



*L'amour  
peut-il guérir  
des blessures?*

**Demande-moi...  
de t'aimer**



*Natacha P.*

P. Natacha

Demande-moi... de t'aimer

© P. Natacha, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-1720-6

librinova 

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Chapitre 1

## *Callie*

— Enfin ! J'ai la dalle !

À peine entrée dans la maison, que la voix de Mia me fait grimacer et finit de m'achever. Il est vingt-deux heures et demie, je suis debout depuis six heures trente. Vidée, sans force, voilà comment je me sens. Ma journée de cours, plus mon service de cinq heures à la cafétéria, ont eu raison de moi. Je suis sûre que si je me couchais maintenant, je dormirais sur-le-champ. Je rejoins ma sœur dans la cuisine, après avoir jeté mon sac sur le canapé et vais l'embrasser. Puis, j'enfile mon masque de bonne humeur en annonçant :

— Au menu ce soir, carottes râpées, poulet haricots verts et compote de pommes. Tu allumes le four et tu prépares la table, pendant que je vais prendre une douche rapide, lancé-je d'un ton las à ma sœur en me dirigeant vers ma chambre.

Je me débarrasse de mes ballerines. Les pieds en feu d'être restée debout derrière mon comptoir à servir mes clients toute la soirée. Je prends mon pyjama en pilou, qui apportera tout le réconfort dont mon corps a besoin après cette longue journée. Dans la salle de bain, je me déshabille rapidement puis jette mes vêtements qui puent la bouffe de la cafète dans le panier à linge. Je me glisse sous l'eau chaude et salvatrice pour mes muscles endoloris. Je la laisse couler sur mes épaules essayant de les détendre, pour un temps au moins. Je me savonne avec minutie afin que l'odeur de vanille remplace celle du poulet rôti. Le kiffe...

— Dépêche Call ! crie ma sœur.

Bah voilà, mon moment de détente n'aura duré que quelques minutes. Pas de répit pour les braves ! Je finis de rincer mes cheveux, me sèche rapidement enroulant ma tignasse dans une serviette. Je finirai plus tard, mais à coup sûr, je vais me retrouver avec des épis sur la tête. Il est tard, Mia doit avoir faim, alors je me dépêche.

— Désolée, je n'ai pas pu t'attendre, j'avais trop faim, me dit-elle en avalant sans prendre le temps de mastiquer. Carottes, haricots verts, compote... Tu sais que cinq fruits et légumes par jour on a trois repas pour les manger ?

— J'ai pris ce qu'il restait Mia, je lui réponds d'un blasé.

— À quand les hamburgers, les frites bien grasses et les crèmes glacées ? ? ?  
souple-t-elle de façon théâtrale me lançant un regard presque suppliant.

— Pense que grâce à moi, tu gardes la ligne.

— Mouais...

— Mais puisque tu en parles...

Je vois ses yeux commencer à pétiller.

Peut-être que ce mois-ci, on pourrait aller au fast-food pour assouvir ton envie de bouffe hyper calorique ? dis-je en faisant l'innocente.

— Yes !!

Elle se lève et commence à exécuter une danse de la joie. Depuis les deux ans que nous vivons seules, nous avons instauré un rituel. Une fois par mois, nous nous faisons un petit plaisir rien que toutes les deux. Bon, la plupart du temps, c'est elle qui décide. Elle n'est jamais exigeante, consciente de nos difficultés à joindre les deux bouts et ses idées sont souvent sympas. Le mois dernier par exemple, elle proposait de profiter des dernières soirées chaudes de septembre pour aller manger une glace sur le front de mer en admirant le coucher du soleil. C'était très agréable, nous avons discuté et rigolé. Avec les journées de fous que je fais, ça nous permet de nous retrouver. C'était une jolie parenthèse dans ma vie de fou.

Après le décès brutal de nos parents, j'ai décidé de tout faire pour elle. Quoiqu'il m'en coûte. Même quand mon corps me lâche, ce qui arrive de plus en plus fréquemment ces temps-ci, je me répète comme un mantra : Mia va bien, Mia mange à sa faim, Mia a un toit sur la tête et continue ses études. C'est tout ce qui compte pour moi. Je me suis fait cette promesse sur la tombe de mes parents et je mets tout en œuvre pour l'honorer. À mes dépens bien souvent, mais nos parents ont sacrifié tellement de choses pour nous, que je leur dois de faire pareil. Pour eux. Pour Mia. J'ai très vite trouvé un travail lorsqu'ils nous ont quittés. Le temps que la succession se fasse, il fallait bien payer les obsèques ainsi que le prêt de la maison, si nous ne voulions pas être mises à la rue. Ce job n'est pas des plus plaisants, heureusement, j'ai des collègues vraiment sympas et une chef compréhensive. Nos parents nous ont toujours inculqué la valeur de l'argent, nous ne roulions pas sur l'or, mais nous n'étions pas pauvres non plus, alors je tiens les comptes d'une main de maître. Pas de dépenses superflues, nous faisons rarement les boutiques, sauf en cas d'absolue nécessité de plus, je sors très peu. De toute façon, je n'ai pas le temps. Cela me permet de faire de petites économies pour le futur. Je suis perdue dans mes pensées, ce sont des doigts

claquant sous mon nez qui me font revenir à la réalité.

— Hé, ho !! Tu ferais mieux d'aller te coucher.

— T'inquiète, ça va aller. Raconte-moi plutôt ta journée. Les cours ça a été ?

— Pff, comme d'hab, face de c...

— Mia !!!

— Quoi ? Ce prof est nul, c'est pas de ma faute. Par exemple, ce matin...

Ma sœur est en première littéraire et a une passion : la lecture. Depuis peu, elle s'est lancée le défi d'écrire son propre roman. Lorsqu'elle lit, elle vit le livre, je l'ai déjà surprise à pleurer, rire ou hurler tellement elle est prise dans son roman. C'est son échappatoire, si bien qu'elle peut y passer des heures entières. Notre père faisait la même chose dans son petit bureau au fond du couloir. J'ai encore l'impression de sentir l'odeur de son parfum quand parfois j'y vais pour trouver un papier. Je préfère que ma sœur ait cette passion, plutôt qu'elle fasse le mur pour rejoindre ses copines. Merci papa... Il avait toute une collection de livres rares et anciens pour certains, classiques pour d'autres, tous rangés et parfaitement alignés dans la bibliothèque de son bureau. Rien n'a bougé depuis ce jour. Ses lunettes posées négligemment sur une pile de copies corrigées, tout un tas de crayons et ses livres. Je ne peux me résoudre à ranger tout son petit bazar, si je le faisais, ça serait comme s'il n'était définitivement plus là.

Mia souhaite devenir prof de français tout comme notre père. Elle ne comprend pas comment on peut faire ce métier sans aucune pédagogie et juste se contenter de lire ses notes. C'est pour cela qu'elle déteste les maths ainsi que son professeur.

Moi, c'est le sport et la musique qui me font déconnecter. Tous les matins, je me lève aux aurores, enfile ma tenue, mets mon casque sur les oreilles puis pars sur les chemins forestiers derrière la maison où, dix kilomètres de footing m'attendent. Mais ces derniers temps, entre mes études d'art, mon boulot et ma sœur, je suis épuisée. J'ai du mal à tenir la cadence. Je le fais pour elle, ce petit bout de femme qui se tient devant moi qui ressemble tellement à notre mère avec ses yeux verts presque comme les miens, les siens étant plus clairs tirant presque sur le bleu. Mia est aussi brune que je suis blonde et plus petite que moi. En même temps, j'ai six ans de plus qu'elle, elle a encore le temps de me rattraper. Elle est de nature très sociable et ouverte aux autres, noue facilement le contact même si elle ne connaît pas les gens. Elle est extravertie et pleine de joie. Elle tient cela de notre père, une fois de plus. C'est vrai qu'en réfléchissant, ils avaient cette passion commune qui les rapprochait beaucoup. Mais je n'ai jamais

été jalouse d'elle, car nos parents nous aimaient de façon identique, jamais ils ne faisaient de différence entre nous deux. Moi, j'ai toujours été plus réservée et introvertie. Je ne suis pas influençable, loin de là, mais je n'aime pas le conflit et quand l'attention est portée sur moi, je deviens rouge pivoine faisant me sentir mal à l'aise. Alors, je me fonds dans la masse histoire que l'on ne me remarque pas trop. Je suis plongée dans mes réflexions, quand de nouveau, je vois Mia qui essaie d'attirer mon attention.

— Call ?? Allo ?? Tu m'aides ? me demande Mia impatiente.

— Pardon ? Euh oui... Excuse-moi, je suis naze. On débarrasse et dodo.

— Tu ne peux pas prendre quelques jours de congé ? T'as l'air complètement à bout de forces en ce moment.

Elle dit tout cela en mettant les assiettes dans le lave-vaisselle, mais je vois à son regard qu'elle est inquiète. Nous nous connaissons tellement bien que l'on n'a pas besoin de se parler pour se comprendre. Les épreuves que nous avons traversées nous ont énormément rapprochées. Je peux même dire que nous sommes fusionnelles. Elle est consciente de tous les sacrifices que je fais pour nous, pour elle. Mia n'est pas ingrate comme les jeunes de son âge, loin de là même. Malgré son jeune âge, au décès de nos parents, elle a bien évidemment pleuré tout comme moi, c'est un véritable traumatisme, mais elle n'a pas pété un plomb en faisant n'importe quoi, comme sortir, boire, et j'en passe. Elle ne s'est jamais plainte de ne pas pouvoir avoir les dernières fringues à la mode comme ses amies. Le fait de se retrouver toutes les deux livrées à nous-mêmes nous a fait grandir plus vite que les autres jeunes filles de notre âge. Nous avons plus de responsabilités, surtout je dois sans arrêt prouver que je suis capable malgré mon âge, d'élever ma petite sœur. Je dois rendre des comptes régulièrement sans jamais dévier du droit chemin.

— Impossible pour le moment, non, je lui réponds en soufflant, mais ça va aller t'inquiète pas. Je vais me coucher, je peux te laisser finir ?

— Bien sûr. Bonne nuit Call.

Mes jambes me portent difficilement jusqu'à ma chambre et je m'écroule sur mon lit. Je jette la serviette qui entoure mes cheveux, j'aurai un nid d'oiseau sur la tête demain matin c'est sûr, mais j'ai trop la flemme de me les sécher. Je me glisse sous la couette et commence à peine à somnoler, lorsque mon téléphone bip me faisant sursauter. Je me doute de qui ce SMS provient, mais je n'ai aucune envie de me prendre la tête ce soir. Je décide donc de l'ignorer. Malheureusement, ma patience a ses limites et au bout de huit messages,

j'allume ma lampe de chevet pour me saisir de mon portable.

— Il ne me lâchera jamais. C'est pas possible !!

Comme je le craignais, les messages viennent d'une seule et même personne : mon ex, Clément. Nous avons rompu il y a quatre mois de cela, ou plutôt j'ai rompu. Cela faisait trois ans que nous étions ensemble, il m'a donc connue avant le drame. Il est étudiant en droit, grand, brun, aux yeux verts comme les miens, mes parents disaient toujours que nous aurions des bébés aux yeux magnifiques. Il est bien foutu, musclé, mais pas trop, juste ce qu'il faut. Nous nous étions rencontrés à une soirée qu'avait organisée ma meilleure amie, Chloé. C'était l'ami d'un ami et cela a tout de suite collé entre nous. Il me faisait rire et rêver, on partageait beaucoup de choses ensemble. Il n'empiétait pas sur ma passion, le sport, me proposant souvent de partir en week-end dans des endroits qui m'étaient complètement inconnus avec des paysages magnifiques. Il faisait même l'effort de m'accompagner dans mes courses quotidiennes. Le sport n'était pas son truc à la base, mais il le faisait pour me faire plaisir. Par contre, aux décès de mes parents ce n'était plus la même histoire. J'étais moins disponible pour lui psychologiquement, mais surtout physiquement. J'étais dévastée et plus rien n'avait d'intérêt, même pas lui. Personne, sauf ma petite sœur, pour qui je me dévoue corps et âme. Il ne l'a pas supporté. Au bout d'un an et demi, je l'ai retrouvé dans les bras d'une grande blondasse. Il avait trouvé tout ce que je ne lui apportais plus : tendresse, complicité et surtout du temps ainsi que du sexe. Je ne peux pas l'en blâmer, j'étais trop prise par les obsèques d'abord et l'enquête de police ensuite, car il était hors de question que l'assassin de mes parents s'en sorte sans faire de prison. De plus, j'étais préoccupée par ma sœur, je devais prendre le relais pour assurer son bien-être ainsi que son éducation. J'aurais dû être plus attentive à lui, peut-être lui parler. Mais je fuyais pour éviter de me prendre la tête avec lui. J'avais déjà tellement de problèmes à gérer. Les rares fois où nous en avons discuté, il ne comprenait pas, ou plutôt ne voulait pas comprendre que je m'inquiète pour Mia et que je veuille devenir sa tutrice. Il disait qu'il ne me voyait plus, que je lui manquais et qu'il passait au second plan. Il a finalement toujours été très égoïste dans notre couple. Avec le recul, j'aurais dû prendre la décision de rompre avec lui bien avant de le découvrir avec cette poule. Il rajoutait des problèmes supplémentaires à ma vie déjà bien compliquée.

Je me redresse en appui contre la tête de lit, frotte mon visage pour me réveiller puis lis ses messages.

Le premier est le suivant :



« Tu me manques... »

Suivi de :

« Laisse-moi une deuxième chance »

Les derniers par contre sont plus agressifs :

« Je ne te laisserai pas refaire ta vie avec un autre »

« Tu m'appartiens »

« Salope »

Je décide de faire l'impasse sur les suivants, car, je le sais déjà ça ne sera que des insultes, comme à chaque fois. Je ne sais même pas pourquoi je prends encore la peine de les lire. Peut-être l'espoir qu'il s'excuse de m'avoir trompée. Ça ne changerait rien à ma décision de continuer ma route sans lui, mais ça allégerait ma déception. Je lui réponds malgré tout, de peur que les messages continuent toute la nuit.

« Laisse-moi tranquille, il est tard. »

Je secoue la tête et me frotte les bras afin de faire partir les frissons qui ont recouvert ma peau. Plus le temps passe, plus son insistance ou plutôt son harcèlement se fait pressant et flippant. Après cette rupture, j'étais évidemment en colère, qui ne le serait pas après avoir surpris son amoureux au lit avec une autre ? Je ne voulais plus le voir, ni lui parler. J'étais vraiment déçue qu'il me respecte si peu, mais je m'étais dit qu'avec le temps et tout ce qu'on avait vécu ensemble, peut-être qu'on aurait pu devenir amis. Grosse erreur d'appréciation de ma part ! Il est devenu froid, menaçant et calculateur. Il alterne entre les déclarations d'amour, les menaces et les grossièretés. Pourtant, jamais je ne lui ai laissé entendre que peut-être je pourrais revenir sur ma décision en me remettant avec lui. Alors pourquoi fait-il parfois comme si nous étions encore ensemble ? Chaque message ou rencontre me laisse apeurée et à l'affût.

J'éteins mon portable, espérant trouver de nouveau le sommeil, malgré la peur qui commence à m'animer. La nuit se passe comme toutes celles qui l'ont précédée, remplie de cauchemars et de sueurs froides. Dès que ma vie est un peu compliquée ou que quelque chose de difficile m'arrive, c'est chaque fois la même chose. Je revis le soir de l'accident ainsi que la semaine qui a suivi. Toujours ces draps blancs qui recouvrent ces deux corps allongés à même le bitume, ce froid qui glace le sang dans mes veines, ces lumières bleues qui clignotent et ces voix qui me parlent, mais que je n'entends pas. Tout est flou, alors que je me réveille et comme à chaque fois, alors que j'ouvre les yeux, j'ai

du mal à retrouver ma respiration, j'ai froid, alors que des suées ont mouillé mon corps tremblant. Je regarde l'heure : cinq heures trente, je ne trouverai plus le sommeil. D'autant plus que, dans une heure le réveil va sonner. Alors, autant me lever, je jette un œil dans la chambre de Mia pour vérifier que tout va bien pour elle, puis vais m'équiper pour mon footing matinal. En ce début octobre, le soleil commence à peine à se lever et les rues sont désertes. Je lance la musique qui accompagne ma course, un bon « Coldplay » pour me mettre dans le rythme. Je commence par des étirements pour dénouer mes muscles tendus et éviter la blessure. Ce n'est pas le moment. Chevilles, genoux, bassin, épaules et nuque, puis je me lance pour quelques kilomètres. Lorsque je cours au son de mes chanteurs fétiches, mon esprit se déconnecte. Je ne pense ni aux peurs qui me pourrissent la vie, ni à Mia, à l'argent, à mes études, ou à Clément... C'est contradictoire, mais mon corps se relâche sous l'effort.

Au bout de huit kilomètres, je rentre me préparer et vais réveiller Mia pour partir en direction de la fac. J'y rejoins ma meilleure amie, Chloé. Je la connais depuis tellement d'années, que je la considère presque comme ma seconde sœur.

— Coucou bichette, t'as une mine horrible ! me lance mon amie, bon, finalement, je ne l'aime peut-être pas tant que ça...

— Merci du compliment, bonjour à toi aussi.

— Oh, fais pas la gueule, t'es trop jolie pour ça. Allez, café ?

— Mon Dieu ! Oui, j'en ai besoin pour tenir les deux heures de cours d'art moderne.

Nous nous dirigeons toutes les deux vers la machine à café qui va me donner le coup de fouet nécessaire. Ce jus de chaussette est infâme, mais c'est toujours ça.

— Bon, faut qu'on se prévoie une sortie Call. Ça fait un bail qu'on n'a rien fait ensemble. Ma copine me manque, m'avoue-t-elle en faisant une tête de Caliméro.

La petite moue qu'elle me fait est trop mignonne. Mon amie sait que je fais passer mes envies après tout le reste. Elle me manque à moi aussi, surtout depuis qu'elle est tombée amoureuse. Je la vois encore moins.

— En ce moment, je peine à sortir la tête de l'eau. Avec la reprise des cours, il faut que je reprenne le rythme. Le problème, c'est que j'ai pris des heures en plus à la cafète. J'ai plus qu'un seul jour off dans la semaine.

— Tu ne vas pas tenir à ce rythme ! Call, tu dois te protéger et prendre du

temps pour toi. Il faut que tu te trouves un chéri ! Oui c'est ça ! Oh, tu te rends compte, on pourrait se faire des sorties à quatre. Ça serait trop bien !

Je la laisse, parler. Ça ne sert à rien de lui prouver par  $A+B$  que je n'ai pas le temps pour ça en ce moment. Quand mon amie a décidé un truc, rien ne l'arrête. L'heure de mon premier cours arrive et si je ne veux pas être à la bourre, j'ai intérêt à me dépêcher. J'abandonne Chloé, qui est toujours à programmer mes prochains rencards pour filer vers l'amphi.

## Chapitre 2

*Lyam*

— Allez, encore une série de dix et ça sera bon pour aujourd'hui, dis-je à ma cliente à peine transpirante après une séance d'une heure d'abdos fessiers.

Bosser avec ces femmes n'est pas chose aisée. Je dois les faire travailler tout en veillant à ce qu'elles ne transpirent pas trop afin de ne pas saccager la peinture qu'elles se sont mise sur le visage pour soi-disant leur servir de maquillage. Il faut avouer que ça m'arrange, ainsi il leur reste suffisamment d'énergie, car les séances d'étirements qui suivent sont généralement plus physiques que l'heure de sport qui a précédé.

— T'es dur Lyam ! me dit Julie, ma cliente, tout en battant des cils.

— Tu n'as encore rien vu ma belle.

Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour fidéliser sa clientèle ? Deux ou trois œillades évocatrices, un sourire ravageur, une phrase bien placée et hop le poisson est ferré. Trop facile ! Je dois avouer que j'en profite largement.

— C'est une invitation ? poursuit-elle en se dandinant.

— Désolé Julie, mais aujourd'hui, ça ne va vraiment pas être possible. Il va falloir que tu fasses tes... étirements toute seule. J'ai un rendez-vous important que je n'ai pas réussi à décaler.

— Ok, tant pis pour toi beau gosse. Tu ne sais pas ce que tu perds...

Oh si je le sais... Elle s'en va en remuant ses divines fesses moulées dans son legging rose, musclées grâce à mon savoir-faire. Elle doit être certainement vexée que je refuse sa proposition, mais elle ne le montre pas et continue de m'allumer en se penchant pour ramasser sa serviette. Je me fous un coup de pied au cul mentalement tout en commençant à rassembler mes affaires.

— Désolé, ça sera pour une autre fois, je lui lance.

— J'y compte bien beau gosse. La semaine prochaine à la même heure alors ?

— Pas de problème.

Depuis trois ans, je suis devenu coach sportif de plusieurs jeunes riches femmes de la région. Mon rêve, il y a quelque temps, était de devenir journaliste sportif, malheureusement au milieu de ma troisième année, j'ai dû me résoudre à

laisser tomber. La situation à la maison devenait insupportable, impossible d'étudier, il fallait que je me casse au plus vite. Mon père a toujours été aux abonnés absents en ce qui concerne mon éducation ainsi que celle de mon petit frère Max. Il part au moins une fois par semaine en voyage d'affaires (mon œil) pour son business. Ça m'arrangeait à l'époque, comme ça, je n'avais pas à supporter ses remarques désobligeantes sur mon look ou mes études qui selon lui, ne mèneraient à rien à part pointer au chômage. Rien de ce que je faisais ne trouve grâce à ses yeux. J'ai bien essayé un temps de rentrer dans le moule, mais je ne suis pas comme lui, froid et calculateur. Ma nature avait vite repris le dessus. Avec ma mère, c'est simple, je pense qu'elle ne m'a jamais désiré. Je suis sûr que si je n'avais pas existé, cela aurait bien arrangé ses affaires. Elle n'a jamais pris parti pour mon père ou moi lors de mes nombreuses prises de tête avec mon vieux. C'est comme si son cœur était froid et sans amour. Bordel, je lui en veux tellement de l'avoir laissé m'éduquer seul ! Je n'étais qu'un gosse qui voulait que sa maman s'occupe de lui. Je faisais en sorte qu'il ne m'arrive pas d'embrouille, je travaillais bien à l'école. Mais non, malgré cela, pas de câlin lorsque j'étais petit, pas de conseils comme le ferait une mère envers son fils lors de l'adolescence. J'aurais aimé des choses toutes simples comme un « bonne journée mon fils » en partant à l'école le matin ou un « bonne nuit, fais de beaux rêves » le soir en allant me coucher. Non, rien de tout ça. Juste de l'ignorance ainsi qu'un total désintéret de sa part envers moi. Pour quelles raisons ? Je n'en sais foutrement rien ! Et c'est ce qui me met la rage ! Maintenant que je suis adulte, mes parents et surtout ma mère me manquent.

À force de sortir dans les bars branchés de la ville, j'avais rencontré une fille qui m'avait allumé et avec qui j'avais passé la nuit (oui, on ne se refait pas). À cette époque, je picolais pas mal, alors dans un moment de faiblesse, je me suis livré sur ma vie. C'est comme ça qu'elle avait appris que je voulais donner des cours de sport. Elle m'avait contacté un peu plus tard, me sollicitant pour des séances particulières de sport à son domicile... et plus si affinités ! Je lui ai donc donné un cours qui s'était plutôt bien passé. Ce fut le premier d'une longue série, parce que de bouche-à-oreille, mon réseau s'était étendu. Il a fallu alors que je fasse un choix. Mes séances de coaching me prenaient beaucoup de temps. Même si je commençais à bien gagner ma vie, je n'arrivais de toute façon plus à payer l'école privée hors de prix où j'étudiais. Hors de question que je demande à mes parents une quelconque aide financière. Donc, la décision fut prise d'arrêter mes études de journalisme afin de me consacrer à mon nouveau job.

Le travail me plaît, je vis de ma passion en profitant des avantages en nature de mon boulot. Des femmes riches, plutôt bien conservées et souvent seules à

cause de leurs maris trop souvent partis en voyage d'affaires.

Après tout, je suis jeune, beau gosse selon elles, et surtout célibataire ! Je soulage mes envies quand le besoin s'en fait sentir, je n'ai pas de problème avec ça. Les histoires d'amour, très peu pour moi. Je n'y crois pas, je n'en ai pas envie, et tout ça, à cause, de mes hypocrites de parents qui ont toujours fait en sorte de m'en dégoûter. Ils n'ont fait que sauver les apparences avec leur couple parfait, leurs enfants parfaits et leur famille parfaite. Quelle blague ! ! ! D'aussi loin que je me souviens, je les ai toujours connus infidèles. L'un et l'autre se disputant dès lors que les portes de leur maison parfaite se fermaient. Si aimer, c'est se disputer, se tromper, devenir froid et sans cœur, alors je préfère ne jamais tomber amoureux.

La seule chose qui me soulage aujourd'hui, c'est que Max, mon petit frère de cinq ans mon cadet, va enfin pouvoir se barrer de cette maison de tarés.

À peine sorti de chez Julie, ma cliente, je téléphone à mon frère :

— Hey Maxime, t'es prêt ? Je suis devant dans dix minutes.

— Maman est là, tu ne veux pas rentrer un peu ? me demande-t-il.

— Pour quoi faire ? En plus, je te rappelle qu'on a rendez-vous, on n'a pas le temps, je lui réponds un peu sèchement.

Mais qu'est-ce qu'il lui prend ? Il sait bien que moins je les vois, mieux je me porte.

— Je ne sais pas. Tu sais, elle n'est pas très bien ces dernières semaines. Elle ne sort presque plus et évite papa au maximum. Bref, laisse tomber. Je serai devant le portail, t'inquiète. À toute !

Et il raccroche.

Même si je devrais m'en foutre, savoir qu'elle ne réagit pas comme d'habitude m'inquiète. Et merde ! Il va falloir que j'éclaircisse ça. Ma mère ne sort plus et ça, ce n'est pas normal. Elle est toujours partie chez des amies à elle, à des galas de charité dans la région ou chez ses multiples amants. En attendant d'en savoir plus, je grimpe dans mon coupé sport, seul cadeau qui m'a été offert par mes parents lors de l'obtention de mon baccalauréat. Il n'est plus tout jeune, mais je n'arrive pas à m'en débarrasser. On a fait les quatre cents coups ensemble. Ma voiture en a vu de toutes les couleurs sur le siège avant, sur la banquette arrière ou même sur le capot. C'est mon bébé et j'y tiens comme à la prunelle de mes yeux.

À peine dix minutes plus tard, j'arrive dans la rue de chez mes vieux. J'arrête

la voiture devant la villa où mon frère m'attend. Le portail est immense, mais ajouré de façon à ce que les passants puissent admirer leur superbe demeure. Pauvres cons !! Max monte et c'est parti, direction notre nouvelle vie.

On est tous les deux comme des gosses excités avant d'ouvrir leurs cadeaux de Noël, sauf que là, c'est devant la porte de notre maison que nous sommes. J'ai demandé au notaire de la mettre à nos deux noms. Max le mérite, il bosse super bien, premier de sa classe en terminale scientifique. Mais surtout, il est resté seul à supporter nos parents alors que je m'étais tiré sans un regard en arrière. Je n'ai pas pensé une seule fois à lui lorsque j'ai pris la décision de me barrer. C'était une question de survie pour moi. Bien sûr, il m'arrivait d'aller le chercher pour une sortie resto ou ciné, mais c'est seul qu'il supportait les crises de notre mère ainsi que les fuites de notre père. Au moins, s'il devait m'arriver quelque chose, il n'aurait pas à y retourner en pouvant rester dans cette maison. Un soir où j'avais été le chercher pour sortir boire un verre entre frères, il m'avait fait part de sa décision d'arrêter ses études pour que lui aussi puisse prendre sa liberté. Il en était hors de question. Lui, par rapport à moi, avait de l'avenir et je voulais qu'il réalise son rêve de devenir pédiatre. Je lui ai alors fait la promesse que le jour de ses dix-huit ans, il viendrait vivre avec moi, comme ça nos parents n'auront rien à dire puisqu'il serait majeur. C'est ce qui l'a fait tenir. Aujourd'hui, nous y sommes...

Max a tellement d'étoiles dans les yeux quand je lui tends les clés que je me sens ému.

— Vas-y, à toi l'honneur fréro.

Cette baraque est assez vaste pour nous deux. De plus, elle a un grand sous-sol pour accueillir toutes les machines de musculation que je compte acheter par la suite. Lorsque nous pénétrons à l'intérieur, une grande pièce de vie avec une cuisine américaine et son îlot central se présente à nous, ce qui sera sympa pour recevoir nos potes. Je vois déjà un grand canapé d'angle ainsi qu'un super écran plat en face. Le petit plus, c'est une cheminée pour les longues soirées d'hiver. Au fond de la pièce, une grande baie vitrée donnant sur une terrasse ainsi qu'un jardinet suffisamment grand malgré tout pour nos soirées barbecue. Au bout du jardin, là c'est top, se trouve la forêt et plus loin encore la mer. On va être bien ici tous les deux, je le sens.

— Mec, c'est génial !! crie-t-il face à la fenêtre. Où est ma piaule ?

— Au fond du couloir à droite, la mienne est en face.

— Wahou !!

Je l'observe, appuyé contre le chambranle de la porte. Il a l'air heureux et c'est tout ce qui m'importe. Même si pour le coup, je me suis endetté sur quinze ans, que toutes mes économies durement gagnées y sont passées. Il me suffira de choper une nouvelle cliente en plus de mes habituées et de la laisser faire de moi son joujou le temps d'une heure supplémentaire. Ça me permettra de me refaire rapidement.

— Ouais, t'as raison Max, on va être bien. Allez, viens, je te paie un coup pour fêter ça.

Je nous conduis à mon QG, un bar très fréquenté du centre-ville où j'ai mes habitudes. J'y retrouve régulièrement mes potes pour des soirées débridées, bien souvent alcoolisées. Sauf pour moi. Ma devise, c'est un esprit sain dans un corps sain, même si j'avoue qu'il m'arrive de temps en temps de me laisser aller. Ça reste rare par rapport à il y a trois ans. Nous arrivons comme si j'étais le héros de la soirée, mon frère est impressionné de voir que tout le monde me salue. Les filles viennent se frotter à moi sans aucune pudeur. Il a les yeux qui brillent. D'ailleurs, ça me fait penser que maintenant que l'on va vivre ensemble, il va falloir que je change mes habitudes et que j'évite de ramener mes conquêtes pour la nuit à la maison. Je veux qu'il ait le bon exemple afin qu'il puisse se concentrer sur son bac.

L'ambiance de ce troquet est tout ce que j'aime : décontractée, de la bonne musique et des petites culottes en veux-tu en voilà. Je connais tout le monde à force d'y avoir traîné mes fesses. J'y ai même bossé un moment quand j'ai arrêté la fac. Le patron est devenu un ami et j'y ai fait entrer mon pote Julien, un musicien qui à l'avenir devant lui et qui d'ailleurs, est en train de s'installer pour le concert de ce soir.

Comme je m'en doutais, Kevin nous rejoint peu de temps après, et on passe commande à Tonya, la barmaid que je connais un peu trop bien. Elle me reluque en ce moment même sans aucune retenue.

— Merde Lyam ! T'assures trop frangin ! me lance Max lorsque je reviens avec la tournée de bières.

Kevin, lui, se marre, il ne dit rien, mais je sais ce qu'il en pense. Nous sommes toujours ensemble donc il sait très bien qu'il est rare que je rentre seul le soir quand on sort. Au pire, Tonya est partante pour combler les vides de mon emploi du temps. Kevin est mon meilleur pote pour qui je n'ai pas de secret. À nous deux, nous en avons fait tomber des petites culottes. Il est aussi grand que moi, blond aux yeux ambrés comme le whisky qu'il y a dans son verre. Sous son apparence de gendre idéal se cachent des tatouages sur tout son dos, ses bras et



une partie de son torse. Il ne les expose pas forcément. Pas qu'il en ait honte, mais c'est une partie de sa vie ces dessins, il les garde pour lui. Il a continué ses études, il lui reste un an et quelques stages pour obtenir son diplôme de journaliste sportif. Lui non plus n'a pas été épargné par la vie. Sa mère s'est suicidée alors qu'il était très jeune à cause d'un père pris dans l'enfer de la drogue. Sa passion, à part le sport, c'est sa moto. Il y tient comme je tiens à ma voiture, sauf que lui dépense une fortune dans son entretien. Il adore la vitesse et se shoote à l'adrénaline.

Je regarde mon frère qui a les yeux partout.

— Arrête de raconter des conneries, Max. Allez, on trinque ! À notre nouveau départ ! ! !

— À nous ! ! ! On emménage quand, du coup ?

J'entends mon frère poser une question, mais mon esprit est accaparé par un rire à l'entrée du bar. Je découvre une fille, non LA fille. Magnifique, blonde, les cheveux relevés en chignon fait à la va-vite, juste ce qu'il faut de maquillage pour se donner bonne mine ainsi que des jambes de fou moulées dans un jean slim noir. Le tout est relevé par un haut rouge à peine décolleté, mais qui laisse deviner une poitrine ferme et généreuse. Je beugue quand je lève les yeux pour découvrir son visage. Je peine à avaler ma salive tant je suis secoué par ce que je vois. Fine, une fossette quand elle sourit comme en ce moment, une bouche pulpeuse, et deux yeux verts à faire péter les braguettes des mecs. Elle ne ressemble pas du tout aux nanas que je regarde habituellement, que je baise, lesquelles sont pour la plupart superficielles et sophistiquées. Elle est simple et naturelle. Elle est belle naturellement et n'a pas besoin d'en faire des tonnes pour qu'on la remarque.

— Lyam ? Ça va ? T'es tout rouge. Je sais que t'as pas l'habitude de boire, alors vas-y mollo, me dit mon frère avec un regard inquiet. Je te rappelle que je n'ai pas mon permis pour ramener la voiture.

C'est Kevin qui s'aperçoit en premier de ce qui me perturbe tant.

— Euh Max, je ne crois pas que ce soit la bière qui le mette dans cet état, dit-il en faisant un signe de tête en direction de l'ange qui accapare mon esprit.

J'ai du mal à détacher mon regard, je me sens comme envoûté par ses yeux.

— C'est vrai qu'elle est canon ! ajoute Max tout sourire.

— Pas mal du tout, en effet, surenchérit Kevin en levant la tête pour mieux voir.

Bizarrement, alors que cette nana m'est complètement inconnue, de voir mon frère et mon pote s'extasier en la matant me dérange. Je me retourne sur eux en leur lançant un regard noir et en leur montrant mon majeur.

— Hou la ! Ok, mec. C'est chasse gardée, c'est ça ? me demande Kev.

Je ne prends pas la peine de lui répondre puis hausse les épaules. Après avoir scanné le bar de son regard envoûtant, elle se retourne et ses épaules se raidissent. Je suis des yeux l'objet de son stress. Un groupe de mecs vient d'entrer, ils sont quatre et très bruyants. Le temps de me retourner, je la vois courir jusqu'aux toilettes. Qui sont ces mecs ? Pourquoi les fuit-elle ? Et pourquoi je me pose autant de questions à son sujet ? À peine quelques minutes plus tard, alors que je suis toujours silencieux et soucieux, je vois la fille qui occupe mes pensées sortir du bar en courant, le teint livide. Elle ne prend même pas le temps de prévenir ses amies. Elle s'en va. Eux ne calculent rien. Sympas les copains ! Elle avait l'air complètement paniquée et au bord des larmes. Je m'apprête à bousculer les clients pour la rejoindre, quand je vois un des mecs rentrés tout à l'heure, lui courir après, le visage fermé. Il semble en colère. Je sens mes poings se fermer, puis s'ouvrir, puis se refermer à nouveau. Je ne sais pas pourquoi la scène qui vient de se dérouler sous mes yeux me perturbe tant. Il va falloir que je me rencarde pour savoir qui est cette fille. Pour prendre des nouvelles, évidemment ! J'essaie de me rassurer comme je peux, mais c'est bien la première fois que je scotche comme ça sur une gonzesse. Une gonzesse qui visiblement a des problèmes.

Mon frère me tape sur l'épaule.

— Lyam, on déménage quand du coup ?

J'essaie de me détendre, fais craquer mes cervicales puis lui réponds.

— Samedi. Prépare toutes tes affaires dans la semaine. Samedi matin, je passe te prendre avec la camionnette de Ju. C'est ok pour toi ?

— Grave !

On parle un moment des choses à faire et à acheter pour la maison. Pour une fois que je rencontre une nana que je ne pense pas à baiser tout de suite, elle s'évapore sans que je n'aie pu lui parler. Je regarde mon téléphone en constatant qu'il est déjà tard.

— Allez les mecs, on y va ! Demain, j'ai un cours avec Adriana, je sais d'avance qu'elle va m'épuiser. Il faut que je me couche pour être en forme. Toi frangin, tu as cours ! leur dis-je encore perturbé par cette blonde sans artifices, si vite disparue.

## Chapitre 3

### *Callie*

À dix-huit heures trente, je prends mon service à la cafétéria. Josiane, ma chef, m'accueille avec un grand sourire. Lorsque j'ai commencé à bosser ici, elle a vite appris ce qui était arrivé à mes parents. Très protectrice envers moi elle a décidé de me prendre sous son aile. Cette femme est la bonté incarnée. N'ayant jamais eu d'enfant, elle m'a avoué un jour que si elle en avait eu un, elle aurait voulu une fille comme moi. Ce soir-là, j'ai été émue aux larmes devant sa confession. À force de poser des questions (toujours avec délicatesse, connaissant mon besoin de cloisonner ma vie), elle a compris que ma situation financière était plus que limite. Elle m'a proposé, en passant par des chemins détournés, de me servir dans les plats restant en fin service. J'évite de le faire tous les soirs, pour ne pas faire passer mon lieu de travail pour la soupe populaire. Mais certains soirs où je suis épuisée et que, je sais que je n'aurai pas besoin de cuisiner en rentrant, ou en fin de mois, sa proposition est la bienvenue et je n'hésite pas. De toute façon, tout part à la poubelle... D'autant plus que, je dois faire des économies. Une grosse dépense est à venir, la toiture est dans un sale état, il va falloir y remédier avant le froid et la pluie de l'hiver. Mais surtout, Mia veut faire des études supérieures, pour moi, il est hors de question qu'elle se tue à la tâche avec un travail sous-payé ou qu'elle abandonne ses projets faute de moyens ou de temps. Alors, j'économise autant que je le peux. Josiane arrive à ma hauteur posant une main sur mon épaule.

— Bonjour ma beauté. Tu as une petite mine, tu as de nouveau passé une mauvaise nuit ?

— T'inquiète pas Josiane, ça va. Mais j'avoue que j'ai hâte que la journée se termine. Allez, je file me préparer. À toute.

Un jour à bout de forces, après plusieurs nuits agitées par des cauchemars, je me suis confiée à elle sur mes nuits sans sommeil. Depuis, elle me prodigue régulièrement des conseils pour faciliter mon endormissement : la camomille, le bain chaud, la respiration abdominale... J'adore cette femme ainsi que les astuces qu'elle me donne comme aurait pu le faire ma mère. Mais des jours comme aujourd'hui, alors que je suis à fleur de peau, il n'en faudrait pas beaucoup plus pour que je m'écroule en pleurs dans ses bras. Je me dirige au pas de course vers les vestiaires pour enfiler ma tenue de boulot. J'adore ma chef,

mais là, je n'ai pas le courage d'en ajouter plus. Je vérifie une dernière fois mon téléphone, encore un message de mon harceleur. Je l'efface sans même le consulter. Hier soir, Clément m'a fait peur, plus ça va et plus les SMS s'enchaînent devenant menaçants. Cerise sur le gâteau, cet après-midi je l'ai croisé, comme par hasard, lorsque je sortais de mon cours d'art moderne, alors que son bâtiment est à l'opposé du mien.

*« Je suis sur les marches à l'entrée de la salle où aura lieu mon prochain cours, je lis un message de Mathieu qui me dit que ça fait longtemps que l'on ne s'est pas vu et que je lui manque. Son message me fait sourire. C'est vrai que ça fait un moment que je n'ai pas passé une soirée avec mes amis, mais difficile de tout concilier. Je m'apprête à lui répondre en faisant un selfie grimace, mais une sensation étrange me donne des frissons dans le dos. Comme si quelqu'un m'observait, j'ai déjà eu cette impression, mais cette fois elle est plus oppressante. Je relève la tête, regarde à droite et à gauche, puis mes mains se mettent à trembler lorsque mes yeux se fixent sur mon ex, Clément. Il est adossé sur le mur en face de moi, les bras croisés sur le torse, un sourire narquois sur le visage. Ses traits sont durs, je peine à le reconnaître tellement il semble différent. Il avance lentement vers moi, j'ai la sensation d'être clouée sur place. Je regarde rapidement autour de moi, histoire de trouver une porte de sortie, ou quelqu'un qui pourrait me venir en aide. Mais à cette heure tardive de l'après-midi, tout le monde est en classe ou rentré chez lui. J'ai demandé à avoir un cours supplémentaire de soutien, du coup il se passe en fin de journée. Je resserre mes doigts sur mon téléphone essayant de relever la tête pour ne pas lui révéler ma crainte. Lorsqu'il arrive à ma hauteur, il me regarde en penchant la tête sur le côté comme s'il réfléchissait. Je ne le lâche pas des yeux, prête à anticiper ses gestes. Mais il me sourit de plus belle en me disant d'un ton froid :*

*— Ça va mon cœur ? Tu as bien dormi ?*

*Je n'ai pas le temps de lui répondre que déjà, il s'en va à grandes enjambées, en me laissant tremblante sur la marche. Pourquoi fait-il cela ? Pourquoi ne pas me laisser tranquille sachant que c'est lui qui m'a trompé ? »*

Je secoue la tête. Ce mec, vraiment, me fout la trouille. J'ai pourtant été claire, pourquoi insiste-t-il ? Je ne suis plus sereine lors de mes déplacements, je suis susceptible de le voir n'importe où et n'importe quand. J'essaie de me reconstruire, je fais tout pour que ma vie soit simple et sans problème alors qu'il ne fait que me la compliquer. Je prends mon carnet, et ferme le nœud de mon tablier. Bon, allez, quand il faut y aller... Je redescends et là... surprise ! Chloé, Louna et Mathieu sont là, assis à une table près de mon secteur. Chloé et Louna

sont en couple depuis plus d'un an maintenant. D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours connu Chloé aimant les filles. Même à l'école primaire, elle me disait déjà que les garçons étaient nuls, ne servaient à rien. Elle a toujours dit qu'elle se marierait avec une personne du même sexe qu'elle. Elle a d'ailleurs eu un penchant pour moi à une époque, nous en rigolons encore aujourd'hui. Mais elle a vite compris que, moi, j'aimais Mathieu qui lui était épris de la maîtresse... C'était déjà les feux de l'amour à l'époque, mais nous sommes toujours restés amis tous les trois, pour le meilleur et pour le pire.

La famille de Chloé a été très présente lorsque je me suis retrouvée seule avec Mia. Madame Dufour, la mère de Chloé a pris le relais, nous apportant le soir de bons petits plats mitonnés avec amour, qui la plupart du temps finissaient à la poubelle, mais elle voulait être sûre que nous mangions correctement. Le si peu que l'on essayait de manger Mia et moi ne passait pas. Nous avions l'estomac complètement verrouillé. Quand ce n'était pas l'une, c'était l'autre qui vomissait. Je me suis vite aperçue que si nous ne mangions pas, nous n'allions pas tenir le coup. La maman de Chloé m'a appris à cuisiner et m'a expliqué des choses toutes simples comme le fonctionnement du lave-linge. Pas que je ne faisais rien avant, mais ma mère ne nous a jamais imposé quoi que ce soit. Elle préférait que l'on se concentre sur nos études. Il y avait bien mamie Lou, la mère de maman, mais elle était tellement triste que je ne voulais pas la déranger avec des questions d'intendance. Je suis très attachée à Madame Dufour et cela m'a encore plus rapproché de ma meilleure amie. Elle a été d'une patience d'ange avec moi qui étais en vrac.

Les voir, ici, ce soir, alors que mon moral est au plus bas, me fait un bien fou, mais je n'arrive même pas à sourire.

— Salut, qu'est-ce que vous faites là ? je leur demande d'une voix lasse.

— Bah ça fait plaisir Call ! ! me répond Chloé. On ne te voit plus en ce moment, tu nous manques bichette. Donc, on s'est dit qu'il ne nous restait plus qu'une seule chose à faire... venir te voir ! ! Tada... ! ! crie-t-elle en écartant les bras.

Mathieu rajoute avec la même voix:

— Et comme tu ne réponds pas aux messages... Ha, au fait, ce soir on sort ! !

— Cool et vous allez où ? je lui réponds ne sentant pas le guet-apens se refermer sur moi.

— Un super bar dans le centre. On mange, on attend la fin de ton service et tu viens avec nous bichette ! !

— Je suis claquée Chloé. Un autre soir promis.

J’essaie de faire mes yeux de chien battu, mais je sais qu’avec elle, c’est perdu d’avance. Mes amis sont tenaces et pas prêts à lâcher l’affaire avec cette excuse bidon.

— Non, non, non... ça ne prend pas avec moi tes petits yeux tout mignons. T’as vingt-deux ans. Il faut penser à toi et voir tes amis qui t’adorent.

Elle va négocier, je la connais par cœur.

— Juste une heure ? ? ? Steplait, steplait ? ?

Et voilà, je le savais... comme d’habitude, je vais céder parce qu’au fond, je sais qu’elle a raison. Je ne vis pas, je survis.

— Bon ok, juste une heure. Mais j’ai rien à me mettre, je suis venue direct après les cours.

— C’est bon, avec tes yeux, tes jambes et tes seins, personne ne fera attention à tes fringues. Je suis trop contente, ma bichette.

— Hum hum... quelqu’un se racle la gorge juste derrière nous.

— C’est Josiane qui n’a pas loupé une miette de notre conversation, évidemment.

— Excuse-moi, je me mets vite au travail, lui dis-je penaude.

— Pas de problème beauté, mais maintenant zou, au boulot ! ! Et au passage, on est mercredi, donc ça sera un petit service. Dès que ça se calme, tu y vas. Et, au fait, les desserts de tes amis, c’est pour moi en remerciement d’avoir réussi à te faire sortir, et je t’ordonne de t’amuser. File ! ! m’ordonne-t-elle alors qu’elle arbore un sourire malicieux sur le visage.

Effectivement, c’est très calme ce soir, du coup, à vingt et une heures trente, Josiane me permet de m’en aller. Je rejoins les autres après avoir envoyé un message à Mia pour l’avertir de prendre un plat congelé et de ne pas m’attendre. Puis, je monte avec eux dans la voiture de Louna. Sur un air de Rihanna, je les écoute me faire un débrief des derniers potins. Ces moments d’insouciance où je redeviens la véritable moi me font un bien fou même s’ils sont trop rares.

Lorsque l’on s’arrête en face du bar dont nous a parlé Mathieu, j’avoue ne pas en mener large. L’endroit a l’air hyper branché. La façade est noire avec l’enseigne en grosses lettres argentées. Deux gorilles surveillent en filtrant les entrées. Vu ma tenue, je vais me faire recalier c’est sûr ! Mais à ma grande surprise, ça passe.

— Je te l’avais bien dit Call, faut avoir plus confiance en toi, t’es magnifique même habillée comme un sac... me hurle Chloé pour se faire entendre.

Je lui renvoie un regard noir. Je ne suis effectivement pas sur mon trente-et-un, mais je ne ressemble pas non plus à une clocharde. De plus, si j’avais été avertie avant, j’aurais pris une tenue plus adaptée.

— Allez, détends-toi, on va commander.

On se faufile à travers la foule déjà compacte jusqu’au bar. Il se trouve sur la droite se prolongeant sur tout le mur. Il est à l’image de la devanture laquée, noir avec un liseré argenté et un miroir immense le complète juste derrière. Face au bar se trouve une scène où un groupe se prépare à jouer. Je repère un long couloir pas très loin, au fond duquel doivent se trouver les toilettes. Mathieu me sort de ma contemplation.

— Pas mal, hein ?

— Carrément, d’où tu connais ce bar d’ailleurs ?

— Mon frère en parlait l’autre soir avec sa copine au téléphone. Il essaie de trouver un moyen d’y rentrer, comme les videurs vérifient la majorité de tous les clients, il est mal barré.

Tout en me mettant dans l’ambiance tranquillement et sirotant mon soda, j’écoute d’une oreille distraite, les dernières conneries de son frangin.

Depuis l’accident de mes parents, je ne bois plus une goutte d’alcool. Le miroir sur le mur me donne le loisir d’observer tout ce qui se passe derrière moi, j’aime beaucoup l’idée. Le groupe de musicos est plutôt bon, ils font des reprises et plusieurs des chansons qu’ils jouent font partie de ma playlist. Quelques personnes ont déjà envahi le devant de la scène se laissant porter par la musique entraînante. Mon regard se fixe sur un groupe qui franchit les portes. Oh non !! Ce n’est pas vrai, je reconnais les potes de Clément tout de suite, bien évidemment, il est là aussi. Je n’écoute plus Mathieu, qui du coup, s’est rapproché de Chloé et Louna. La panique m’envahit, je sens que s’il me voit, tout peut arriver. Je me précipite vers le couloir que j’ai repéré un peu plus tôt. Je bouscule quelques personnes au passage, j’arrive dans les toilettes puis m’adosse au lavabo. Je ne me suis pas aperçue dans ma course que j’avais arrêté de respirer. J’ai à peine le temps de prendre une grande inspiration, que la porte s’ouvre avec fracas.

— Bébé, je m’inquiétais tu ne réponds plus à mes messages, me dit Clément en s’approchant comme un félin sur sa proie.

— Laisse-moi sortir Clément, mes amis vont s'inquiéter s'ils ne me voient pas revenir.

J'essaie de le pousser, mais il m'attrape par les poignets tout en me les serrant fort. Sa voix devient plus dure. J'observe son visage se transformer sous la colère. Plus ça va et plus sa prise se renforce, au point que des fourmis commencent à faire leur apparition dans mes mains.

— Cette bande de nazes ne s'est même pas aperçue que tu étais partie. Ils s'en foutent complètement de toi. Pour moi, tu comptes. Tu comptes tellement... Il faut qu'on parle ma douce.

Son ton s'est radouci, mais son visage est toujours aussi fermé et ses yeux plissés.

— Je n'ai plus rien à te dire, j'arrive à peine articuler tellement j'ai peur.

À ce moment-là, deux filles débarquent en rigolant dans les toilettes. Je profite de l'effet de surprise pour le pousser de toutes mes forces et m'enfuir le plus vite possible. Je ne regarde pas si mes amis sont toujours au bar pour sortir rapidement, ne voulant pas perdre l'avance que j'ai sur lui. Les personnes que je croise doivent se demander ce qui m'arrive, je dois être blanche comme un linge, mes larmes ruissellent le long de mes joues. Une fois les portes passées, un vigile vient à ma rencontre.

— Je peux faire quelque chose pour toi ? Ça n'a pas l'air d'aller ? Mademoiselle ?

Je ne prends pas le temps de répondre, car en me retournant, je vois Clément qui slalome pour sortir lui aussi. Je me mets à courir comme je n'ai jamais couru de ma vie. Après une demi-heure à sprinter à perdre haleine, j'arrive à la maison. Je ferme la porte à clé, tous les volets et m'enferme dans ma chambre. Je pense quand même à envoyer un message à Chloé, l'avertissant que comme je ne me sentais pas bien, je suis rentrée. Mes poignets me lancent. Je sais d'avance que je serai marquée demain. Je me traîne jusqu'à mon lit et me couche tout habillée.

Je me réveille en sursaut, trempée de sueur. Encore ce foutu cauchemar, la voiture de mes parents qui s'encastre sous le camion. Deux corps sont allongés sur le bitume, recouverts d'un drap blanc. Ce sont eux. Mes parents. Lorsque les policiers sont venus cette nuit-là m'annoncer le décès de mon père et de ma mère, ils m'ont conduite sur les lieux de l'accident. Depuis, ces terribles images me hantent, et je cauchemarde régulièrement en me refaisant le film comme si j'y étais. En plus, il va falloir que je revoie l'homme qui a pris le volant de ce camion avec plus de deux grammes d'alcool dans le sang. Cet assassin ! Il a



demandé une libération anticipée plaidant la bonne conduite ainsi que son sevrage réussi avec succès. Le procès se déroulera au mois de janvier.

Me sachant incapable de me rendormir, je descends me faire un thé. Je réponds à Chloé et Mathieu qui s'inquiètent de mon état de santé. Je ne leur dirai pas ce qui s'est passé, je ne veux pas qu'ils s'en fassent pour moi. Demain est un autre jour...

Lorsque je rentre de mes dix kilomètres de footing, pour la première fois, mon esprit est toujours aussi embrouillé. Je n'ai pas réussi à effacer la peur bleue que m'a fichue Clément hier soir. Il n'a fait que réveiller les insécurités qui sommeillaient en moi. Régulièrement, durant ma course, je me suis retournée pour vérifier que je n'étais pas suivie. Je ne me sens plus en sécurité.

Je franchis les portes de la maison encore plus soucieuse qu'en partant. Mais le sourire de Mia que je trouve à préparer le petit-déjeuner ainsi que la voix de « Luis Fonsi » avec « Despacito » me redonne un semblant de sourire.

— Salut ma sœur ! Ça va ? me demande-t-elle.

— Bien, qu'est-ce qui te met de si bonne humeur ?

— Rien de spécial, mais j'avais envie de faire durer l'été en musique.

Elle s'approche de moi en remuant du popotin. Je tire sur les manches de mon pull pour ne pas qu'elle remarque les traces laissées par Clément sur mes poignets.

— Vous dansez, Mademoiselle ? me demande-t-elle en prenant une voix grave en me faisant un clin d'œil exagéré. J'éclate de rire en la voyant se dandiner.

— Mais volontiers...

On se met à se déhancher dans une salsa improvisée de si bon matin. J'adore la voir sourire et je me dis que je ne suis pas si nulle que ça en tant que tutrice, ni en tant que grande sœur. À la fin de la chanson, nous passons à table après avoir baissé le son.

— Call ? T'as pas oublié la réunion de ce soir au lycée, rassure-moi ?

— Merde !! Si complètement...

Pourtant, j'ai affiché la convocation sur le frigo pour penser à poser ma soirée. Mais avec mes journées à cent kilomètre-heure, j'ai carrément zappé.

— Callie, c'est hyper important ! Tous les parents seront présents, c'est la première réunion de l'année. Mon prof principal a insisté en disant que c'était presque une obligation. Je fais déjà tâche quand je remplis les fiches de

renseignements en disant que mon tuteur légal, c'est ma sœur...

Je vois des larmes dans ses yeux, je sais que ça doit être difficile à son âge de ne pas être comme les autres. L'image que l'on renvoie aux autres à l'adolescence est super importante. Notre schéma familial est loin d'être conventionnel, je sais qu'elle n'aime pas dire que nous sommes orphelines. Seules quelques amies à elle ainsi que ses professeurs sont au courant du décès de nos parents. Elle ne veut pas que le regard des autres change à notre égard. Comme je la comprends... sur ce point, nous sommes pareilles. Je déteste voir le regard empathique des gens lorsque je leur dis que mon père et ma mère sont morts. Nous nous en sortons très bien et n'avons pas besoin de la pitié des autres. Elle et moi, contre le reste du monde... Bon, je vais téléphoner à Josiane en espérant qu'il y ait moyen de changer mes horaires. Ça n'arrive pas souvent, je pense que ça ne posera pas de problème.

## Chapitre 4

### *Lyam*

La semaine qui a suivi ma sortie avec mon frère et Kevin a été épuisante. J'ai préparé le déménagement donc : cartons et démontage de meubles étaient au programme. De plus, mes clientes ont été exigeantes, Adriana comme je l'avais prévu, m'a payé une heure supplémentaire (plus un petit bonus...) pour qu'on s'envoie en l'air avant que son mari ne rentre du Japon où il a soi-disant négocié un très gros contrat. J'ai surtout été obsédé toute la semaine par une certaine paire d'yeux verts. Je me suis demandé plusieurs fois si je n'avais pas rêvé, mais vu comment Kevin m'a chambré dessus dès le lendemain, plus aucun doute, elle existe réellement. Je me pose des tas de questions. Pourquoi ce mec lui a fait si peur ? Pour qu'elle fuie comme elle l'a fait, c'est qu'elle devait être paniquée. Pourquoi j'ai eu envie de massacrer celui qui a essayé de la suivre ? Pourquoi elle m'obsède tant ? Je suis retourné au pub « La suite » ces deux derniers soirs, mais aucune trace de cette fille. J'ai même demandé à Tonya si elle la connaissait. Elle a fait une grimace et m'a répondu qu'elle ne voyait pas de qui je parlais. Je me doute que même si elle le savait, elle ne me dirait rien. Ça serait une chance en moins pour elle de passer une nuit avec moi, si je retrouvais cette fille.

Nous sommes samedi, je suis d'abord passé récupérer la camionnette de Julien, un copain de fac. Il fait partie du groupe qui s'est produit mercredi soir au bar. Ils tournent pas mal, du coup Ju a investi dans un véhicule utilitaire pour transporter tout leur matos. J'avoue que ça m'arrange sur ce coup-là, avec ma voiture on aurait passé le week-end à faire des allers et retours. Kevin me rejoint à mon appart pour commencer à descendre mes affaires. Je ne compte plus le nombre de fois où nous avons monté et descendu du quatrième étage au rez-de-chaussée sans ascenseur. Ça remplace largement ma séance de sport que je n'ai pas pu faire ce matin.

Après deux heures, la camionnette est pleine, même une feuille de journal n'y rentrerait plus. On a joué à Tétris mais tout y est. Direction la maison. Sur le trajet Kevin me sort de mes pensées.

— Bon, tu y es mon pote. Depuis le temps que tu attends d'habiter avec ton frère...

Il fallait que je patiente jusqu'à ce que Max soit majeur pour que mes vieux ne disent rien, il a eu dix-huit ans il y a un mois. Mais finalement, cela m'a laissé le temps de nous trouver la maison parfaite.

— Carrément.

— T'es pas très causant ce matin. C'est cette fille qui te tourmente encore ? me demande-t-il un grand sourire aux lèvres.

— Ta gueule Kev !

— Sérieux ? T'es amoureux ou quoi ?

— Écoute, il y a un truc. Je ne sais pas, mais en plus elle semblait terrorisée par un mec qui la courrait. T'as vu le missile, ses jambes, ses...

— Ok, ok, j'ai compris. C'est vrai qu'elle est sublime, mais mon gars cette nana n'a rien à voir avec celles que tu ramènes pour une nuit.

— Bon bref. De toute façon, je ne sais même pas qui c'est, et peut-être que je ne la reverrai jamais.

L'enfoiré, il sait très bien que je pense à elle. D'ailleurs, je veux la retrouver coûte que coûte. Il me charrie avec ça depuis qu'il m'a surpris en train de bloquer sur cette fille. Heureusement, on arrive vite à la maison. Je fais diversion en sortant du véhicule rapidement, j'ouvre le portail pour que Kev avance le camion plus le possible. Je déverrouille la porte d'entrée pour l'inviter à y pénétrer. Il est très surpris par l'état de la maison.

— Merde ! Mec ! C'est grand et tout neuf en plus. T'as rien à faire, juste à poser tes valises. T'es sûr qu'il n'y a pas une chambre en plus ? Je me contenterais même du canapé...

— Même pas en rêve, je lui réponds en rigolant, j'ai pas envie d'avoir tes caleçons et tes chaussettes dégueulasses partout.

Je sais qu'il n'en peut plus dans ses vingt mètres carrés quasiment insalubres. Bien sûr, s'il le veut, il sera toujours le bienvenu ici. C'est grâce à lui que j'ai trouvé un endroit où dormir quand je me suis sauvé de chez mes parents. Je lui dois bien ça.

— Allez, on se dépêche de tout vider, ma mère est au marché comme tous les samedis. On a qu'une heure et demie pour tout décharger puis aller chercher Maxym ainsi que ses affaires.

— C'est toujours la guerre entre vous ?

— T'en as d'autres des questions à la con ? Non, parce que c'est pas comme

si on n'avait rien à faire.

Pendant l'heure qui suit, on vide tout ce qui se trouvait dans la camionnette. Toutes mes affaires se situent maintenant dans le milieu du salon. Un vrai foutoir, mais je verrai tout à l'heure. Pour le moment y a plus urgent.

À peine arrivé chez mes parents, j'aperçois la voiture de ma mère. Je vérifie l'heure, c'est bien ça, onze heures. Qu'est-ce qu'elle fait là ? Tous les samedis, d'aussi loin que je me souviens, elle a toujours été au marché du centre-ville, chez le même fleuriste, acheter les mêmes fleurs. Vingt roses rouges qui trônent dans un vase sur la table de la salle à manger.

Si j'ai dit à mon frère qu'on venait le chercher à cette heure-là, c'est bien parce que j'étais sûr de ne pas la croiser. Grr... Pas le choix, maintenant qu'on y est...

— Tu m'avais dit que ta mère ne serait pas là. On y va quand même ? me demande Kevin un peu gêné.

— Ouais, plus vite ça sera fait, plus vite on se cassera.

Je prends une grande inspiration, ne prenant pas la peine de frapper, j'entre et je crie :

— Max ? T'es prêt ?

Mes yeux se posent sur le mur de l'entrée où est accroché tout un tas de photos de famille. Le souvenir d'un jour où je n'avais pas réussi à gérer ma colère me revient.

Mes parents se disputaient à propos de je ne sais plus quoi, peut-être la viande qui n'était pas assez cuite, de toute façon tout était prétexte à ce qu'ils se prennent la tête. Toujours est-il que cette fois ma patience était à bout. Dans un excès de colère avant de sortir, j'ai viré toutes ces photos du mur et frappé dedans avec mon poing. Ça n'a rien arrangé, mais ça m'a soulagé.

Max arrive avec deux gros sacs de voyage, mais s'arrête net dans le milieu de l'escalier. Je suis son regard et tombe sur ma mère. Il me semble qu'elle a maigri, elle est moins apprêtée qu'à son habitude. Ses cheveux ne sont pas retenus dans son éternel chignon impeccable, elle est tout juste maquillée, vêtue que de son peignoir. On dirait qu'elle a pris dix ans. Malgré tout ce que je ressens pour elle, bordel, ça me fait quelque chose.

Elle avance vers moi pour me dire d'une voix à peine audible :

— Lyam, je suis si contente de te voir. Tu viens tellement rarement

maintenant. En plus, tu m'enlèves mon dernier fils.

J'ai le souffle coupé par ce que j'entends. Jamais elle ne m'a parlé comme ça. C'est d'ordinaire une femme autoritaire, froide et sans sentiment. Là, elle paraît fragile. Je ne la reconnais pas. Malgré le choc de voir ma mère dans cet état, je ne me laisse pas attendrir.

— Je n'enlève pas ton fils maman, je le sauve de vous ! je lui réponds en serrant la mâchoire.

Je ne me ferai pas avoir, je les connais trop bien tous les deux, ça cache quelque chose. Je ne compte pas m'éterniser ici pour le découvrir. Fini leurs conneries ! Ça ne me touche plus. Si ?

— Je vous sers un café les enfants ?

— Pas le temps. Max, as-tu besoin d'emmener autre chose que tes fringues, qu'on se casse d'ici ?

— Mon lit, mon bureau et ma bibliothèque. J'ai quelques cartons que j'ai déjà mis au garage.

Ma porte de secours, parfait. Je me précipite vers l'entrée et sans me retourner je lance :

— C'est bon, je vais les chercher. Kev, tu aides mon frère à descendre les meubles et on se retrouve dehors.

— Ok, me répond mon ami.

Je pars sans me retourner sur cette femme qui n'est plus celle que je connais. Qu'est-ce qui s'est passé pour qu'elle devienne si... douce ? Pas le temps de réfléchir à cette question. Je récupère les affaires de mon frangin et les attends dans le camion. Mais qu'est-ce qu'ils foutent ? ! Faut pas deux heures pour descendre trois meubles, merde ! !

Je les vois arriver en portant le bureau, ils font une tête d'enterrement. Je n'ai pas été plus désagréable que d'habitude pourtant.

Ils repartent au pas de course chercher le reste, quinze minutes plus tard, nous sommes en route. Je ne desserre pas les dents sur le retour et mes doigts sont blancs à force de serrer le volant. On arrive devant la maison, alors je décide de rompre ce silence.

— Bon, qu'est-ce qui s'est passé à l'intérieur les gars ? Vous faisiez une de ces gueules en sortant

— Maman s'est mise à pleurer.

Impossible ! On ne parle pas de cette femme qui depuis l'âge de dix ans ne m'a jamais prise dans ses bras et embrassée, même pas pour me dire bonjour ou bonsoir. Cette femme qui a toujours porté un masque d'impassibilité. Je sors du fourgon choqué. Il faut que je me ressaisisse, cette journée est censée être joyeuse, il est hors de question qu'elle la bousille. Elle fout toujours tout en l'air lorsqu'elle intervient dans ma vie. Je refuse que ce soit le cas aujourd'hui !

Après avoir tout sorti en un temps record, on se pose tous les trois sur le canapé fraîchement déballé. On sirote une bière tandis que Kevin me demande :

— Hé au fait, vous pendez quand votre crémaillère les gars ? Ça se fête non ?

— Celui-là, il ne rate pas une occasion de boire ni de bouffer gratos. Si en plus y a de la meuf...

— Bah vous avez un truc de prévu ce soir ? je leur demande en haussant les épaules.

— Rien, me répond mon frère, je suis libre comme l'air.

— Je commande les pizzas, dit mon pote en sortant déjà son téléphone. On dit à Julien de passer après son concert ?

Bon, je pensais juste bouffer une pizza, boire des bières avec mon ami et mon frère, après cette journée, je suis naze. Mais bon, je vois que ça leur ferait plaisir, donc je cède. Faire un peu la fête m'évitera peut-être de penser à cette fille ainsi qu'à ma mère... J'ai bien le droit de rêver non ?? !

Par contre, je n'avais pas prévu que dix personnes se radinent avec bouteilles d'alcool et chips. Même Tonya est là. Ça, c'est plutôt une bonne nouvelle pour moi, je vais prendre du bon temps. Tout le monde s'installe et se sert des verres. Ils ont même pensé aux gobelets en plastique. Tonya s'approche de moi en se trémoussant. Tiens, la musique est à fond maintenant, David Guetta hurle dans toute la maison. Elle vient se coller à moi en me saluant à sa manière.

— Salut beau gosse. Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vu.

Traduction : ça fait longtemps qu'on n'a pas baisé.

— On s'est vu la semaine dernière, mais ça me fait plaisir à moi aussi bébé.

Ce qui est bien avec elle, c'est qu'il n'y a pas de prise de tête. On prend du bon temps quand on se voit et on ne se doit rien. Elle pose ses mains sur mon torse, monte sur la pointe des pieds et m'embrasse. Elle est vraiment canon, des cheveux noir corbeau qui lui tombent jusqu'aux fesses. Son corps est moulé dans une robe rouge qui ne laisse aucune place au doute sur le fait qu'elle ne porte pas

de sous-vêtements. Elle n'est pas grande, mais est perchée sur des talons vertigineux. Je lui demanderais bien de les garder tout à l'heure quand je lui retirerai sa robe. Mais avant, il faut que je recharge les batteries. Tonya est insatiable, il va donc falloir que je tienne le rythme.

— Viens, on va manger un bout avant, j'ai la dalle. En plus, il va me falloir des forces.

Elle me suit en gloussant. Kev a déjà pris en main une petite rouquine qui est sur ses genoux en train d'ausculter sa gorge avec sa langue. Je ne sais même pas d'où elle sort, je ne l'ai jamais vue. Mon frère discute avec Ju qui étudie médecine, il est loin d'être con ce mec, mais un jour va falloir qu'il choisisse entre la musique et la médecine. Mon frère qui souhaite lui aussi choisir cette filière a l'air absorbé par ce que lui raconte Ju. J'ai très envie de demander à Tonya si elle a revu ma mystérieuse inconnue, mais je sais que si je veux tirer un coup ce soir je vais devoir m'abstenir. Alors, après plusieurs bières et une pizza, je lui prends la main. Depuis tout à l'heure, elle me fait les yeux doux ne cachant rien de ses intentions pour la nuit. Je l'entraîne vers ma chambre. Je ne lui laisse pas le temps de se déshabiller, je la colle contre la porte, lui relève sa robe sur les hanches et baisse ma braguette. Elle gémit dans mon oreille et je sais que la nuit sera courte. Surtout avec tout le monde prêt pour une nuit blanche au bout du couloir. Pour l'instant, j'ai d'autres préoccupations. Sans plus de préliminaire, j'enfile une capote pour la pénétrer sans attendre. De ce côté-là, on s'entend bien tous les deux. Du bon temps, histoire d'assouvir nos besoins, puis nous passons à autre chose. Ce soir ne dérogera pas à la règle. Elle accroche ses jambes sur mes reins alors que je lui donne de violents coups de bassins. Tonya me mord dans le cou et ça fait monter en moi le feu. Je nous déplace jusqu'au lit où je la dépose un peu brusquement en la retournant. *Oui bébé, par-derrière y a que ça de vrai.* Elle gémit sous mon assaut en se cambrant et en penchant la tête en arrière. Je lui attrape une poignée de cheveux, tire dessus pour accentuer sa cambrure. Je sens à son souffle sporadique qu'elle n'est pas loin du nirvana. J'accélère encore un peu mes mouvements, mes cuisses frappent sur son petit cul rond et elle explose en hurlant mon nom. Il ne m'en faut pas plus pour me déverser dans le préservatif.

Je reprends mon souffle un instant, après lui avoir donné une petite claque sur les fesses, je me retire et file dans la salle de bains sans un mot. Elle a l'habitude que je ne m'éternise pas, on se retrouvera plus tard dans le salon avec les autres.

Quelle soirée !!! Ce qui devait être qu'une simple soirée bière, pizza entre potes, s'est transformée en une fête digne des boîtes de nuit de la région.



Musique à fond, alcool, potes et nanas. Je pense qu'on ne s'est pas fait d'amis dans le quartier sur ce coup-là, on a carrément abusé. Tonya quant à elle, m'a une nouvelle fois montré l'étendue de ses talents. Après le premier round, on a rejoint les autres, j'ai discuté un moment avec Kev, mais elle faisait exprès de se déhancher sous mon nez. Pas besoin de traduction, je me suis levé, l'ai regardé et elle m'a suivi.

Elle s'est mise à danser en se déshabillant, elle sait y faire, mais je ne suis pas adepte des préliminaires qui durent deux plombes et elle le sait bien. J'ai retiré mon tee-shirt rapidement, mais au moment où j'ai voulu l'embrasser dans le cou, un mouvement venant de la maison d'en face m'a interpellé. J'ai levé les yeux, et là je les ai vus. Les yeux verts qui me chamboulent depuis une semaine. Ceux qui m'ont intrigué depuis que je les ai croisés au bar. Prise en flagrant délit de voyeurisme, elle a vite refermé les volets. J'ai été tellement perturbé que j'aie prétexté qu'il y avait trop de bruit et que j'étais naze de ma journée. Je l'ai quand même fait jouir sous ma langue pour ne pas que mon plan cul ne m'en veuille. Je ne veux pas qu'elle fasse courir des rumeurs sur mon incompetence auprès de mes potentielles conquêtes. Elle ne s'est aperçue de rien et a crié sans retenue mon nom. C'est bien la première fois de ma vie que je me retrouve dans l'incapacité de baiser une fille. Mais qu'est-ce qu'elle fait là, en face de chez moi ?

À six heures du mat, j'ai réussi à faire partir tout le monde non sans mal sauf Kevin, qui a dormi sur le canapé et Tonya dans ma chambre. Moi, impossible de dormir.

Je me traîne jusque dans la cuisine pour me faire un café et essayer de me réveiller.

Je me tourne vers la fenêtre afin d'observer la maison d'à côté, car des mouvements attirent mon regard. Je constate que tout est grand ouvert et que deux filles sont en petites tenues en train de se trémousser.

— Lyam ? T'as de la bave au coin de la bouche.

Mon frère me fait sursauter et moi je pique un fard.

— Ta gueule. Pourquoi t'es déjà debout ?

— T'entends le bruit comme moi. C'est quoi ? Merde ! Mais ce n'est pas la nana de l'autre soir au bar ? Celle qui t'a retourné la tête ?

— On dirait bien...

— Mais qu'est-ce qu'elle fout là, en face de chez nous ?

— Aucune idée, mais le hasard fait bien les choses on dirait.

Des cris hystériques me proviennent par-dessus la musique. Merde ! Qu'est-ce qu'il se passe ? Et si c'était un mec un peu taré qui était passé par là ? Pas le temps de réfléchir plus. Je m'empare de la batte de base-ball qui dépasse d'un carton dans l'entrée pour me précipiter à côté.

Je ne fais pas dans la douceur, je défonce quasiment la porte d'entrée qui s'ouvre dans un fracas venant s'écraser sur le mur derrière. Les deux filles sont perchées, l'une qui hurle sur une chaise et l'autre sur le canapé à côté. Cette dernière braque ses yeux verts sur moi dans un mélange de peur, de colère et de surprise. Je comprends vite que le seul intrus présent n'est autre qu'une araignée. Bon, c'est vrai qu'elle est balaise celle-là. Moi, ce n'est pas la bestiole qui attire mon attention, c'est cette tigresse qui se met à hurler sur mon frère alors qu'il vient de passer lui aussi la porte comme s'il était chez lui. Quel tempérament ! J'adore...

— Bah allez-y ! Faites comme chez vous !

Je n'entends même pas la fin de sa phrase tant je suis troublée. Il faut que je me ressaisisse, j'ai une réputation à tenir. J'ai à peine le temps de sortir mon numéro de charme que mon frère avance à grands pas, pour finir par écraser l'araignée en bougonnant. Je ne veux pas montrer que je suis déstabilisé par cette nana et pars comme je suis venu. Je l'entends crier qu'on ne rentre pas chez elle comme dans un moulin, blablabla. Un petit sourire de victoire étire mes lèvres. J'ai vainement cherché toute la semaine à la retrouver pour finalement m'apercevoir que c'est ma voisine. Si on m'avait dit, il y a quelques jours au bar, que j'allais être le voisin de celle qui, je dois l'avouer, m'a retourné le cerveau, je ne l'aurais pas cru.

Mon frère fonce vers chez nous en sautant carrément la haie. Le manque de sommeil ne lui convient pas on dirait, il est de mauvaise humeur. En même temps, il faut que l'on apprenne à se connaître et à vivre ensemble. Ça viendra avec le temps. On a peu dormi, ce réveil en fanfare est peut-être de trop pour lui ?

Tonya, qui a dû entendre les cris des voisines, se pointe à l'entrée avec pour seul vêtement un tee-shirt à moi qu'elle a certainement trouvé dans ma chambre. Elle n'a jamais été pudique, assume son corps et c'est une grosse allumeuse. Je me retourne pour voir les yeux de ma voisine braqués sur moi, puis sur Tonya. Je lui fais un clin d'œil provocateur avec mon sourire qui en a fait plier plus d'une.

Elle pousse un grognement et rentre chez elle claquant la porte. Je vais me plaire ici...

Je passe devant Tonya et lance :

— Va t’habiller ça caille.

Je sais qu’elle est vexée pour hier soir, je n’ai pas assuré le deuxième round, elle est très intelligente. Elle s’est aperçue que la voisine m’a tapé dans l’œil depuis le jour où je l’ai questionnée. Il va falloir que je trouve un moyen de me rattraper parce que même si on ne baise plus ensemble à l’avenir, j’aime bien cette fille. Elle est sympa et pas prise de tête.

En début d’après-midi, tout le monde est enfin debout. Je commence à déballer des cartons pendant que Max raconte ses exploits de ce matin dans la maison d’en face.

— Je te jure mec, j’ai jamais vu Lyam comme ça avec une meuf. Il était sans voix et la déshabillait du regard.

En plus, il se fout de ma gueule le petit con.

— Fous-moi la paix, Max. Tu racontes n’importe quoi. Je te rappelle que ce n’est pas moi qui ai joué les sauveurs en bombant le torse.

— T’avais pas l’air rassuré devant cette affreuse bête, fallait bien que je m’y colle.

— On peut changer de sujet, tu me saoules là ?

Je me détourne de lui, mon regard de nouveau attiré par la maison d’en face. Depuis ce matin, j’ai l’impression de ne faire que ça. Je deviens un grand malade !

Kevin qui jusque-là n’a pas dit grand-chose à cause d’une petite gueule de bois, s’approche de moi.

— Comme c’est étrange... Tu flashes sur une nana, tu la cherches partout sans succès et une semaine plus tard, tu t’aperçois que c’est ta voisine...

— Mais c’est pas vrai ! Vous êtes de vraies concierges les mecs ! ! je ronchonne.

— Hé ! C’est la première fois qu’on te voit dans cet état-là, laisse-nous en profiter un peu, dit-il en ricanant.

Je les plante là, descends au garage pour enfiler mes baskets ayant dans l’idée que quelques kilomètres de course à pied pourraient me détendre. Un peu d’air

loin de ces petits cons me calmera les nerfs. Je m'élanche sur le chemin forestier enchaînant les kilomètres, mais cette fille m'obsède. Je revois ses petits poings serrés quand elle a vu Tonya. Je me suis senti déstabilisé, je n'ai su faire que mon charmeur à deux balles. Qu'est-ce qu'il m'arrive ? Je n'ai jamais pensé à une fille autre que pour savoir dans quelles positions j'allais la prendre. Sans m'en rendre compte, je suis de retour dans notre quartier où je stoppe net en voyant la voisine devant une voiture garée en face de chez elle. Un mec est derrière le volant. Elle semble en colère, mais aussi apeurée. Je reconnais le mec de l'autre soir qui la courait dans le bar.

— Putain de merde !

Je n'ai pas eu le temps de réagir qu'il démarre en un crissement de pneu. Elle rentre chez elle en courant. Bon, visiblement, elle s'est pris la tête avec son mec pour la deuxième fois. Pourquoi ça me fait chier comme ça ? Je ne la connais même pas. Je secoue la tête pour me remettre les idées en place puis rentre chez moi.

## Chapitre 5

### *Callie*

Bip... Bip... Bip... Ce n'est pas vrai, mais qu'est-ce que c'est encore que ce bordel ? Je me redresse rapidement encore toute endormie ouvrant avec peine les yeux tant la nuit a été merdique.

— Mince !!

C'est mon téléphone qui vibre et braille sur ma commode. Avec la fatigue de cette soirée et de cette nuit, j'ai complètement zappé d'éteindre mon réveil alors qu'aujourd'hui, je suis de congés. Enfin !! Je vais pouvoir profiter de quelques soirées tranquilles.

J'ai d'abord passé un service épouvantable à la cafète hier soir. Il y avait un monde de fou, je n'ai fait que courir à droite et à gauche. De plus, en arrivant pour embaucher, Josiane m'a présenté à une nouvelle censée venir renforcer l'équipe, surtout les soirs où, comme hier, toute la ville s'était décidée à venir manger à la cafétéria. Shirley... Je peux d'ores et déjà dire que les relations entre nous seront compliquées. Elle est tout ce que je déteste... C'est une bimbo peroxydée qui se plaint toutes les deux minutes : ses cheveux vont sentir le graillon, la tenue de travail est moche ne la mettant pas en valeur et pour couronner le tout, elle s'est cassé un ongle !! Elle m'a tellement saoulée, que je l'ai envoyée vider les poubelles dans la salle. Elle m'a regardée d'un œil mauvais, mais c'est loupé ma cocotte, dans la pyramide de la hiérarchie, je suis au-dessus de toi. Pour mon plus grand plaisir, tu dois faire ce que je dis... Josiane, qui a tout de suite vu que la moutarde me montait au nez, m'a mise en pause en me faisant un clin d'œil. Elle aussi se demande pourquoi cette Shirley a atterri ici plutôt que dans une des boutiques de mode de la galerie commerciale. Ma foi !! On va la bizuter comme tous les nouveaux venus. D'ici peu, elle va dégager aussi vite qu'elle est arrivée. Enfin, j'espère... J'ai profité de ma pause pour téléphoner à ma sœur afin de savoir si tout va bien, mais aussi pour me redonner du baume au cœur.

— Coucou sœurette. Pff, je suis en pause, ça fait du bien de souffler. Y a un monde fou ce soir !

— Salut.

J'entends du bruit, des gens qui parlent sur un fond de musique, comme si tout

était mis en sourdine. J'espère qu'elle n'a invité personne ce soir, je suis trop fatiguée pour apprécier quelconque compagnie outre que Mia.

— T'as une petite voix. C'est quoi le bruit que j'entends au loin ?

En même temps, elle bosse beaucoup en ce moment. Entre ses cours et l'écriture de son roman, elle ne sort presque plus. Sans compter qu'on ne se couche pas de bonne heure en semaine, vue l'heure à laquelle je rentre de mon travail. Mia tient toujours à manger avec moi, pour que l'on passe du temps ensemble. Si elle se couchait avant que je rentre, on ne se verrait que le matin vite fait.

— Y a des nouveaux voisins à côté Call, tu étais au courant ?

— Ha oui, c'est vrai ! Cette pipelette de madame Holly m'a dit ça cette semaine. J'espère que ça ne sera pas des vieux chiants. Mais dis-moi, tu ne m'as pas répondu, d'où vient ce bruit ? T'es à la maison ?

Mia aurait-elle invité des amies ce soir sans m'en parler ? Non ! Ma sœur est responsable et raisonnable, elle m'aurait demandé la permission. Nous fonctionnons sur la base de la confiance toutes les deux. Je l'entends marmonner.

— Parle plus fort Mia. Je t'entends à peine.

— C'est pas des vieux chiants ! Le bruit ne vient pas de chez nous Call, mais de chez nos nouveaux voisins.

— Hein ?

— Il s'agit de deux mecs qui ont l'air plutôt jeune. L'un d'eux me dit quelque chose d'ailleurs. Bref, ils font une fiesta de malade en ce moment même.

Super, manquait plus que ça !

— Bon ! Tu fermes la porte à clé. Je fais au plus vite, je serai à la maison vers vingt-deux heures trente.

— Dac.

En raccrochant, je me dis qu'il va falloir que je rencontre ces fameux nouveaux venus pour les mettre au courant de l'ambiance du quartier. Hors de question que ça devienne la zone ! L'avantage que l'on a avec Mia d'habiter cette partie de la ville, c'est que c'est calme et sécurisant pour deux jeunes filles comme nous qui vivent seules. Surtout pour moi qui laisse ma sœur toute seule le soir.

En attendant de faire la connaissance de nos charmants voisins, je retourne à mon poste pour encore deux heures de travail.

Il est presque vingt-trois heures lorsque j'arrive dans notre rue. Une erreur de caisse faite par la dénommée Shirley. Une demi-heure de rabe ! Super, merci la collègue ! Je peste lorsque je constate que je ne peux pas me garer devant chez moi tellement il y a des voitures partout dans la rue. Me voici obligée de laisser la mienne dans la ruelle derrière chez nous.

— Sans déconner, je vais mettre les points sur les « I » et les barres sur les « T » à ces voisins ! Mais c'est quoi ce B.O.R.D.E.L !

Toutes les fenêtres de la maison à côté de la mienne sont grandes ouvertes, le volume de la musique doit être à son maximum. Des personnes sont sur le perron ainsi que sur le trottoir à boire et refaire le monde. Je longe mon muret pour rentrer enfin chez moi. Je rejoins Mia qui est allongée dans le canapé, casque vissé sur les oreilles et volume à fond.

— Baisse le son, tu vas t'exploser les tympans !

— J'en peux plus de leur musique ! On passe de David Guetta au vieux groupe de rock des Guns and Roses. Impossible de me concentrer sur ce que j'écris. Ils vont me faire péter un plomb, je te jure !

— C'est comme ça depuis combien de temps ?

— Ça doit bien faire deux heures ! Plus ça va, plus ils picolent, plus y a du bordel.

Je sors les plats de ratatouille et de steaks hachés que j'ai ramenés du boulot pour les mettre aux micro-ondes.

— Allez, viens manger. Ils vont bien finir par se calmer. Il est déjà tard...

On peut toujours espérer, non ?

Il est minuit quand je décide d'aller essayer de dormir. Mia a pris le casque prétextant préférer sa musique que d'entendre la « merde » d'à côté. J'espère qu'elle va dormir un peu, même si demain c'est dimanche, il faut qu'on récupère.

Je file dans ma chambre pour prendre mes affaires et aller me doucher. La fenêtre est restée grande ouverte depuis ce matin. La fraîcheur me saisit, mais ce sont des mouvements venant de la pièce en face, qui retiennent mon attention. La curiosité est un vilain défaut, ce dicton se confirme parce que c'est plus fort que moi, je m'avance et observe la scène qui se déroule sous mes yeux. J'aperçois une fille dans une robe si courte que je vois la naissance de ses fesses se trémoussant devant un mec torse nu. Oh mon Dieu ! Mais d'où il sort lui ? C'est qui ce gars ? ? De là où je suis, je peux voir qu'il est carrément canon,

grand. Je distingue un corps comme sculpté dans la pierre, musclé, mais pas bodybuildé. Il est brun, sa peau est hâlée comme s'il revenait d'une semaine au soleil. Il est debout en face d'elle qui danse de façon lascive. Le mec la regarde, ses yeux en disent long sur les intentions qu'il a envers elle. Il faudrait que je ferme cette fenêtre ainsi que les volets, mais je suis comme hypnotisée par ce qui se joue sous mes yeux. Je sais que c'est mal, mais je n'arrive pas à détourner mon regard. Il passe sa main dans les cheveux de la fille, longe son dos en ouvrant la fermeture éclair de sa robe rouge pompier. C'est moi qui devrais les appeler tellement j'ai chaud partout ! Elle se colle à lui en ondulant des hanches penchant la tête en arrière. J'ai l'impression d'être devant un film érotique ou... d'être une grosse perverse. Au choix. Au moment où je reprends mes esprits et me décide à fermer les volets, son regard est attiré sans doute par mes mouvements. Il me surprend en pleine séance de reluquage. Oh la honte ! ! Je ne sais plus où me mettre et cours me réfugier dans la salle de bain.

Je me douche à l'eau plus froide que d'ordinaire histoire de calmer mes ardeurs, enfile mon shorty et mon débardeur, encore rouge de honte. Mais surtout je repense à cet homme superbement bien foutu et son regard à faire rougir une bonne sœur.

Nous avons passé la nuit ma sœur et moi dans le salon, seul endroit où le son était le moins fort et encore, ni l'une ni l'autre n'avons pu fermer l'œil avant six heures du matin.

Il est donc huit heures et mon réveil fait un bruit infernal. Mia grogne :

— Callie ! ! ! Pitié ! Je veux dormir ! !

— Désolée...

Je l'éteins, mais c'est foutu, je ne me rendormirai pas. Je mets la couverture sur ma sœur et me dirige dans ma chambre. Petit coup d'œil à la fenêtre d'en face... Fermée. Je me jette sur mon lit dans l'espoir de retomber dans les bras de Morphée maintenant que le silence est enfin revenu. Peine perdue. Au bout d'une heure, j'entends Mia faire bouillir l'eau pour le thé. Je traîne des pieds jusqu'à la cuisine où je la retrouve ronchonnant.

— Pu...

— Mia ! Pas de gros mots !

— Toute la nuit Call ! !

— Je sais, j'en peux plus et j'ai mal au dos d'avoir dormi sur le canap.

Je me dirige vers la cuisine en regardant mon téléphone que je viens de



rallumer. Un nouveau message. Je ferme les yeux, serre ma main sur mon portable en prenant une grande inspiration. « Tu penses vraiment pouvoir m'échapper encore longtemps ? On est fait pour être ensemble bébé. Fais-toi une raison. » Je ne réponds pas. À quoi cela servirait ? À chaque fois que je réponds, il fait comme si je n'avais rien dit. Alors, je fais comme si tout allait bien. Comme si ma vie était merveilleuse. Je pose mon téléphone sur le plan de travail puis souris à ma sœur.

— On mange ? T'as faim ? Je lui dis avec un sourire de façade, parce qu'au fond je suis terrorisée.

Un bon petit-déj et j'espère que le moral des troupes sera meilleur. On se fait au radar, des tartines, un thé et un bon jus de fruits pressés. Je commence à reprendre des forces, mais la scène à laquelle j'ai assisté cette nuit revient par flash. C'est chaud, torride... J'ai déjà vu des films pornographiques, mais là, ce mec avait comme un magnétisme. J'ai pu apprécier les formes de la nana, mais lui... il m'a comme gouroutisé. Je reprends mes esprits en voyant Mia les mains sous le menton et les yeux mi-clos.

— Bon, on ne va pas rester avachies toute la journée. Tu m'aides à tout remettre en place et faire un peu de ménage par la même occasion ? Je demande à Mia en me dirigeant vers la station d'accueil où je dépose mon téléphone.

— Tortionnaire !! Mets au moins de la bonne musique, pas celle d'hier soir, c'était pourri.

Une brillante idée me vient. J'en glousse d'avance. Nous n'allons pas se faire des amis, mais de toute façon, depuis hier soir, les chances qu'on s'entende bien sont réduites à néant. Donc...

— On n'a pas réussi à dormir et bah eux non plus !! Ils doivent cuver en plus d'avoir mal à la tête. Comme c'est dommage !!

J'ouvre en grand les fenêtres et je lance ma playlist spéciale bonne humeur. Bruno Mars « locked out of heaven » sort des enceintes à fond la caisse. Je commence à faire les poussières dans le salon en dansant. Mia se déride et repositionne les canapés face à face qui nous ont servis de lit de fortune. Sur le refrain, nous nous regardons et nous mettons à chanter le plus fort possible en rigolant parce que dans le genre casserole, on ne fait pas pire. Nous nous en foutons. Ça défoule en plus, ça fait sourire ma sœur. Nous enchaînons avec « work » de Rihanna et j'entame un twerk en me penchant mains sur la chaise devant moi. Un coup de fesses par-ci, un coup par-là, je m'éclate. Soudain, ma sœur hurle en sautant sur une chaise.

— Callie, au secours !!! Elle est énorme !!! Regarde, elle bouge !!

Je cours vers elle, mon regard se pose directement sur une monstrueuse araignée poilue. Mon Dieu, j'ai toujours eu une sainte horreur de ces bêtes. Notre mère en avait la phobie, et nous la transmettant à Mia et moi. Je suis absolument incapable d'en approcher une, alors la tuer... J'ai déjà dû appeler Mathieu en urgence pour qu'il en zigouille une. Il n'avait pas fini ses cours et était venu une heure après. Je suis restée une heure à l'observer pour savoir où elle allait. Impossible de mettre les pieds dans une pièce si je sais qu'il y en a une qui traîne par-là ! Pas de chance mon portable est à l'autre bout de la pièce...

— Haaaaa !!! Fais quelque chose Mia. Je t'en supplie !!

— Impossible, tu as vu la taille qu'elle fait ?? Si on bouge, elle va s'enfuir et on ne saura pas où elle est !

— Qu'est-ce qu'on fait ?

Un bruit de porte qu'on défonce nous fait hurler encore plus. La créature de mes rêves que j'ai aperçue par la fenêtre hier soir, fonce vers nous, une batte de baseball à la main.

— Mais c'est quoi ce bordel ! ? s'exclame l'Apollon.

Il est encore plus beau de près. Toujours torse nu, il porte un pantalon de survêtement gris très bas sur les hanches qui laisse apparaître un V parfaitement dessiné. Mon Dieu ce corps !! Il est foutu comme ces mannequins dans les magazines.

C'est Mia qui prend la parole, moi je suis encore sous le choc. Lui m'observe, un petit sourire moqueur au coin des lèvres.

— Il y a une énorme araignée, là sous le meuble !!

Le regard de l'inconnu aux yeux d'un bleu océan se dirige vers ma sœur. Comme si son corps n'était pas assez déstabilisant comme ça...

— Sérieux ! Tous ces hurlements pour une petite bête ?? dit-il en grognant cette fois. En plus, vous n'avez pas l'impression que votre musique de naze est un peu forte ? On aimerait bien dormir à côté.

C'est une blague ou quoi ? Il le fait exprès, ce n'est pas possible autrement d'être aussi gonflé. Le défilé continu, un autre mec, plus jeune cette fois, rentre comme s'il était chez lui.

— Putain ! C'est quoi ce cirque ?

J'explose.

— Bah allez-y ! Faites comme chez vous ! Je vous signale qu'avec le raffut que vous avez fait cette nuit, nous n'avons dormi que deux heures, ma sœur et moi ! ! Est-ce qu'on est venues se plaindre ? Je ne crois pas non ! Votre musique était à chier ! Est-ce qu'on est venues vous dire de baisser le volume ? Encore non ! Non ! Et non ! Et nous au moins, on n'écoute pas une musique de sauvage ! !

Un peu nulle comme répartie, je dois l'admettre. Mais où ont-ils cru qu'on pouvait rentrer comme ça chez les gens ? Et puis, j'ai tellement honte de revoir l'acteur du film érotique qui s'est joué en direct hier soir sous mes yeux. C'est tout ce que j'avais en stock pour les remettre à leur place. Le plus âgé au corps d'Apollon, se dirige vers mon téléphone pour le débrancher. Il commence à me mettre sur les nerfs ! Pour qui il se prend celui-là !

Je sens Mia s'agiter sur sa chaise.

— Call, je la vois plus, trouve-là s'il te plaît ! Je ne peux pas descendre tant que je ne sais pas qu'elle n'est pas morte.

Je regarde son expression désespérée, elle sait pourtant que j'en ai autant peur qu'elle. Je me tourne vers les deux intrus, mais pas question que je passe pour une faible. Je me tiens droite, la tête haute, en suppliant intérieurement l'un des deux de nous venir en aide.

— Demande-moi Princesse. Un mot de ta part et je règle son compte à ce monstre velu, me dit Apollon en souriant.

Hors de question ! ! Non, mais il se prend pour un super héros ou quoi ? !

— Call ? ? Je me tourne vers ma sœur me suppliant en joignant les mains.

— Grr ! C'est bon. Je me retourne vers lui. Tu peux l'écraser ?

Il s'approche lentement de nous et me dit :

— Il faut le demander gentiment.

Je deviens certainement rouge de colère, mais mon regard tombe sur cet insecte qui réapparaît. Ma sœur hurle de nouveau, hystérique. Le plus jeune s'approche d'un pas rapide puis, marche sur l'araignée.

— Voilà. Maintenant, je retourne dormir.

Il s'en va comme il est venu. Apollon ronchonne en s'en allant lui aussi.

— On peut rire un peu Max. Rohh, aucun humour. Max !

Il se retourne et plante son regard dans le mien avant de passer la porte. Je suis foutue.

## Chapitre 6

### *Lyam*

Le lendemain en fin d'après-midi, je m'installe dans le canapé devant les résultats sportifs. Je ne suis pas du tout concentré sur ce que je regarde et me rejoue mentalement la scène du bar où ma nouvelle voisine tient le rôle principal. J'ai tourné dans ma tête toutes les possibilités sur les raisons de son départ précipité. Je me demande aussi d'où vient cette peur que j'ai lue dans ses yeux. Je m'interroge également sur la présence de ce mec, le même qui la poursuivait, hier devant chez elle et la distance qu'elle a mise entre elle et la voiture. Comme si elle prenait une sécurité en cas de fuite. Le résultat de mes réflexions m'a amené à la conclusion qu'elle le craint. Pas de doute. Je ne sais pas ce qu'il lui a fait, mais j'ai une furieuse envie de lui faire bouffer ses dents. J'ai encore plus ce sentiment depuis que je l'ai rencontrée hier. Ou plutôt la rencontre de son corps et de son caractère. Elle est étonnante. Sous ses airs de fille sage et timide, se cache un tempérament de feu. Une lionne prête à sortir les griffes. J'ai pu aussi ressentir de la gêne, mais aussi du désir dans ses yeux lorsque je l'ai grillée pendant qu'elle me reluquait de haut en bas. Quand ses prunelles se sont arrêtées dans les miennes, ses joues ont rougi. Évidemment, moi, gros dragueur devant l'éternel, j'en ai rajouté trois tonnes.

Toujours plongé dans mes pensées devenues un peu salaces, où je revois ma voisine, les jambes fuselées dans son mini short, je n'entends pas mon frère rentrer. Il me rejoint un grand sourire aux lèvres. Qu'est-ce qu'il mijote ? Max et moi, nous ne nous connaissons pas bien. Il va falloir tous les deux que l'on s'apprivoise. Quand il sourit comme ça, je ne sais pas si c'est parce qu'il a fait une connerie ou si c'est parce qu'il est heureux. Comme quoi je ne connais pas mon petit frère. Ça me fait un petit coup au cœur de voir tout ce que l'on a loupé. Je suis parti de chez nos parents il était encore jeune, on ne se voyait pas souvent. Moi, j'ai l'habitude de vivre ma vie, sans dépendre de personne. Il va aussi falloir qu'on établisse des règles pour les sorties, les courses et le ménage. Je me suis engagé à veiller sur lui, à apporter à Max un cadre qu'il n'a pas eu avant. Je pense qu'il va devoir s'adapter, car il est hors de question qu'il parte sans me dire où il va ou bien qu'il sorte en semaine. C'est un bon élève, qui a des ambitions que je veux qu'il mène à bien. J'ai de la chance, il bosse convenablement à l'école, ses amis sont corrects et hormis deux ou trois fois où

je l'ai surpris dans des soirées alors qu'il était censé être chez nos parents. Rien de méchant. J'ai fait bien pire...

— Hé Lyam ! Ça va ?

— Ouais, c'est quoi ce sourire ? Il m'inquiète.

Est-ce que je vais avoir le droit à un coup de fil du lycée m'annonçant qu'il a déconné ?

— Tu ne devineras jamais. La voisine, celle qui a à peu près mon âge ?

— ...

— Elle s'appelle Mia, elle est dans mon lycée en seconde. Il me semblait bien l'avoir déjà vue, mais sans savoir où. Et ce midi au self, je l'ai croisée. Elle est super sympa, on a discuté. Je me suis excusé pour samedi, les pauvres, elles n'ont pas fermé l'œil de la nuit avec notre petite sauterie. C'est clair qu'on a abusé.

Il continue à me faire les louanges de Mia. Je découvre qu'il s'agit de la petite sœur de Callie, mes yeux verts. Visiblement le monde est petit. Je scotche sur une fille dans un bar, la cherche pendant deux jours et il se trouve que c'est ma voisine. Cerise sur le gâteau, mon frère se lie d'amitié avec la frangine. Parfait, il me servira d'indic, je compte sur lui pour apprendre plus sur... Callie. Il me sort de ma rêverie.

— J'avais pensé leur faire des cookies, tu m'aides ?

— Toi ? Faire des cookies ?

— Bah il a bien fallu que j'apprenne, ce n'est pas maman qui m'en aurait fait.

C'est clair que j'ai très rarement vu ma mère aux fourneaux. La plupart du temps, on se débrouillait ou on se faisait livrer. Faire des gâteaux et leur apporter, c'est une bonne occasion de la revoir.

— Je n'ai pas ce qu'il faut pour faire de la pâtisserie. Je comptais faire les courses et j'attendais que tu rentres.

Après une heure à tourner et virer dans les rayons, nous rentrons enfin. Max file directement en cuisine, quant à moi, je vais prendre ma douche faisant un détour par ma chambre, histoire de jeter un œil par la fenêtre. La sienne est ouverte, c'est tentant de rester là à attendre de pouvoir l'apercevoir, mais j'ai un rendez-vous à honorer. En arrivant dans la cuisine, Max me propose de l'aider à la pâtisserie.

— Désolé, je dois aller voir une nouvelle cliente, j'en ai pour une heure. Je

t'accompagnerai pour les offrir, dès que je rentrerai.

Il acquiesce et commence déjà à peser les ingrédients. J'échappe volontiers à la leçon de cuisine.

Arrivée devant chez ma cliente, je remarque une belle voiture stationnée devant une magnifique villa. Ça pue le fric ici. Une femme trop blonde pour que ce soit naturel, moulée dans une mini robe noire, m'attend sur le perron. Elle est jolie, mais en m'approchant, je m'aperçois qu'elle a les yeux marrons. C'est d'un banal, le marron... Malgré tout, je souris puis lui tends la main.

— Enchanté, je suis Lyam. Tu dois être Shirley ?

— Tout à fait. Entre Lyam.

Elle me précède, tandis que mes yeux se posent sur ses fesses qu'elle roule certainement de façon intentionnelle. Trop plates à mon goût, ça me donne déjà des idées d'exercice à lui proposer. Mais qu'est-ce qu'il m'arrive ? Elle m'allume ouvertement, roule son petit cul plat moulé dans sa robe indécente et moi je lui trouve des défauts ? ? Je secoue la tête pour me remettre les idées en place et commence à la questionner pour mieux cibler ses besoins.

Au bout de trente minutes et après avoir refusé le verre qu'elle me propose, je me sauve en lui fixant une date la semaine prochaine. J'ai l'impression d'être un bout de viande qu'elle s'apprête à dévorer.

J'envoie un message à mon frère pour l'avertir que j'aurai un peu de retard :

« Attends-moi, je sors tout juste de mon rdv, j'arrive »

Il me répond quasiment immédiatement :

« Dépêche, sinon elles auront leurs cookies pour le petit-dèj »

Je grogne tout en accélérant, excité, mais aussi flippé de la revoir.

## Chapitre 7

### *Callie*

Josiane m'a gentiment donné quelques jours pour réviser mes partiels qui auront lieu avant les vacances de Noël. Alors, je profite de cette soirée de relâche. Ma sœur est avec moi, nous sommes sur le canapé en mode relax. Mia est plongée dans l'écriture de son roman. Elle mâchouille son crayon cherchant l'inspiration en frisant le nez. Elle a l'air épanouie et ça me rend heureuse. Quant à moi, je planche sur l'histoire de l'art moderne depuis la fin du dîner. Je commence à avoir la tête farcie, je décide donc de me faire un chocolat chaud. J'en propose un à Mia qui acquiesce sans lever les yeux de son cahier pour ne pas perdre le fil de ses pensées. Je remue le lait et le cacao dans la casserole comme le faisait maman. Je suis plongée dans mes souvenirs quand j'entends frapper à la porte. J'éteins le gaz et vais ouvrir, pas la peine de compter sur l'auteure vautrée sur le sofa. Je ne suis même pas sûre qu'elle ait entendu quoi que ce soit. J'ouvre la porte, l'expression « mourir de honte » prend à cet instant tout son sens. Mon Apollon ainsi que ce garçon plus jeune qui a zigouillé l'araignée, se tiennent devant moi. Mon voisin est beau comme un dieu, dans un jean à la coupe impeccable et un tee-shirt blanc aux manches remontées sur ses avant-bras que je remarque tout de suite. J'ai toujours aimé les avant-bras des hommes, ils révèlent la puissance, la virilité et ceux que j'observe sont juste... Wahou ! Certaines femmes aiment les mains, la bouche... pour moi, ce sont les avant-bras. Moi comment je suis ? Eh bien, j'ai un crayon dans les cheveux qui retient un chignon approximatif, je porte mon legging ainsi qu'un débardeur, la cuillère de chocolat dans la bouche. Glamour et sexy quoi ! ! Les yeux de mon Apollon se posent sur mes lèvres, il les fixe en fronçant les sourcils. Je ne sais pas quoi penser de son expression. Je retire la cuillère de ma bouche, gênée, en me léchant les lèvres, chose que mon voisin ne loupe pas. Il ouvre légèrement la bouche, pour se reprendre très vite lorsque Mia apparaît à mes côtés pour l'accueillir. J'étais tellement occupée à le reluquer que je n'avais même pas vu le plus jeune qui tend les bras. Une assiette remplie de cookies qui ont l'air d'avoir pris un coup de chaud apparaît sous mon nez. Je l'entends me dire :

— Euh, salut. C'est un cadeau d'excuse pour la soirée, tout ça, tout ça, dit-il en souriant de toutes ses dents d'un blanc éclatant. Mia me donne un coup de coude pour me rappeler que ma politesse est partie en vacances.



— Pardon, oui salut, il ne fallait pas, entrez. J'ai fait du chocolat chaud si ça vous dit ?

— Cool.

Il suit Mia comme s'ils se connaissent depuis un moment. J'ai dû louper un épisode. Mon Apollon fait un pas vers moi en me tendant la main. Je regarde cette dernière tendue et envoûtée par cette voix rauque et sexy qui s'adresse à moi.

— Salut, moi c'est Lyam, le grand frère de Max.

Il faudrait être aveugle pour ne pas le voir. Les mêmes yeux un peu en amande, la même couleur de cheveux, la ressemblance est frappante. Lyam, même son prénom est sexy... Il paraît effectivement plus âgé, est beaucoup plus grand et sa carrure est impressionnante. Le plus jeune n'est pas en reste, on voit que génétiquement, ils n'ont pas été loupés, ces deux-là. J'essaie de revenir sur terre et de me rappeler ce que mes parents m'ont inculqué étant petite, à savoir se présenter quand quelqu'un fait de même.

— Callie, la sœur de Mia.

Je lui serre la main, un courant électrique passe de mes doigts à la racine de mes cheveux. Ce n'est pas vrai, il m'a ensorcelé ou quoi ? Il me rend toute chose, ça fait un bail que ça ne m'est pas arrivé. Depuis Clément... Je me décale pour le laisser passer et son bras me frôle. Frissons... Il rentre chez nous en détaillant la pièce. Moi, je ne me prive pas de la vue qu'il m'offre de lui de dos. Je les rejoins à la cuisine, sors quatre tasses et nous sers en chocolat. Les jeunes discutent du lycée. Je ne comprends que maintenant que Max et Mia sont dans la même école. Mia en seconde et lui en première. Lyam les écoute, mais son regard bifurque souvent sur moi sans jamais s'y fixer. Il est d'apparence sûr de lui avec un sourire ultra bright, des yeux bleu océan dans lesquels j'aimerais me noyer et ce corps... de rêve. Mais lorsqu'on regarde bien, une certaine timidité ou retenue je ne saurais dire, émane aussi de lui. Il est mystérieux, mais aussi dangereux pour mes hormones. Je reporte mon attention sur les cookies qui ont l'air aussi durs que de la pierre. Nous partons tous dans un fou rire, comme si tout cela était naturel, comme si on se connaissait depuis longtemps, lorsque je croque dedans et que je grogne en me tenant la bouche. Max marmonne qu'il est dégoûté, que d'habitude il ne les rate jamais.

— Une fois trempés dans le chocolat, ils sont délicieux, tes gâteaux. J'adore ! je le rassure en grimaçant.

Après avoir rattrapé ma boulette, il se redresse fier de lui. Son grand frère me

fait un clin d'œil amusé, mais surtout pour me remercier d'avoir évité un drame culinaire. Papillons... La soirée passe sans que je ne m'en aperçoive. J'en apprend plus sur les deux garçons. Notamment, qu'ils vivent également seuls et que Lyam est coach sportif. Ceci explique cela... Corps de rêve tout ça... Max à son tour veut nous connaître. Il me demande :

— Et vous les filles, vous vivez seules aussi on dirait ?

Question qui fâche, je baisse la tête ainsi que les épaules. Je déteste ce type d'interrogation, car lorsque je suis franche et que je réponds, les gens nous prennent en pitié. « Oh mon Dieu ! Ma pauvre », « Comme ça doit être difficile » Bla, bla, bla. Mais ma sœur lui répond du tac au tac.

— Nos parents sont décédés ça fait deux ans. Du coup, oui, on est seules.

Max se rend compte de sa gaffe.

— Merde, je suis désolé les filles.

Je touche instinctivement les étoiles au creux de mon poignet. Je me les suis fait tatouer peu de temps après la mort de mes parents. Elles les représentent parce que je sais que là où ils sont, ils veillent sur nous et guident nos vies. En baissant les yeux pour les regarder, j'aperçois mes bleus encore visibles. Ils sont passés au marron jaune, mais ils se voient encore. Je tire rapidement sur ma manche en espérant que personne n'ait rien vu. Il va d'ailleurs falloir que je règle le problème Clément. Cette après-midi, il est venu jusque devant chez moi. Lorsque j'ai vu la voiture se garer, je me suis précipité dehors. Hors de question qu'il rentre dans la maison. Je ne veux pas que Mia soit mêlée à cette histoire. Et puis mince ! Il me pourrait déjà la vie à l'extérieur, il ne va quand même semer la terreur dans mon cocon ! J'ai pris une grande respiration avant de sortir.

*« Alors qu'il s'apprête à sortir de la voiture, je tends la main devant moi, lui signifiant de rester là où il se trouve. »*

— *Non ! Tu restes où tu es Clément. Ici c'est chez moi. Je ne veux plus te voir.*

*Il me regardait avec un voile de tristesse sur le visage. Je voyais bien qu'il regrettait son geste d'hier soir, mais là trop, c'est trop. Je devais me montrer ferme pour qu'il comprenne afin qu'il n'espère plus rien de nous. Puis, après tout ce qu'il me fait endurer depuis quelque temps, je me doute qu'il essaie de m'amadouer.*

— *Callie, je suis désolé. Vraiment, je ne sais pas ce qui m'a pris. Tu le sais que je ne suis pas comme ça. On s'est aimé bébé, je t'aime toujours...*

— *Il n'y a plus de bébé Clément. C'est fini, je le coupe.*

*J'essaie d'avoir l'air sûr de moi en haussant le ton, mais je crois que je ne fais qu'illusion. Alors je tente à mon tour de me faire plus douce.*

— *Mais tu as raison, nous nous sommes aimés et c'est pour cela que je ne te reconnais pas. Regarde !*

*Je relève les manches de mon pull afin de lui montrer mes poignets encore marqués.*

— *Tu dis que tu m'aimes encore, mais quand on aime, on ne fait pas de mal à l'autre. Qu'est-ce qu'il t'arrive Clément ? Pourquoi fais-tu tout ça ?*

*Son regard change automatiquement et se fait plus dur. Pourtant, il me semble avoir été diplomate. Je n'ai pas haussé le ton de ma voix, au contraire elle était presque suppliante.*

— *Tu ne comprends vraiment rien à rien ! Tu es à moi Callie !*

— *Mais c'est fini Clément ! Tu m'as trompé !*

*Je vois ses doigts se crispier sur le volant jusqu'à devenir blancs. Je prends une distance de sécurité avec la voiture, prise de panique, en me disant que cette fois, il a vraiment l'air en colère. Je sens une goutte de transpiration couler le long de ma nuque lorsqu'il me dit :*

— *On n'en a pas fini tous les deux.*

*Il démarre en faisant crisser les pneus. Je reste un instant interdite les yeux au bout de la rue où la voiture tourne puis me précipite dans la maison où je ferme la porte à clé. »*

*Je reviens à la réalité et je rassure Max.*

— *T'inquiète, c'est bon, tu ne pouvais pas savoir. De toute façon, il est tard et on a cours Mademoiselle demain, je rappelle à ma sœur.*

*Mon Apollon semble tendu, mais nous suit dans le couloir. Avant d'atteindre la porte, il se retourne et me dit :*

— *Au fait, mercredi soir, mon pote Kevin et moi, on va à « la suite ». Le groupe de la semaine dernière y joue de nouveau. Ça te tente de venir avec nous ?*

*Comment ça le groupe de l'autre soir ? ? Comment sait-il que j'étais là-bas ?*

— *Je ne sais pas trop. J'ai des partiels dans pas longtemps, faut que je révise.*

— *Mais Callie, me coupe Mia, Ce n'est pas de cette soirée-là dont vous discutiez avec Chloé au téléphone tout à l'heure ?*

Je vais la tuer. Elle n'en loupe jamais une. Je lui jette un regard noir pour lui faire comprendre qu'elle doit se mêler de ses affaires. Lyam braque ses yeux couleur de mer d'été sur moi et me lance en ouvrant la porte :

— Le plus simple, c'est qu'on y aille ensemble, comme ça, on fait une seule voiture. Je passe te prendre vers vingt et une heures ?

— Je n'ai pas dit oui Superman ! Tu n'as pas une femme et un enfant à sauver mercredi ?

— Non Princesse, je laisserai ma cape et ma combinaison moulante au placard.

L'image qui me vient en tête me fait piquer un fard. Je le sens à la chaleur de mes joues. Ses jambes, ses fesses, son torse... tout ça moulés dans un lycra bleu électrique. Toutes ses formes mises en valeur...

Sur cela, ils nous saluent tous les deux et sautent le buisson pour rentrer chez eux.

— Aïe ! ! Mais ça ne va pas ? Pourquoi tu me pinces ?

— C'était juste pour te montrer que tu ne rêves pas, dit-elle en gloussant, le voisin hyper sexy en pince pour toi ! ! Et toi, tu baves...

Évidemment, je rougis en grognant.

— N'importe quoi ! Ma voix est un peu trop aiguë pour paraître naturelle, il essaie juste d'être sympa et se rattraper pour le week-end dernier. Va donc te coucher !

— Moi je sais ce que j'ai vu... chantonne-t-elle en s'enfermant dans sa chambre.

— Petite peste...

Le lendemain, je retrouve Chloé à la cafète de la fac pour le déjeuner.

— Coucou beauté !

— Ça va ma belle ?

On ne se voit pas beaucoup depuis un moment, je suis consciente que c'est en partie de ma faute. J'enchaîne les cours, le boulot, mes révisions et je veille sur ma sœur. Je vis un peu en ermite depuis quelque temps.

— Alors du coup, pour demain soir ? On passe te prendre avec Louna ?

— Pour demain ? Je fais l'innocente en priant pour que ça passe.

Raté.

— Allez ! Tu vois très bien de quoi je parle.

Oui bien sûr que je vois. Ça tourne en boucle dans ma tête. J'ai très envie d'y aller, mais ça veut dire, laisser Mia toute seule et dépenser de l'argent alors que j'essaie d'économiser. Mais surtout, j'ai peur de retomber sur Clément. De plus, Lyam y sera. Il m'attire terriblement. Mais qu'est-ce que j'aurai à lui apporter ? Rien de plus qu'à mon ex. Alors, il me quittera ou me trompera parce que je ne serai pas disponible.

Mon amie me sort de mes pensées.

— En plus, tu n'as pas vu grand-chose du concert la semaine dernière. Tu es partie super tôt. Le groupe est vraiment bon.

— Je sais. Lyam m'en a parlé.

— Lyam ? C'est qui ça ?

Et voilà, moi qui ne voulais pas trop en dire pour éviter trois tonnes de questions, je me suis vendue comme une bleue. Je grogne, mais finis par lui raconter. Évidemment, c'est mon amie, je lui dis tout... ou presque...

— Dans les grandes lignes, c'est mon nouveau voisin. Pas sûr que cette réponse lui suffise, alors je rajoute, ils ont emménagé samedi.

Ce n'est pas vrai, à croire que mes neurones ont grillé. « Ils » pourquoi ma bouche parle plus vite que mon cerveau aujourd'hui ? Elle ne va pas me lâcher et vouloir en savoir plus. Moi-même, je ne sais pas ce qui se passe.

— Ils ? Ils sont plusieurs ? Depuis quand tu ne me racontes plus rien, vilaine copine ?

Elle se met à sourire niaisement. Oh non ! ! Elle a capté qu'il me plaisait. Elle me connaît par cœur depuis le temps.

— Il est canon ?

— Je croyais que tu étais lesbienne toi ?

Elle rigole mais ne perd pas le fil de la conversation.

— Évidemment que j'aime les minous. Mais tu n'as pas répondu à ma question. Canon

— Il est carrément pas mal oui. Je sens mes joues rosir. Viens à la maison ce soir, avant de partir au boulot, je te raconte tout ça. Je vais être en retard à mon atelier de photo. À toute.

## Chapitre 8

### *Lyam*

Nous sommes mercredi. C'est ce soir qu'a lieu le concert de Julien à « La suite » et je n'ai toujours pas eu de nouvelles de Callie. Je continue de soulever des poids comme je le fais quotidiennement pour m'entretenir, dans le garage que j'ai commencé à aménager. Callie. Ce prénom lui va bien, à la fois doux et fort. Comme elle. J'ai donné beaucoup de cours depuis deux jours, mais je me suis souvent surpris à penser à elle. Je la trouve vraiment très belle de façon totalement naturelle en plus. Jusque-là, je trouvais les filles bonnes ou baisables, rare sont les fois où je dis qu'une fille est vraiment belle. Elle n'a besoin d'aucun artifice pour qu'on la remarque, il y a comme une aura qui émane d'elle. Je n'ai pensé à aucune fille comme je pense à elle, depuis la classe de seconde où je suis sorti avec Candice durant quelques mois. Ce qui est assez perturbant pour un queutard comme moi. Je pose la barre de poids au sol et enchaîne avec des séries d'abdos, alors que je me replonge dans la soirée « cookies-chocolat chaud ». Je la revois en ouvrant la porte. Mes yeux ont balayé son corps moulé dans sa tenue de sport puis ils se sont arrêtés sur sa bouche. Elle tenait entre ses lèvres une cuillère de chocolat. C'était vraiment, vraiment sexy ! Je me suis vite senti à l'étroit dans mon jean. Elle a scotché quelques secondes, puis, a vite capté que je fixais ses lèvres et a retiré la cuillère, le feu aux joues. Pendant que mon frère discutait avec Mia, j'observais discrètement Callie, j'étais subjugué par sa beauté. Ses yeux verts hypnotisants, ses lèvres pulpeuses... je me suis même fait griller une ou deux fois en flagrant délit de reluquage. Malheureusement, j'ai eu la bonne idée de vouloir mieux les connaître ce qui m'a amené à poser une question sur leurs parents. Ses traits se sont tirés et ses yeux si intenses se sont voilés de tristesse. Je m'en suis voulu immédiatement, mais comment aurai-je pu savoir que son père et sa mère étaient décédés deux ans auparavant ? Lorsque Mia m'a répondu, instinctivement, Callie a posé les doigts sur son poignet où j'ai découvert un tatouage très bien exécuté qui lui ressemble. Ce sont deux étoiles entremêlées, mais ce qui m'a le plus frappé, ce sont les bleus qui ombragent ses poignets fins. Quelqu'un a dû les tirer ou les serrer sacrement fort pour y laisser ces marques. En y repensant, je redouble de vitesse dans mes exercices, la colère m'envahit. Mes abdos finissent par me brûler tant la cadence est intense. Je passe à un autre exercice, car l'incompréhension ne se dissipe pas. En y repensant, je sens mes mains se crispent sur la barre de développer-coucher

et la même colère qu'hier soir me submerge. C'est certainement un homme qui lui a fait ça. Un lâche qui s'en prend à une femme. Un enfoiré !! Je ne la connais pas assez pour lui faire la remarque ou lui demander ce qui s'est passé, mais comme je compte la revoir ce soir, j'essaierai d'en savoir un peu plus.

J'ai fait ma commère plusieurs fois depuis ce matin. Dès que je rentrais entre deux rendez-vous, j'ai essayé de l'apercevoir aux différentes fenêtres qui donnent chez elle, en vain. Je suis même sorti pour soi-disant aller jeter un sac dans la poubelle. Pathétique !

À midi, je reçois Shirley chez moi pour son cours. Elle m'a dit que sa maison était un véritable chantier, car ses parents ont décidé de revoir toute la décoration. Du coup, impossible d'aller chez elle. Ça ne m'enchant pas, je ne reçois jamais mes clientes chez moi. J'ai un téléphone perso ainsi qu'un professionnel. Je sépare toujours les deux, c'est une règle d'or. Une seule fois, j'ai donné par erreur le mauvais numéro de portable, résultat la nana m'envoyait des messages et des photos d'elle sous toutes les coutures. À n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Il m'a fallu des jours pour lui faire comprendre qu'il fallait qu'elle cesse. On ne m'y reprendra plus. Maintenant, une fois mon cours et mes « extras » terminés, je me casse direct, je ne reste plus faire la causette. Ça fait peut-être de moi un salaud, mais j'assume. Les filles sont au courant, je suis toujours très clair : du sexe, pas d'attache, pas de sentiment. Juste deux personnes consentantes qui se font du bien. Mais Shirley peut être une bonne cliente. Elle connaît beaucoup de monde dans la bourgeoisie du coin. De plus, elle a un carnet d'adresses bien rempli. Je la fais donc entrer, mais en passant directement par le garage. Chez moi, c'est chez moi.

— Salut beau gosse, me dit-elle en frôlant mon torse de ses faux ongles.

— Salut Shirley. Tu es en forme ? Prête pour transpirer un peu ?

J'ai l'impression qu'elle pense que je sous-entends quelque chose, alors que pas du tout. Aucune envie d'elle, rien. Ma bite reste désespérément molle, bien cachée dans mon caleçon. Depuis quelques jours, seule ma voisine avec ses yeux verts, arrive à me faire de l'effet. Il va falloir que je trouve une excuse bidon, parce qu'elle vient de la part d'une amie qui connaît mes prouesses et s'attend certainement à ce que je lui en donne l'exemple.

Je lui explique le programme que je lui ai concocté de façon très professionnelle.

— C'est bon ? Le programme te convient ?

— C'est parfait. On m'a tellement vanté tes mérites que j'ai hâte de voir les

résultats.

Elle bat des cils en se dandinant persuadée qu'on va faire du sport à l'horizontal. Je me sens complètement paumé de ne rien ressentir alors qu'elle fait tout pour m'allumer avec son attitude provocatrice et ses sous-entendus. Pour la peine, je lui fais enchaîner les séries. Elle ne suit pas forcément le rythme que je lui impose, mais au moins, elle me fout la paix. À la fin de la séance, je ne la regarde pas faisant comme si j'étais absorbé par mon agenda.

— Bon, du coup on se dit pareil la semaine prochaine ? Histoire qu'elle comprenne qu'il n'y aura rien de plus.

— Tu as l'air pressé ? me dit-elle en faisant la moue avec ses lèvres botoxées.

— Désolé, j'ai un autre cours à l'autre bout de la ville dans trente minutes. Il faut que je me dépêche.

Je mens, mais je m'en fous.

Dire que ça fait une semaine que je n'ai pas baisé. Kevin va bien se foutre de ma gueule quand il saura ça.

La journée est malgré tout passée vite, j'ai enchaîné les séances pour éviter de penser à Callie. Il est vingt heures trente, mon meilleur pote vient d'arriver. Évidemment, comme je ne peux rien lui cacher, je lui ai raconté mon trouble. Il est donc au courant que j'ai invité Callie ce soir.

— Alors mec, la voisine ?

— Callie. Elle se prénomme Callie, je ronchonne.

— Oh excuse-moi. Alors... Callie ? répète-t-il en insistant sur le prénom.

— Bah quoi ? Qu'est-ce que tu veux savoir sale fouille-merde ?

Je ricane, mais finis par souffler en me laissant tomber sur le canapé. Il me fait un signe de tête, pour me montrer qu'il attend que je lui balance les dernières infos.

— Nulle part... Depuis l'autre soir, rien, pas de news. J'ai bien essayé de cuisiner Max, mais ce petit con ne lâche rien. Par contre Kev, fais attention à la façon dont tu parles d'elle steplait. Ce n'est pas n'importe quelle fille. Je l'aime bien.

Kevin reste un instant silencieux, la bouche ouverte et les yeux écarquillés, comme si on l'avait mis sur pause. Puis, il part dans un fou rire, finissant les larmes aux yeux en se tenant le ventre.



— Putain ! Lyam amoureux ! Merde, c'est la blague de l'année ! il se remet à rire.

Mais c'est qu'il se fout de moi ce connard ! Rappelez-moi pourquoi c'est mon meilleur ami ? Et puis c'est quoi ces conneries ? D'où il sort que je suis amoureux ? Il continue formant un cœur avec ses doigts le faisant battre devant sa poitrine en mettant sa bouche en cul-de-poule. Dégueulasse !!! Il finit par me faire rire aussi.

— Tu déconnes Kev ! Je ne suis pas amoureux ! Tu me connais assez bien, non ?

— Justement, c'est pour ça que je te dis ça. Je constate, c'est tout.

Il a du mal à reprendre sa respiration après sa crise de fou rire. Je commence à mal prendre le fait qu'il se moque de moi et que ça dure. Ne dit-on pas les blagues les plus courtes...

— Bon alors ? Elle vient ou pas ?

— Je l'ai invité, mais elle ne m'a pas donné de réponse. Je n'ai même pas son numéro.

— Moi je l'ai, me lance mon frère en arrivant au salon pour se prendre une bière.

— Et tu me dis ça que maintenant !! Comment l'as-tu eu ?

Il est fort ce petit, c'est lui qui va me donner des leçons bientôt.

— Cet aprèm, Mia me l'a donné au cas où il se passerait quoi que ce soit. On est à côté, c'est plus pratique

Merde, pourquoi je n'ai pas pensé à lui demander avant ?

— Bon, on y va ou on se gratte la nouille ? me demande Kev qui commence à s'impatienter. Elle habite à côté, c'est simple. On y va et on demande.

Simple. Facile pour lui de dire ça. Moi je suis complètement flippé parce que cette nana me rend bizarre. Ce que son corps fait au mien me fout la trouille. Tout ça c'est nouveau pour moi, mais comme je me fais déjà chamberer, je m'abstiens d'en parler à mon ami. Pour le moment... Alors, je fais mes dernières recommandations à mon frère, je prends mon blouson, mes clés et mon portefeuille, lentement pour faire traîner volontairement les choses.

On arrive devant sa porte, mon cœur bat fort comme s'il voulait s'échapper de ma poitrine. J'entends de la musique de dehors, Ed Sheran, je crois. La porte

s'ouvre, c'est une nana que je ne connais pas qui m'accueille.

— Mon Dieu des hommes !!! Bonsoir Messieurs. Je peux vous aider ?

Kev et moi, nous nous regardons en souriant. Je ne sais pas qui est cette nana, mais je l'aime bien direct. Elle est fraîche, petite, un peu ronde, mais très jolie, elle a l'air très à l'aise. Une autre fille arrive derrière elle et l'enlace en lui roulant une pelle digne d'un baiser de cinéma. Mon pote à côté de moi, s'étouffe en avalant sa salive. Faut dire que c'est une première, à part dans les films de cul, jamais deux filles se sont embrassées devant nous. Elles s'écartent l'une de l'autre, la fille qui nous a ouvert la porte s'essuie le coin de la bouche de son pouce. La deuxième nous regarde de la tête aux pieds.

— C'est qui ceux-là ? Ils n'ont pas de bouches ? Ils sont muets ou quoi ?

— Lyam, je suis le voisin, je lui réponds en rigolant

— Call ? Y a deux mecs canons à la porte !!

Elle arrive en trotinant, j'adore son look. Jean noir, débardeur blanc et perfecto en cuir noir. Ses cheveux blonds comme les blés sont lâchés sur son dos et ses yeux sont maquillés légèrement, mais ça lui fait ressortir le vert de ses prunelles.

— Salut Superman. T'es en avance.

Superman ? Elle fait référence certainement au jour où je suis entré comme un gros bourrin chez elle, pensant que les filles se faisaient agresser. J'adore, ça me fait sentir important à ses yeux.

— Tu ne m'as pas donné de nouvelles, du coup je ne savais pas si tu viendrais.

Elle s'excuse et m'explique qu'elle est un peu débordée en ce moment, puis nous invite à entrer une fois que je lui ai présenté mon pote. Elle nous présente ses amies que je suppose en couple. Louna marque son territoire en tripotant Chloé dès que nos regards se posent sur elle. Lorsqu'on sonne à la porte, Callie se dépêche d'aller ouvrir, mais un mec n'attend pas et rentre comme s'il était chez lui. Je commence à bouillir, quand je la vois lui sauter au cou.

— Loulou ! T'as pu venir !

— Salut ma belle.

Loulou ? Ma belle ? Pas de doute c'est son mec. Une immense déception s'empare de moi. Je n'arrive pas à détacher mon regard d'eux. Kevin me donne

un coup de coude ce qui me fait râler. Callie doit ressentir mon énervement car elle se détache, me regarde et fronce les sourcils.

— Les gars, je vous présente Mathieu. Alias Loulou pour les intimes.

Elle le regarde et lui fait un clin d'œil. Ça commence à me chauffer sévère. Kevin, ce traître se lève pour le saluer. J'en fais de même par politesse, mais je lui broie la main en me présentant.

— Lyam, le voisin. Alias superman.

Mon pote sent ma tension monter en flèche et intervient.

— On devrait y aller. Le concert ne va pas tarder à commencé, on vous emmène ?

— Non, c'est gentil, mais Chloé prend sa voiture. Mia ! ! ! J'y vais, ne te couche pas tard ! !

Elle crie par-dessus la musique qu'elle éteint en prenant son sac à main.

Dans la voiture, je ne décroche pas un mot. Je suis crispé sur le volant et repense à Callie dans les bras de ce... Loulou. Pfff, ridicule ! Sérieusement, quel mec digne de ce nom, peut se laisser appeler comme ça ?

— Mec, à force de serrer le volant, tu vas finir par nous foutre dans le décor. Tu veux te détendre s'il te plaît ?

Pour seule réponse, je grogne et monte le son de la radio. Peu importe ce qui passe de toute façon je n'écoute même pas. Je ne veux plus penser à rien et que mon ami me foute la paix. Mais c'est mal le connaître. Il se penche et éteint carrément la musique.

— Raconte.

— Tu veux que je dise quoi au juste ?

— Ce qui te met d'humeur aussi joviale, dit-il de façon très ironique en insistant sur le dernier mot.

Je respire un bon coup et me lance.

— Tu crois qu'ils sont ensemble ?

Kevin ricane une fois de plus. Pourquoi je me confie à lui au fait ?

— Qui ça ? Sois plus précis steplait.

— Tu sais très bien de qui je parle. N'en rajoute pas !

Il secoue la tête se calant bien confortablement dans son siège. *C'est ça prend*

*ton temps...*

— Ce que j'en pense, c'est qu'il n'y a rien entre eux. Moi, j'ai vu deux amis heureux de se revoir. En plus, cette amitié ne doit pas dater d'hier si tu veux mon avis. Tu les as vus s'embrasser ? Se tenir la main en partant ?

— Non. Rien de tout ça. Et le câlin alors ?

— L'amitié homme femme, ça existe Lyam. Même si pour toi cette notion est totalement inconnue, sache que deux personnes de sexe opposé peuvent être amies sans coucher ensemble. Ma parole, t'es vraiment piqué !

— Ta gueule !

Heureusement, nous arrivons devant le bar, ce qui me permet de couper court à une discussion qui commence à me déranger. Nous retrouvons Callie et ses amis qui nous attendent déjà. Ils discutent et rigolent. Elle a l'air bien dans ses pompes et épanouie, pourtant, quand elle nous voit arriver, elle cesse de rire, me fixe. Mon cœur bat plus fort et plus irrégulièrement face à son regard perçant. Je m'efforce de faire comme si dans mon corps tout allait bien, alors que mes mains deviennent moites, mon cœur s'accélère et la partie la plus au sud de mon anatomie trépigne. Je bifurque pour aller saluer Jim, le videur, afin de reprendre mes esprits. Quelques personnes fumant une cigarette à l'extérieur du bar en profitent pour venir me dire bonjour, puis notre petite troupe entre. Chloé s'approche et me dit :

— Tu connais vachement de monde !

— Je viens souvent ici. Le chanteur du groupe, je tends le doigt pour montrer la scène, est un de mes potes.

Je ne lui dis pas, mais toutes ces connaissances pour la plupart ne sont que superficielles. Pour certains, je ne connais même pas leurs noms. Je regarde Callie qui fronce les sourcils en scrutant la salle. On dirait qu'elle scanne tout le monde comme si elle cherchait quelqu'un. Je m'approche pour qu'elle m'entende, il y a un monde de fous et le concert commence tout juste.

— Tu cherches quelqu'un, Princesse ?

— Non. Je vais aller me chercher un verre, me répond-elle tendue.

— Laisse, j'y vais. Que veux-tu boire ?

Je prends la commande de tout le monde et fonce voir Tonya. Je n'ai pas envie que Callie la reconnaisse. Je sais qu'elle nous a observés l'autre soir, si Kevin dit vrai au sujet de « Loulou », je ne veux pas griller toutes mes cartouches.

— Salut Tonya. Tu me mets cinq bières s'il te plaît ?

Elle ne me répond pas et commence à me servir. Faut que je m'excuse, je sais qu'on ne se doit rien, mais j'ai abusé à faire comme si elle n'existait pas le jour de la crémaillère. C'est une fille sympa, je ne veux pas m'embrouiller avec elle.

— Excuse-moi pour l'autre fois. J'ai agi comme un con.

Elle ne me regarde pas, mais a un petit sourire en coin. Elle me tend le plateau avec les bières et me lance :

— La prochaine fois, dis-moi direct que tu craques sur une nana. Ça m'évitera de passer pour une conne. File, elle t'attend et j'ai l'impression qu'elle n'apprécie pas trop qu'on se parle.

Elle m'envoie un baiser, juste pour me foutre dans la merde afin de se venger. Je m'apprête à rejoindre les autres, mais vois Callie qui me fusille du regard. Elle se retourne et je remarque son pote qui cale son bras sur le dossier de la chaise de Callie afin de lui chuchoter à l'oreille. Elle lui sourit, mes poings se serrent. Il est bien trop près d'elle, comme s'il voulait marquer son territoire. J'arrive à notre table pour y déposer un peu trop brusquement le plateau avec nos chopes. Quelques gouttes de bières viennent éclabousser la surface plane, faisant sursauter Callie.

— Heureusement que ton métier n'est pas serveur, ricane Mathieu.

Je préfère ne pas répondre au risque d'être vraiment désagréable, mais lui lance un regard noir quand même. Je bois une grande rasade de bière puis reporte mon attention sur Callie.

— Tu dances Princesse ?

Le groupe fait une reprise très lente de « Eminem » en guitare voix. Improbable et pourtant ça marche super bien. Callie se retourne vers moi surprise.

— Euh... oui, répond-elle hésitante.

Je ne sais pas si c'est une affirmation ou une question tant sa voix est perchée, mais je ne lui laisse pas le temps de réfléchir et lui prends la main. Je nous dirige loin du troupeau de danseurs. Je pose mes mains sur ses hanches et la fais avancer vers moi. Elle n'ose pas me regarder mettant juste ses mains sur mes épaules.

— Je ne vais pas te manger Princesse, je lui dis à l'oreille.

Mon nez frôle la ligne de sa mâchoire. Elle sourit pour finalement fixer ses

yeux aux miens. Je sens les barrières qui entourent mon cœur céder une à une. Je ressens un besoin. Celui de la toucher, d'être encore plus près d'elle. Elle sent délicieusement bon, un mélange de fleurs et de sucré. J'aimerais descendre lentement ma bouche le long de son cou pour m'enivrer de cette odeur. Son cœur bat vite et fort comme le mien. Il y a une connexion, une alchimie... quelque chose que je ne sais pas définir pour le moment, mais qui me pousse vers elle. Mes mains passent sur ses reins pour la rapprocher davantage. Je trace des petits cercles sur son dos. Je la sens se décontracter de plus en plus. Je peux observer avec plus de minutie ses prunelles d'un vert si profond, qu'on peut presque lire en elle. Je crois y voir de la crainte mêlée à du désir. Cette fille me rend fou...

— Tu m'hypnotises. Tu es vraiment magnifique Callie.

— Merci, souffle-t-elle.

La musique enchaîne sur un morceau plus rythmé. Je ne la lâche pas de peur que ce moment passe trop vite. Je ne sais pas trop ce que je fais ni quoi lui dire. J'agis d'instinct. Elle se recule comme pour me dire quelque chose, mais elle se met à trembler et à pâlir. Je suis son regard et remarque le mec de l'autre jour dans la rue.

— C'est qui lui ? Je lui demande d'une voix un peu plus bourrue que je ne le veux. C'est ton mec ?

## Chapitre 9

### *Callie*

La soirée avait pourtant bien commencé. Avant de partir de la maison, j'ai tout raconté de ma rencontre avec Lyam à Chloé et Louna. Je finissais de me préparer lorsque j'ai entendu mon amie hurler qu'il y avait des mecs qui attendaient à l'entrée. Au vu des frissons qui parcouraient ma peau au fur et à mesure que j'avançais, je savais que c'était lui. Des effets bizarres se produisent en moi à chaque fois que je suis en sa présence. Je crois qu'il va être temps que j'admette qu'il me plaît vraiment bien. Je me suis mise à espérer au cours de la journée qu'il vienne me chercher ce soir, comme il me l'avait dit il y a quelques jours. Étant donné que je n'ai pas eu de nouvelles de Clément, j'ai pu un peu reposer mon esprit. Enfin, un peu seulement, car mon voisin a envahi mes pensées depuis notre rencontre. J'avoue que de le revoir ce soir, si beau dans un jean foncé, une chemise blanche ouverte négligemment au niveau du col et une veste en cuir, j'ai un peu chaud de partout. Lyam fait les présentations de son pote, Kevin, qui a l'air vraiment sympa et je fais de même avec mes copines. Mathieu, mon meilleur ami a finalement pu se libérer et m'a fait la surprise de nous rejoindre. Le seul problème, c'est que j'ai l'impression que le courant ne passe pas très bien entre lui et Lyam. Un combat de coqs s'est instauré dès les premiers regards.

Nous sommes partis rapidement après, Lyam et Kevin dans une voiture, mes amis et moi dans celle de Chloé. Au moins, si la soirée vire au fiasco, Chloé pourra me ramener. Elle et Louna n'ont pas arrêté de me rabattre les oreilles avec Lyam. Son physique, ses yeux, son cul, sa voix, tout y est passé. Elles n'ont pas tari d'éloge sur son compte. Elles m'ont également dit que ça se voyait comme le nez au milieu de la figure que je lui plaisais. Mathieu, lui, n'a pas cessé de grogner. Il m'a averti qu'il ne le sentait pas. Il le trouvait beau parleur et trop sûr de lui. Je sais qu'il est très protecteur envers Chloé et moi, mais va falloir qu'il se détende. Depuis ma rupture avec Clément, il est presque devenu possessif, sauf qu'il faut aussi qu'il accepte que je refasse ma vie. Avec Lyam ou un autre... Avec Lyam ?

Arrivés au bar, je vérifie tout de suite que Clément ne s'y trouve pas. Personne. Je me détends un peu. Mais la présence de mon Apollon m'intimide. Il s'empresse de prendre notre commande pour se diriger vers le comptoir. Je

n'arrive pas à détacher mon regard de lui et je remarque que plusieurs nanas se retournent sur son passage. Il dégage un truc, une aura, qui fait qu'il ne laisse pas indifférent. Filles comme garçons d'ailleurs.

— Cochonne ! ! ! me dit Chloé. En même temps, il a tellement un beau cul que même moi je le mate.

Je rigole à ses bêtises mais me renfrogne en comprenant pourquoi il s'est précipité pour aller chercher nos consommations. La même fille qui était avec lui le fameux soir où j'ai assisté en live à cette scène érotique se trouve être la barmaid. Elle est très différente de moi. Plutôt grande, brune les cheveux très long et elle est habillée de façon assez vulgaire. Tout mon contraire, donc je ne comprends pas comment je peux lui plaire. Je n'arrive pas à arrêter de les observer. C'est plus fort que moi, il faut que je sache s'il se passe quelque chose entre eux. Jalousie ? Pourquoi serais-je jalouse ? Il ne se passe rien entre nous deux. Parfois, des jeux de regards, insistants souvent, oui c'est vrai, mais rien d'autre. Il se penche sur le bar pour lui parler, mettant encore plus son cul d'Apollon en évidence. Au début, elle a l'air de faire la gueule mais lorsqu'il se recule un peu et attrape le plateau rempli de nos consommations, elle lui adresse un sourire plein de promesses tout en lui envoyant un baiser. Bon, ok, je suis jalouse ! C'est un sentiment que je ne connais que très peu. Je n'avais pas de raison de l'être avec Clément, tout se passait bien. J'avais confiance. Mais cette confiance a volé en éclat par sa trahison. Il revient vers la table où nous venons de nous installer Mathieu et moi. Les filles sont déjà parties se trémousser sur la piste de danse et Kevin se frotte à une petite blonde.

— Il est plutôt bon ce groupe, me dit Mathieu en se rapprochant de moi pour que je puisse l'entendre.

Soudain, un plateau claque sur notre table et de la bière éclabousse un peu partout. Lyam a l'air tendu, les mâchoires crispées et les poings fermés. Qu'est-ce qu'il lui prend ? Mais il me désarçonne en me demandant d'une voix rauque :

— Tu dances ?

Je baragouine un « oui » à peine audible. On dirait une godiche. Il me tend la main que je saisis et m'entraîne un peu plus loin à l'écart de la foule. Il m'attire à lui en posant ses mains sur mes hanches. Il m'impressionne tellement que je mets les miennes maladroitement sur ses épaules. Nos corps se frôlent faisant apparaître un courant électrique puissant qui me traverse le corps. C'est magnétique et indéfinissable. Je sens son cœur battre vite et irrégulièrement comme le mien. Serait-il tout aussi troublé que moi ? Je perçois sous mes doigts ses muscles se crispent lorsque je le touche. Sa peau est chaude, je le sens à



travers son tee-shirt. J'aimerais le lui enlever et faire glisser mes paumes le long de son torse. Mais qu'est-ce qu'il m'arrive ? Même avec mon ex je n'ai pas ressenti ce besoin du contact de l'autre. Une envie qui prend les tripes et le cœur. Je ne le connais pas, mais j'ai cette impression qu'avec lui je pourrais découvrir tellement de choses. Il me presse alors un peu plus contre son corps en faisant passer ses mains au-dessus de mes fesses. Il me parle en me susurrant dans le creux de l'oreille des paroles qui me donnent des frissons. C'est invraisemblable ! Je ne dois pourtant pas me laisser distraire et me détourner de mes objectifs. Je redresse enfin ma tête puis croise ses yeux bleus à se damner. Je me plonge dans l'océan de ses prunelles alors que je me sens observée. Je dévie mon regard sur la gauche et que ce que je redoute le plus est en train de se produire. Il est là. Droit comme un « I ». Son attitude dénote d'une humeur froide et agressive. Si ses yeux pouvaient lancer des balles comme une mitrailleuse, je serais morte sur place. Il continue de me fixer en me faisant non en tournant la tête de droite à gauche. La panique prend alors le dessus.

— C'est qui ce lui ? me demande-t-il d'une voix dure d'un signe de tête vers Clément, c'est ton mec ?

— Mon ex...

Je le sens se tendre à ma réponse. Mon sang se glace et je reste immobile, paralysée par le regard assassin de mon ex.

— Qu'est-ce qu'il veut ? Je l'ai vu l'autre jour devant chez toi ? Tu veux que j'aïlle le voir ?

— NON !! S'il te plaît ! Il a juste du mal à entendre que c'est fini entre nous.

— Demande-moi et je lui défonce sa tête de nœud, Princesse.

— Emmène-moi loin d'ici, s'il te plaît.

— Va chercher tes affaires, je vais prévenir les autres que nous partons.

Sa voix est dure et tranchante.

— Ne leur dis pas pourquoi ! je lui lance désespérée.

Il ne dit rien mais acquiesce d'un hochement de tête. Nous ne nous connaissons que depuis quelques jours, mais je sens, non, je sais que je peux lui faire confiance. Il va me protéger de ce taré. Je le vois se diriger vers le videur près de l'entrée pour lui parler. Puis, il passe près de Clément et le bouscule. Non, non pas ça... ! Il lui parle très près du visage comme s'il le menaçait, le bouscule à nouveau en partant. Clément n'a pas le temps de se retourner que le vigile lui tombe dessus pour le diriger vers la sortie. Il a le temps de se retourner

vers moi pour me faire le signe d'un couteau qu'on passe sous la gorge. Instinctivement, je passe mes doigts sur mon poignet.

— On y va. Suis-moi, me lance Lyam en me prenant par le bras.

Je le laisse m'entraîner entre les corps qui se déhanchent, nous faisant sortir par la porte des employés. Il a placé son bras autour de mes épaules de façon protectrice et ne l'a pas enlevé depuis le bar. Je me laisse guider encore tremblante de la menace, cette fois, explicite de Clément. Un homme que j'ai aimé il n'y a pas si longtemps de ça. Comment en sommes-nous arrivés là ? Une pression de la main de Lyam me sort de mon questionnement.

— Comment te sens-tu ?

— Ça va aller. J'essaie de le rassurer, mais je n'arrive pas à m'en convaincre moi-même. Où m'emmènes-tu ?

— Dans un endroit calme. Tu te doutes bien qu'il va falloir que tu m'expliques ?

Je souffle pour toute réponse. Je sais qu'il faut que je lui raconte ma vie merdique. Il est de fait impliqué. Mais mettre des mots sur tout ça me fait peur car ça le rend réel. Je n'ai encore parlé à personne de ce que me fait Clément.

Au fur et à mesure de notre marche, l'odeur et le bruit des vagues me signalent que nous nous dirigeons vers la mer. Je viens rarement de ce côté-là de la ville. Nous arrivons dans une crique isolée. Durant tout le trajet que nous avons effectué à pied, Lyam n'a pas décroché un mot. Cela m'a permis de réfléchir à comment lui raconter mes ennuis sans trop lui en dire non plus pour ne pas qu'il fuit. Il étale sa veste sur le sable, ça me fait penser que j'ai oublié la mienne au bar. Merde ! C'est ma préférée.

— Alors ? me demande-t-il en fixant la mer.

— Je ne sais par où commencer...

— Par le début Princesse.

Il est gentil, mais y en aura pour des heures. Ma vie est un roman...

— Il s'appelle Clément, nous sommes restés ensemble trois ans. Nous avons rompu il y a quatre mois. Depuis, il ne l'accepte pas.

— C'est toi qui l'as quitté ?

— Oui tu sais, c'est une histoire banale finalement. Au décès de mes parents, j'étais effondrée, je devais tout gérer toute seule et m'occuper de Mia. J'ai pris un emploi alors, j'avais moins de temps à lui consacrer. Il a trouvé dans les bras

d'une autre ce que je ne lui apportais plus.

— Y a rien de banal là-dedans Callie. Il aurait dû te soutenir.

Il ne me regarde pas, mais fixe l'océan droit devant lui les mâchoires verrouillées.

— Je le sais. Mais finalement, c'était un mal pour un bien. J'ai ouvert les yeux. Maintenant, avec le recul, je m'aperçois que je n'étais plus aussi amoureuse comme au début de notre relation. J'avais de l'affection pour lui, mais plus d'amour.

À la fin de ma phrase, je détourne mon regard pour m'apercevoir qu'il me fixe avec une intensité profonde. Je n'arrive pas à discerner si c'est de la colère, de la pitié ou de l'attrance. Peut-être les trois à la fois.

— Ce mec est un con. Il laisse quelques secondes s'écouler. C'est lui qui t'a fait ça ?

Il désigne d'un signe de tête mes poignets. Je touche instinctivement mes étoiles et ferme les yeux. À quoi bon lui cacher, de toute façon, il s'en doute déjà. Je n'en ai pas parlé à Mathieu ni à Chloé, pourtant je m'ouvre à lui sans hésiter.

— Il m'a coincé la semaine dernière dans les toilettes du bar. Il était en colère parce que je ne voulais pas lui parler. Heureusement, deux filles sont entrées. J'en ai profité pour lui échapper.

— Tu te doutes qu'il va falloir que je le calme, Callie.

Ce n'est pas une question mais une affirmation. Il serre ses poings sur ses cuisses musclées. Je ne sais pas pourquoi je fais ça, mais je lui prends la main. Il se détend immédiatement.

— Je pense que tu lui as fait peur tout à l'heure superman. Qu'est-ce que tu lui as dit au fait ?

— Que si je le revoyais devant chez toi, je lui explosais la gueule ainsi que sa caisse. Et que s'il se pointe au bar de nouveau... Bah pareil.

Je glousse comme une collégienne. Il se tourne vers moi et plonge son regard azur dans le mien. Il se penche, encadre mon visage de ses mains. Je sens son souffle chaud sur mes lèvres. Ma respiration se fait plus courte. Je ferme les yeux un instant alors qu'il me chuchote :

— Demande-moi d'arrêter Princesse, parce que là, tout de suite, je vais t'embrasser.

Il pose ses lèvres délicatement sur les miennes tout en gardant les yeux ouverts fixés dans les miens. C'est comme s'il attendait mon autorisation pour continuer. Alors, je pose une main sur son torse dur comme de la pierre en fermant de nouveau les paupières, puis j'ouvre la bouche en lui donnant mon approbation silencieuse. Sa main glisse sur ma nuque et sa langue vient doucement caresser la mienne. La sensation est divine. J'ai l'impression d'être sur un nuage et que c'est la première fois de ma vie que j'embrasse un garçon. Je me sens flotter alors qu'une famille de papillons prend son envol dans le creux de mon ventre. Il se décolle de ma bouche pour poser son front contre le mien. Je pousse un gémissement, car j'ai trouvé ce moment magique mais trop court. Ça le fait sourire. Mon Dieu ce sourire !

— Tu me rends dingue, princesse. Tu le sais ça ?

Je me mords la lèvre inférieure, mes mains viennent fourrager sa tignasse douce comme de la soie et cette fois c'est moi qui prends l'initiative du baiser. Il m'attrape une poignée de cheveux pour me renverser la tête en arrière et approfondir notre échange. Je sens alors mon bas-ventre se contracter. Ça me fait ressentir des choses que je n'avais pas ressenties depuis très longtemps. Avec Clément, ça faisait un bail que la passion avait disparu. De plus, je n'ai connu que lui. Les garçons que j'ai embrassés avant n'étaient que des bégains d'ado. Ce moment passé avec Lyam n'est pas comparable avec ce que j'ai pu vivre jusque-là. Ce baiser est dévastateur. Il me fait oublier toutes les merdes de ma vie. C'est une fabuleuse parenthèse, malheureusement, la vie n'est pas un conte de fées. Je sais que demain, la réalité me rattrapera alors je veux en profiter.

Nous nous écartons l'un de l'autre à bout de souffle, les lèvres gonflées de ces baisers ardents. Ses yeux ne me lâchent pas.

— C'est pour ça que tu t'es enfuie du bar, livide et en courant ?

— Quoi ? Tu étais là ? Tu m'as vu ?

— C'est mon QG, Princesse. Dès que tu es entrée, je n'ai vu que toi.

Je sens que je rougis, heureusement, il fait nuit. Le froid me saisit, me rappelant que j'ai oublié ma veste sur le dossier de ma chaise au bar.

— Viens, je te ramène chez toi. Il se lève et secoue sa veste qu'il pose sur mes épaules. Tu es frigorifiée.

— Toujours prêt à sauver la veuve et l'orphelin, hein ?

— On ne se refait pas, me répond-il avec un clin d'œil.

Lorsque nous nous rapprochons du bar, je serre un peu plus la main qu'il a

saisie en sortant de la crique et qu'il n'a pas lâchée depuis. Nous longeons le trottoir pour rejoindre sa voiture, au moment de passer devant « La suite », il enroule son bras autour de ma taille pour me rapprocher de lui. C'est comme s'il voulait exposer aux yeux de tous, sa possession envers moi mais surtout, me protéger au cas où Clément serait toujours dans les parages. Il m'ouvre la portière, très galant, je monte en lui faisant un sourire timide. Il me rend vraiment toute chose, c'est hallucinant.

Il démarre, la musique se met à beugler un rock dur. Je porte mes mains à mes oreilles en grimaçant. Lyam rigole et s'excuse.

Arrivés devant chez nous, je n'ose pas le regarder. Qu'est-ce qu'on fait dans ces cas-là ? Qu'est-ce que signifie ce qu'il s'est passé entre nous dans la crique ? Cela fait-il de nous un couple ? Peut-être m'a-t-il embrassé juste pour me reconforter ? Comme d'habitude, les questions m'assaillent au lieu de profiter de l'instant présent. Bon, de toute façon, je n'ai pas le temps de batifoler. C'est trop le bordel dans ma vie en ce moment. Il faut que je reste focalisée sur mes priorités. Je me tourne vers lui la main sur la poignée de la portière.

— Merci... pour tout, je lui souffle.

— Pas de quoi Princesse.

Il sort en courant pour ouvrir ma portière. À mon tour, je mets un pied dehors puis me retrouve plaquée sur l'arrière de la voiture. Il m'attrape par les hanches son érection venant froter sur mon bas-ventre. Moi aussi j'ai besoin d'une douche froide et de changer de culotte. Il m'embrasse en me serrant un peu plus contre lui en grognant. Ce son se prolonge jusqu'entre mes cuisses. Nous nous arrêtons pour reprendre notre souffle, sans nous lâcher du regard. Ce mec me trouble vraiment trop. Je venais tout juste de reprendre mes esprits et de prendre la décision d'arrêter là ce jeu de séduction mais un simple regard et pfiou... mes bonnes résolutions fondent comme neige au soleil. Je me pousse légèrement de son corps, de ses yeux, de lui...

— Il faut que j'y aille. Ma sœur m'attend, je lui ai dit que je ne rentrais pas tard.

Surtout, il faut que je m'en tienne à ma décision. Le problème est que dès qu'il me regarde, je craque.

— On se revoit vite, Princesse.

Je m'éloigne de lui partant vers la maison en essayant d'avoir une démarche sensuelle. Ce n'est pas gagné ! Je me retourne avant d'ouvrir la porte. Il est adossé à la voiture, les mains dans les poches tout en me fixant. Je me fais

violence pour ne pas faire demi-tour et rentrer. Je sens un sourire idiot figé sur mon visage lorsque je gagne ma chambre en faisant la danse de la victoire. Mais qu'est-ce que c'est que cette soirée de fou ? Son visage, ses yeux, ses gestes et ses paroles me reviennent en mémoire lorsque je pénètre dans mon refuge. Je fixe ma fenêtre qui est ouverte depuis ce fameux soir où j'ai découvert mon nouveau voisin. La sienne est désespérément fermée toute lumière éteinte. Je n'allume pas la mienne non plus, les rayons de lune me permettent d'y voir suffisamment. Maintenant, qu'elle va être la suite ? J'observe sa chambre, aucun signe de lui. Je pars à la douche, déçue, pour me remettre de mes émotions. Malheureusement, les souvenirs de ce soir me reviennent en mémoire se mélangeant à l'eau qui coule sur ma peau. Je revois le geste de Clément, mes mains se mettent à trembler. Je me sens étourdie, car cette fois, c'est bel et bien une menace de mort. Son expression a exprimé une telle colère mais également une déception. Il faudrait peut-être que je porte plainte. Entre les messages à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, le fait qu'il se trouve systématiquement là où je suis en dehors de la maison ou même devant chez moi suffirait-il ?

Il n'ira quand même pas jusqu'à passer à l'acte ? Nous avons passé de très bons moments ensemble en trois ans. Nous nous sommes aimés. Je secoue la tête et commence à me savonner. Je lève le visage vers l'eau, ferme les yeux, ce sont ceux de Lyam qui apparaissent. Son regard d'un bleu intense, qui semble vouloir dire des tas de choses. Il est tellement sexy. Je ressens encore son torse puissant sous ma main lorsque nous nous sommes embrassés sur la plage. Ses baisers tendres et fiévreux. STOP ! ! ! Je me savonne rapidement et je grogne parce que dans la précipitation, j'ai oublié mon pyjama. Je m'enroule dans une serviette et retourne sur la pointe des pieds dans ma chambre. Je ne veux pas réveiller Mia. Mon attention se reporte automatiquement sur sa chambre en face de la mienne, car cette fois, la fenêtre est ouverte. Je ne sais pas à quel jeu il joue, ni ce qu'il attend de moi. Je soupire m'avançant pour fermer mes volets, nous sommes en plein hiver alors ça caille. Et puis, on ne sait jamais, avec l'autre barge, il ne vaut mieux pas tenter le diable. J'arrive tant bien que mal à dormir quelques heures mais au réveil, je ressens de nouveau un étourdissement me gagner. Un peu de vitamines ne me feront pas de mal. J'avale donc un grand verre de jus d'orange. Je me dirige vers l'extérieur pour mon footing quotidien malgré tout. J'ai à peine le temps de mettre mon casque sur mes oreilles, qu'un regard bleu me transperce depuis le trottoir. Comment réagir ? Je lui souris et me jette dans ses bras ? Je fais l'indifférente, style, il ne s'est rien passé ? Je n'ai pas le temps d'y réfléchir davantage, il s'avance vers moi avec un sourire carnassier et dépose un léger

baiser sur mes lèvres. Ouf ! Heureusement que je suis passée à la salle de bains me brosser les dents avant de courir ! ! Au moins, il répond à mes questions, pas besoin d'y réfléchir plus.

— Je t'attendais, Princesse.

— Salut. Toi aussi tu cours ?

J'ai l'impression d'avoir quinze ans, je lui réponds d'une voix un peu plus aiguë que je ne l'aurais voulu.

— Oui, je cours moi aussi. Je me suis dit que c'était plus sympa à deux.

— Mais comment sais-tu que je cours tous les matins ?

Il ne me répond pas, me fait un clin d'œil et part en petites foulées. Je l'observe dans son short de sport qui lui fait un cul d'enfer accompagné d'un haut qui a bien du mal à contenir ses biceps. Le tableau est juste sublime. Je me donne un coup de pied aux fesses et cours le rejoindre. J'arrive à sa hauteur, il me regarde avec un léger sourire. Il prend le chemin forestier, celui que j'emprunte tous les matins. Nous courons en silence dans le froid du mois de novembre, de la fumée sort de nos bouches lors de nos respirations. Je suis complètement paumée. C'est vrai, on se connaît à peine. Il a débarqué dans ma vie comme un ouragan, dévastant toutes mes certitudes et mes résolutions sur son passage. Il m'attire comme un aimant depuis le jour où nos yeux se sont croisés alors qu'il s'apprêtait à faire l'amour à une autre femme. Il y a des choses qu'on ne s'explique pas, je me sens en sécurité avec lui, comme s'il me connaissait depuis longtemps. Mais dans quoi je m'embarque ? Est-ce que j'aimerai aller plus loin avec lui ? Lyam me sort de mes pensées.

— Désolé, je ne suis pas très en forme. On fait une pause ?

Il me propose de nous asseoir sur un banc face à la mer.

— Comment vas-tu ce matin ?

— Ça va, pourquoi cette question ?

Je sais où il veut en venir, mais je n'ai pas envie de penser à mon ex en ce moment. Je ne rêve que d'une chose : retrouver le goût de ses lèvres. Visiblement, mon Apollon en a décidé autrement.

— Je sais que ton ex te fait flipper. Tu penses qu'il peut aller au bout de ses menaces ? Il paraît super accro et maintenant il doit savoir qu'on est ensemble toi et moi. Ça ne risque pas d'envenimer les choses ?

Je déglutis péniblement et saisis l'opportunité de dévier la conversation sur

autre chose que Clément. J'essaie de détendre l'atmosphère. En même temps, il me donne envie de jouer, je me surprends alors à être assez entreprenante.

— On est ensemble ? Tu vas un peu vite en besogne, beau gosse. Tu es bien sûr de toi ?

— Il y a des signes qui ne trompent pas, Princesse.

Mon Dieu, il a tellement raison. Les papillons font leur retour dans mon ventre, mon cœur palpite fort. Malgré tout, je décide de le faire mijoter un peu. Après tout, il faut savoir se faire désirer.

— Si je suis une princesse, tu dois agir comme tel en me faisant la cour, me charmer.

Il part dans un grand éclat de rire et je trouve ce son merveilleux.

— Je t'écrirai même un poème s'il le faut. Allez, viens. On y va, tu vas être en retard en cours.

Sur ce, il repart au pas de course et je le suis comme une cruche. Il a dû m'observer pour connaître mon emploi du temps. Bizarrement, ça ne m'inquiète pas plus que ça. J'aime l'idée qu'il s'intéresse à moi.

Arrivés devant la maison, il m'observe sans rien dire, il a juste un sourire qui se dessine sur son visage. Je n'ose pas lui demander quand est-ce que l'on se revoit. Il pose un baiser tendre sur mes lèvres et me serre dans ses bras. Comme s'il avait besoin de sa dose. J'avoue que je suis dans le même état mais en plus je glisserai bien mes mains sous ce tee-shirt bien trop moulant à mon goût. La vieille du bout de la rue, s'est même retournée pour le mater lorsque nous sommes passés à côté d'elle. Ce mec attire vraiment tout le monde.

— Tu ne bosses pas ce soir ?

— Non, je reprends demain. Pourquoi ?

Il se détache de moi, je me sens vide et faible.

— Très bien. Je passe te prendre vers dix-neuf heures alors.

— Hein ? Quoi ? Mais non, j'ai Mia, et puis je dois réviser pour mes partiels, c'est pour ça que je suis en congés à la base.

Ce mec aura ma peau, j'en suis certaine. Il prend mon visage entre ses mains, je fixe son regard. Je suis comme envoûtée. Évidemment que je vais accepter car ses gestes et ses yeux me font céder bien trop facilement.

— Mon frère révisé chez nous avec ta sœur ce soir, il est fort en maths et elle



en français. Du coup, ils ont décidé de se donner un coup de main. On est d'accord que c'est un prétexte pour se voir, il est en première et elle en seconde...

— Ah ? Je ne savais pas, ma sœur ne m'a rien dit. Mais détrompe-toi, Mia a facilement le niveau au-dessus en littérature. Je suis sûre qu'elle fera des miracles avec Max. tu verras...

Je laisse ma phrase en suspend. Quand est-ce qu'elle aurait pu m'en parler ? Je suis rentrée tard hier et lorsque je suis partie courir, elle dormait toujours. En même temps, je suis très peu dispo ces derniers temps. Il va falloir que je me rattrape.

Donc, ce soir, il n'y aura personne avant une certaine heure... intéressant. Ça me fait penser que nous n'avons toujours pas fait notre repas fast-food. Une idée me vient.

— Avec ma sœur, on a prévu de se faire une soirée junk-food. Ça serait sympa que toi et ton frère vous vous joignez à nous.

Il a l'air heureux comme un gosse que je lui propose ça.

— Avec plaisir, j'aime bien Mia. Et pour ce soir ?

— Ok, qu'as-tu en tête ? Comment je dois m'habiller ?

Il s'éloigne en me souriant.

— Reste comme tu es. Tu es merveilleuse. Pour le reste, laisse-toi guider, dit-il s'éloignant. Dépêche-toi, tu vas être en retard...

Je reste interdite sur le trottoir, alors qu'il referme la porte de chez lui. Il a dit que j'étais merveilleuse... Je pars vers chez moi en sautillant comme une gamine. Je vois une enveloppe déposée sur le paillason, pas de timbre, pas d'adresse, qu'est-ce que c'est que ces conneries encore ? Ma joie retombe très vite. J'entre, décachette l'enveloppe et mon sourire béat s'efface instantanément. C'est une lettre à mon intention, je reconnais l'écriture tout de suite. Clément. Mes mains tremblent et ma vue se brouille.

*« Callie, mon amour Je t'aime et ça ne changera jamais. Tout ce que je fais, je le fais, pour toi. Tu me manques tellement et toi tu me rejettes, ça me rend fou. Je ne sais plus quoi faire pour te prouver mon amour.*

Rien de neuf sous le soleil. Malgré tout, je saute le passage à l'eau de rose, car je vois plus loin, le nom de Lyam.

*Pourquoi sors-tu avec ce mec ? Il n'est pas ce que tu crois, demande-lui ce*

*qu'il fait après ses séances de sport avec ses clientes. Combien il les tarifie ? Ce mec n'est pas pour toi mon amour, tu dois ouvrir les yeux et accepter que nous soyons faits... »*

Bla bla bla. Il me saoule, je déchire la lettre et la jette immédiatement. Cette fois, il n'y a pas de menace, c'est déjà ça.

Je pars nous préparer le petit dèj pour ma sœur et moi et décide d'aller la réveiller. Je veux profiter un peu d'elle avant que je ne la dépose au lycée.

## Chapitre 10

### *Clément*

Affalé sur le siège conducteur de la voiture de Steeve que j'ai empruntée pour être plus discret, je ronge mon frein. Est-ce que je vais frapper à sa porte ? Si elle sort, est-ce que je la suis comme l'autre soir ? Ou bien, est-ce que j'attends comme un con dans le noir et dans le froid qu'elle passe une nouvelle fois à la fenêtre de la cuisine ? Ça fait un moment que je suis ici à planquer comme un con, mais impossible de faire autrement, elle ne répond ni à mes messages, ni à mes appels et s'enfuit dès qu'elle m'aperçoit. Mais comment faire sans elle ? Je le refuse ! Non ! C'est elle et moi, rien d'autre. Alors, je guette le moindre signe d'elle. Elle est toujours aussi belle. Et je l'aime toujours autant. Et c'est ça qui est insupportable, la voir continuer à vivre sans moi, qu'elle rencontre quelqu'un n'est tout simplement pas acceptable.

Lorsque nos regards se sont croisés, il y a plus de trois ans de cela, ça a été un véritable coup de foudre. Au-delà de tout ce que j'avais pu vivre avant. Je ne pouvais pas détourner mon regard de son corps si parfait. Elle est intelligente, courageuse et sexy. Il me la fallait. Entièrement. Elle et personne d'autre. Moi et personne d'autre. Et je l'ai eu. Trois ans. Mais la dernière année ne s'est pas passée comme je le voulais. Cerise sur le gâteau, elle m'a quitté. Cette garce m'a quitté ! Nous avions une connexion tous les deux, tout se passait bien. D'accord, j'ai eu un moment de faiblesse, je me suis laissé séduire, bêtement, pendant une soirée. Cette meuf remuait son joli petit cul et ses nichons énormes sous mon nez. Difficile de ne pas résister, je suis un homme après tout, avec ses envies et ses besoins. D'autant plus que ça faisait un bail que je n'avais pas senti une petite chatte serrée et mouillée autour de ma queue. Callie n'en avait plus envie depuis un moment. Pas le temps, en permanence occupée, fatiguée, d'autres choses à penser et j'en passe. Toujours une bonne excuse. J'ai pourtant été patient au début, j'ai compris sa peine et sa mélancolie. Mais, elle s'éloignait toujours de moi. Alors oui ! Je plaide coupable ! J'ai cédé à la tentation ! J'ai baisé cette fille et Callie nous a surpris. Pas de chance, le seul écart, l'unique fois où je déconne, je me fais griller. Saleté de karma ! Je n'arrive pas à le croire. Je ne veux pas le croire. Après tout ce que nous avons vécu ? Elle ne me laisse pas la moindre chance ? Non ! Je refuse de la laisser partir sans me battre ! Il faut qu'elle me revienne ! Je ne supporterai pas qu'elle rencontre quelqu'un d'autre !

Au moment où je me décide enfin à sortir de ma cachette pour aller la voir, deux gars sortent de la maison voisine pour se diriger vers chez elle. Ils frappent à la porte puis entrent. Putain ! Mais qui sont-ils ? Et qu'est-ce qu'ils font chez elle ? Je fulmine comme un con, tout seul dans le froid de la voiture. Je finis par donner un grand coup dans le tableau de bord. Ma colère grimpe en flèche autant que ma tension qui atteint des sommets. Je refuse qu'elle voie un autre mec ! Aucun autre que moi n'a le droit de poser ses mains sur elle.

Je les entends qui me parlent. Ça va recommencer. Je le savais, il n'y a qu'avec elle que je ne les entends pas. Je ne veux pas ressentir de nouveau cette impression d'être un moins que rien. C'est ce que pensent mes parents, je ne leur donnerais pas raison !

Je sens monter en moi une colère féroce, une de celle que j'ai du mal à maîtriser en règle générale. Je reconnais les signes avant-coureurs, mains qui tremblent, sensation de chaleur dans mes veines et sueur qui coule le long de ma colonne. Il faut pourtant que je me maîtrise, ce n'est pas le moment. De plus, pour l'instant, aucune preuve ne me démontre qu'il se passe quelque chose avec l'un de ses branleurs...

Quelques minutes plus tard, ils sortent tous de la baraque pour grimper dans leurs bagnoles. Je décide de les suivre en gardant une distance suffisante pour ne pas me faire repérer. En chemin, vers le bar de l'autre soir, comme je le présume, je téléphone à Steeve pour qu'il m'y rejoigne. Je ferai moins suspect que d'arriver tout seul.

Comme je me doutais, le convoi se gare devant « La suite ».

— Si prévisible ma chérie...

Je leur laisse quelques minutes en attendant mon pote de beuverie. Bordel ! Mais qu'est-ce que ces mecs faisaient chez elle ? Pourquoi ne suit-elle pas mes conseils ? Je l'ai déjà pourtant avertie, elle n'est pas bête et me connaît. Je ne plaisante pas quand je dis qu'elle n'aura pas d'autre mec que moi. Je lui ai dit gentiment pour commencer, mais ça n'a pas suffi alors, j'ai dû être plus ferme ces derniers temps. Elle est si butée parfois ! Je fais cela pour son bien. Il faut qu'elle comprenne que je suis à elle et qu'elle est à moi. Malgré toutes mes tentatives, cette garce refuse toujours de me revenir. Il faut qu'elle se rentre dans le crâne : Elle. Est. A. Moi. Je compte bien me renseigner sur ce suicidaire qui a osé poser sa main sur le bas du dos de Callie. Je vais récolter suffisamment d'infos pour l'exclure de l'équation afin de retrouver ma douce. Tout le monde traîne des casseroles et je trouverai les siennes. Je m'en fais la promesse. Steeve et quelques potes arrivent à ma hauteur.

— Houla mec ! T’as l’air sur les nerfs.

— Ta gueule !

— Ok... On va boire un coup et te trouver une petite chatte en chaleur pour te calmer. Allez, vient !

Voilà une idée. Mais de préférence, je voudrais une petite chatte blonde aux cheveux longs et aux yeux vert émeraude avec un corps de rêve. Je la veux et je l’aurai ! De force, s’il le faut, au point où j’en suis, ça ne me pose plus de problème. Je suis déjà allé trop loin pour faire machine arrière. Le si peu de confiance que je viens de retrouver s’envole immédiatement lorsque je rentre dans le bar. Bordel de merde ! Il n’a pas perdu de temps cet enfoiré ! Je vais lui faire la peau ! Il ose poser ses sales pattes sur ma douce ! Je veux lui rentrer dedans, mais une force invisible me retient pour continuer d’assister à ce spectacle qui me crève le cœur. Ils sont tous les deux un peu à l’écart sur la piste de danse. Il la touche ! Bordel ! Il la touche. Je sens le sang qui pulse dans mes veines, mon souffle se fait plus saccadé. Mais le pire est à venir. Ma respiration se coupe carrément lorsque je vois le regard qu’elle lui lance. Le regard qu’elle avait quand elle me regardait. Comme à chaque fois que l’on ne se retrouve pas loin l’un de l’autre, elle sent ma présence. Ça montre bien notre connexion. Non ? Je serre les mâchoires à m’en faire péter les dents. Ses yeux se fixent dans les miens, j’y lis alors de la terreur. Bien, tout n’est pas perdu. Esprit tordu me direz-vous ? Rien à foutre, parce que peut-être qu’à force de lui mettre la pression, elle me reviendra. En tout cas, moi, j’y crois. Après une lutte visuelle entre lui et moi, il se dirige dans ma direction, me bouscule et me glisse à l’oreille :

— T’approche pas d’elle, ne la regarde pas, ne lui parles pas. Je peux devenir ton pire cauchemar mec, alors un conseil, fais ce que je te dis.

Je n’ai pas le temps de réagir que les bras du gorille de l’entrée me saisissent pour m’emmener vers la sortie.

— Trouve-toi un autre endroit pour sortir, mec. Tu n’es plus le bienvenu ici.

— Lâche-moi connard !

Il s’en va avec un sourire que j’ai envie de lui faire avaler, mais la colère me cloue sur place. Et surtout je ne veux pas me battre, car je veux savoir si ce mec va rentrer chez elle après. Je ne lâcherai pas l’affaire. J’ai tout de même réussi, en sortant du bar, à lui montrer avec un geste suffisamment explicite que la partie était loin d’être gagnée. Que je suis et resterais dans sa vie. Si je ne peux pas l’avoir alors personne ne l’aura. J’en fais le serment. Mais avant de penser au

pire, je compte bien passer au plan B.

Je sors le téléphone de la poche de ma veste pour composer le seul numéro qui me vienne en tête.

— C'est moi.

Pas besoin de faire les présentations, elle minaude déjà au bout du fil. Cette meuf ferait n'importe quoi pour recevoir un peu d'attention de ma part. J'en profite, en plus, c'est une tigresse au pieu.

— Salut bébé... elle ronronne comme une chatte en chaleur. Elle me répugne.

— On passe au plan B.

— ...

## Chapitre 11

### *Lyam*

Je rentre après ce petit footing, et vais directement sous la douche. Max dort encore, il ne va pas falloir qu'il traîne. Ce gosse a un problème, tous les matins, il fait durer le plaisir restant au lit jusqu'au dernier moment. S'il n'est pas levé quand je sors de la salle de bains, il va avoir le droit à un réveil en fanfare. En attendant, je passe prendre des vêtements propres dans ma chambre. Ma princesse est devant la fenêtre, elle semble m'attendre. Je résiste tant bien que mal à l'envie de franchir le seuil de la mienne pour la rejoindre. La voir ce matin dans sa tenue de sport moulante à souhait, ses seins qui rebondissaient au rythme de sa course... Stop ! Il faut que je me calme. Elle veut que je la charme... Merde, je n'ai jamais dragué une fille, elles viennent à moi et c'est tout. Je suis un peu paumé et ne sais pas trop comment faire, mais j'ai très envie d'essayer. En attendant, je vais lui montrer ce qui l'attend ce soir, si elle accepte... Mon Dieu, faites qu'elle dise oui. Je retire mon tee-shirt, le plus sensuellement que je peux. Elle me fixe, sa bouche formant un « O » parfait, je gagne des points. Puis, je me tourne pour qu'elle ne voie pas l'érection qu'elle me procure, à me mater comme ça, baisse mon short et mon boxer d'un coup. Je ne me retourne pas, prends mes affaires propres puis sors de ma chambre.

J'aime faire monter le désir chez elle, voir ses joues rosir, ses mains trembler par l'émotion. Lorsque je l'ai embrassée ce matin elle paraissait gênée, peut-être pensait-elle qu'hier n'était qu'un moment d'égarement ? C'est vrai que d'habitude, je n'embrasse pas les filles sans passer par la case baise. Mais avec elle, c'est vraiment différent. J'ai un besoin de protection, elle m'attire et bien plus que ça. Il y a une connexion, une alchimie. Bon, avec tout ça, j'ai l'air malin à poil dans le couloir, mais ça en valait la peine. Si elle avait pu me bouffer, elle l'aurait fait. De plus, je bande comme un âne. Je me précipite sous l'eau plus froide que je ne la règle d'ordinaire, mais ça ne suffit pas. J'ai tellement envie d'elle, qu'attendre ce soir va être une torture. Je me savonne rapidement, mais je ne peux pas rester comme ça. Je revois son corps de déesse m'imaginant dans cette douche avec elle, je saisis ses seins ronds et fermes entre mes mains, je les lèche, les mordille jusqu'à ce qu'elle me supplie de lui en donner plus... Je descends le long de son corps en laissant mes lèvres courir sur sa peau magnifique. J'arrive à cet endroit si convoité, elle se courbe me montrant

clairement ce qu'elle attend de moi. Je mets une de ses jambes sur mon épaule pour plonger dans cette intimité qui m'est offerte. J'aspire entre mes lèvres ce bourgeon dressé vers moi, ferme, d'un rouge cerise et entends ma princesse hurler son plaisir... J'accélère mes mouvements au rythme des succions que je lui appliquerai et éjacule dans un râle sur le carrelage de la douche. Je suis sonné par la violence de l'orgasme que je me suis procuré ! Si je suis capable de ça, seul dans ma douche en pensant à elle, je n'imagine même comment seront nos ébats ! Je me relave vite fait pour remettre mes idées au clair. Je dois réveiller rapidement mon frangin qui fait le mort, car j'ai plusieurs cours à assurer aujourd'hui. Il va falloir que je fasse preuve de diplomatie avec mes fidèles clientes pour leur faire comprendre que je ne serai plus disponible pour elles à la fin de l'heure réglementaire. Je veux être correct avec elle, tenter quelque chose.

La journée est passée rapidement, j'ai couru à droite et à gauche de la ville, pour enchaîner mes séances. Pour le moment, je feinte en disant aux filles que j'entraîne, que je suis trop court en temps et que d'autres personnes m'attendent. Elles s'en contentent, mais ça ne durera pas. Certaines se servent du prétexte du sport pour assouvir leurs besoins. Leurs maris étant souvent absents, elles prennent ce dont elles ont besoin. Lorsqu'ils reviennent de leurs semaines de travail, ils retrouvent de gentilles petites épouses dévouées à leurs époux. Je ne sais pas trop où nous allons avec Callie. Tout ce que je sais, c'est que j'ai très envie de la retrouver dans quelques minutes. J'ai envie de passer du temps avec elle, de la découvrir, savoir ce qu'elle aime, ce qu'elle déteste. Si ce que l'on vit s'avère sérieux, il est hors de question que j'aille voir ailleurs. C'est une question de principe. J'ai trop souvent vu mes parents se cocufier l'un l'autre. Quand je vois les dégâts que cela fait autour d'eux, merci, mais non merci. De plus, Callie a déjà été trompée par son ex, elle sait la souffrance que cela engendre. Mon dernier souhait est de lui faire du mal.

Je trouve mon frère à la table dans la cuisine, une multitude de livres et de cahiers ouverts devant lui.

— Je vais y aller Max. Commande une pizza pour Mia et toi. J'ai déposé de l'argent dans le pot à l'entrée.

— Dac, tu comptes rentrer cette nuit ?

Petit con ! Depuis ce matin, il me chambre sur le fait que je sors avec Callie ce soir. Il m'a entendu au téléphone avec Kevin lorsque je lui demandais des conseils sur ce qui pourrait faire plaisir à ma Princesse. Il se doute que je ne vais pas rentrer de bonne heure. Il m'a même proposé de faire traîner les choses avec Mia pour me laisser du temps. Ce que j'ai bien évidemment accepté. Ça me fait



plaisir, j'ai l'impression que les liens fragiles que nous avons tous les deux sont en train de se renforcer.

— T'occupe, de toute façon, je serai là pour te sortir du plumard demain matin pour t'expédier au lycée. Comme je sors avec Callie, s'il y a quoique ce soit avec Mia ou si tu vois un truc louche chez elle, tu me téléphones.

— Comment ça un truc louche ? Les filles ont des ennuis ?

Il fronce les sourcils, prêt à entrer dans la bataille. J'ai vu qu'il s'est beaucoup rapproché de Mia en peu de temps. Comme moi avec Callie mais pas de la même manière. Je crois qu'une réelle amitié est en train de naître entre ces deux-là.

— L'ex de Callie qui s'accroche un peu trop et devient lourd. Je l'ai fait virer de « La suite » hier soir. Donc si tu vois une voiture grise traîner un peu trop dans le quartier, tu me le dis. OK ?

— Compte sur moi. On va lui faire bouffer ses dents, dit-il en se redressant tout en gonflant ses pectoraux.

Je lui souris puis me dirige vers la porte d'entrée. Je récupère le bouquet de fleurs que j'ai acheté sur la route tout à l'heure. J'ai décidé de rentrer dans son jeu. Elle veut que je lui fasse la cour ? Eh bien soit, je vais me transformer en prince charmant. Étonnamment, chez le fleuriste un seul bouquet a retenu mon attention. Un magnifique bouquet de roses rouges encore fermées qui ne demande qu'à éclore. J'ai eu un pincement au cœur en l'achetant. J'ai revu ma mère, il y a longtemps, les sentir, un sourire radieux sur les lèvres.

Je saute le buisson et me retrouve devant la porte. Je me sens un peu con, je n'ai jamais fait ça. Je ne connais pas les codes, j'ai toujours été un enfoiré avec les filles. Mais en réfléchissant, lorsque je suis avec Callie, tout me vient naturellement. Je frappe avant que mes jambes ne me poussent à faire demi-tour. C'est Mia qui m'ouvre, toute guillerette.

— Salut Superman. Ça va ? me demande Mia guillerette.

— Plutôt pas mal et toi ?

— Super, elle prend une pile de livres et se décale pour me laisser entrer. Je file chez toi, ton frère doit m'attendre, je suis à la bourre. Il a fallu que je m'occupe de Cendrillon qui s'est faite belle pour son prince... Elle arrive, elle en a pour deux minutes, fais comme chez toi, me dit-elle tout en s'affairant les bras chargés à mettre ses baskets.

Elle part en trottinant jusque chez moi. Je me retrouve comme un con dans

l'entrée mon bouquet à la main. Je referme la porte puis avance dans la pièce. Tout est propre et bien rangé, ça ne m'étonne pas. Callie a l'air d'organiser sa vie comme un chef d'orchestre. Mon regard est attiré sur le dessus de la cheminée, plusieurs photos y sont religieusement posées. Je m'approche pour les observer. Il y a d'abord, Callie et sa sœur plus jeune sur la plage jouant dans le sable. Elles ont l'air heureux et insouciant. Puis, j'en vois une avec deux personnes qui sont sans aucun doute leurs parents. Sa mère, une femme blonde au visage fin est le portrait de sa fille aînée, elle enlace un homme grand et svelte. Il a les mêmes yeux que Callie. Ils ont l'air tellement amoureux... La suivante est un selfie de famille, ils y sont tous les quatre regroupés et semblent morts de rire. J'ai un pincement au cœur en me disant que cette famille a été brisée de façon bien trop brutale.

Des pas me sortent de ma contemplation, je me retourne et vois une jeune femme sublime s'avancer vers moi. Elle n'ose pas me regarder dans les yeux, semble gênée. Elle porte une robe grise qui moule ses formes à merveille, des escarpins vernis qui lui font des jambes à se damner et son perfecto noir qui lui donne un côté rock que j'adore. Elle a lissé ses cheveux ce qui fait qu'ils lui arrivent dans le bas du dos. J'ai envie de les prendre dans mon poing puis tirer dessus pour avoir accès à son cou délicat. Je secoue la tête tout en continuant de détailler la sublime créature qui continue de s'avancer vers moi. Elle a maquillé ses yeux de façon un peu plus prononcée ce qui les fait ressortir encore plus. Mon Dieu, la soirée va être longue avant que je puisse soulager la pression qui se trouve dans mon caleçon. Elle arrive devant moi en se tortillant les doigts.

— Tu es si belle... euh... Tiens c'est pour toi. Je lui tends les fleurs.

— Merci, elles sont magnifiques Lyam. Elle baisse la tête comme si elle était gênée. Je vais les mettre dans l'eau et je suis à toi.

*Oh oui, bébé, t'inquiète pas pour ça. Tu vas être à moi parce que je ne compte pas te laisser t'échapper.* Je la suis jusque dans la cuisine d'où elle sort un vase d'un placard en hauteur. Elle se met alors sur la pointe des pieds, sa robe remonte légèrement sur ses cuisses galbées. Elle va me tuer ! Que la soirée va être longue ! Elle retourne vers moi, mais n'ose toujours pas fixer mon regard. Je lui redresse le menton du bout du doigt afin de capter ses yeux. Elle esquisse un demi-sourire. Elle doute de sa beauté, il va falloir que j'y remédie et si pour ça il faut que je le lui rappelle toutes les cinq minutes, je le ferais. Je pose mes lèvres sur les siennes et un torrent d'émotions s'empare de moi. Je n'arrive pas à mettre de côté mon envie d'elle. Elle se rapproche de moi, s'accroche à mes cheveux pour approfondir le baiser. Un soupir franchi sa bouche, comme si elle était

soulagée de l'effet qu'elle me fait. Nos langues se mélangent, se caressent. Je m'écarte à regret en posant mon front sur le sien.

— Il va falloir y aller Princesse. J'ai réservé pour vingt heures et on a un peu de route. Si tu continues à m'embrasser comme ça, je risque de ne pas réussir à me maîtriser. Je veux rester gentleman.

Elle rougit, attrape son sac à main ainsi que ses clés. Je fais les choses dans les règles en lui ouvrant la portière sans pouvoir m'empêcher de lui mater les fesses au passage. On ne se refait pas...

— Alors où m'emmènes-tu ? me demande-t-elle à peine le contact enclenché.

— À quelques kilomètres, dans un petit village de pêcheurs. Il y a un restaurant fantastique sur le port. Tu aimes les fruits de mer au moins ?

Dans mon enthousiasme à préparer cette soirée, j'ai complètement zappé cette information. On ne sait jamais, elle est peut-être allergique ou n'aime tout simplement pas ça. Je suis coupé dans mes tergiversations par une Callie qui sourit de toutes ses dents, presque des étoiles dans les yeux. Pffiou, soulagé !

— C'est génial ! ! J'adore ! Ça fait des années que je n'en ai pas mangé. Souvent avec mes parents, nous allions au marché. Nous nous faisons des plateaux de fruits de mer dignes des grands restos.

Un voile de tristesse traverse ses yeux. Je ne veux pas qu'elle soit triste, pas maintenant. Il faut que je lui change les idées, qu'elle soit heureuse, qu'elle pense à elle. Juste le temps d'une soirée. Avec moi...

— C'est assez gentleman pour toi ? je lui demande avec mon sourire de play-boy.

— Tout à fait Superman. Mais attention, tu gagnes un point c'est tout. Ne te fais pas de film non plus.

Elle me fait rire. J'aime quand elle essaie de paraître sûre d'elle et lorsqu'elle est espiègle comme ça. Je me suis creusé la tête toute la journée pour trouver une idée romantique. Je me suis souvenu de ce resto. Lorsque j'étais petit, ma mère m'avait expliqué que mon père l'emmenait souvent y manger avant ma naissance. Lorsqu'elle me racontait ça, elle semblait tellement heureuse et amoureuse. Je veux voir la même chose dans les yeux de Callie. Quand elle sera plus vieille, elle racontera à nos enfants que je l'emmenais manger des fruits de mer. Non, mais qu'est-ce qu'il me prend ! ! Des enfants ? Faut vraiment que je me calme ! Je prends sa main dans la mienne et la dépose sur ma cuisse. Le chemin se fait dans un silence qui n'est pas du tout gênant. Je me sens bien et

serein.

Lorsque nous pénétrons dans le restaurant, un vieux monsieur nous accueille.

— Bonsoir, voilà de bien belles personnes. Suivez-moi, jusqu'à la table que vous m'avez expressément demandée. Je vous en prie monsieur.

Il nous dirige vers une grande baie vitrée qui donne face à la mer, un peu agitée ce soir, ce qui rend le paysage encore plus magnifique. Ce spectacle est très beau, mais quand je vois les yeux de Callie, je me remémore l'émotion dans ceux de ma mère. Je suis troublé par ce spectacle. Nous commandons un grand plateau de fruits de mer, un verre de vin blanc pour moi et un coca pour elle. Elle me raconte qu'elle boit très peu d'alcool depuis l'accident qui a coûté la vie à ses parents. Les gens trop alcoolisés lui font peur me dit-elle. Merde ! Et moi qui commande un verre de vin. Je le repousse pour commander un coca également. Ce début de soirée se passe magnifiquement bien, nous parlons de tout et de rien. Une fois l'apéritif servi, j'approche ma main de la sienne sur la table afin d'emmêler mes doigts aux siens. J'aimerais qu'elle se livre à moi, qu'elle me parle de ses parents. Je la regarde dans les yeux, j'ai peur qu'elle ne veuille pas se confier. Je me doute que ça doit être compliqué pour elle. Je veux qu'elle ait confiance en moi. Comme si elle me connaissait bien, elle sourit et me dit :

— Qu'est-ce qu'il y a Lyam ?

Je ne veux pas qu'elle se sente agressée en pensant qu'il s'agit de curiosité malsaine. Je me sens gêné, mais je lui réponds en posant une question qui la mènera à me parler d'eux.

— Ce sont tes parents sur la photo au-dessus de la cheminée chez toi ?

Je ne sais pas comment m'y prendre. Moi-même, si on essayait de me tirer les vers du nez concernant ma famille, je me refermerais comme une huître. Malgré tout, elle acquiesce d'un petit signe de tête.

— Tu leur ressembles beaucoup. Parle-moi d'eux Callie.

Sans hésiter une minute, comme si ça la soulageait de pouvoir enfin en parler, elle se lance.

— C'étaient des parents géniaux, nous formions une famille unie. Mon père s'appelait Martin, il était prof de français au lycée où est Mia. Il était passionné de littérature en tous genres. Ma sœur tient de lui. C'était un homme bon et généreux, il donnait des cours de français dans une association qui s'occupe des étrangers en attente de papiers. Il leur apprenait le français pour obtenir plus facilement un visa.

Elle s'arrête pour reprendre sa respiration. Je sens sa voix tremblotante et je vois ses yeux se noyer de larmes. Je lui presse plus fort la main pour lui montrer que je suis là que je la soutiens, mais n'ose pas intervenir de peur de la couper dans son élan. Je ne veux pas qu'elle se renferme.

— Ma mère s'appelait Nathalie, mais tout le monde l'appelait Lili. Elle était si belle. C'était une maman aimante qui a sacrifié sa carrière de psychologue pour s'occuper de son mari et de ses enfants.

Une larme solitaire coule le long de sa joue, je tends le bras afin que mon pouce l'efface. Elle pose sa tête sur la paume de ma main en souriant.

— Ils s'aimaient énormément, je n'ai pas le souvenir de les avoir entendus se disputer une seule fois. Comme beaucoup de couples mariés avec des enfants, ils se sont oubliés à un moment. Ils partaient fêter leurs vingt ans de mariage le soir de l'accident. Ça faisait longtemps qu'ils ne s'étaient pas fait une sortie en amoureux. Ils étaient tellement heureux de se retrouver ce soir-là. Ce chauffard leur a ôté la vie, c'est tellement injuste. En plus, en janvier, on doit repasser au tribunal. Ce connard a fait appel de sa peine de prison. Il va falloir encore et encore revivre ces moments douloureux. De nouveau revoir cet...

— Enfoiré ?

— Meurtrier.

Mon Dieu et moi qui me plains de mes parents. Au moins, les miens sont vivants. Je comprends mieux d'où lui vient son empathie pour les autres et son besoin de tout faire pour que les gens qu'elle aime se sentent bien.

— Ils seraient fiers de toi Callie. Ce que tu fais pour ta sœur est formidable. Mais tu ne dois pas t'oublier en chemin.

Elle sourit tristement et je vois qu'elle n'en dira pas plus pour ce soir. Tout ce qu'elle m'a avoué me donne encore plus envie de la protéger, de m'occuper d'elle et sa sœur.

À la fin du repas, nous nous dirigeons vers le port, il fait frais, mais en homme galant, je passe ma veste sur ses épaules, puis lui demande :

— Ça vaut bien un point ça, non ?

Elle rigole en se blottissant dans mes bras.

— Plus que ça, c'était une superbe soirée. Merci. Il faudra que je revienne par ici en journée, les couleurs doivent être superbes. Je pourrai faire de jolies photos.

— Tu fais de la photo ?

— Je n'ai plus trop le temps dernièrement, mais oui j'adore ça autant que de courir.

— Promis, on reviendra. On rentre, t'es gelée.

Je l'enlace et la dirige vers la voiture. Elle tremble de froid. En gentleman que je suis ce soir, je ne sais pas si elle acceptera de boire un dernier verre... de coca chez moi. J'ai tellement envie d'elle que j'ai peur d'être brutal et maladroit.

Nous nous garons devant chez moi, elle descend. Je constate que les lumières sont éteintes chez elle, mais allumées chez moi. Merci frangin, je te revaudrai ça. Je ne pense pas qu'elle aurait accepté un câlin si sa sœur était rentrée et dormait à côté. En même temps, ça m'aurait gêné aussi.

Elle me tend la main pour m'emmener jusque chez elle. En un rien de temps, je me retrouve dans sa chambre à la déshabiller. Elle en fait de même, nos gestes sont précipités et désordonnés. Tant pis, nous nous passerons du dernier verre. Ne parlons pas du côté prince charmant.

— À vouloir bien me tenir pour toi Princesse, tu vas faire ressortir la bête qui dort en moi. J'ai tellement envie de toi.

— Moi aussi, elle souffle.

Elle me pousse sur le lit en m'embrassant avec assurance et envie. Elle semble vouloir prendre les choses en main, ça me va. Ses baisers descendent sur ma mâchoire qu'elle mordille, sa langue continue son tracé sur mon cou. Des frissons me surprennent, je suis plutôt du genre à dominer la femme, mais je me prends à son jeu de séduction, ça me rend fou et augmente mon désir pour elle. Ses seins frottent délicieusement sur mon torse pendant qu'elle amorce sa descente plus au sud de mon anatomie. Je souffle en comprenant où elle veut en venir et j'ai peur de ne pas tenir très longtemps. Entre deux baisers sur mes abdos, elle me regarde en souriant de manière très sexy. Ses doigts attrapent l'élastique de mon boxer pour le descendre jusqu'à me le retirer. Elle remonte en se frottant sur mes jambes, je sens mon sexe tressauté d'impatience contre sa cuisse. Elle a gardé ses sous-vêtements. Elle est tellement sexy les joues rougies, les cheveux emmêlés. Je sens sa langue entourer mon gland, puis lécher mon sexe sur toute la longueur jusqu'à mes couilles. Un sifflement sort de ma bouche, je ne peux pas le retenir, c'est si bon. Jamais une fille ne m'avait fait cet effet. Elle continue son manège jusqu'à l'avalier tout entier en commençant ses va-et-vient sur ma queue. Je lui attrape les cheveux pour lui donner un rythme plus soutenu. Sans protestation, elle s'adapte. Une merveille. Mais je ne vais pas tenir

longtemps, je sens déjà la tension dans le bas de mon dos. Et je ne veux pas que cela se termine déjà.

— Princesse, il faut que tu arrêtes là, je ne vais pas tenir, tu me rends fou.

Je la relève délicatement, elle remonte sur mon torse en l'embrassant comme si elle n'arrivait pas à se rassasier de moi. Elle tend la main sur la commode à côté du lit et se saisit d'une capote. Elle avait donc une idée en tête. Je ne peux me retenir de la charrier pour la faire rougir.

— Petite coquine, tu avais pensé à tout.

— Je... Euh...

Elle ne sait plus où regarder. Je lui remonte le menton, pour fixer ses magnifiques yeux.

— Je n'ai pensé qu'à ça toute la journée, dis-je pour la rassurer. Tu es tellement sexy et tu ne t'en aperçois même pas. Mets-la-moi, je lui dis en dégageant mon sexe pour qu'elle comprenne que je veux qu'elle me l'enfile. Ce qu'elle fait en se mordant la lèvre. Puis, elle se positionne au-dessus de moi, son sexe chaud et humide qui frotte sur mon gland. Elle aspire ma lèvre inférieure, en souriant.

— J'ai envie de toi Lyam. Prends-moi.

Elle me dit cela comme une supplication. J'accède à sa demande sans me faire prier en l'attrapant par les hanches. Elle s'empale d'un coup sur moi jusqu'à ce que je la remplisse entièrement. Elle pousse un petit cri qu'elle essaye d'étouffer avec sa main. Qu'elle est belle. Je la maintiens toujours d'une main sur la hanche tandis que l'autre part s'aventurer sur l'un de ses seins que je presse. Je tire délicatement sur son téton fièrement dressé, juste ce qu'il faut pour lui donner du plaisir et non lui faire mal. Elle se redresse, penche la tête en arrière ses cheveux touchant mes cuisses. Le spectacle est divin, je garde les yeux ouverts pour ne rien rater de cette femme qui s'offre à moi. Sa respiration s'accélère, ses mouvements se font plus rapides. Ma main jusque-là sur sa poitrine rejoint son intimité, elle tressaute sous la pression que j'exerce sur son point sensible. Elle tremble et commence à gémir. Je la saisis, la fais basculer sur le dos. Elle semble surprise par ma soudaine crise d'autorité, mais j'ai trop envie de la goûter. Je l'embrasse tout en frottant mon gland contre son clitoris, elle se cambre de désir. Alors, je commence une lente et exquise descente vers son intimité chaude et mouillée. J'attrape d'abord un téton entre mes lèvres, joue avec quelques instants. Elle souffle, gémi plus fort. *Moi aussi princesse je n'en peux plus, mais patience, ça n'en sera que meilleur.* Mes mains continuent de la caresser alors

que ma bouche arrive enfin sur son point délicat et gonflé. Je donne un premier coup de langue.

— Mon Dieu ! Lyam...

— Je sais Princesse, ça vient. Je vais te libérer de toute cette pression.

— S'il te plaît, ouiii !

Elle devient folle quand j'enfonce deux doigts en elle. Elle se redresse sur les coudes, je sens dans son regard tout le désir qu'elle éprouve à mon égard. Ça me rend complètement dingue, j'ai l'impression d'être le roi du monde. Alors je m'applique à faire de mon mieux pour la faire jouir dans ma bouche. Lorsque je sens ses chairs se resserrer autour de mes doigts, j'intensifie les va-et-vient de ma langue qui la fait éclater dans un cri rauque et si sexy que je pourrais jouir rien qu'en la regardant. Je remonte sur elle toute en parsemant son corps de mille baisers le temps qu'elle retrouve une respiration à peu près normale. J'en profite pour m'enivrer de l'odeur de sa peau si délicate. Je la pénètre centimètre par centimètre tout le long. Elle s'agrippe alors à mes épaules en gémissant. Je garde les yeux ouverts pour graver dans ma mémoire son expression lorsque j'entre en elle. Callie descend ses mains sur mes hanches pour m'intimer l'ordre d'accélérer la cadence. *Bien Madame, vos désirs sont des ordres.* Je commence donc à approfondir mes mouvements en allant aussi loin que je le peux. Elle enfonce ses ongles dans mes fesses ce qui me montre qu'elle n'est pas loin d'avoir un deuxième orgasme. Alors qu'elle crie mon nom, je sens des fourmillements presque douloureux dans le bas de mon dos et fourre mon nez dans son cou en éjaculant. Je n'ai jamais senti des sensations pareilles en faisant l'amour. Parce que contrairement à d'habitude, je lui ai fait l'amour, je ne l'ai pas baisé. Je me retire doucement et la vois grimacer. J'espère que je ne lui ai pas fait mal.

— Ça va ? Je t'ai fait mal ?

— Non, c'était... elle n'arrive pas à finir sa phrase.

— Pareil pour moi Princesse.

Je l'embrasse tendrement en lui caressant la joue. Je me sens comme un chamallow fondu, j'ai les jambes en coton. Je me débarrasse du préservatif et me lève pour le jeter dans la poubelle de son bureau, puis me rallonge à ses côtés. Je sais qu'il va falloir que je rentre chez moi, mais je veux prolonger ce moment. Pour la première fois, je veux prendre mon temps, la câliner, discuter avec une fille après l'acte. Je me mets sur le dos, un bras étendu pour lui faire comprendre de venir se blottir contre moi. Elle vient nicher sa tête dans le creux de mon



épaule puis me caresse le torse. Avec ma main je dessine des choses qui n'ont aucun sens dans son dos et je la sens trembler par ce geste tendre. Ni l'un ni l'autre n'avons encore prononcé un mot. La gêne de la première fois sans doute. Elle n'ose pas lever les yeux vers moi, alors je décide de rompre le silence.

— Tu as froid ?

— Non, ce sont tes caresses qui me donnent des frissons.

— J'adore l'idée.

Je la vois se triturer les lèvres avec ses dents. Elle veut me poser une question, mais n'ose pas.

— Demande-moi princesse. Qu'est-ce qu'il y a ?

Son doigt vient dessiner mon tatouage. Non pas ça, pas maintenant. Je ne veux pas gâcher ce qu'il vient de se passer.

— Il est magnifique ton tatouage. Pourquoi une rose rouge ?

— Pourquoi pas ?

Je botte en touche, mais je ne me sens pas capable de parler de ça, c'est trop douloureux. Elle sent que je ne lui donnerai pas plus d'explications, elle ne veut pas non plus rompre le charme. Elle dépose des petits baisers sur mes côtes pour ensuite remonter sur ma clavicule jusque dans mon cou.

— Princesse... Tu vas me rendre dingue.

— Mumm... Pour si peu ?

Elle continue sa lente torture en ajoutant ses mains qui partent à l'assaut de mon corps. Elle va finir par avoir ma peau. Je fais de même en remontant de sa cuisse à ses seins.

— Ton corps... tu es sublime, je ne me lasse pas de te toucher, de t'admirer.

— Idem.

Je remonte ma bouche pour atteindre la sienne, prêt à remettre le couvert, mais le bruit d'une porte que l'on claque me fait sursauter. Callie se fige puis sourit.

— Désolée.

La voix de Mia qui se rapproche me fait presque débander immédiatement.

— Je suis rentrée !

Callie glousse dans mon cou.

— Peut-être que si on ne fait pas de bruit... je tente.

— Pas de bruit ? Avec toi ? Impossible Superman.

C'est vrai que tout à l'heure, ma belle s'est lâchée. Elle a fini par crier mon nom quand l'orgasme l'a cueilli par surprise. Elle se redresse pour se recouvrir du drap. J'ai compris, il est temps pour moi de regagner mon lit froid. Seul. Sans elle. Je me rhabille à la va-vite, me retourne pour la regarder. Elle est si belle. Je ne résiste pas à l'appel de ses lèvres pour un dernier baiser. Un baiser pour lui montrer qu'elle va me manquer et lui dire tous les mots que je n'arrive pas à dire. Sauvage, mais doux à la fois. Elle se recule et d'une petite voix me demande :

— On se voit vite ?

— Demain ?

J'ai répondu du tac au tac, sans réfléchir. Elle hoche la tête en se mordant la lèvre inférieure. Je me retiens de faire tomber ce drap qui la recouvre et enjambe la fenêtre pour rejoindre ma chambre. Je me surprends moi-même à penser que j'aurais aimé passer la nuit avec elle. La serrer dans mes bras et lui refaire l'amour. Faire l'amour... J'ai été attentif aux sons qu'elle laissait échapper, à sa peau si réactive à mes caresses. Je voulais qu'elle prenne autant de plaisir qu'elle m'en procurait. Une grande première pour moi. Elle s'est confiée à moi ce soir en me parlant de ses parents. J'aurais aimé en faire autant, mais c'est tellement difficile. Je suis comme bloqué. Les mots ne sortent pas. Seul Kevin est au courant de mon mal-être et encore le sujet est tabou. Ma mère.

Alors que je me perds dans mes pensées, seul, allongé sur mon lit, c'est maintenant à l'ex de Callie que je pense. Je l'ai senti terrorisé hier soir face à lui. Ce soir pendant le repas, son téléphone a sonné plusieurs fois. Elle les a regardés vite fait, mais n'a pas pris la peine de les lire. Elle les a effacés directement en fronçant ses adorables sourcils. Comment peut-on en vouloir à une fille pareille ? Il va vite falloir qu'il redescende et qu'il lâche l'affaire sinon il risque d'avoir un sérieux problème. Moi. Je dois bien avouer que je suis complètement sous son charme et que, j'ai hâte d'être à demain pour la revoir, la faire sourire et pas que...

## Chapitre 12

### *Callie*

Je me réveille, sereine, épanouie... mais courbaturée. Cela faisait longtemps que je n'avais pas ressenti des douleurs dans cette partie de mon anatomie. Quand je pense à mon attitude avec Lyam hier soir, le rouge me monte aux joues. Je ne me connais pas si entreprenante avec autant de désirs. Avec Clément nos galipettes étaient plutôt basiques, j'étais plus dominée que dominante. Mais mon Apollon me pousse à me dépasser sans jamais me contraindre. Je me sens libre, sexy et désirable. Son corps de rêve m'attire comme un aimant. J'ai sans arrêt envie de le toucher, de l'embrasser. Son regard lorsqu'il entamait sa lente descente le long de mon ventre, m'a totalement envoûté. C'était terriblement excitant de soutenir ses prunelles, de lui montrer que j'avais autant envie de lui que lui de moi. Mon ventre se noue au souvenir de cette nuit alors que Mia tape sur son bol pour attirer mon attention.

— Call ? Tu atterris ?

— Excuses, j'ai du mal à émerger ce matin.

Dire que je dois reprendre le boulot ce soir. Ça va être raide. Il faut dire que du coup, je ne me suis pas beaucoup reposée. De plus, je n'ai pas révisé des masses. Mon temps et mon esprit étaient occupés par un certain mâle hyper sexy.

— Tu m'étonnes. Tu n'es pas rentrée de bonne heure hier soir.

— Oui, c'était génial ! Lyam est vraiment... peut-être que je devrais calmer un peu mon enthousiasme parce que je vois les sourcils de ma sœur qui commencent à se froncer. Il est vraiment sympa. Il m'a emmené dans un resto au bord de la mer. C'était super bon et ça m'a rappelé quand nous y allions avec papa et maman.

Je soupire posant mes coudes sur le plan de travail de la cuisine et porte mes mains à mon menton. J'ai à peine le temps de me plonger dans mes souvenirs, que Mia me lance un corn-flakes au visage.

— Oh c'est pas vrai ! dit-elle en ronchonnant.

— Quoi ?

Je la regarde avec les yeux grands ouverts, vu sa tête je me demande bien ce qui lui arrive.

— T’es amoureuse !

Je m’attendais à tout sauf à ça. Mais qu’est-ce qu’elle me raconte ? Amoureuse ? Non ! Nous nous connaissons à peine Lyam et moi. Il me plaît, ça oui, sans conteste. Quelle fille normalement constituée ne serait pas attirée par un mec pareil ?

— Hein ? Mais ça ne va pas ! Pourquoi dis-tu ça ?

— Call, à d’autres s’il te plaît ! Depuis que les gars ont emménagé à côté, t’es plus la même. T’es même complètement perchée, dit-elle en secouant la tête comme si elle était dépitée. T’as des cœurs dans les yeux et tu t’intéresses plus à grand-chose.

Traduction : je ne m’occupe plus d’elle.

— Il est sympa. On s’entend bien, mais ça s’arrête là.

Je sens mes joues qui rougissent en disant ce gros mensonge, parce que bon, on ne va pas se mentir, il y a un truc qui se passe quand je suis avec lui. Quelque chose de magnétique. S’il n’y avait que moi, je serais encore dans ses bras à l’heure qu’il est. Ma peau collée contre la sienne...

— Allez, on se prépare et on y va, sinon, ton proviseur va encore me passer un savon, je lui envoie en me levant précipitamment

J’essaie de noyer le poisson comme je peux. Je ne veux pas qu’elle pense que je l’aime moins parce qu’un mec me plaît. Elle restera toujours ma priorité.

La réflexion de Mia réveille en moi des incertitudes et je repense à la lettre que Clément a déposée sur mon paillason. Dit-elle vrai ? Lyam serait-il un gigolo ? Non, impossible ! Il faut que je m’enlève ça de la tête. Il a dit ça pour m’éloigner de lui. C’est tout. Il m’a tout l’air d’un mec bien...

Durant le trajet qui me mène jusqu’à la fac, je me pose des questions (oui encore...) sur ce que m’a dit Mia. Elle n’a vraiment pas l’air d’apprécier que je sorte avec Lyam. Je ne vois pas ce qui la dérange. J’ai aussi le droit d’avoir une vie privée et ça n’empiétera pas sur la relation que j’entretiens avec ma sœur. Je sais faire la part des choses. De toute façon, elle n’a plus dix ans, elle se doute bien qu’on ne passe pas notre temps à se regarder dans le blanc des yeux. Avec lui ? Son corps ? Ses yeux ? Impossible ! Maintenant que j’y ai goûté, j’en veux plus. Je ne vais quand même pas rester une vieille fille toute ma vie parce que j’élève ma sœur ! Non ! Je veux être avec Lyam, je vais y aller en douceur pour ne pas trop perturber l’équilibre tout juste acquis depuis la mort de nos parents, mais je ne veux plus mettre ma vie entre parenthèses. J’entre dans le bâtiment

qui abrite mes cours, forte de ma décision. Avant de rejoindre l'amphi, comme chaque fois que nos cours coïncident, je vais rejoindre Chloé devant la machine à café.

— Salut bichette ! Ma meilleure amie et sa bonne humeur matinale me font un bien fou.

— Ça va ma belle ?

— Impec, par contre toi, t'as l'air crevée. T'as encore fait des folies de ton corps ?

En tant que meilleure amie, je lui ai évidemment tout raconté concernant Lyam, lorsqu'elle m'a déposé ma veste que j'avais oubliée au bar l'autre soir. Elle sait tout de mon trouble face à cet Apollon. Elle a surtout retenu que Clément ne me laissait pas tranquille depuis tout ce temps. Elle était fâchée sur le coup que je ne lui en ai pas parlé avant. Elle a menacé de l'émasculer avec ses griffes de tigresse.

— Tu sens le sexe à des kilomètres ma biche. Ne nie pas, pas à moi.

— T'es impossible ! je rigole de ses grimaces. Mais oui, je plaide coupable ! Voilà, t'es contente ? elle hoche la tête tout sourire. C'était... j'ai même pas de mot. On a failli remettre le couvert, mais Mia est rentrée plus tôt que prévu.

— Je t'envierai presque s'il n'avait pas un truc qui pendouille entre les jambes.

— Un truc ?

— Un gros détail j'imagine ? Elle mime une taille avec ses deux index.

— Chloé !

Cette nana est infernale. Alors qu'elle commence à dissenter sur le sexe de Lyam, toute la suite de son monologue rentre dans une oreille et ressort par l'autre. Je reste engluée dans la gélatine qu'est devenu mon cerveau. Un frisson me parcourt tout le corps, de la racine des cheveux aux orteils. Pas la peine de me retourner, je sais déjà qui me procure cette horrible sensation. Clément. Je déglutis péniblement pour essayer de faire passer la boule qui obstrue ma gorge et ferme les yeux. Ce n'est pas possible ! Son harcèlement devient quotidien et je m'en veux même d'avoir rigolé avec mon amie il y a quelques secondes.

— Call ?

Lorsque j'ouvre de nouveau les yeux, je vois Chloé pencher la tête sur le côté fixant un point situé derrière moi. Je la sens se tendre, son ton se faisant plus dur.

— Qu'est-ce qu'il fait là ce con ? Ce n'est pas le bâtiment où il a cours.

Je ne lui ai rien dit pour l'agression dans les toilettes, il en est de même pour la lettre. Elle s'inquiète déjà suffisamment comme ça. Elle irait au front pour ma sœur et moi sans se poser de questions, juste pour nous défendre. Mais Clément est devenu tellement instable que j'ai peur qu'il lui fasse du mal si elle s'en mêle. Je la sens prête à bondir alors, je lui pose une main sur le bras pour lui faire comprendre que je gère la situation, même s'il n'en est rien et lui dis :

— Laisse. Je vais aller lui parler. Vas-y ma belle, on se revoit tout à l'heure.

— Hors de question ! Ce mec n'est pas net. Je reste ici et je surveille tes arrières.

Elle croise les bras sur sa poitrine en ronchonnant des choses incompréhensibles. Mon pitbull... qu'est-ce que je l'aime. Je hausse les épaules puis me dirige vers mon ex en essayant de rester droite. Hors de question de lui montrer la peur qu'il fait naître en moi. Malgré tout, mes jambes tremblent et mes mains deviennent moites. Je fais un effort surhumain pour paraître sûre de moi. Oscar de la meilleure actrice : « Callie » !!

— Clément, il me regarde d'un air charmeur qui me dégoûte alors qu'il y a encore quelques mois ça me faisait fondre. Pourquoi es-tu là ? Tu n'as rien à faire dans ce coin de la fac. Pourquoi fais-tu ça ? Pourquoi me suivre partout, m'envoyer des messages et me menacer ? Nous ne sommes plus ensemble. Ça ne peut plus durer. Il faut que ça s'arrête.

Son air devient triste et ses épaules s'affaissent. Il paraît touché.

— Je t'aime Callie, tu me manques. Je suis désolé de faire tout ça, mais c'est la seule chose que j'ai trouvée pour faire toujours partie de ta vie. Je n'arrive pas à t'oublier... J'ai merdé je le sais, mais on ne se voyait plus, tu n'étais plus disponible pour rien. Même plus pour moi... Si tu avais été plus présente, plus attentive à moi...

— Je venais de perdre mes parents !! Mes parents ! Morts ! T'imagines ? Alors excuse-moi de ne pas avoir fait attention à ta petite personne à ce moment-là, mais j'avais des choses bien plus importantes à penser !

Sa mâchoire se sert et ses poings se ferment. Sa respiration est forte et irrégulière. Je sens la colère monter en lui, prête à exploser. Je voulais rester calme pour ne pas attiser le feu en lui, mais ce qu'il vient de dire m'a fait hérissier les poils, impossible de me contenir. Maintenant, je n'en mène pas large. Je me risque à faire un pas en arrière d'une part pour m'éloigner de lui, mais aussi pour vérifier que Chloé est toujours derrière moi. Ouf ! Mon amie n'a pas

bougé, même si de là où elle est, elle n'entend pas notre conversation, je vois bien qu'elle n'attend qu'un signe de ma part pour intervenir. Il faut que je désamorce la bombe que je viens de lancer.

— Écoutes, je sais que je suis en partie responsable de ton infidélité (*mon cul oui !*). Mais maintenant, tu le sais c'est fini entre nous, nous sommes séparés. J'ai tourné la page, j'aimerais que toi aussi, tu passes à autre chose. Laisse-moi vivre ma vie, je ne t'aime plus Clément. Je suis désolée si ça te fait du mal, mais c'est comme ça.

Cette fois, je pense qu'il a compris, en tout cas, je ne peux pas être plus claire. J'ai fini ma tirade le souffle coupé. Je m'aperçois que j'étais en apnée tout le long, de peur que si je prenais le temps de respirer, mon courage allait s'envoler. J'ai essayé de garder un ton calme et neutre pour ne pas l'énerver, mais je crois que c'est un échec.

— Tu préfères sortir avec un queutard qui se fait payer pour coucher ? Finalement, vous vous ressemblez. Vous n'êtes que deux putes tous les deux !

Il donne un coup de poing dans la machine à café à côté de lui. Je reste pétrifiée devant sa violence. Je le regarde s'en aller d'un pas rapide alors que je sursaute lorsqu'une main se pose sur mon épaule. Chloé me prend dans ses bras, ce qui a le mérite de me détendre un peu.

— Inspire, expire bichette. Là, voilà. Ce mec a complètement vrillé ! Il est taré ! Il va falloir aller voir la police Callie. Tu ne peux pas vivre avec la peur au ventre comme ça. Jusqu'où serait-il capable d'aller ?

— Mais que crois-tu que la police va faire pour moi, Chloé ? Son père est un des avocats les plus connus de la région. Il sait manipuler les lois pour les mettre à son avantage. N'oublie pas que j'ai pratiqué cette famille pendant trois ans.

— Mais y a des témoins cette fois, Call.

Elle se retourne vers les étudiants qui nous entourent. Eux, font comme s'il ne s'était rien et reprennent leurs discussions, là où ils en étaient pour ne pas être mêlés à mes problèmes. Comme je les comprends...

— Laisse tomber. C'est perdu d'avance. Je file, je vais être en retard.

Je ne sais même pas comment je suis arrivée jusqu'à ma place dans l'amphi, ni sur quoi portait mon cours. Mon esprit est trop embrumé par les propos et le comportement de Clément. D'où tient-il des informations concernant Lyam ? Je n'en sais strictement rien, d'autant plus qu'ils ne se connaissent pas. Il va falloir que j'aie une sérieuse conversation avec mon Apollon. Lorsque j'ai reçu la lettre

de mon ex, je n'y ai pas prêté attention pensant que c'était un énième mensonge pour me récupérer. Mais là, il paraissait vraiment sérieux et sûr de ce qu'il avançait. Je commence à m'attacher à Lyam. Les papillons que j'ai dans le ventre à chaque fois que je pense à lui ou que je suis en sa compagnie me le confirment. Il est hors de question qu'il coure plusieurs lièvres en même temps et que je passe de nouveau pour une conne. Je ne le connais que depuis très peu de temps, je m'emballe toujours trop vite. Il faut que je lui parle avant de m'investir plus dans cette relation et dans mes sentiments.

La journée s'est déroulée tant bien que mal, je viens d'arriver à la cafète pour prendre mon service de ce soir. La première personne que je remarque n'est autre que Shirley ! Grr ! Je l'avais oubliée celle-là. J'étais persuadée qu'en revenant de mes congés, elle aurait démissionné. Elle est tenace, je ne peux pas lui enlever ça. Ma foi, il va falloir que je me la farcisse. Je passe devant elle en grimaçant au son de sa voix de crécelle.

— Salut Call !

— Callie, je m'appelle Callie.

Pour qui elle se prend la blondasse ? On n'a pas élevé les cochons ensemble. Seuls mes amis les plus proches m'appellent par mon surnom. Elle ne fait pas partie du cercle des privilégiés. Elle rigole jaune à ma remarque, mais a finalement l'air de s'en moquer lorsqu'elle se retourne pour reprendre son poste en roulant des fesses. Hé bien, la soirée va être le prolongement de la journée il me semble. Bien pourrie ! J'ai un peu du mal à reprendre le rythme, mais je suis contente de revoir mes collègues. Vers vingt et une heures, je suis surprise de voir ma sœur, Lyam, Max et Kevin rentrer dans la cafète. Je demande à Josiane de prendre ma pause pour aller les saluer. J'avoue que je suis troublée de les voir ici, surtout mon Apollon.

— Salut Princesse.

Lyam se lève pour déposer un tendre baiser sur mes lèvres. Je pique immédiatement un fard et observe ma sœur à la dérobée. Elle n'a pas l'air ravie de cette démonstration d'affection. Max prend la parole :

— Mia et moi, on révisait à la maison. On avait faim, mais Lyam qui devait aller faire les courses, n'y est bizarrement pas allé. Alors du coup, on n'avait rien à bouffer. Lyam se racle la gorge avant que son frère ne continue. Mon frère a décidé de venir ici. Donc... nous voilà.

La main de Lyam qui s'est posée un peu plus tôt sur mes reins se raffermi. Il se penche pour me chuchoter à l'oreille :



— Tu me manquais. Au fait, on le fait quand notre fast-food ? dit-il en se redressant Je le regarde en souriant, il a compris que ma sœur est tendue alors il essaie de changer de sujet. Ça fonctionne, les yeux de Mia s'éclaircissent comme par magie.

— Ce soir ? Pitié, pitié, j'en ai marre de la bouffe de la cafétéria ! !

— Moi ça me va, je réponds à ma sœur. Par contre, je finis dans une heure, il va falloir patienter.

— On pourrait aller au « Twist dinner » se faire un burger ?

Max lui tape dans la main.

— Grave, des serveuses en tenue de cheerleader et de la bonne bouffe, je vote pour.

Je secoue la tête puis souris.

— Bon, je dois y retourner, vous m'attendez du coup ? Tout le monde acquiesce. À tout à l'heure.

Je repars souriante pour reprendre mon poste. Je sens que l'heure qu'il me reste à travailler va être longue, surtout lorsque je vois Shirley se diriger vers moi. Elle n'a pas l'air ravi, c'est le moins que l'on puisse dire. Elle desserre ses lèvres botoxées et me dit :

— Tu connais Lyam toi aussi ?

Quoi ? Mais qu'est-ce qu'elle me fait celle-là ? D'où ça la regarde ? Mais ce qui m'interroge le plus, c'est que si elle me pose la question et qu'elle l'appelle par son prénom, c'est qu'elle le connaît aussi.

— En quoi ça te regarde ? je lui réponds d'un ton mauvais.

— Tu n'es pourtant pas le genre de fille qu'il met dans son lit. Remarque, il a peut-être envie de s'amuser un peu.

Elle part comme ça, en se dandinant comme une dinde après m'avoir envoyé cette bombe à la figure. La garce, je bouillonne intérieurement. Mais pour qui elle se prend ? J'ai envie de lui faire bouffer ses extensions. Elle se retourne pour vérifier que je la regarde encore, puis se dirige vers Lyam qui se lève pour lui faire la bise. J'essaie de ne pas prêter attention, mais c'est plus fort que moi, je les observe. Pas de gestes affectueux de la part de Lyam, par contre, elle, n'hésite pas un seul instant. Et que je te pose la main sur le torse ! Et que je glousse. Grr ! Je serre les poings pour ronger mon frein, mais je décide de me remettre au travail. Enfin j'essaie... parce qu'en réalité, je passe mon temps à

guetter où se trouve cette pétasse et si Lyam la regarde. À la fin de mon service, elle me porte sur les nerfs alors je bouscule volontairement Shirley à la sortie des vestiaires.

— Hey, ça va pas non !! Tu ne peux pas faire attention !!

Je ne me retourne pas et décide de l'ignorer pour rejoindre les autres. Le trajet jusqu'au restaurant se fait dans un silence de mort me concernant. Je sens le regard de Lyam qui se pose sur moi de temps en temps, mais il garde les yeux bien en face. La réflexion de Shirley me renvoie à ce que m'a dit Clément. Mia, qui est derrière avec Max et Kevin, est morte de rire aux pitreries de ce dernier. Arrivés devant le resto, Lyam me retient disant aux autres qu'on les rejoint à l'intérieur.

— Pourquoi fais-tu la gueule ?

Je fulmine, si j'étais un taureau de la fumée sortirait de mes naseaux. J'essaie tout de même de me raisonner, après tout je n'ai pas encore eu sa version et j'ai vite fait de le condamner sans procès. Ai-je le droit d'être jalouse de cette garce ? Une main ferme, mais douce vient se poser sur mon visage pour me sortir de mes pensées.

— Regarde-moi Callie. Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Rien, je prononce cet unique mot d'une voix à peine audible.

— Rien ? Depuis que ta collègue est venue me saluer, t'es d'une humeur de dog. Je t'ai vu Call.

— D'où tu la connais ?

C'est sorti comme c'est venu. Il rigole. C'est une blague, ne me dites pas qu'il se fout de ma gueule en plus ?

— T'es mignonne quand t'es jalouse. J'aime bien.

Je croise les bras sur ma poitrine et fais la moue comme une gosse capricieuse. Et puis merde ! C'est lui qui devrait être dans ses petits souliers. En plus, il n'a toujours pas répondu à ma question.

— Tu n'as pas répondu à ma question je te signale.

— C'est une cliente. Rien de plus. La fille d'amis de mes parents. Elle n'est pas méchante, mais c'est vrai qu'elle est loin d'avoir inventé le fil à couper le beurre. Elle est un peu collante, je te l'accorde aussi. Et puis, tu es bien plus jolie qu'elle, Princesse, même quand tu boudes.

Un doute subsiste encore, mais ma colère retombe comme un soufflé quand il

pose délicatement ses lèvres sur les miennes et qu'il entoure mon visage de ses mains. Oh et puis zut ! Le sujet Clément attendra. Il a joué le jeu en répondant à ma question.

— Viens petite boudeuse, les autres nous attendent.

Il me prend par la taille pour m'entraîner vers les portes. Je regarde avec surprise la devanture. J'adore ! ! Hyper vintage et typiquement américain, on se croirait dans un film. « Twist dinner » est écrit en néon rose Barbie et des drapeaux américains flottent dans les airs. Deux grandes statues de joueurs de baseball encadrent la porte d'entrée. Le sourire revient alors que mon ventre gargouille.

Une fois à l'intérieur, les surprises s'enchaînent. Les banquettes sont roses et les tables en alu. De la musique country est diffusée depuis un vieux juke-box, des plaques d'immatriculation américaines et des maillots de basket sont accrochés un peu partout aux murs. Pour parfaire le décor, les serveuses sont en tenue de cheerleader. Je suis fan.

— Hey les amoureux, c'est pas trop tôt, on attend plus que vous pour passer commande, lance Max en tendant le menu à son aîné.

Tout a l'air délicieux, des hamburgers, des tacos et des pizzas... J'hésite. Finalement, j'opte pour un burger texan.

— Kevin, Lyam ? Cap ou pas cap ? lancent Max aux mecs.

Les garçons se redressent en se frappant la poitrine comme des hommes des cavernes.

— Je suis ton homme petit gars, lui répond Kevin.

— Pareil pour moi frérot.

C'est quoi leur délire ? Nous passons commande et je comprends vite que le cap ou pas cap est dans le menu. Il s'agit d'un burger géant avec pas moins de dix steaks, garni de salade, tomate, oignon et bacon. Si le client réussit à tout finir, le repas lui est offert. J'ai hâte de voir les garçons s'empiffrer. En attendant, nous discutons de tout et de rien dans une joyeuse ambiance. La main de Lyam n'a pas quitté ma cuisse depuis que nous sommes installés. Max se tourne vers son frère et lui dit :

— Au fait, tu leur as demandé

Houla ! La main qui est sur ma jambe se crispe tout à coup me faisant sursauter.

— Non, pas encore, il répond en ronchonnant.

— Demander quoi ? Je questionne.

— Tu fais chier Max ! il grogne, souffle un bon coup puis reprend. Mon frère vient d’avoir dix-huit ans et mes parents préparent une soirée pour fêter ça samedi prochain. On voulait savoir si vous voudriez venir.

OK. Donc soirée officielle de présentation à ses parents. Mon ventre fait un bond tandis que l’angoisse me prend.

— Je travaille samedi prochain. Je ne peux pas poser de congés, je sors de vacances.

— Tu n’as qu’à venir lorsque tu auras terminé. Moi j’irais avec Max et Lyam, intervient ma sœur.

Merci du soutien.

— OK, je cède sous la pression de ma sœur et ses yeux tout mignons.

— Je te préviens mes parents seront là, ils sont loin de représenter la famille idéale que tu as connue.

Mon Apollon est tout coincé d’un coup. Il est mystérieux sur sa famille et en parle très peu. Je hausse les épaules.

Quand la serveuse arrive avec ce que nous avons commandé, je doute qu’ils réussissent leur pari. C’est juste énorme.

— Ah, j’avais justement un petit creux, lance Kevin toujours joyeux, en se frottant le ventre. Je pense que c’est parce qu’il sait que son ami est tendu et qu’il souhaite dévier la conversation.

Ils sont impressionnants, mais très vite Max abandonne sous la menace de tout vomir sur la table. Mais où mettent-ils toute cette nourriture ? Ils alternent eau et viande et alors que nous entamons notre banana split, Lyam et Kevin en finissent. Cette soirée a eu le mérite de me faire rire, alors que c’était mal engagé à la base avec cette Shirley.

## Chapitre 13

### *Lyam*

La semaine est passée sur les chapeaux de roues. Je suis mort, j'ai enchaîné les cours tous les jours et essayé de passer du temps avec mes potes, mais surtout avec Callie. Je n'aurai jamais pensé dire ça un jour, mais je pense que je commence à avoir des sentiments pour elle. Oui ! Moi, Lyam, le queutard séducteur au cœur de pierre, je m'attache à une fille. J'adore passer du temps avec elle. Tout est simple et naturel, pas de prise de tête malgré les démons qui nous entourent, nous faisons la part des choses. Nous sommes dans notre bulle, plus rien n'existe autour de nous. Être seulement tous les deux... c'est bien le seul hic de notre histoire. Difficile de nous voir avec nos emplois du temps de ministre. Malgré tout, j'essaie de la surprendre et de lui voler quelques minutes dès qu'elle est disponible. Vendredi par exemple, j'ai prétexté ne pas avoir fait les courses afin que le frigo soit vide pour inviter Mia, Kevin (qui est de plus en plus souvent à la maison) ainsi que mon frère à la cafétéria où bosse Callie. Bon, ce n'est pas du tout mon kif en matière de bouffe, mais qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour voir sa belle ? La vérité, c'est que je ne l'avais pas vu la veille, ni le jour même et qu'elle me manquait. Lorsque nous sommes rentrés dans le restaurant, mon cœur s'est soudain accéléré à l'idée de la revoir. Callie nous a rapidement rejoints pour nous saluer lorsqu'elle nous a vus et je n'ai pas résisté à l'appel de ses lèvres. Elle a vite rougi gênée de cette démonstration d'affection en public, mais j'en rien à foutre. Les autres peuvent bien penser ce qu'ils veulent. Par contre, je ne m'étais pas attendu à y rencontrer une de mes clientes. Shirley ! Mais qu'est-ce qu'elle fout à bosser ici ? Elle n'en a pas besoin, ses parents sont blindés et de ce que je sais c'est une fille à papa qui ne lui refuse rien. Admettons qu'ils lui aient coupé les vivres, comment fait-elle alors pour financer mon coaching ? Elle me fait du rentre-dedans à chaque fois que l'on se voit. Ça pue la facilité avec elle. Aucun intérêt. Limite, elle m'écœure. Pourquoi insiste-t-elle alors que je ne fais que la rembarrer ? Mes questions se sont envolées lorsque j'ai vu ma Princesse l'air furibond qui observe Shirley se trémousser devant moi. Elle était d'un ridicule cette fille ! Comme quand nous nous sommes vus la première fois, Callie a serré les poings et plissé les yeux d'un air mauvais. Elle a vite repris contenance en redressant le menton pour se remettre au travail. Ma Princesse est jalouse ! J'aime beaucoup l'idée, c'est qu'elle tient un peu à moi. Finalement, nous avons tous fini au dinner pour

s'enfiler des burgers et des frites. Un vrai régal pour les papilles et pour les yeux de Max qui a passé la soirée à reluquer les serveuses en petite tenue. J'ai réussi à rassurer Callie qui faisait la gueule depuis que Shirley était venue me dire bonjour. Franchement elle n'a rien à lui envier, elles sont tellement différentes. Le yin et le yang. La belle et la bête. Pas que Shirley soit moche, mais sa suffisance ainsi que ses minauderies la rendent laide.

L'ambiance était bonne jusqu'à ce que mon frangin se décide à mettre les pieds dans le plat. Il ne pouvait pas la fermer ? Cela fait quinze jours qu'il me saoule pour que j'invite les filles à sa soirée d'anniversaire chez les parents. Depuis tout ce temps, je botte en touche prétextant des excuses bidon, mais ce soir devant tout le monde, je ne peux plus reculer. Il s'est dit que l'occasion était trop bonne ici, tous ensemble, et m'a mis au pied du mur sachant que je ne pourrais pas faire machine arrière. Ce n'est pas que je ne veuille pas que les filles viennent, je ne veux juste pas qu'elles découvrent les parents tordus que je me coltine. Je veux aussi protéger Callie de ce côté pourri de ma vie. J'ai senti sa main se crispier sur ma cuisse à cette annonce, ce qui a fait se tendre mon second cerveau, car ses doigts étaient tout près de mon entrejambe. Ce n'est pas le moment, traîtresse ! Elle a refusé d'abord, mais sous l'insistance de sa sœur et de Max, elle a vite accepté.

Me voilà donc devant la porte d'entrée de chez mes vieux. J'ai essayé à maintes reprises d'y échapper, mais peine perdue. De plus, c'est l'anniversaire de Max, je ne me voyais pas ne pas être présent ce soir. J'ai les mains moites et presque la tête qui tourne tellement j'angoisse d'être là et de voir toute cette bande d'hypocrites. Ils me débectent tous avec leurs bonnes manières. Je sais, moi, ce qui se passe derrière les murs de leurs grandes baraques. Heureusement que Kev, Max, Mia et bientôt Callie sont là, ils vont relever le niveau de ces peigne-culs. Mon frère et Mia y sont depuis un moment pour aider à la préparation, j'ai réussi à éviter la corvée.

J'ai mis un temps fou à choisir ma tenue. D'une, parce que j'aimerais plaire à Callie et de deux parce que je veux au maximum éviter les remarques désobligeantes de mon père sur mon look qui est, selon lui, négligé. J'ai donc opté pour un jean noir bien coupé, une chemise blanche dont j'ai relevé les manches aux coudes et une cravate noire lâchement serrée. La première chose que je constate en rentrant est que mes parents n'ont pas fait les choses à moitié. La vache ! ! Il y a même un DJ ainsi qu'un photomaton pour les photos souvenirs.

— Hé frérot, me crie Max du bout de la pièce, il était temps, les gens ne vont

pas tarder. Viens m'aider.

Il est emmêlé dans une guirlande de ballons en haut d'une échelle.

— Qu'est-ce que tu fous ? Je lui demande un sourire aux lèvres de le voir galérer.

— Maman insiste pour que j'accroche ça. On dirait un goûter d'anniversaire quand j'avais dix ans.

Oui, alors moi, si j'avais eu ne serait-ce qu'un goûter d'anniversaire même sans guirlandes, j'aurais été heureux. Malheureusement, je n'en ai aucun souvenir pour une bonne et simple raison, c'est que mes parents ne me l'ont jamais fêté.

— Où est Mia ? je lui demande sentant mon humeur descendre en flèche.

— Avec maman dans la cuisine. Tu aurais dû voir ça, maman a demandé après elle toute la journée. Mia par ci, Mia par là... Je serais presque jaloux si je n'avais pas rien à foutre.

Je finis de lui accrocher ses ballons et file me servir un verre pour me détendre. J'arrive au niveau du bar qui a été installé pour l'occasion et me fige en voyant mon père me rejoindre.

— Je vois que tu as fait un effort vestimentaire fils. Tu aurais cependant pu mettre une veste. Je vais aller t'en chercher une.

— Merci, mais ce n'est pas la peine, je lui réponds d'un ton ferme.

— Bon très bien, de toute façon tu n'en feras qu'à ta tête, comme d'habitude. Tu as vu ta mère ? Elle réclamait après toi tout à l'heure. Il faut dire que tu aurais pu faire l'effort de venir aider.

Il s'en va avec son verre de scotch s'enfermer dans son bureau. Tu aurais dû... tu aurais pu... c'est toujours comme ça. Quoi que je fasse, ce n'est jamais assez bien. Depuis que j'ai arrêté mes études et que je me suis barré c'est pire. Je suis passé de parasite à inexistant. Pas de comment ça va ? Le boulot ? Et ma mère qui me réclame ? C'est le pompon. En même temps, cela fait deux semaines que Max me dit que maman veut me voir, qu'elle doit me parler. Je ne vois pas ce qu'elle a de si important à me dire. Elle n'a qu'à se déplacer, elle sait où j'habite, même si elle n'est jamais venue.

Je me dirige vers la cuisine pour finalement me chercher une bière et en profiter pour saluer Mia. J'entends les invités qui commencent à arriver. Max s'empresse de les accueillir. Je retrouve ma mère souriante, en grande

conversation avec Mia. Je ne la reconnais pas, elle sourit à Mia qui lui raconte je ne sais quoi. D'habitude, elle ne sourit que lorsque c'est pour faire bonne figure.

— Salut, je lance sur un ton bourru en ouvrant le frigo.

— Lyam, enfin, comment vas-tu ?

Ma mère s'approche de moi, j'ai l'impression qu'elle veut me prendre dans ses bras. J'ai un mouvement de recul. Plus jeune, j'ai rêvé de ça, que ma mère vienne me border le soir, me fasse un câlin pour soigner mes chagrins. Maintenant, je n'attends plus rien.

— Salut Mia, ça va ? elle me regarde en fronçant les sourcils ne comprenant pas mon geste.

— Oui, nous avons passé une très bonne journée. Je crois que tout est prêt. Je vais aller vite fait me changer si vous le permettez.

Je me retrouve seul avec ma mère. Elle a sorti sa tenue des grands jours, robe de couturier, perles et coiffure parfaite. Le jour et la nuit avec la fois où j'étais venu déménager mon frère et où elle était complètement débraillée.

— Maxym ne t'a pas dit que je souhaitais te parler ?

— Si. Mais si je ne suis pas venu ou que je ne t'ai pas téléphoné, c'est que je n'en ai pas envie.

Je le sais, je suis un enfoiré, mais comment faire lorsque l'on n'a jamais eu de contact avec ses parents alors qu'ils vivaient sous le même toit que vous. Je leur en veux tellement, je suis tellement en colère. Je ne sais pas comment communiquer avec eux. Avec ma mère surtout, bizarrement mon père je m'en fous...

— Lyam, il faut que je te parle, je...

— Non ce n'est pas le moment, je suis là pour l'anniversaire de Max. Une autre fois s'il te plaît

Je me retourne rapidement, mais j'ai eu le temps de voir les yeux de ma mère s'embuer. Si je veux savoir ce qui se passe, il me suffit de rester et d'écouter ce qu'elle à me dire. Mais, c'est plus fort que moi, je fuis.

Je rejoins Kevin qui vient d'arriver avec le peu de copains que mon père à accepter que le héros du jour invite. Le reste, ce ne sont que des connaissances de son travail. Des gens guindés qui se la pètent et parlent affaires. Sympa l'ambiance.

— Ça va mon pote ?



Kevin sait très bien ce que ça me fait chier d'être ici ce soir. Je fais un très gros effort, mais je sais que ma princesse sera là d'ici une heure à tout casser. Elle a réussi à échanger ses horaires avec un collègue et finit plus tôt que prévu. J'ai vraiment hâte de la revoir.

— On fait aller. Vous voulez boire quelque chose ?

— Dimitri est parti nous chercher des bières. Je vois que tu as déjà commencé, me dit-il en regardant celle que je tiens dans la main.

— Ouais, fallait que je me détende. Mon père m'a mis la pression, dès que je suis arrivé, sur mes fringues et ma mère me fait une scène en trois actes parce qu'elle veut me parler.

— Si elle insiste, c'est que ça doit être important Lyam. Elle fait des efforts pour renouer le dialogue entre vous. Peut-être que tu devrais l'écouter ?

Je marmonne puis reviens à ma principale occupation. Callie.

— Alors qu'est-ce qu'il t'a dit ton pote ?

— Il ne la lâche pas mec. Une vraie sangsue. Il a cours à l'opposé du campus, mais passe sa vie dans les couloirs où se trouvent ceux de Callie. La semaine dernière, il a explosé la machine à café après une discussion avec elle.

Je sens mes poings se serrer et le sang taper dans mes tempes. Je vais me le faire ce mec. Il doit la terroriser. J'ai demandé à Kev qui connaît beaucoup de monde, de se renseigner sur Clément, étant encore à la fac et sortant beaucoup dans les soirées étudiantes, c'est le top pour choper des infos. Pour combattre son ennemi, il faut savoir à qui on a affaire. Je ne supporte plus qu'il la suive comme ça partout et qu'il lui foute la trouille. Je sens que dès que l'on est à l'extérieur, elle est toujours sur ses gardes, pas très sereine. Il faut que cela cesse.

— Il va falloir être plus malin que lui pour le prendre à son propre jeu. Je ne sais pas encore comment on va s'y prendre, mais en attendant, demande à ton pote de ne pas lâcher la surveillance. S'il la touche, je le bute.

— Du calme Superman. On va gérer, me dit-il en me donnant une tape dans le dos.

La soirée suit son cours, jusqu'à ce que mon téléphone se mette à vibrer dans la poche de mon pantalon. Pas la peine de regarder pour savoir de qui il s'agit. Callie devait m'envoyer un message quand elle serait devant la maison. Je me dépêche d'aller à sa rencontre. Elle m'a manqué, nous ne nous sommes pas vus depuis deux interminables jours. Lorsque je la découvre dans une robe de soirée noire classe, élégante et un brin sexy avec cette fente jusqu'à mi-cuisse, mon

sexe bute contre mon boxer. Elle est splendide. Elle sourit en avançant à pas rapide dans ma direction. Arrivée à mon niveau, elle passe ses bras autour de mon cou et prend l'initiative du baiser. Ses lèvres sont douces et fraîches par cette soirée de fin novembre. C'est tellement délicieux. Sa langue vient caresser langoureusement la mienne dans une danse sensuelle. Je suis obligé de mettre fin à ce baiser sinon je risque de ne plus répondre de mes actes.

— Princesse, il va falloir que tu arrêtes de me chauffer comme ça ou alors, on se casse tout de suite de là et je ramène tes jolies petites fesses chez toi pour te faire l'amour comme un fou toute la nuit.

Je lui dis cela en me frottant contre sa cuisse pour les faire comprendre la raison de mon recul. Elle rougit, en se tortillant les doigts.

— Je suis désolée, murmure-t-elle.

— Ne t'excuse jamais de vouloir m'embrasser. Je me sens juste un peu à l'étroit là, en bas. Je prends sa main pour la déposer sur mon érection. Il va me falloir cinq minutes avant de rentrer.

Ses joues s'empourprent de plus belle. Je n'ai qu'une envie la prendre sur mon épaule pour la ramener à la maison lui faire visiter ma chambre, qu'elle n'a pas encore vue. Il faut que je pense à autre chose. Clément. Ça va me faire débânder tout de suite.

— Au fait, pour changer de sujet, t'as des nouvelles de ton ex ?

Je sais qu'elle ne me le dira pas, mais je veux lui montrer que je suis là et qu'elle peut avoir confiance en moi.

— Oui. J'ai été claire avec lui l'autre jour, mais malgré ça, il m'envoie des messages. Il devient carrément pénible.

Je vais me le faire ce con. Voilà, mon érection a disparu comme par magie.

— Viens, ta sœur t'attend en plus, nous n'allons pas tarder à donner les cadeaux à Max.

Je l'entraîne à l'intérieur et évidemment la première personne sur qui nous tombons... ma mère. Callie regarde un peu partout avec de grands yeux. Je ne lui ai pas dit que ma famille était aisée. Je ne dépends plus d'eux et me fous de leur pognon. Mais je vois bien qu'elle est étonnée.

Ma mère s'arrête devant nous et sourit à Callie.

— Mademoiselle, enchantée. Lyam ne nous avait pas dit qu'il serait accompagné, lui dit-elle en lui tendant la main pour se présenter. Je suis Rose la

maman de Max et Lyam. Bienvenue. Je suis ravie de faire votre connaissance.

— Bonsoir Madame, répond ma Princesse gênée, je m'appelle Callie, enchantée de vous rencontrer. Votre maison est magnifique.

Elle est si jolie et naturelle que tout le monde l'apprécie de suite. Un vent de fraîcheur parmi ce banc de requins.

— Tu dois avoir faim, on va manger un truc.

Je nous faufile jusqu'au buffet sans lui lâcher la main.

— Attends, Lyam ta mère nous parlait.

Je fais comme si je ne l'avais pas entendu. Je lui propose une assiette et dispose dessus une montagne de petits fours. Bizarrement, depuis son arrivée, l'appétit revient.

La soirée ne se passe pas aussi mal que je le pensais, j'ai évité au maximum toutes les personnes que je ne veux pas voir, mais vers minuit, je décide qu'il est temps de nous retirer. Depuis le début de la soirée, je ne pense qu'à une chose, enlever la robe de Callie pour voir ce qu'elle me cache en dessous. J'ai pu constater tout à l'heure, lorsque je l'ai invité à danser, que mes mains, par mégarde, se sont aventurées sur son postérieur, qu'il n'y avait aucune couture.

Mon frère remmènera Mia plus tard parce que je compte bien la faire crier une bonne partie de la nuit et profiter que la maison soit vide.

À peine franchie le seuil de l'entrée, je ne lui laisse même pas le temps de fermer la porte. Je donne un coup de pied dedans puis la prends dans mes bras pour la coller contre le mur du couloir.

— J'ai pensé à ça toute la soirée, tu me rends fou avec cette robe.

Je l'embrasse avec voracité cette fois, la faisant gémir sous mes assauts. Ses bras s'accrochent à ma nuque alors qu'elle jette la tête en arrière pour me donner libre accès à la peau de son cou délicat. Je la mordille puis la lèche afin d'atténuer la petite douleur que je lui inflige. Ses mains se baladent sur mon dos, mes bras, mais le barrage du tissu l'agace. Elle commence alors à déboutonner ma chemise. Je fais tomber la bretelle de sa robe qui glisse de son épaule pour déposer des baisers dessus. Après s'être débarrassée de ma chemise, ses mains descendent vers mes abdos qui se contractent à leurs passages. Je décide de l'emmener dans sa chambre, le canapé est plus près, mais comme je ne sais pas à quelle heure Max compte rentrer, je ne veux pas prendre le risque que Mia nous surprenne. Surtout depuis que j'ai compris qu'elle ne voyait pas d'un très bon œil ma relation avec sa sœur.

Une fois en sécurité entre les murs de son antre, je la dépose doucement sur le sol. Elle tente de retirer ses talons, mais je l'en empêche.

— Garde-les, j'ai fantasmé de te voir nue avec ces talons toute la soirée.

— Lyam...

Elle se jette sur ma bouche. Bon, visiblement je lui ai manqué autant qu'elle m'a manqué. Je prends un peu de recul, car je n'ai pas oublié ma mission. Qu'y a-t-il sous cette robe ?

Je la retourne, lui dégage ses longs cheveux blonds sur un côté afin de lui embrasser la nuque tout en faisant glisser la fermeture éclair de sa robe. Je prends soin de laisser mon doigt parcourir sa colonne vertébrale en même temps dans une caresse douce. Je sens qu'elle frissonne et essaie de rapprocher ses fesses de mon sexe. Je fais glisser la robe jusqu'à ce qu'elle atteigne le sol. Magnifique. Elle est nue sous ce bout de tissu. Je n'ai jamais vu une femme aussi belle qu'elle.

— Callie, tu vas me tuer là...

Elle se retourne avec toute l'innocence qui la caractérise pour me dire :

— Ma culotte faisait des marques sous ma robe. C'était plus joli sans.

— Si j'avais su que tu ne portais pas de sous-vêtement, on serait parti plus tôt ou je t'aurais fait visiter ma chambre d'enfant.

Elle sourit et déboutonne mon pantalon. Elle trace une ligne de baisers sur mon torse tout en descendant en même temps mon jean, jusqu'à se retrouver à genoux. Le spectacle est dingue, Callie, nue avec juste ses talons aiguilles. Elle est à mes pieds se léchant les lèvres à la vue de mon sexe gonflé au maximum. Elle s'avance, en saisit la base pour donner un léger coup de langue sur mon gland. Un courant électrique me traverse. Elle lape ensuite mon érection de bas en haut en effectuant de petits mouvements avec sa main. Puis sa bouche tout entière entre en action, c'est d'abord lent, mais elle accélère vite la cadence tout en prenant mes testicules dans une main. C'en est trop, je ne veux pas finir comme ça, moi aussi je veux la goûter. Je la fais se relever afin de l'asseoir sur son lit.

— À mon tour Princesse.

Accroupi devant elle, je survole de mes mains sa peau de satin. Je ne veux rater aucune partie de son corps. Je lui attrape ensuite un téton avec délicatesse, pendant que je lui écarte les cuisses afin de me rapprocher de son intimité. Elle commence à se cambrer en balançant le bassin lorsque mon doigt la pénètre. Je

descends en laissant traîner ma langue le long de son ventre plat jusqu'à trouver son point sensible. Il est déjà gonflé de désir. Elle est mouillée d'envie. Je lève les yeux afin de ne perdre aucune de ses expressions. Elle a les yeux mi-clos, la bouche entrouverte. Le spectacle est superbe. Ma langue la touche à peine qu'elle pousse déjà un cri, qu'elle n'étouffe pas cette fois-ci. Ce son est divin et je compte bien renouveler l'expérience. Je la lèche, la suce et l'embrasse avec une douceur que je ne me connais pas. Son corps se tend, elle attrape mes cheveux en poussant un râle de plaisir se frottant contre ma langue. Son orgasme est puissant, je ne pensais pas être capable de donner autant de plaisir à une femme. J'ai été doux et tendre dans ces préliminaires. Je voulais que ce moment soit important pour elle. Qu'elle comprenne qu'elle compte. Elle se laisse tomber sur le matelas, je m'essuie la bouche sur mon avant-bras puis la rejoins. Cette femme causera ma perte, j'en suis certain. J'ai peur de ne pas réussir à apaiser cette faim que j'ai d'elle. Callie tend le bras vers sa table de nuit pour en sortir une capote dont elle déchire l'emballage avec les dents d'une manière super sexy. Pendant qu'elle m'équipe, je saisis la pointe dure et rose de ses seins. Elle pousse de nouveau des gémissements qui font tressauter ma queue. Elle sourit en la sentant se durcir encore plus aux contacts de ses mains. Sans plus de cérémonie, elle s'allonge de nouveau, écarte les cuisses et m'attire sur elle en empoignant mes fesses. Je la pénètre un peu plus violemment que je ne l'aurais voulu.

— Excuse-moi Princesse, je...

— Non, plus fort Lyam, je t'en prie.

Il ne faut pas me le dire deux fois. Je lui relève les jambes qu'elle enroule autour de mon bassin, ses talons aiguilles plantés dans mon postérieur. Elle se cambre ce qui me permet de lui donner des coups de reins comme j'aime les donner. Forts et rapides. Elle a l'air d'apprécier, car elle me mord l'épaule, la douleur est délicieuse. Le problème est que j'ai tellement envie d'elle, que son second orgasme me précipite vers le mien. Je ne suis pas fier de ma prestation, mais c'était si bon !!

— Wahou !! murmure-t-elle en détachant ses jambes pour me permettre de me débarrasser du préservatif.

— Pourtant, je n'ai pas été brillant. Désolé, Princesse.

Elle se retourne vivement vers moi avec de gros yeux.

— Pas brillant ? Tu plaisantes, j'ai eu deux orgasmes !!!

Elle rit en prenant ma main qu'elle pose sur son cœur.

— Tu sens ça Lyam ? Ça fait une éternité qu’il n’a pas battu si fort.

Elle se blottit contre moi.

— Merci.

Elle me dit merci ? Alors que c’est elle qui me fait me sentir vivant depuis que je l’ai rencontré ?

— Tu veux me faire plaisir Superman des orgasmes ?

— Tout ce que tu veux Princesse, je lui réponds en riant.

— Sois plus gentil avec ta mère. Elle t’aime beaucoup, tu sais. Mia m’a dit qu’elle n’a fait que parler de toi toute la journée. On n’a qu’une maman Lyam. Tu devrais en profiter...

Elle me serre dans ses bras avant de s’endormir paisiblement. Je n’ai aucune envie de rentrer cette nuit en plus ce que vient de me dire Callie me perturbe. Ma mère ne s’est jamais souciée de moi, alors pourquoi maintenant ?

Il se passe quelque chose en moi, car je n’ai jamais profité autant d’un moment comme celui-là. Sourire, baiser et me barrer, ça c’est moi. Mais, prendre mon temps, caresser, embrasser à perdre haleine puis rester enlacé dans les bras d’une femme... ça c’est nouveau. Callie me fait découvrir de nouvelles sensations, de nouveaux sentiments. Pourtant je n’ai pas envie de fuir.

## Chapitre 14

### *Callie*

Nous sommes dimanche, je paresse dans mon lit. Lyam vient de partir retrouver son frère. Cette fois, nous avons dormi ensemble, collé l'un contre l'autre. Ça faisait longtemps que je n'avais pas apprécié les bras chauds et musclés d'un homme durant la nuit. Et quel homme ! Je me suis réveillée plusieurs fois, il était systématiquement collé à moi, comme s'il avait peur que je m'échappe. Son visage était calme et détendu, mais parfois, ses traits se durcissaient et il resserrait sa prise sur moi. Des choses le perturbent. Notamment, je l'ai compris hier, ses rapports avec ses parents. Il sait pour les miens, j'aurais voulu qu'il se confie, mais Lyam est une huître, il ne dévoile que rarement ses sentiments. Je lui ai donc fait comprendre en douceur qu'il fallait qu'il fasse des efforts et qu'il prenne soin des siens. J'ai eu peur qu'il se braque, qu'il s'énerve comme à chaque fois qu'un sujet le touche personnellement. Mais non, il a semblé réfléchir à ce que je lui ai dit. Il m'a pris dans ses bras, j'ai calé ma tête dans le creux de son épaule. Il m'a caressé les cheveux et je me suis endormie paisiblement.

Ce matin, j'ai ouvert les yeux sur un tableau divin. La tête de mon Apollon entre mes cuisses. Il a prétexté vouloir se rattraper de sa piètre performance de la veille. Il a donc eu à cœur de faire durer le plaisir encore et encore, pour mon plus grand bonheur. Nous avons eu du mal à nous quitter tout à l'heure. Je me sens plus proche de lui de jour en jour, surtout depuis que je lui ai raconté pour mes parents et que j'ai rencontré les siens. Même si ce ne fut qu'une brève présentation et qu'il les a fuis tout le reste de la soirée. Ça m'a fait du bien de partager mon fardeau avec Lyam. Je suis persuadée que s'il en faisait de même, ça l'aiderait beaucoup. Il garde trop de choses en lui qui le rongent. Il faut qu'il comprenne qu'il ne peut pas supporter la misère du monde tout seul. *Dit la fille qui agit comme lui...* Je suis là maintenant, je veux qu'il saisisse que je suis prête à écouter ce qui le rend malheureux. Je veux être celle qui l'aide à s'épanouir, à s'ouvrir aux autres. Pour cela, je suis consciente qu'il va falloir que je me batte avec ses démons, mais je suis prête.

Je me décide malgré ma flemme matinale à enfiler un pyjama pour rejoindre Mia à la cuisine d'où je l'entends s'agiter.

— Bonjour sœurette, ça va ce matin ? Tu es rentrée tard, je ne t'ai pas

entendu.

Je suis souriante et épanouie. Comme dirait Chloé, je sens le sexe à des kilomètres. Pourvu que Mia ne me crame pas. Elle est dos à moi, mais je constate qu'elle est dans la même tenue qu'hier. Soit elle vient de rentrer, soit elle a dormi tout habillée. Elle ne se retourne pas pour me répondre. Ses épaules sont hautes et crispées. Son visage baissé vers le sol.

— Tu n'avais pas l'air de t'en inquiéter pourtant hier soir quand t'es partie sans rien dire à personne.

Houla, elle est de mauvais poil de si bon matin. Ça fait un moment que ses sautes d'humeur perturbent notre fragile équilibre. Il va falloir qu'elle m'explique parce que j'en ai marre des remarques qu'elle m'adresse. Elle semble se renfermer et m'envoie balader quasiment à chaque conversation depuis quelques jours.

— OK, c'est quoi le problème en ce moment Mia ? S'il y a un truc qui te dérange, il faut qu'on en parle.

Elle se retourne enfin, elle me semble très fatiguée. Je ne sais pas si c'est de la colère ou bien de la tristesse que je vois dans ses yeux cernés. J'ai cette désagréable sensation que nous nous éloignons alors que nous étions si fusionnelles.

— Laisse tomber Call, je suis crevée. Max vient de me déposer et je veux juste aller me coucher.

— Non ! Il faut que nous parlions. Pourquoi es-tu si agressive ? Je ne comprends pas. Si tu ne me dis rien, ça ne fera qu'envenimer les choses, tu le sais bien. Nous nous sommes toujours tout confiées toutes les deux. Tu changes... qu'est-ce qu'il se passe ?

— Je suis étonnée que tu te sois rendu compte de quelque chose étant donné qu'on ne se voit plus. Tu t'intéresses à bien d'autres choses, mais pas à moi. Enfin bref...

Mais qu'est-ce qu'elle me raconte ? Elle paraît aigrie et détachée comme si finalement elle s'en fichait.

— Mais pourquoi dis-tu ça ? Je suis là tous les jours, je bosse dur Mia, tu le sais très bien. En plus, nous sommes sortis ensemble au fast-food et hier soir aussi. Tu semblais pourtant t'être bien amusée ?

— Tu parles, tu n'as d'yeux que pour ton Lyam. Ses lèvres se pincent et ses traits se durcissent sous la colère. Ça fait combien de temps que tu ne t'es pas



intéressée à moi ? Savoir comment je vais ? Comment se passent mes cours ? Tu ne t'es même pas aperçue qu'à chaque fois qu'on se voyait avec Kevin, il me branchait. Dès que Lyam est dans les parages, plus rien n'existe autour de toi.

Je vois ses yeux qui rougissent et les larmes prêtes à couler. Je suis tellement estomaquée par ce qu'elle vient de me balancer que je ne sais pas quoi lui répondre. De toute façon, je n'ai pas le temps d'y réfléchir, car elle enchaîne.

— Tu changes Call. Je n'ai pas demandé que papa et maman meurent ni que tu t'occupes de moi. Si je suis un fardeau, dis-le tout de suite.

Les bras m'en tombent. Je suis sonnée comme un boxeur après un KO. Je n'arrive pas à retenir les larmes qui me brûlaient les yeux depuis quelques minutes. Elle part, sans attendre que je lui réponde comme si avoir craché son venin était un soulagement. J'ai reçu ce qu'elle vient de me dire comme une claque. Jamais je n'ai pris la mission de prendre soin de ma sœur comme fardeau. Mais si elle a cette impression, c'est que je m'y suis mal prise à un moment donné. En même temps, est-ce que parce que j'ai pris le rôle de mes parents, je dois abandonner ma vie, mes rêves et mes envies ?

Je suis paumée. J'avance comme un robot dans la cuisine pour me servir un café. Le sentiment de plénitude ressenti au réveil, c'est très vite envolé, j'aurai dû rester au lit...

Le début de la semaine se passe comme le dimanche, Mia reste enfermée dans sa chambre la plupart du temps. Elle sort uniquement pour se rendre en cours ou venir chercher son assiette pour s'isoler et manger seule, dans sa chambre. Elle n'a même pas voulu aller bosser avec Max hier soir. Plus tard dans la soirée, Lyam est venu me rejoindre dans ma chambre en passant par la fenêtre. Je lui ai confié mon désarroi face à l'attitude de ma sœur. Il a été attentif et à l'écoute de ma détresse. Il m'a expliqué qu'elle devait être jalouse du temps que je passais avec lui. Ce temps, que du coup je ne lui consacrais plus à elle. J'en suis consciente, mais elle a bientôt dix-sept ans, elle doit comprendre que je dois moi aussi construire ma vie.

J'en ai profité pour lui rapporter les propos de Mia concernant Kevin. Il m'a promis d'y veiller et d'en toucher deux mots à son pote. Je suis rassurée dans ses bras, j'ai envie de lui dire les sentiments que je ressens pour lui, mais je pense que c'est encore trop tôt. Lyam n'est pas prêt à entendre ce genre de chose. Il s'imagine incapable d'aimer alors je ne veux pas le brusquer. Pourtant, ces trois mots me brûlent la langue. Ce soir-là, nous n'avons pas fait l'amour. Il a été tendre, attentif, m'a soutenue. Il a vu que toute cette histoire m'a beaucoup ébranlée, que j'ai juste besoin de ses bras réconfortants. Il a essuyé les larmes sur

mes joues par des baisers délicats, m'a caressé les cheveux, mais il n'est pas resté cette nuit-là. Il m'a dit avoir un cours de bonne heure le lendemain matin alors il fallait qu'il peaufine son programme. Une cliente importante, il m'a dit.

Le lendemain matin, lorsque je me lève pour mon footing quotidien, pour qui, pour quoi je n'en sais rien, mais l'intuition me dicte d'aller voir si tout se passe bien dans la chambre de ma sœur. J'entrouvre la porte délicatement pour ne pas la réveiller, mais je constate qu'il n'y a personne. Le lit n'est même pas défait et la fenêtre est grande ouverte. Une peur panique me prend les tripes. Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé. Et si elle avait fugué ? Est-elle si mal dans sa peau en ce moment pour vouloir s'enfuir ? Loin de moi ?

Je me précipite sur mon téléphone pour essayer de la joindre. Personne ne répond, je tombe sur la messagerie à chacune de mes tentatives. Je tourne en rond près d'une heure à me demander si je dois appeler la police. Il n'est que sept heures trente, mais j'appelle tout de même Chloé. Peut-être saura-t-elle me conseiller parce que moi, je suis perdue.

— Bichette, je dors, bredouille-t-elle.

— Désolée, mais c'est urgent. Mia n'est pas rentrée dormir. Ou plutôt, elle est sortie en douce et n'est toujours pas rentrée.

Je parle tellement vite qu'on dirait une mitraillette. J'ai du mal à maîtriser mes émotions et tremble de tous mes membres. J'entends Louna qui râle à côté de mon amie ainsi que le bruit des draps que l'on déplace.

— Tu as essayé de l'appeler ?

— Évidemment Chloé, c'est la première chose que j'ai faite ! Dix fois au moins depuis une heure ! Imagine que...

— Oh doucement ! Elle a tout simplement été à une soirée sans te le dire, essaie-t-elle de me rassurer.

Mia à une soirée ? Non ! Elle ne sort quasiment jamais, au pire avec moi, mais c'est tout.

— Elle ne sort jamais Chloé. En plus, on s'est engueulées dimanche. Depuis, elle ne me parle plus du tout. Un sanglot m'étouffe.

— OK, donne-moi une demi-heure. J'arrive.

Elle raccroche. Je peux toujours compter sur elle, de jour comme de nuit. C'est ma meilleure amie, je la considère comme ma deuxième sœur. Je fais couler du café en attendant Chloé et ne cesse de regarder par la fenêtre de la

cuisine qui donne sur la route. J'ai ressuyé au moins une dizaine de fois supplémentaire d'appeler ma sœur, mais rien. Au moment où je sens mes larmes monter, la porte d'entrée s'ouvre sur mon amie encore en pyjama, les cheveux hirsutes.

— Toujours rien ? me demande-t-elle en me prenant dans ses bras.

— Non. Tu penses que je dois appeler les hôpitaux ?

— Es-tu allée voir chez tes voisins ? Visiblement Max et elle passe beaucoup de temps ensemble ces derniers temps.

Je n'y ai même pas pensé. Pourtant mes recherches auraient dû commencer par là. Je suis tellement à fleur de peau que je n'arrive plus à raisonner normalement. Au moment où je me lève pour aller voir Max, j'entends un bruit sourd venant de la chambre de ma sœur. Je me précipite, mon amie sur mes talons.

Je pénètre à l'intérieur et la retrouve, étalée par terre au pied de la fenêtre.

— Mia ?

— Oups, je suis tombée !

Elle parle comme si elle avait une patate chaude dans la bouche. Elle est complètement débraillée et décoiffée. Son maquillage a coulé, elle sent l'alcool et la cigarette à des kilomètres.

— T'es complètement bourrée ou bien je rêve ?

La main de Chloé vient se poser sur mon bras, car elle sait que la colère qui bouillonne en moi va exploser.

— Rohh que t'es chiant ma grande sœur avec tes principes à deux balles. Elle part dans un grand éclat de rire alors qu'elle essaie de se relever, mais qu'elle chute à nouveau.

— C'est clair qu'elle en tient une bonne, me dit Chloé qui s'approche d'elle. Viens ma belle, il est temps de te mettre au lit avant que tu dises des choses que tu risques de regretter demain.

— Ça va, lâche-moi ! Je peux très bien y arriver toute seule. Oui j'ai bu et alors ? crie-t-elle en levant les bras pour les faire claquer contre ses cuisses. J'ai le droit de m'amuser, non ?

— Comment es-tu rentrée Mia ? je lui demande alors que mon sang se glace à l'idée que la personne qui a pris le volant pour la déposer ici avait également bu.

— C'est un copain qui m'a ramené. Elle baille en se traînant pour s'allonger en travers de son lit.

Elle s'endort presque immédiatement après. Je suis choquée de ce que je viens de voir. Ce n'est pas ma sœur qui vient de rentrer à huit heures du matin après avoir fait le mur, complètement ivre. Non, ce n'est pas possible. Je sors de la chambre, les jambes flageolantes, soutenue par Chloé qui referme la porte.

— Allez, on va se faire un café, viens.

Je la suis comme un robot à travers la maison.

— Elle risque d'avoir une sacrée gueule de bois quand elle va se réveiller. Laisse-lui le temps de t'expliquer et ne l'agresse pas tout de suite.

— Tu te rends compte de ce qu'elle vient de faire quand même, rassure-moi ?

— Tout à fait, mais je t'avoue que je suis étonnée qu'elle n'ait pas pété les plombs avant. Depuis que vos parents ne sont plus là, elle n'a jamais déconné, a toujours de très bonnes notes et ne sort que très peu. Souviens-toi à dix-sept ans les conneries qu'on faisait.

Je sais que Chloé a raison, mais je ne suis pas prête pour ça. Je me sens déjà épuisée. Je ne suis pas sûre d'avoir assez de patience, ni de forces pour subir ses caprices.

— Merde, il faut que j'appelle le lycée pour signaler son absence. Le proviseur va sauter sur l'occasion sinon...

Je m'empresse de composer le numéro attendant patiemment sur une musique d'ascenseur que la vie scolaire daigne me répondre.

Lorsque j'explique dans un gros mensonge que Mia ne se sent pas suffisamment bien aujourd'hui pour venir en cours, le surveillant m'apprend qu'elle a séché deux heures hier après-midi. Mia qui sèche !! C'est la totale, sortez-moi de ce cauchemar !!

— Bon, bichette, je vais aller me laver et m'habiller. J'imagine que toi aussi tu vas faire l'école buissonnière alors je reviens dans l'après-midi avec le goûter.

— Dac. C'est tout ce que j'arrive à articuler.

— T'inquiète pas ça lui passera comme ça nous a passé.

Elle me fait un câlin, un gros bisou sonore puis quitte la maison.

Je suis incapable d'aller à la fac aujourd'hui. Ce qu'il vient de se passer avec ma sœur me perturbe de trop, je cherche là où je me suis plantée. J'en viens à la

conclusion que peut-être Chloé a raison, que Mia fait sa crise d'adolescence à retardement. Je tourne, je vire dans la maison en attendant qu'elle sorte de sa léthargie post-alcool.

Si on m'avait dit un jour que j'allais la retrouver au petit matin ivre et qu'en plus qu'elle aurait fait le mur, je ne l'aurai pas cru. C'est vrai que nous avons toujours été complices et proches malgré nos six années d'écart. Il en était de même lorsque nos parents étaient encore en vie. Il est vrai que pendant mon adolescence évidemment, j'avais plus de mal à supporter cette petite sœur envahissante. J'en avais marre qu'elle me copie sur les fringues, la façon de parler ou qu'elle me suive partout. Moi aussi j'ai eu un passage où tout le monde me saoulait, où j'envoyais nos parents sur les roses, mais il a été de courte durée. Notre mère et notre père étaient très attentifs à nous. Pour eux la communication était très importante dans la vie de famille. Donc, dès qu'un conflit pointait le bout de son nez, ils avaient pour habitude de faire une réunion de famille autour d'une pizza maison. Le problème était vite réglé, les seules différences qu'ils faisaient étaient sur les autorisations de sortie ainsi que les responsabilités dues à mon âge.

Lorsque l'accident a eu lieu, la question de savoir où ma sœur allait habiter s'est posée. J'étais majeure, donc je ne risquais rien, mais notre grand-mère, seul membre de la famille restant, était âgée, fatiguée et dévastée par la perte de sa fille unique. La justice ainsi que les services sociaux ont donc fait une enquête digne de Sherlock Holmes. Éducateurs, services sociaux, ça a été un défilé vraiment pénible, mais nous avons gagné le droit de vivre ensemble sous certaines conditions. Nous sommes suivies régulièrement par des assistantes sociales qui viennent faire une inspection à la maison. Nous passons également tous les six mois devant le juge des affaires familiales pour faire un point. Autant dire que nous n'avons pas le droit de déconner. Si Madame Lebras, assistante sociale de son état, avait fait sa visite ce matin, inutile de dire que nous serions dans de beaux draps. Si elle apprend que Mia picole et qu'elle sort en douce, nous ferions comme au Monopoly : passez par la place du foyer ou famille d'accueil sans passer par la case départ. C'est évidemment inenvisageable pour moi. Il va donc falloir que je sois plus vigilante, mais difficile quand, à peine les cours terminés, j'enchaîne directement sur le service du soir et que je rentre vers vingt-deux heures. Je ne peux pas être derrière elle vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Je ne vais quand même pas demander à mes amis de la fliquer.

Alors que je végète sur le canapé, une question tourne en boucle dans ma tête. Comment est-elle rentrée de cette soirée ? Elle sait pourtant que jamais au grand jamais, elle doit monter dans une voiture si le conducteur a bu ! Nous avons vécu

le même drame, celui de perdre nos parents à cause d'un chauffeur sous l'emprise l'alcool ! Elle est complètement inconsciente. Pourquoi ne m'a-t-elle pas demandé de venir la chercher ? Nous en avons déjà parlé ensemble. Si je venais à la perdre elle aussi, je ne m'en remettrais pas cette fois...

Sur cette réflexion, je vais jeter un coup d'œil discrètement dans la chambre de Mia. Je veux m'assurer que tout va bien et qu'elle n'a pas été malade. Hors de question que je nettoie, je veux bien être gentille, mais y a des limites. Elle est toujours en travers du lit tout habillée, ses cheveux lui couvrent le visage. Ça pue l'alcool dans sa chambre ! C'est une infection ! Je referme la porte en grimaçant. Mon portable vibre, c'est Chloé qui me dit qu'elle me fait de gros bisous, qu'elle demandera les cours que je vais manquer aujourd'hui à un pote et qu'elle passe cette après-midi comme prévu. Le sourire me revient peu à peu.

Ça me donne un coup de fouet, je décide alors de faire la seule chose qui me détend. Je file dans ma chambre pour enfiler ma tenue et aller courir. Je suis un peu angoissée de laisser Mia toute seule, mais en même temps vue la cuite qu'elle s'est prise, elle n'est pas près de se réveiller. J'avoue qu'un petit câlin de réconfort de Lyam ne serait pas du luxe, mais il m'a prévenu qu'il travaillait de bonne heure. Il m'a dit avoir beaucoup de boulot ces derniers temps et qu'il avait besoin de faire plus d'heures comme il venait d'acheter la maison. Il est très courageux, sur ce point nous nous ressemblons tellement. Nous nous battons pour nos frères et sœurs respectifs. Il va d'ailleurs falloir que je lui envoie un message pour savoir si Max est lui aussi sorti hier soir. Je remarque que sa voiture est stationnée en face de chez lui, bizarre, car il se déplace toujours chez ses clientes...

Il est onze heures, je mets mes baskets et sors de la maison. Comme je le fais souvent, je fais mes lacets en posant mon pied sur la rambarde du porche. Cela me permet de m'étirer en même temps. Je jette un coup d'œil discret à la maison d'en face dans l'espoir de voir mon Apollon. La musique est déjà à fond dans mes oreilles. Ce matin c'est « Sia » qui me motive et me donnera l'allure. Je passe au deuxième pied, mais mon regard est attiré par des mouvements sur ma gauche vers l'entrée de la maison des garçons. Je m'attends à voir Lyam sortir, alors je retire une oreillette de mes écouteurs. Mais c'est une grande blonde super bien foutue qui sort en tenue de sport et qui me tourne le dos. Elle a l'air de parler à quelqu'un qui est encore à l'intérieur. Mon cœur s'emballe, mes mains deviennent moites et mon estomac fait des bonds périlleux dans mon ventre. Ce n'est pas possible, ce n'est pas ce que je crois. Je retire ma jambe de la rambarde non sans mal, car elles me semblent en cotons. À ce moment-là, elle se retourne. Shirley. Qu'est-ce qu'elle fait chez mon mec cette pouffe ? Elle me

fait un faux sourire avec un éclat mauvais dans le regard. Elle fait quelques pas puis Lyam sort de la maison en lui criant :

— Attends ! T'as oublié ta veste ! !

Son regard suit celui de ma pire ennemie. Il doit se dire qu'il a fait une grosse boulette parce que son visage perd toute sa couleur hâlée pour virer au blanc. Je cligne plusieurs fois des yeux pour éviter à mes larmes de couler, mais c'est peine perdue. Je sens la première dévaler sur ma joue. Je serre les poings jusqu'à sentir mes ongles rentrer dans mes paumes. Shirley se retourne vers Lyam, se rapproche de lui en posant comme l'autre soir sa main sur le torse de mon « ex » petit ami en minaudant.

— Merci Lyam. Tu me fais perdre la tête.

Elle l'embrasse sur la joue en fermant les yeux. Ceux de Lyam eux, ne m'ont pas quitté. Il attrape Shirley par les épaules pour la repousser fermement. Elle pousse un hoquet de surprise.

— À la semaine prochaine Shirley, lui dit-il toujours en me regardant.

— Comme tous les mercredis, beau gosse, répond l'autre greluce après avoir retrouvé sa contenance.

Elle s'en va en roulant son cul et en dégageant ses cheveux de blondasse d'un geste sec de la main. Je recule jusqu'à me cogner dans la porte d'entrée lorsque je vois Lyam avancer dans ma direction. Je n'arrive pas à croire ce que je viens de voir. Un tsunami me ravage de l'intérieur. L'histoire se répète inlassablement, ça recommence comme avec Clément. J'ai dû être une très vilaine fille dans une autre vie pour subir tout ce que je subis depuis quelques années. Il accélère le pas en venant vers moi tout en me disant :

— Callie, écoute-moi s'il te plaît. Il ne...

— Non ! Ne dis rien ! Je ne veux pas de tes excuses, je lui hurle en tendant la main devant moi pour lui signifier que je ne veux pas qu'il s'approche plus. Tu me dégoûtes ! Moi qui pensais qu'on était bien ensemble. Je me suis confiée à toi Lyam ! ! Je suis vraiment une pauvre conne d'avoir pensé que tu étais sincère avec moi. Que peut-être tu ressentais quelque chose pour moi. Et dire que je commençais à ressentir des trucs sincères pour toi...

Désormais, les larmes inondent mes joues. Entre le problème avec ma sœur et lui, c'en est trop. Je craque. Je ne pensais pas pouvoir être touchée à ce point.

— Quoi ? ? Mais non, laisse-moi t'expliquer, merde ! !

Il n'ose pas avancer, mais son ton est désespéré, son regard paniqué. Je ne veux rien entendre de plus, ses actes parlent pour lui. Je comprends mieux la mise en garde de Clément.

— Laisse-moi !! Casse-toi !!

Cette fois, je hurle, me retourne pour saisir la poignée me précipitant à l'intérieur. Je referme derrière moi me laissant glisser contre la porte jusqu'au sol, je replie mes jambes les entourant de mes bras. Je sens les coups frappés à la porte et Lyam me dire :

— Laisse-moi t'expliquer Callie...

Je pleure de plus belle.

— Ouvre-moi...

Je me bouche les oreilles, je ne veux plus rien entendre. Je veux juste fermer les yeux et me réveiller de ce cauchemar.

— C'est pas vrai, PUTAIN !!

Je ressens un coup de pied ou de poing contre la porte. Ça me fait sursauter, je me redresse n'entendant plus de bruit. Merde !! À tous les coups il va essayer de rentrer par la fenêtre de ma chambre. Je cours à travers la maison, entre puis ferme rapidement ma fenêtre ainsi que mes rideaux.

Un sanglot reste coincé dans ma gorge au moment où mon regard s'arrête malgré moi sur la fenêtre de mon voisin. Il est là, à me regarder l'air paniqué. Je ne comprends pas pourquoi. Après tout, c'est moi qui ai été trompée, c'est moi qui passe une fois de plus pour conne parce que j'ai été trop naïve. Je n'ai pas envie d'écouter ses explications à deux balles. Qu'est-ce qu'il va me dire de toute façon ? Que je suis égoïste, pas assez disponible pour lui, trop coincée, que je traîne trop de bagages ? Un peu de tout ça j'imagine. Je sors de ma chambre ne pouvant plus supporter ses yeux bleu océan posés sur moi. Je ne veux pas qu'il me voie faible. Je passe devant la chambre de Mia et constate que la porte est entrouverte. Je la rejoins à la cuisine, elle est debout, dos à moi et se tient la tête. Elle doit avoir une sacrée gueule de bois comme le disait Chloé tout à l'heure. Je m'approche doucement.

— Comment te sens-tu ? je lui demande en essuyant mes joues.

Je ne veux pas qu'elle remarque que j'ai pleuré, surtout qu'elle semble fragile en ce moment. Mais mes yeux rouges et la morve au nez me trahissent.

— C'est bon arrête de hurler. J'ai un de ces mal de crâne. Elle se retourne vers



moi et penche la tête sur le côté pour m'observer.

— C'est le risque d'avoir mal à la tête après une cuite Mia. Mais qu'est-ce qui t'as pris de faire le mur comme ça ? T'étais où ? Avec qui ?

Je sais que je lui pose des questions en rafales, mais je me suis tellement inquiétée que ma bouche semble déconnectée de mon cerveau. Mes problèmes avec Lyam sont secondaires. À ce moment précis seule ma sœur compte.

— Et toi pourquoi tu pleures ? C'est parce que je suis un peu sortie hier ?

Elle sort le jus d'orange du frigo pour boire à même la bouteille. Elle sait que j'ai horreur de ça. C'est dégoûtant !

— Mia prend un verre s'il te plaît.

— Oh c'est bon !! T'es pas ma mère !! Qu'est-ce qu'il y a de grave à boire au goulot ?

Je me prends cette phrase comme une gifle magistrale. Ma bouche s'ouvre et se ferme sans qu'aucun son n'en sorte.

— Va voir ton mec, je ne t'oblige pas à rester avec moi. De toute façon je retourne me coucher. Je prends juste un cachet pour la tête.

Elle me dit cela sans même me regarder. Comme si, finalement, elle n'était pas si fière de me parler comme elle le fait. Je me redresse et lui lance :

— Tu vas être contente, toi qui le détestes tant. Nous ne sommes plus ensemble. Si tu étais un peu moins égoïste peut-être que tu te serais aperçue que je n'étais pas en grande forme.

— Je ne suis peut-être pas ta mère, mais en attendant c'est moi qui m'occupe de toi. Donc tu vas me parler autrement pour commencer. Mais pour qui tu te prends sans déconner ? T'es ingrate ! Tu ne te rends même pas compte des sacrifices que je fais pour toi. Il suffit que je passe un peu de temps avec quelqu'un d'autre pour que tu me fasses une crise ? Mais je rêve !! Quel égoïsme !

Je suis essoufflée, ma voix déraile à la fin de ma phrase sous l'émotion. J'ai sorti tout ce que j'ai sur le cœur d'un coup. Ma sœur me regarde avec des yeux ronds. Elle n'a pas l'habitude que je hausse le ton, moi la gentille Callie. Hé bah MERDE ! Elle en a marre la gentille Callie. Marre qu'on la prenne pour une conne en permanence. Marre de toujours fermer ma gueule ! Mia se redresse et s'en va s'enfermer dans la salle de bains. Je m'écroule dans le canapé, encore sous le choc de l'affrontement avec ma sœur. Entre elle et Lyam, ça fait

beaucoup. Je m'enroule dans le plaid en allumant la télé. Au bout d'un certain temps, j'entends la porte de la salle de bains s'ouvrir puis une autre se refermer. Elle s'est de nouveau isolée.

L'après-midi se passe ainsi, moi dans le canapé à regarder des émissions de télé réalité complètement débiles, mais qui ne demandent aucune réflexion et Mia dans sa chambre à cuver. J'ai envoyé un message à Chloé pour lui raconter les événements de la matinée. Du coup, elle a décidé de sécher son dernier cours pour venir plus tôt. Tant mieux, j'ai besoin de réconfort. Elle arrive les bras chargés de sacs remplis de bouffe. Gâteaux, sucreries et sodas. Le remède anti-déprime selon elle. Je sais qu'il faudra que je coure un peu plus pour éliminer tout ça, mais à l'instant, je n'ai rien à foutre d'avoir un gros cul...

— Mathieu nous rejoint dès qu'il a fini. Nous ne serons pas trop de deux pour te remonter le moral je crois. Alors ma bichette, raconte-moi. Qu'est-ce qu'il a fait cet enfoiré ? On passera au sujet Mia après.

Je lui raconte tout jusqu'à ce que m'a dit Clément. Elle reste muette en sirotant son coca. Puis elle le pose et me lance :

— Y a un truc qui ne colle pas. Il savait certainement que tu étais là, il devait avoir vu ta voiture. Pourquoi aurait-il fait ça sous ton nez ? Il tient à toi, ça se voit comme les seins de Stacy Purcin en cinquième au collègue. C'est énorme !!

Elle dit ça en rigolant de sa blague. J'avoue que ça me fait sourire quand je revois cette pauvre Stacy et son énorme poitrine.

— Écoutes, je ne sais pas moi. Peut-être qu'il ne savait pas comment me lourder et qu'il a trouvé que ça. Je l'ai vu Chloé, elle sortait de chez lui. Normalement, c'est lui qui va chez les clientes. Je n'ai pas voulu croire ce que me disait Clément, mais faut que je me rende à l'évidence : C'est un gigolo. Il se fait payer pour baiser avec ses clientes. Je n'étais qu'un passe-temps. Je n'ai rien à voir avec toutes ces...

— Putes ? Tu peux le dire.

En disant cela, mon estomac se révolte, je suis à deux doigts de vomir tous les bonbons et chocolats que je viens de manger.

— Je vais mener mon enquête. Je ne suis pas si sûre que toi sur le fait que Lyam soit un si gros connard, moi. Bon, sujet suivant. Ta sœur, cette petite garce...

Chloé et Mathieu sont restés jusqu'à ce qu'il soit l'heure pour moi d'aller bosser. Autant dire que j'avais autant envie d'y aller que de me pendre, mais pas

le choix. Savoir que je vais revoir cette garce de Shirley fait monter en moi une colère sourde. Qu'elle ne vienne pas me chercher parce qu'elle va être bien reçue.

## Chapitre 15

*Lyam*

Putain !! Mais qu'est-ce qu'il vient de se passer ? Je n'y comprends rien, je n'ai pas eu le temps de réagir que tout m'a pété à la gueule. Comme la semaine dernière, Shirley est venue faire sa séance dans mon garage puisque sa baraque est toujours en rénovation. Je l'attendais à l'entrée ne prenant pas le risque qu'elle entre chez moi. Comme d'habitude, elle m'a fait du rentre-dedans et ne s'en est même pas cachée. Ce n'est pas faute de la rembarrer, de plus je ne la ménage pas. Je ne sais pas pourquoi d'ailleurs elle prend des cours de sport, elle passe plus de temps à blablater qu'à transpirer. Alors je redouble l'intensité des exercices, elle m'insupporte de plus en plus. À la fin de l'heure, elle m'a demandé où étaient les toilettes, je n'allais quand même pas la laisser se pisser dessus. Bon, l'idée en elle-même m'a fait bien rire sur le coup, mais je ne suis pas un connard comme certains aiment à le penser. Du coup, en ronchonnant je l'ai dirigé vers les WC. Pendant ce temps, je suis allé boire un coup à la cuisine. Lorsqu'elle en est sortie, qu'elle s'est approchée de moi, j'ai reposé brusquement la bouteille sur le plan de travail pour l'empêcher d'avancer plus dans mon espace vital. Je l'ai gentiment, mais fermement dirigé vers la sortie. Ici, c'est chez moi, je veux préserver mon intimité. Elle peut déjà s'estimer heureuse que je l'accueille dans mon garage. Je lui ai ouvert la porte d'entrée, elle se dirige vers moi alors que je me suis rappelé qu'elle avait posé sa veste sur le dossier du canapé. Bordel ! Je commence à comprendre pourquoi Callie ne la supporte pas. On a toujours l'impression que cette pimbêche cache quelque chose ou bien qu'elle prépare un mauvais coup. Elle n'est pas franche. Je me saisis de son vêtement puis l'interpelle en me précipitant vers l'entrée. Je vois alors qu'elle fixe la maison de ma voisine. Un regard narquois et méprisant. Qu'est-ce qu'elle mijote ? En sortant, j'aperçois la voiture de ma Princesse garée devant chez elle. Pourquoi n'est-elle pas en cours ? Est-elle malade ? J'ai ce besoin de protection envers cette fille, s'en est flippant. Quand mes yeux se posent sur elle dans sa tenue de sport, je comprends tout de suite que je suis dans la merde jusqu'au cou. Je la vois se contracter puis serrer les poings à s'en faire mal. Ses prunelles sont noyées de larmes. Shirley vient se coller à moi pour me dire au revoir juste pour le plaisir de faire enrager ma petite amie puisqu'elle l'observe toujours avec un sourire hypocrite. La garce !! Le pire c'est que ça marche. Je ne quitte pas des yeux Callie, ce que je vois me retourne le bide. Je saisis Shirley par les

épaules un peu trop brutalement, mais je n'en ai rien à foutre. Je dois parler à ma Princesse, il faut que je lui explique qu'elle ne doit pas se faire de films. Je sais ce qu'elle doit penser, ma réputation me précède. Même si nous n'avons jamais parlé de mes anciennes conquêtes, je me doute qu'elle est au courant de mon statut de « coureur de jupons ». J'ai été le roi des cons aussi ! Pourquoi ne pas lui avoir dit que j'avais un cours à la maison pour une fois ? Certainement parce que pour moi, Shirley est complètement insignifiante et ne représente rien d'autre qu'une cliente. Je ne vois pas pourquoi il aurait fallu que je me justifie sur ça.

Je ne vois plus qu'elle, je m'avance doucement pour ne pas l'effrayer, mais je sais pertinemment que c'est foutu. Les apparences sont trompeuses et contre moi. Tout ce qu'il y a de positif dans ma vie ne dure jamais bien longtemps. Ce qu'il y avait de bien en ce moment, c'est elle. Callie. Putain ! Je ne veux pas que ça s'arrête ! Pas comme ça, alors que je n'ai rien fait de mal et que je ne peux pas me défendre. Il faut qu'elle m'écoute. Je mérite qu'elle m'écoute. Pour la première fois de ma vie, je ressens des choses pour une autre personne que mon frère ou Kevin et bordel. Je ne sais pas si c'est de l'amour, car je ne connais pas ce sentiment, mais ça y ressemble. De savoir que tout peut s'arrêter maintenant sur un malentendu, ça me fout dans une telle rage ! J'essaie de me contenir pour ne pas la faire fuir. Je tente alors de me justifier, mais elle ne m'en laisse pas l'occasion. Elle se met à hurler pour que je la ferme, je sens à cet instant que je la perds. C'est trop tard, les jeux sont faits. Elle recule, se précipite chez elle pour s'enfermer. J'ai certainement l'air d'un fou furieux à tambouriner sur une porte désespérément fermée et à gueuler, mais j'en ai rien à foutre, je perds pied... Je souffle un bon coup pour calmer le feu qui coule dans mes veines, j'essaie de lui parler plus calmement possible, mais je l'entends sangloter derrière la barrière qui me sépare d'elle. Elle ne cède pas. C'est moi qui l'ai mise dans cet état et ça me rend fou !

— Merde !!

Je défoule ma colère en donnant un gros coup de poing sur le chambranle de la porte puis me précipite chez moi. Il faut que je la voie. On dit que les yeux sont le reflet de l'âme, si elle regarde les miens, elle y lira la vérité. Oui ! Il faut qu'elle me regarde. Je campe devant ma fenêtre. Très peu de temps après, je l'aperçois. Son visage est ravagé par les larmes. Je m'approche un peu plus de la fenêtre avec l'idée de la rejoindre, seuls quelques mètres nous séparent, mais elle ferme la sienne d'un geste brusque et fait de même avec ses rideaux.

Fini ! Tout est fini ! Sans même avoir l'occasion de donner ma version. Une boule dans ma gorge bloque l'air que j'essaie d'aspirer. J'attrape mes cheveux en

poussant un cri de rage et de désespoir. Si cette salope de Shirley était dans les parages, je lui referais le portrait, ça lui donnera une occasion d'aller voir son chirurgien esthétique. À défaut ce qui se trouve sur mon bureau finit par terre. Tout y passe lampe, cadre photo, papier même l'ordinateur. Rien ne résiste à ma colère. Je m'assieds sur le bord de mon lit, les coudes sur les genoux et les mains dans les cheveux. Je tremble... Comment en sommes-nous arrivés là ? Hier, elle s'est confiée à moi sur les problèmes qu'elle rencontre avec sa sœur, a pleuré dans mes bras. C'était un moment hors du temps où elle m'a fait confiance. Je n'ai pas songé un seul instant à lui faire l'amour. Rien que d'y penser, mon cœur s'emballe. Je deviens comme ces mecs romantiques à deux balles que je déteste tant. Rien à foutre, j'assume. Callie me fait devenir guimauve et alors ? J'emmerde tous ceux à qui ça pose problème ! Je me sens tellement frustré de n'avoir pas le droit de réponse. Pour me défendre de quoi ? Merde ! Je comprends sa réaction, j'aurais sûrement fait pire si j'avais surpris un mec sortir de chez elle et se frotter à ma meuf comme l'a fait Shirley sur moi. Je lui aurais pétié la gueule sans plus de cérémonie. Si elle réagit comme ça, c'est qu'elle tient à moi... Non ?

Il n'est que midi, mais il faut que je boive un coup pour anesthésier cette douleur dans ma poitrine. Dans mon cœur. Bordel ! Ça fait mal ! J'ouvre le frigo puis bois quasiment d'une traite la canette. J'étouffe ici, il me faut de l'air. Je sors alors sur la terrasse et inspire profondément comme si mes poumons avaient manqué d'oxygène. J'en ai la tête qui tourne. J'aperçois sur le côté le punching-ball que Max et moi avons installé il n'y a pas longtemps. J'avale une grande rasade de ma bière puis vais taper dedans. J'y vais d'abord doucement puis, mes coups deviennent de plus en plus forts et rapides. Il faut que je me défoule, je sens la colère couler dans mes veines. Je sais que je vais avoir du mal à me canaliser. Max arrive dans l'après-midi, il va falloir que j'évacue toute cette merde de mon cerveau avant. J'ai beau cogner de plus en plus fort, rien ne soulage mes nerfs. Même quand j'imagine l'ex de Callie, Clément, ou mon père rien n'y fait. Au bout d'une bonne heure, je ne sais pas trop, je retourne à l'intérieur pour attraper une autre bière. Je me pose dans le canapé puis allume la télévision. Je ne sais même ce que je regarde jusqu'à ce qu'un bruit de clé dans la serrure attire mon attention. Mon frère entre dans mon champ de vision. Il me regarde comme si j'étais un extraterrestre.

— Quoi ? Qu'est-ce que t'as à me regarder comme ça ? je lui demande d'un ton bourru.

— Qu'est-ce qui se passe Lyam ? Il est seize heures et t'as l'air complètement bourré. C'est toi qui as bu tout ça ? Il me désigne la table basse où traînent les

bouteilles de bière que je n'ai pas pris la peine de jeter.

— Ouais, journée de merde. Tu ne t'es jamais pris de cuite pour oublier toi ? Je ricane comme si j'avais fait une grosse blague. Mais non ! ! Je suis con. T'es trop petit. Et puis, qu'est-ce que tu aurais à oublier toi, hein ? Ta vie est parfaite à toi ! !

J'essaie de me relever, mais mon corps est engourdi par l'alcool. Je ne pensais pas avoir autant bu, je crois que j'ai déconné sur ce coup-là. C'est le problème quand je bois de trop, je n'ai aucun filtre. Mon frère me regarde sans comprendre où je veux en venir. Je ne suis pas suffisamment bourré alors, je sais que je suis allé trop loin, qu'il faut que j'arrête mes conneries. Mon frère n'y est pour rien, déverser ma rage sur lui serait injuste.

— Excuse-moi, Max. Je vais aller me coucher. Je crois que ça vaut mieux.

— Non, raconte-moi avant. Pourquoi t'es en colère ?

Je souffle en me laissant retomber dans le canapé.

— Callie ne veut plus me voir. Elle a aperçu une cliente sortir de la maison. Du coup, elle s'imagine des tas de trucs. Elle ne me laisse même pas l'occasion de m'expliquer !

Mon téléphone sonne de nouveau, depuis ce midi il n'a fait que ça. D'abord mes clientes qui s'inquiétaient de ne pas me voir, puis Kevin dont j'ai ignoré les appels.

— Mia déconne à plein tube en ce moment. Hier soir, il paraît qu'elle a fait le mur et est allée à une soirée avec des mecs plutôt louches. Peut-être que c'est la goutte de trop.

Je me redresse d'un coup, les effets de l'alcool s'estompant peu à peu grâce à cette nouvelle information.

— Comment sais-tu tout ça ? Rassure-moi. Dis-moi que tu n'étais pas avec elle ! Mon ton se fait plus dur tellement je crains sa réponse.

— Non ! Je ne suis pas suicidaire, j'imagine trop ta réaction ainsi que ta sanction si je faisais le mur. Et si en plus je rentre bourré...

Je me détends d'un coup. Brave petit...

— Par contre, je suis dans un petit lycée d'une petite ville donc tout se sait. Elle sèche les cours ça c'est sûr. En plus, je ne la vois plus le midi au self. J'ai essayé de lui parler, mais elle m'a envoyé chier. Par contre, les mecs avec qui elle traîne sont plus vieux et de ce que j'ai entendu ils craignent. C'est peut-

être pour ça que Callie veut prendre ses distances avec toi pour s'occuper de sa sœur.

Tout ce que me raconte Max me sort de ma transe alcoolique. Je doute que Callie sache tout ça. Elle se fait déjà du souci rien que parce que sa sœur lui parle mal, alors savoir qu'elle découche et qu'elle traîne avec de la racaille... C'est une brave gamine qui n'a pas eu de chance, qui ne doit plus savoir où elle en est. J'espère que je ne suis pas à l'origine de son malaise, mais de toute façon il va falloir que je garde un œil sur elle afin d'assurer ses arrières au cas où.

— OK, faut qu'on essaie d'en savoir plus sur ces mecs. Surtout, continue d'aller la voir, de bosser avec elle. Comme ça elle saura qu'elle peut compter sur toi et qu'elle n'est pas seule.

— Ouais, je vais prendre mes affaires avant d'aller la voir. T'inquiète, tout va s'arranger, Callie est une fille intelligente, elle fera la part des choses.

Il part dans sa chambre en secouant la tête tandis que moi, je viens de me prendre une leçon par un gosse. Il y a peu de temps que nous habitons ensemble et je le noie déjà sous les emmerdes. Hé oui ! La vie avec moi n'est pas un long fleuve tranquille !

Mon portable sonne de nouveau dans la poche de mon pantalon. Cette fois, je décroche lorsque je vois que c'est mon pote qui essaie de nouveau de me contacter.

— Ouais ?

— Putain ! Tu foutais quoi, ça fait au moins vingt fois que j'essaie de te joindre !

— Ça va, t'es pas ma gonzesse ! Qu'est-ce qu'il y a de si urgent ?

Je sens que la conversation ne va pas me plaire. Mais au point où j'en suis, une mauvaise nouvelle de plus ou de moins...

— Y a Chloé, la copine de ta nana qui m'a appelé tout à l'heure. Elle m'a raconté pour ce matin. T'as branlé quoi ?

— Mais de quoi elle se mêle celle-là ! Et depuis quand elle a ton numéro de téléphone ? Elle n'est pas lesbienne ?

Je l'entends courir et souffler. Quelqu'un frappe à la porte. Je me lève immédiatement pour ouvrir me disant que c'est peut-être Callie qui vient s'excuser de s'être emportée ce matin.

— Attends, je dis en grognant, quelqu'un frappe. J'ouvre la porte avec la



boule au ventre.

— C'est moi du con ! Il raccroche notre communication téléphonique pour aller direct au frigo.

— T'as plus de bière ?

— Nan, désolé. T'as qu'à prendre un coca. Apporte-moi en également.

— Dis, t'as fait vite pour ouvrir. Tu attendais quelqu'un peut-être ? me demande-t-il en souriant de toutes ses dents.

Je grogne pour toute réponse. Il scanne la pièce de ses yeux plissés et s'arrête sur les bouteilles de bière vides qui jonchent la table basse.

— Hou la ! C'est plus grave que je ne le pensais. Raconte à papa...

— Connard !

Pendant l'heure qui suit, je lui raconte tout de mes sentiments pour Callie, en passant par les problèmes de Mia et pour finir le pompon sur la Garonne, la sortie magistrale de Shirley ce matin. J'ai entièrement confiance en lui. Je sais qu'il va me chamberer parce que je lui ai fait comprendre que j'étais amoureux, mais il sera aussi de bon conseil. À la fin de mon récit, je me prends la tête dans les mains et soupire.

— Voilà, tu sais tout. Ce n'est pas glorieux hein ?

Il ne dit rien pendant quelques secondes, puis se lance en soufflant.

— Bon, premièrement, mec t'es dans la merde ! Mon Lyam est amoureux ! Wahou qui l'aurait cru ?

Il voit que je commence à m'énerver, alors il reprend son sérieux pour continuer son analyse.

— Tout doux. Je trouve que c'est une bonne chose, c'est une très bonne chose même. J'aime beaucoup cette fille. Elle te fait du bien mon pote.

Je secoue la tête sachant que vu ce qu'il s'est passé, je ne suis pas sûr qu'elle veuille entendre parler de moi.

— Les choses vont s'arranger j'en suis certain. Comme elle a déjà vécu un truc du genre avec son trou du cul d'ex, elle a vite fait le raccourci en voyant ta cliente sortir de chez toi. Pas de bol, c'est le jour où en plus elle a des embrouilles avec sa sœur.

— Mais...

— Laisse-moi finir mon mignon. Je disais donc, pour ce qui est de Callie, on y

travaille avec Chloé. D'ici peu tu vas la retrouver ta princesse. No panic.

— Comment...

— Laisse faire les pros. Par contre, pour la frangine, là ça craint. Je me suis déjà renseigné suite à l'appel de la copine. Des potes à moi étaient à cette soirée, ils m'ont raconté que la petite était dans un sale état. Non seulement elle picole, mais en plus elle fume. Et pas qu'un peu... À un moment dans la soirée, elle a disparu, personne ne l'a revue. Vue l'heure à laquelle elle est rentrée ce matin, Dieu seul sait où elle se trouvait. J'attends que Jo m'en dise plus et je te tiens au jus.

— Merci Kev. Tu fais déjà beaucoup avec la surveillance de l'ex de Callie. Maintenant, tu te coltines Mia...

— Y a plus désagréable...

— Hein ?

— Rien, t'inquiète. On se commande une pizza ?

Max est vite rentré. Callie partait au travail, Mia n'était pas là et elle ne répond pas au téléphone. Je vois qu'il est inquiet, une pizza fera du bien à tout le monde. La soirée se passe dans une ambiance de mecs jouant à la console. Pas si mal finalement. Mais savoir que Callie traverse le parking du centre commercial, seule, avec l'autre con qui la piste sans arrêt me fait flipper. Je décide de laisser les gars en plein match de foot pour filer assurer les arrières de ma princesse.

## Chapitre 16

### *Callie*

Je ne sais pas comment je suis arrivée au travail, mais j'y suis. J'ai pleuré tout le long de la route, les larmes brouillaient ma vue et j'ai cru plusieurs fois me prendre le trottoir. Quand Josiane m'a vu arriver, elle m'a de suite suivie jusqu'au vestiaire.

— Tu n'as pas la tête des bons jours. Tu veux me raconter ce qui se passe ma belle ?

— C'est gentil Josiane, mais ça va aller, la journée a été dure.

Elle pose sa main sur ma joue puis sourit.

— Si ça ne va pas, n'hésite pas à venir me voir, j'ai mis Shirley aux frites ce soir, me dit-elle tout en me faisant un clin d'œil puis sort pour reprendre son poste.

Je pouffe en pensant à la tête de cette garce, quand elle va s'apercevoir qu'elle va puer la friture pendant plusieurs jours tellement l'odeur est tenace. Ça allège un peu ma mauvaise humeur et l'envie de l'étriper. Lorsque j'arrive en salle, je la vois tout de suite. Elle fait sa belle en minaudant. Je l'entends glousser d'ici à une blague de Tom, le mec de la plonge. Mais ce n'est pas possible, il lui faut tous les gars du coin, ma parole ! Mon mec ne lui a pas suffi ce matin ? Si en plus elle a fait ça juste pour s'amuser ou pour m'emmerder, je ne suis pas sûre de garder mon calme toute la soirée. Je passe devant elle, je sens alors son regard pesant sur moi. *Si tu veux jouer à ça, on va jouer !* Hors de question que ce soit moi qui baisse les yeux, je lève la tête pour la fixer. *Ce n'est pas moi qui vais céder ma cocotte.* Je stoppe alors que je me dirige vers ma caisse en continuant mon duel oculaire. Josiane l'appelle de loin pour lui rappeler que son poste, ce soir, est aux frites. Je vois son visage blêmir, personne n'aime y aller, c'est pris comme une punition. Elle baisse les yeux, mais se redresse vite en rejetant ses cheveux en arrière comme elle l'a fait ce matin. Ce que j'aimerais les lui couper ! !

La soirée ne se passe pas si mal au final, grâce à mes collègues qui voient bien que quelque chose ne va pas et qui ont à cœur de me changer les idées avec des blagues débiles. Vers la fin du service, la garce passe derrière moi en me bousculant volontairement, j'en suis sûre. Je vrille. Je saisis le plat de pâtes

bolognaises que je me préparais à retirer puis me retourne vers elle. Oh zut ! Je trébuche malencontreusement et le plat atterrit sur ses cheveux fillasses. La bolo se répand sur son visage puis sur ses épaules ainsi que le long de ses bras. Elle fait des « ah » et des « oh », mais aucun son ne sort de sa bouche de suceuse.

— Oups, vraiment désolée ! En même temps, tu me bouscules au moment où je prends un plat... faut faire plus attention, mais bon ce sont les risques du métier, hein ? Oh et puis comme ça, tu sentiras moins la frite !

— Tu vas me le payer !

— C'est ça, aller bonne soirée... Shirley !

Je lui balance ça d'un ton dédaigneux qui ne me ressemble pas, mais cette nana fait ressortir tout ce qu'il y a de plus moche en moi. Et puis merde ! Elle le mérite ! C'est une sale fouteuse de merde qui pique les petits amis des autres ! Je ne regrette rien, j'estime en plus avoir été très gentille en comparaison de ce qu'elle m'a fait.

Ce petit intermède m'a fait oublier un temps toutes les merdes de la journée. Tout ça, grâce à Shirley finalement.

J'entends autour de moi les ricanements que mes collègues retiennent avec difficulté. Lorsqu'elle part vers les vestiaires, des pâtes lui coulent dans le dos et une traînée la suit jusqu'au bout. The walk of shame \* version cafète. Je sais qu'il va falloir que je nettoie, mais je n'en ai rien à foutre, ça me soulage tellement. Au moment où je m'apprête à prendre du papier pour ramasser le plus gros, je vois Juliette de la caisse située en face de la mienne, qui me devance suivi de plusieurs autres.

— Bien joué ! Personne ne peut la blairer cette pouffe. T'inquiète, on va t'aider.

Que moi je ne supporte pas cette fille, c'est une chose, mais que la plupart de mes collègues pensent comme moi, j'en reste sur le cul. Les larmes menacent à nouveau de couler alors que j'ai de la sauce plein les doigts. Mon élan de sentimentalisme est stoppé net lorsque je vois Josiane qui sort de son bureau l'air sévère. Elle se dirige vers moi, je baisse les yeux, honteuse de m'être laissée emporter par ma colère.

— Je viens de croiser Shirley dans les couloirs. Elle m'a dit avoir eu un petit accident avec un plat de pâtes. C'est dingue que, par « accident », elle mime les guillemets avec ses doigts, le plat se soit retrouvé juste sur sa tête.

Elle s'éloigne pour aller fermer les grilles de l'entrée sans rien ajouter d'autre

qu'un petit sourire en coin. Il manquerait plus que je perds mon job à cause de cette... ça serait la totale !

En sortant de la cafète, j'avoue que je n'en mène pas large. Le parking des employés est à l'autre bout de façon à ce que nos clients puissent se garer au plus près. Du coup, je dois le traverser dans le noir et seule. Je serre l'anse de mon sac profitant de la lumière de la galerie encore allumée pour regarder si personne ne m'attend. Quand je dis, personne, je pense évidemment à Clément. Depuis hier soir, j'ai reçu trois messages que je n'ai pas pris la peine de lire. Il est le cadet de mes soucis pour le moment. Une fois que je pense la voie dégagée, je presse le pas direction ma voiture. Dans la panique, mes mains tremblent tellement que je peine à déverrouiller les portières.

— Merde !! Journée de merde !! je hurle comme pour évacuer la tension accumulée.

Je mets le contact et roule en direction de la maison. Je vérifie à un feu rouge pour la dixième fois de la soirée si je n'ai pas de message de Mia. Je lui en ai envoyé un en lui demandant de rester à la maison ce soir ou bien de m'avertir si elle devait sortir. Je vais essayer d'être plus conciliante et moins stricte, mais à certaines conditions comme toujours savoir où elle se trouve. Je ne suis pas sûre qu'elle voie mes efforts, mais il faut bien que l'une des deux agisse.

C'est dingue comme dans la vie tout peut basculer du jour au lendemain. Un jour tout va bien alors que le lendemain, c'est la cata. J'augmente le son de la radio laissant la voix de « Ed Sheeran » avec « Shape of you » envahir l'habitacle. Je me mets à chanter en dansant derrière mon volant, je décompresse de cette journée de merde. Que ça fait du bien ! Quand je pense à ce que j'ai fait à cette garce, un fou rire me prend alors que je cède le passage à un piéton. Je rigole tellement que des larmes coulent librement sur mes joues. Mais elles sont vite remplacées par de gros sanglots que je n'arrive pas à calmer. Mes doigts se portent automatiquement sur mes étoiles pour chercher un peu de réconfort. Je sursaute lorsque j'entends quelqu'un me klaxonner en me faisant des appels de phare. Mais MERDE !! Pourquoi le sort s'acharne sur moi, foutu destin !! Tout se passait bien, j'avais mon train-train quotidien, métro boulot dodo et ma sœur. Il a fallu que je tombe sur Lyam et tout mon équilibre, le monde que je m'étais construit, s'envole comme un château de cartes. Etais-je vivante avant lui ? Je n'en suis pas certaine quand je vois le bonheur que j'ai vécu en seulement quelques jours. Tout ça c'est de ma faute, j'aurais dû me douter que ça ne durerait pas. J'aurais dû me protéger, barricader mon cœur, deviner que tout ceci ne serait qu'éphémère. Pourquoi je n'ai pas le droit au bonheur tout court, sans

date limite de consommation ? Un second coup de klaxon, plus appuyé cette fois, me fait passer la première. J'essuie mes joues d'un geste rageur levant mon majeur dans le rétro au conducteur pressé avec un « connard » qui va bien. En regardant derrière, je repère une voiture noire sur la file d'à côté. Je démarre et j'essaie de souffler pour retrouver une respiration normale. Je baisse la radio qui braille maintenant de gros boum boum, car la voiture de tout à l'heure me suit toujours. Je jette des coups d'œil furtifs et rapides dans le rétro. La panique prend alors possession de moi, car, lorsque je tourne pour rejoindre ma rue, l'autre tourne aussi. Si c'est Clément, cette fois j'appelle les flics. Pas de bol pour lui, aujourd'hui ce n'est pas le bon jour pour venir me chatouiller. Je m'arrête devant la maison tandis que l'autre véhicule s'immobilise à ma suite. D'un coup, ça me percute ! C'est Lyam qui me colle au train depuis mon départ de la cafète. Je suis tellement à l'ouest en ce moment que je ne l'avais même pas remarqué. Je sors d'un pas rapide pour me poster devant la portière conducteur, les bras croisés en mode fermée et énervée... La vitre se baisse doucement, je ne le regarde pas. Je ne peux pas, ça me ferait trop de mal de voir ses magnifiques yeux bleus dans lesquels j'aime me noyer, mais je veux savoir pourquoi il me piste comme ça.

— Pourquoi tu me suis comme ça ? Je lui lance sans plus attendre.

Mon ton est ferme, j'essaie de maîtriser mon souffle ainsi que mes tremblements parce que j'ai beau faire ma dure à cuire, en vérité, rien que voir le coude qu'il pose sur la portière, les veines saillantes sur ses avant-bras me font chavirer. Il sort la tête à travers la vitre ouverte. Mon Dieu, ce mec est à tomber ! Il faut que je chasse de mon esprit les souvenirs de son corps. Je le fixe, mais ce que je vois me surprend, ses yeux ont perdu leur assurance habituelle.

— Je m'assure que tout se passe bien pour toi, me répond-il.

— Mais je me débrouille très bien sans toi !

Il se prend pour qui sérieux, le chevalier sur son cheval blanc, sans déconner !!

— Je te rappelle qu'un taré te colle aux basques. Alors, tant que je ne sais pas ce qu'il veut réellement et que je ne lui ai pas réglé son compte, je veillerai sur toi Princesse.

Je recule d'un pas pour pouvoir mieux voir son visage à la lumière des lampadaires. Je m'arrête sur ses sourcils froncés, puis ses mains crispées sur le volant. Je continue mon inspection sur ses avant-bras. Les muscles dansent sous sa peau, comme si rien qu'en parlant de Clément, il était prêt à se battre. J'ai

toujours aimé ses avant-bras puissants qui dégagent tellement de virilité.

— Ce que tu vois te plaît ? me dit-il avec un sourire en coin.

Merde ! Je suis grillée, la honte. Je sens que je rougis. Encore.

— Je te jure Callie, il ne s'est rien passé avec Shirley. Je lui ai donné un cours, c'est tout. Il me dit ça les dents serrées comme si se justifier lui pesait.

— Bien sûr oui et c'est pour ça qu'elle sort de chez toi habillée comme pour aller faire le trottoir. Tu vas me dire que vous avez bu un thé aussi ? Ne me prends pas plus pour une conne que tu ne l'as fait ce matin.

Il me surprend lorsqu'il sort d'un bond de sa voiture pour venir se coller à moi. Ma respiration s'accélère, pas de peur, mais par sa proximité. Il se passe les mains dans les cheveux d'un geste rageur. Ce n'est pas juste, même en colère, il reste trop sexy. Je sens mon cœur qui s'emballe jusqu'entre mes cuisses, je suis bonne pour changer de culotte, une fois de plus. Saletés d'hormones qui me trahissent ! Je suis censée être en colère contre lui, bordel !

Il se rapproche jusqu'à ce que son torse soit collé à ma poitrine. Il se penche pour me dire à l'oreille :

— Elle. Est. Venue. Faire. Son. Cours. De. Sport. Je n'en ai rien à foutre de cette salope. Il s'écarte de moi pour me regarder. Putain Callie ! Je n'ai rien fait d'autre que mon taf. En plus, elle ne rivalise pas avec toi !

Je n'en peux plus, tout s'embrouille. Il m'embrouille. Je sais ce que j'ai vu, mais je dois être maso parce que le voir même pour me prendre la tête avec lui me fait du bien. Il m'a manqué aujourd'hui et ce soir il ne viendra pas me rejoindre dans ma chambre. Pourtant, je lui en veux tellement ! Il faut que je m'éloigne de lui. Il faut que je pense à Mia. Je dois tout faire pour qu'elle se sente bien et s'apaise. C'est mon objectif et je m'y tiendrai ! Même si je dois en souffrir...

— Je suis fatiguée Lyam. Laisse-moi tranquille. Et puis, je dois aller voir si ma peste de sœur est à la maison. Hé oui, tu vois j'ai d'autres problèmes à gérer, ma vie ne tourne pas autour de toi.

J'essaie de reprendre une attitude plus sûre de moi, mais il suffit d'une phrase de mon Apollon et mon cœur de midinette s'affole.

— OK, me dit-il d'un air vaincu... N'oublie pas pour autant, que je suis là si tu as besoin de moi Princesse, toujours...

La peine et la résignation que je lis dans ses yeux me retournent l'estomac.

*Ressaisis-toi ma vieille, si cette Barbie de pacotille c'est son style de nana, alors je n'ai rien à faire avec lui. Redresse la tête, ne te laisse pas atteindre... Facile à dire !*

Malgré toutes ces émotions contradictoires, je décide de ne pas céder.

— Bonne nuit Lyam.

Je le regarde droit dans les yeux pour m'imprégner de leur couleur océan ainsi que des expressions de son visage. Il ne me répond pas, mais serre les poings. Je vois les muscles de sa mâchoire tressauter. Sexy ! Je suis vraiment une grande malade ! Vite, je fais demi-tour avant de céder à la tentation de ses lèvres pour rentrer sans me retourner. À peine la porte refermée, je pousse un long soupir et je sens mes épaules retombées. Stop ! Ce mec m'a trompé, je ne dois pas être faible comme ça face à lui. Je m'arrête au frigo pour en sortir un yaourt, je ne dois pas me laisser dépérir pour un mec. Je mérite mieux que lui. En tout cas, j'essaie de m'en persuader, mais au fond de moi, je sais que je suis amoureuse. C'est ça qui fait mal.

Je me donne un coup de pied mentalement, finis mon yaourt en regardant l'heure sur la porte du four. Vingt-deux heures trente, il n'y a pas un bruit dans la maison. Je ne percute que maintenant. Même si depuis quelques jours, Mia me fait la gueule et s'isole, il y a toujours un bruit de fond. De la musique ou la télévision de sa chambre. Je soupçonne ma frangine de s'être encore une fois barrée en douce. J'ouvre doucement la porte de son antre avec une certaine appréhension, tout est éteint. Je distingue juste une masse sous la couette. Ouf ! Je vais pouvoir essayer de dormir. Cette journée a été un enfer ! Je prends une douche rapide puis m'entoure d'une serviette. J'entends du couloir mon portable qui vibre sur le lit où je l'ai jeté un peu plus tôt. Je décroche lorsque je vois le nom de Chloé qui s'affiche.

— Ma bichette ! Je ne te réveille pas ?

— Non, je suis rentrée y a pas longtemps, j'allais me mettre au lit.

À la fin de ma phrase, je baille à m'en décrocher la mâchoire. Je me retourne instinctivement vers ma fenêtre et aperçois une ombre. Son ombre à travers les rideaux. Mon Apollon est torse nu. Superbe.

— Cal ? T'es toujours là ?

Je ferme les yeux puis me retourne.

— Oui. Pourquoi m'appelles-tu si tard ?

— Je voulais savoir si ça avait été avec ta sœur ce soir ?



— Elle dort. Elle doit avoir du mal à récupérer de sa nuit blanche. Tant mieux, parce que j'avoue que si j'avais encore eu une mauvaise nouvelle ce soir, je me serais mise en mode : momentanément indisponible.

— Euh... ok. Bon, j'ai une nouvelle qui va te remonter le moral !

Elle est toujours de bon poil cette nana, elle prend toujours la vie du bon côté, peu important les merdes qui lui tombent dessus. Je n'ai pas le temps de lui demander la raison de son appel, qu'elle enchaîne.

— J'ai eu Kévin au téléphone tout à l'heure, on s'est vu vite fait. Au passage, il est vraiment canon en plus d'être sympa ce mec. Si je n'aimais pas autant le minou de la Louna...

— Stop Chloé ! Tu t'égares là !

— Oui excuse, dit-elle en gloussant, bref donc je disais avant que « Madame la coincée » ne m'interrompe, j'ai discuté avec le pote de Lyam qui m'a tout raconté. Ton amoureux n'a rien fait avec la pétasse. Il lui donne juste des cours de sport dans son garage parce que madame fait rénover sa baraque. Kevin a été formel, Lyam est comme un frère, il le connaît par cœur. Il n'a aucun doute.

J'ai du mal à croire qu'il ne se soit rien passé avec Shirley et qu'il ait résisté à ses avances. Un homme reste un homme. Je sais que c'est cliché, mais c'est ce que je pense.

— Elle n'est pas sortie du garage, mais de la porte d'entrée. Bref admettons que ça soit vrai, de toute façon, il finira par le faire parce qu'avec les problèmes que j'ai avec Mia, tu te doutes bien que j'aurai moins de temps à lui consacrer. Alors, comme Clément, il finira par aller tremper sa nouille ailleurs. Fin de l'histoire.

À la fin de ma phrase, les mots que j'ai prononcés sont à peine audibles. Ça me fait mal de me dire que c'est fini avec lui, qu'il puisse me tromper. Ça me tord le ventre, je sens les larmes coincées aux coins de mes yeux.

— Bichette, t'es amoureuse, ça crève les yeux et de ce que m'a dit Kevin, Lyam tient beaucoup à toi. Il s'inquiète aussi pour ta sœur. Tu devrais lui laisser une chance de t'expliquer.

— Je vais me coucher Chloé, je suis morte. On se voit demain et on en reparle d'accord ? Bisous.

Je n'attends pas sa réponse et raccroche. Je m'assois sur le lit toujours entouré de ma serviette, mon portable vibre. Un message de Chloé. Je me doutais qu'elle ne lâcherait pas l'affaire si vite. Je souris en le lisant.

« Bonne nuit morue, tu ne perds rien pour attendre, on n'a pas fini de parler. »

Je repense à ce que m'a dit Chloé plongeant dans mes souvenirs du jour où j'ai cramé Clément...

*J'avais fini mon service un peu plus tôt que prévu, ma sœur était en week-end chez une amie. J'étais heureuse de n'avoir à penser qu'à moi pendant deux jours et surtout de rattraper le temps perdu avec Clément. Je comptais bien en profiter. Dès que je suis sortie du boulot, je suis vite rentrée prendre une douche et me faire belle pour mon amoureux. Quelle connerie quand j'y pense... Une jolie robe, pas de sous-vêtements, juste un peu de maquillage pour masquer mes cernes. J'ai vite repris la route jusqu'à l'appart de Clément. Arrivée devant sa chambre, des bruits de respiration et de corps qui claquent me sont parvenus depuis le couloir. Mon cœur battait dans mes tempes. Peut-être était-ce un copain à lui qui avait besoin d'une piaule ? D'une main tremblante, j'ai poussé la porte. Une vision d'horreur m'a saisi comme si un quarante tonnes m'avait percuté de plein fouet. Une brune, les cheveux longs qui lui descendent sur les reins, à cheval sur mon mec et lui la bouche sur sa poitrine. Un goût acide m'a remonté dans la gorge, il fallait que je bouge de là très vite sinon j'allais gerber sur le seuil de sa chambre.*

Je sens de nouveau les larmes couler me répétant ce que m'a dit mon amie : Lyam n'a rien fait et il pense à moi. Malgré les larmes, je sens un sourire naître sur mes lèvres. Et si, finalement, il n'était pas comme Clément ! Mais s'il n'a rien fait, il le fera peut-être plus tard ? Ou pas. C'est comme une révélation, une évidence ! J'en ai marre de me prendre la tête. Demain est un autre jour, j'irai lui parler pour éclaircir tout ce merdier. Il est grand temps que j'aille me coucher, en plus je commence à me cailler à poil sous ma serviette humide.

\*\*\*\*

*J'avance dans la rue, je remarque à peine la lumière bleue des gyrophares qui clignotent ni les ordres donnés à droite ou à gauche. Je garde mes yeux sur les deux draps blancs qui recouvrent le corps de mes parents sur le sol. Je cours, je hurle, je pleure. Quelqu'un me saisit par les hanches au vol avant que je n'aie le temps de les rejoindre. Je dois les voir, une dernière fois.*

— Non !! Je veux les voir ! Je vous en supplie, laissez-moi les voir ! Papa ! Maman !

— Mademoiselle, vous ne devriez pas je vous assure. Laissez-nous travailler,

*nous vous appellerons à la première heure demain matin pour l'identification des corps. Quelqu'un peut vous ramener ?*

*Je fais non de la tête en tombant à genoux sur le bitume froid. Papa et maman doivent être gelés allongés là-dessus. Mon Dieu, non, ils ne peuvent pas être morts ! Ils allaient manger au restaurant pour leur anniversaire de mariage, ils s'aimaient. Identification des corps ? Non !!!*

Je sens les larmes me couler dans le cou, ma respiration est saccadée. J'entends une vibration qui ne cesse pas. J'ai beaucoup de mal à émerger, trop engluée dans mes souvenirs, mais arrive malgré tout à tendre le bras pour allumer ma lampe de chevet. J'attrape mon téléphone qui vibre encore, après s'être tu à peine trente secondes. Trois heures du mat... et Clément qui m'a inondé de message. Des photos et des vidéos semble-t-il. Je déverrouille mon portable en glissant mon doigt sur l'écran, mais hésite à ouvrir la première photo. Je cligne plusieurs fois des yeux lorsque je découvre le corps étendu sur un matelas dégueulasse. Mes doigts se mettent à trembler sans que je ne puisse les contrôler. Je peine à ouvrir les trois suivantes qui ressemblent à la précédente avec juste des angles différents. Mon souffle se fait court, ce n'est pas possible, ça ne peut pas être ma sœur que je vois à moitié nue sur ces photos. Je me lève, dans la précipitation, je m'emmêle les jambes dans le drap, mon visage vient percuter le coin de mon bureau. Je ne ressens aucune douleur, juste mon cœur qui veut sortir de ma poitrine. J'atteins la chambre de Mia et hésite quelques secondes avant de l'ouvrir. Non, il faut que je sache. J'ouvre, allume la lumière puis avance jusqu'à son lit. Ce que je vois me glace le sang. Ma sœur ne s'y trouve pas, à la place se trouve une couverture roulée en boule sous la couette pour faire croire à un corps emmitouflé. Mon portable vibre toujours dans ma main, je tombe sur le lit de ma sœur en ouvrant la vidéo que je viens de recevoir.

— Elle est complètement défoncée ! Allez ma belle, tu ne peux pas me chauffer toute la soirée et me laisser comme ça avec une trique pareille !

Quelqu'un, que je ne vois pas à part un bras tatoué, secoue le corps inerte de ma sœur. Je ne vois pas qui c'est, ni où elle se trouve. Il se met à califourchon sur elle en tenant l'objectif au-dessus de son visage. Je l'entends gémir en grimaçant puis la vidéo se coupe. Seigneur, il me faut de l'aide. Je ne réfléchis pas et fonce directement chez la seule personne capable de m'aider. La seule mise à part Chloé et Mathieu à être toujours là pour moi, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit.

Je cours jusqu'à la porte de Lyam, frappe, sonne sans discontinuer pendant ce qui me semble une éternité. Vite ! !

— Lyam ouvre !! Je t'en supplie !

Il ouvre et je me jette dans ses bras.

— Mia... j'ai reçu... Mon Dieu, aide-moi je t'en prie !!

Je n'arrive pas à m'expliquer, je pleure tellement que ma respiration est sporadique. Lyam se dégage, je vois alors son visage se transformer sous l'inquiétude.

— Quoi ? Mia quoi ? Max !!! Bouge ton cul !!!

Il hurle si fort que je me cache les oreilles. Je lui tends mon téléphone, mais je ne sais pas comment il fait pour s'en saisir tellement je le serre fort dans ma main. Max arrive à côté au moment où il enclenche la vidéo. Je vois le jeune frère blêmir instantanément. Lyam, lui, est fixé sur l'écran ne disant pas un mot jusqu'à ce que ce dernier devienne noir.

— Bordel de merde !! Mais elle est où là ? me demande Lyam.

— J'en sais rien, il faut que tu m'aides Lyam. Mia est en danger, si ça se trouve, ils l'ont déjà...

— Non !! Callie, écoute-moi, il ne va rien arriver à ta sœur. Je te le promets. Va dans ma chambre enfile un truc, tu ne vas pas sortir en pyjama. Moi, j'appelle Kévin, s'il y a quelqu'un qui peut savoir où se trouve ta sœur, c'est lui.

Il me parle d'un ton calme et rassurant, pourtant je sens qu'à l'intérieur il bouillonne. Les veines de son cou sont prêtes à exploser, ses mâchoires tressautent. Max, lui, est comme statufié sur place.

— Max ! Action !! Montre ma chambre à Callie et va te préparer aussi ! Grouille bordel !! On n'a pas de temps à perdre !

Son frère sursaute puis me prend par la main pour m'entraîner à sa suite. Je le suis comme un zombie, hypnotisée par les images qui défilent encore dans ma tête.

— Tiens, prends ça, ça va être trop grand, mais on s'en bat les couilles. J'arrive, attends-moi.

Il me tend un bas de survêtement gris ainsi qu'un sweat à capuche qui appartient à Lyam. Je l'enfile sans me poser de question. L'odeur de Lyam envahit mes narines. Je ne vois rien, n'entends rien. Tout est flou autour de moi. C'est la première fois que je rentre dans sa chambre, mais je ne prends même pas le temps de regarder à quoi elle ressemble. La voix de Max me sort de ma transe.

— Viens Call, t'es prête ?

— Oui...

C'est tout ce que j'arrive à dire. Rien d'autre n'arrive à franchir mes lèvres. Une nausée remonte dans mon œsophage, mais j'arrive à respirer pour la faire passer. Nous retournons dans le salon, Lyam fait les cent pas autour du canapé. Il doit être en communication avec Kevin.

— T'es sûr de toi mec, parce que si on se pointe là-bas et qu'il n'y a personne on va perdre un temps précieux. Je ne sais pas qui sont ces gars et ce qu'ils sont capables de lui faire. Elle est quasiment à poil putain !!! Et tu sais comme moi que lorsqu'une fille est stone comme ça dans ces soirées...

Mon Dieu ! Je pousse un cri en l'entendant dire ça. Il se tourne et me voit. Il ne finit pas sa phrase puis baisse les yeux.

— OK, on se retrouve là-bas. Magne-toi le cul.

Il raccroche puis part en direction de la porte sans un regard pour moi.

— Je vais chercher ta sœur, tu vas attendre ici avec mon frère.

Il a la main sur la poignée, non, mais il plaisante là ! S'il croit que je vais rester là à attendre bien sagement, il se plante carrément !

— C'est hors de question !! Je viens que tu sois d'accord ou non, j'en ai rien à foutre ! C'est de ma sœur qu'il s'agit !

— Je me doutais que t'allais dire ça. Max, tu viens avec nous, tu attendras dans la voiture avec Callie.

Le trajet se fait dans un silence religieux, personne n'ose ouvrir la bouche. Mon regard oscille entre les yeux de Lyam, que j'observe dans le rétroviseur et ce côté de la ville que je ne connais pas. De toutes évidences, c'est le quartier chicos vu la taille des baraques ainsi que leurs jardins tous mieux entretenus que les parcs de la ville. Max a les yeux rivés sur son portable ne cessant de répondre aux messages qu'on lui envoie. Je vois sur son visage qu'il fronce les sourcils et qu'une grimace déforme ses traits. Puis, il donne un coup de poing sur le tableau de bord.

— L'enfoiré !! se met-il à crier, je suis désolé Callie, mais des photos de Mia sont partout sur les réseaux sociaux.

Je ferme brièvement les yeux en essayant de faire passer la nausée qui m'assaille de nouveau. J'ouvre un peu la vitre pour prendre l'air. Lyam est toujours silencieux, mais je vois ses mains qui blanchissent tellement il serre le volant. Il se contient, je le sens, mais je me doute aussi que lorsque sa colère

éclatera, ça risquera de faire des dégâts.

Nous arrivons dans une rue où les voitures sont garées un peu partout jusque sur les pelouses. Lyam s'arrête au milieu de la route, mais ne coupe pas le contact. Nous sommes devant une grande maison d'où sort une musique assourdissante qui résonne jusque dans l'habitacle de la voiture. Mais qu'est-ce que ma sœur fout ici ? Qui connaît-elle là-dedans ? J'ai l'impression d'être dans une mauvaise sitcom. Mia n'est plus elle-même, elle picole, sort sans permission, traîne avec des gens plus vieux qu'elle. Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez elle à la fin ? Je sursaute lorsque quelqu'un frappe au carreau puis vient s'asseoir juste à côté de moi à l'arrière. Il s'agit de Kevin, il retire la capuche de son sweat zippé qui lui recouvrait le visage. Lyam se retourne vers nous. Il a l'air aussi soucieux que je le suis, prenant à cœur de retrouver Mia saine et sauve. Ça me touche énormément qu'il soit présent à cette heure tardive pour nous aider. Il fait comme si ce qui se passait arrivait à son propre frère.

— Alors ? demande Lyam à son pote.

— Mon pote m'a dit qu'elle était là-dedans depuis un moment. Mais ça fait au moins deux heures qu'il ne l'a pas vu.

— T'es sûr de toi ?

— Certain. De toute façon, regarde, il lui tend son téléphone, sur la photo, là dans le coin... On voit le symbole du bureau des étudiants de la fac de droit.

Mes paupières sont fermées depuis qu'il a brandi les clichés de ma sœur. Je ne veux pas les revoir, c'est comme si elles étaient gravées dans ma tête.

— On y va ! Call, tu restes dans la voiture avec Max et tu ne discutes pas.

— Mais...

Je sors de la voiture, fais le tour pour le rejoindre.

— Non !! Il est hors de question qu'il t'arrive quelque chose à toi aussi. On est que deux pour sortir ta sœur de là-dedans. On ne peut pas tout gérer en même temps, je m'inquièterais trop si tu étais à l'intérieur. Je m'en voudrais à mort s'il devait t'arriver un truc. S'il te plaît, reste avec Max et attends-nous. On te ramène ta sœur très vite. Promis.

Il a dit tout ça en me tenant les joues dans ses grandes mains, son front posé sur le mien. Je ne devrais penser qu'à ma sœur en ce moment-là, pourtant ce geste tendre et ces paroles me touchent. Je le fixe en essayant de lui faire comprendre ce que je n'arrive pas à lui dire. Je pense qu'il le saisit, car je remarque un léger mouvement de ses lèvres. Le début d'un sourire vite évanoui

par Kevin qui le rappelle à l'ordre.

— Hé, les amoureux, ce n'est pas vraiment le moment pour roucouler là.

En un seul et même mouvement, ils rabattent leurs capuches sur leurs têtes pour se diriger rapidement vers la maison. Max se rapproche de moi et me dit.

— T'inquiète, si y a bien deux mecs capables de te la ramener, ce sont eux. De vraies têtes brûlées.

Je lui souris, mais le cœur n'y est pas. J'ai peur de la façon dont je vais retrouver ma sœur, si Lyam et Kevin vont devoir se battre et ce qu'ils auront fait ces salauds à Mia.

Max me prend la main et la serre fort pour me donner du courage. Maintenant, il n'y a plus qu'à attendre.

\* La marche de la honte.

## Chapitre 17

### *Lyam*

On avance avec Kevin sans se poser de questions, droit sur notre objectif : trouver Mia et la sortir de là. J'ai laissé la bagnole en plein milieu de la route, pas le temps de chercher une place. En plus, lorsque nous sortirons, il est possible que ça chauffe, comme ça, on se cassera plus vite d'ici. On trace direct vers l'entrée, la musique est à son maximum.

— On ferait peut-être mieux de regarder dehors tant qu'on est là...

— OK, me dit Kevin déjà concentré sur sa mission.

Il y a du monde un peu partout à l'extérieur, nous sommes fin novembre et les nanas sont toutes quasiment à poil. Quant aux mecs, ils doivent faire un concours pour savoir qui a le plus de muscles parce que, pas un seul ne porte de tee-shirt. Plusieurs couples sont pratiquement en train de baiser sur la terrasse ainsi que dans le jardin sous les yeux de tout le monde. Une fille est tellement bourrée, qu'elle gerbe dans un grand pot de fleurs à côté de la baie vitrée grande ouverte.

— Putain, j'aurai dû faire droit et pas journalisme !! Nos fêtes, à côté des leurs, ressemblent à des goûters d'anniversaire !!

— Ta gueule !! j'aboie en lui lançant un regard noir.

Je sais qu'il essaie de détendre l'atmosphère, mais ce n'est pas le moment là. Moi je suis focalisé sur ce qu'on doit faire, je n'ai pas le temps de plaisanter.

— On va la trouver, Lyam.

Bon, nous nous rendons à l'évidence, Mia ne se trouve pas à l'extérieur. Lorsque nous entrons par le salon, c'est pire !! Plus personne ne tient debout. Des mecs essaient de jouer au bière-pong, mais ils sont tellement cuits que la balle n'atteint même pas la table. Pitoyable !! Une nana est totalement nue, presque inconsciente sur un canapé avec un mec qui tente de lui tripoter les nichons. Je l'attrape par le col pour le dégager de là, il ne s'en rend même pas compte.

— Théo m'a dit que les chambres sont toutes au premier et au deuxième étage. Mais les mecs ferment à clé leurs portes les trois quarts du temps quand il y a des soirées.



— On monte, rien à foutre de défoncer des portes.

On a décidé d'aller directement au second étage, nous allons fouiller pièce par pièce puis redescendre. Je vais retourner cette baraque s'il le faut, mais je ne sortirai pas d'ici sans Mia. Au fond du couloir une première porte, pas le temps de réfléchir, je l'ouvre. Un mec est dans la cuvette des chiottes à gerber tripes et boyaux. Dégueu !! Ni Kevin, ni moi, ne parlons. Nous ne faisons qu'enchaîner les portes. Plusieurs chambres, toutes occupées par des couples qui baisent, une vraie partouse.

— Tu veux te joindre à nous beau gosse ? me demande une fille à quatre pattes devant un mec qui continue de la pilonner sans faire attention à nous.

Je claque la porte pour nous diriger vers le premier niveau.

— Faut qu'on la trouve, bordel ! Depuis le temps que la vidéo a été envoyée, peut-être que le mec... Putain ! Si ce connard l'a touché, je le bute de mes mains !! me lance Kevin le regard inquiet, mais dangereux.

Je lui fais juste un signe de la tête puis nous courons au fond du couloir. Derrière la porte, une salle de bains où deux filles sont en train de se faire un rail de cocaïne sur le lavabo. Bordel, mais qu'est-ce que fout Mia ici !! Tout à coup, un bruit de verre cassé venant de la pièce derrière nous, nous fait sursauter. On se retourne, j'essaie de tourner la poignée, mais pas de chance, cette fois, elle est fermée à clé. Des cris nous parviennent.

— NON !!

Merde, il se passe quoi là-dedans ? ! Je reconnais la voix de Mia. Ni une, ni deux, j'enfonce la porte à grands coups de pied. Elle cède sous ma force et je suis le premier à pénétrer dans la chambre. Je vois Mia recroquevillée dans le coin de la pièce en sous-vêtements. Elle pleure tremblant de partout.

— Hè !! Mais vous êtes qui vous ?? braille un gars à notre intention.

Il a l'arcade qui saigne le long de sa joue. Une lampe est brisée en mille morceaux au sol, j'en déduis que Mia a su se défendre, ouf !!

— Tes pires ennemis à partir de ce soir, connard !! je lui réponds.

— Dégagez de là, me répond-il en s'élançant vers moi.

— Mec, t'arrange pas ton cas.

Je regarde Kevin qui se précipite vers Mia. Elle recule en hurlant, mais pas le temps d'en voir plus. Le mec tente de me donner un coup au visage que j'évite sans mal. Je claque ma langue au palais avant de lui dire :

— Bien essayer, mais pas assez rapide.

J'entends Kev qui parle doucement à Mia. Je frappe l'autre con au genou puis il tombe en gémissant comme une gonzesse. Mais il est tenace, se relève et m'ouvre l'arcade d'un coup franc. Il me fait partir en vrille, je vois rouge au propre comme au figuré. Je ne retiens plus mes coups, genou dans la mâchoire, coup de poing dans le nez, le tout dans des bruits de craquement d'os. Son pif saigne comme un geyser, je lui ai pété le nez, c'est certain. Il tombe au sol, mais je continue à le savater. Il est dans les vapes, je me retourne vers le coin de la piaule pour voir Mia dans les bras de mon pote qui l'enroule dans une couverture qu'il a chopée sur le lit.

— On y va Lyam, il a eu son compte cet enfoiré. Mia fait un bad trip là. Je ne sais pas ce qu'elle a pris, mais ça craint.

Je me baisse vers le type qui geint par terre, l'attrape par les cheveux pour lui soulever la tête puis lui dis à l'oreille :

— Bah alors fils de pute, tu la ramènes moins là ? Pas facile de s'en prendre à quelqu'un de ton gabarit, hein ? Approche-toi d'elle encore une fois et je te coupe la bite espèce d'enculé.

— Lyam !!

Mia tremble encore certainement à cause du choc ou de la merde qu'elle a prise. On redescend les escaliers, forçant un peu le passage en jouant des coudes, mais on finit par sortir de cet enfer. Callie nous attend devant la voiture et Max à côté d'elle nous crie :

— Magnez-vous les gars, je viens d'appeler les flics et ils ne vont pas tarder ! Une bonne descente de keufs va leur remettre les idées en place.

Call se précipite sur nous.

— Mia ! Lyam, qu'est-ce qu'elle a ? Est-ce qu'il...

Elle me regarde avec des larmes plein les yeux, je lui fais un signe de tête vers la voiture et lui réponds :

— Non je ne pense pas, par contre elle n'est pas en forme, on file à l'hôpital.

— Mon Dieu, t'es blessé ? Ça va ?

— C'est rien, allez, on se casse. Monte.

Mon ton est sec et froid. Je ne lui en veux pas bien sûr, mais il faut que la pression retombe un peu. Callie tente de prendre sa sœur dans ses bras à l'arrière de la voiture, mais Mia s'accroche comme une désespérée au cou de Kevin.

Alors, elle monte devant à côté de moi, là où est sa place. Mia grelotte à en avoir les dents qui claquent, c'est vraiment flippant. Je passe la première en regardant ma princesse assise à côté de moi, devant. Des larmes coulent sur ses joues rosies par le froid ainsi que l'angoisse. Elle ne veut peut-être plus de moi, mais je dois la rassurer, car elle est terrifiée. J'attrape sa main pour la poser sur ma cuisse. Je vois alors les gyrophares des véhicules de police qui débarquent dans la rue, tandis que nous tournons en direction de l'hôpital qui heureusement n'est pas très loin. J'entremêle mes doigts aux siens. Je sens qu'elle raffermi sa prise.

— Ça va aller, Princesse.

Elle ne me répond pas, mais serre ma main un peu plus fort. Une fois sur le parking, Mia est toujours agrippée à Kevin le tenant par le cou d'une main et le tee-shirt de l'autre.

— Faut pas traîner maintenant, sa descente est vraiment pas terrible. Je ne sais pas ce qu'elle a pris, mais ça a l'air balaise. Elle a perdu connaissance et vient de vomir.

J'entends dans la voix de Kevin de l'inquiétude. Il a déjà dû gérer ce genre de situation plus jeune avec son père qui était accro à la méthadone. Il a fallu plus d'une fois qu'il nettoie sa gerbe, le couche ou téléphone aux pompiers. Son daron s'est fait soigner depuis, mais Kevin reste marqué par cette période. Certainement que voir Mia comme ça, lui rappelle des souvenirs douloureux.

À l'accueil, tout va très vite. Callie a expliqué qu'on ne savait pas ce qu'avait pris sa sœur, sans doute drogue et alcool. Puis, elle a rempli tout un tas de paperasse. Une fois fait, elle est enfin autorisée à voir sa Mia. Max, Kevin et moi nous restons comme des cons, assis sur des sièges en plastique bleu qui font mal au cul. Il est cinq heures du matin, la pression retombe, le sommeil me gagne. Max baille à s'en décrocher la mâchoire tandis que Kevin gigote dans tous les sens.

— Vous pouvez y aller les gars, moi je reste. Je vous tiendrai au courant, je leur dis.

— Tu plaisantes ! C'est hors de question on reste, y a pas moyen, me répond Kevin qui s'est levé. Je vais nous chercher des cafés.

— Je viens avec toi, je dis à mon pote. Max, tu veux bien attendre là au cas où Call viendrait donner des news ? Surtout si y a quoi que ce soit, j'ai mon téléphone. Ok ?

— T'inquiète frangin.

J'ai besoin de parler à Kevin. Mia a dit à sa sœur que mon pote lui faisait du gringue quand on se voyait et son attitude de ce soir avec elle me met la puce à l'oreille. Certes, il est protecteur avec Mia parce que c'est la sœur de Callie et donc elle fait partie de la famille, mais y a plus que ça. En nous dirigeant vers la cafétéria, je lui demande :

— T'es en kiffe sur Mia ?

Mal à l'aise, il se passe la main dans les cheveux en rougissant légèrement, mais ne répond pas. « Qui ne dit mot consent ».

— Putain Kev, elle est mineure. C'est la sœur de Callie ! ! Tu sais que je tiens à elle ! En plus elle baigne dans les emmerdes en ce moment. Ne déconne pas !

— Je sais, c'est bon. Je gère, ok ? C'est juste que la voir comme ça me rappelle des souvenirs de merde. C'est tout.

Je le connais depuis tellement de temps que je détecte de suite une partie de vérité. Mais il ne me dit pas tout.

— Crache le morceau, elle te plaît ?

— Pfff ! Oui, voilà t'es content ! Je sais, elle est jeune. J'ai souvent fait le con avec les filles, mais je ne sais pas, il y a quelque chose chez elle qui m'attire. Putain, je suis dans la merde mon pote, elle est trop jeune pour moi. Elle est en seconde, tu te rends compte ?

Bah merde alors. Je suis sur le cul, il a l'air super accro là. Kev a toujours été comme moi. Jamais amoureux, il profite de ce que la vie lui donne.

— Je te le dis de suite, c'est mort Kev ! Elle est au courant ? Tu lui en as parlé ?

— Non, mais y a des choses qui ne trompent pas. Je la vois souvent me mater quand elle pense que je ne la vois pas.

— T'es dans la merde mec. Laisse-la se remettre de tout ça et grandir un peu.

Après ça, il ne dit plus un mot jusqu'à ce qu'on rejoigne Max dans la salle des familles. L'angoisse est à son maximum. Je ferme les yeux, non pour dormir, mais pour me souvenir de la sensation de la main de Callie sur ma cuisse tout à l'heure dans la voiture. La seule personne à qui elle est allée demander de l'aide, c'est moi... peut-être que tout n'est pas perdu. J'espère. Dans tout ce bordel, la voir dans mes fringues n'a fait que renforcer ce besoin d'elle. Elle avait l'air complètement désorienté et elle comptait sur moi pour lui sortir la tête de l'eau. J'ai tellement envie de la prendre dans mes bras, découvrir son corps et lui faire

l'amour encore et encore...

Je n'ai pas dormi de la nuit, Kev a fait les cent pas complètement stressé et j'ai demandé à Max de rentrer. Je lui ai promis de le tenir au courant dès que j'aurais des nouvelles. Au bout d'un temps qui semble infini, une vieille et gentille infirmière vient nous chercher pour nous proposer d'aller voir Mia. Par contre, elle n'a pas le droit de nous en dire plus sur son état.

— Écoutez messieurs, la sœur de la jeune fille a demandé à ce que vous soyez prévenus dès qu'il était possible de la rejoindre. Mais il m'est impossible de vous dire quoi que ce soit sur elle.

Elle voit à nos têtes le soulagement ainsi que le poids invisible qui tombe de nos épaules. Nous la suivons jusqu'à la chambre deux cent deux, je souffle un grand coup, Kevin me donne une tape dans le dos en signe d'encouragement puis j'ouvre la porte.

## Chapitre 18

### *Callie*

Mais qu'est-ce qu'ils foutent ? J'ai l'impression que ça fait des lustres qu'ils sont là-dedans. Je n'ai plus d'ongles à ronger et je fais les cent pas devant la voiture. Ma patience est à bout, je n'en peux plus. Il faut que je voie ma sœur saine et sauve.

— Callie, pourquoi fait-elle ça à ton avis ? me demande Max assis sur le capot de la voiture.

— Je ne sais pas, Mia m'a dit que depuis que je suis avec ton frère, je ne m'occupe plus d'elle. Mais je pense que c'est plus profond que ça. Le fait que je sois moins présente pour elle, doit lui rappeler l'absence de nos parents. En tout cas, merci d'être là pour ma sœur Max. Même si elle a été une vraie peste ces derniers temps, t'as pas lâché l'affaire. Je sais que Mia t'apprécie énormément.

Il baisse la tête, gêné, malgré l'obscurité, je peux voir grâce aux lumières de la rue qu'il rougit. C'est un bon jeune, je sais qu'il tient à ma sœur, ils sont devenus très amis. Lui aussi est perturbé par ce qui se passe. Il débarque chez son frère pensant avoir la vie cool, mais il se retrouve embringuer dans une histoire de merde.

— C'est normal, c'est ma pote. Bon, t'en penses quoi si j'appelais les flics ? Je pense qu'une bonne descente de poulets ne leur ferait pas de mal. Ça fait un moment qu'ils sont à l'intérieur, ils ne vont plus tarder. T'inquiète, je suis sûr qu'ils auront trouvé ta sœur.

— Ouais, vas-y, appelle-les, ça leur fera les pieds à ces enfoirés. N'empêche que, j'aimerais bien savoir d'où Mia connaît ces mecs... elle ne sortait jamais avant. Qu'est-ce qui lui est passé par la tête pour faire ces conneries ? Nos parents ne nous ont pas élevées comme ça. Ils seraient tellement inquiets s'ils étaient encore là... Où est-ce que j'ai foiré pour qu'elle fasse ces choses-là ?

— Tu t'en sors bien Call, Mia t'adore. Elle file un mauvais coton, mais nous sommes tous là pour veiller au grain maintenant. Je vais essayer de lui parler ; peut-être qu'à moi elle se confiera.

Je l'entends parler un peu plus loin, car je me suis un peu avancée pour voir ce qui se passe. Ce que j'observe me fait flipper. Tout le monde est défoncé, les

nanas sont presque nues. Inutile de préciser que ça baise un peu partout. Une grande chevelure blonde attire mon attention, la fille se met à rire puis se retourne pour prendre un mec par le cou. Putain de merde !! Mais qu'est-ce qu'elle fout ici celle-là ? Shirley à une fête d'étudiant ? Je la vois beaucoup trop en ce moment, au boulot, en face de chez moi puis ici... J'espère que tout ceci n'est qu'une coïncidence... Je suis coupée dans ma réflexion en voyant Lyam sortir de la maison, suivi de Kevin portant ma sœur. Je cours vers eux priant le bon Dieu quel qu'il soit pour qu'il ne lui soit rien arrivé.

— Mia !! Qu'est-ce qu'elle a ? Est-ce qu'il...

Impossible de terminer ma phrase, je sens déjà les larmes couler sur mes joues. Je jure que s'il a fait du mal à ma sœur, je le tue. Lyam me demande de monter en voiture, Mia est dans un sale état, elle ne réagit pas à mes appels. Kevin pense qu'elle a pris de la drogue accompagnée de beaucoup d'alcool et qu'elle fait un mauvais trip. Elle est complètement scotchée à lui, j'essaie de la prendre avec moi derrière, mais rien à faire. Elle s'accroche aux fringues de Kev gémissant en signe de négation lorsque je lui demande si elle veut que je m'occupe d'elle. Bon, je ne me formalise pas, ce n'est carrément pas le moment. Elle doit être en état de choc. Je pars m'installer à l'avant aux côtés de Lyam. Je le sens encore sous tension, son sourcil saigne je ne m'en étais même pas aperçu. Cette fois, je suis certaine qu'il a dû se battre pour faire sortir Mia de cette baraque. Je me tourne pour regarder ma petite sœur, je ne peux me retenir de pleurer. Lyam me saisit la main pour la poser sur sa cuisse en me pressant légèrement les doigts. Ce n'est pas grand-chose, mais grâce à ce geste, je sais qu'il est là, avec moi, qu'il ne me laisse pas tomber. Une fois devant les portes des urgences, Mia perd connaissance et se met à vomir. Nous nous dépêchons d'y rentrer.

— S'il vous plaît !! j'appuie sur l'interphone de l'accueil plusieurs fois et enfin une infirmière âgée apparaît.

— Oui ? Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

Je me décale pour lui montrer ma sœur.

— Ma sœur a certainement pris de la drogue et de l'alcool. Elle vient de perdre connaissance !

Ni une ni deux, trois infirmières se ramènent avec un brancard puis arrachent Mia des bras de Kevin sans protestation, cette fois. Et pour cause, elle n'a plus aucune réaction car cette fois, elle est totalement inconsciente. On dirait

une poupée de chiffon. Je me cramponne à sa main.

— Mia ma chérie, je suis là, je ne te laisse pas. Ça va aller, d'accord ?

Aucune réponse.

— Mademoiselle, vous devez remplir ces documents et nous devons nous occuper d'elle. Laissez-nous travailler, nous vous appellerons dès que nous en saurons plus. Téléphonez à vos parents, nous avons besoin de leur autorisation pour la prise en charge de votre sœur.

— Nous n'avons plus de parents, je suis sa tutrice.

J'arrive à lui répondre en serrant mes deux mains sur le comptoir pour ne pas m'effondrer.

Je sens les bras de Lyam qui m'attrapent pour me reculer du brancard.

— Laisse-les s'occuper d'elle Callie. Remplis les papiers ensuite tu pourras la voir.

— Mais...

— D'accord, me dit la vieille infirmière, vous nous renseignez sur son identité ainsi que sur son assurance et je vous emmène auprès d'elle.

Après un temps qui me semble infini, on me fait passer par plusieurs couloirs pour enfin me retrouver devant la porte de la chambre de ma sœur. J'ai laissé les gars dans la salle d'attente des familles, aucun des trois ne veut partir. La vieille infirmière me fait un doux sourire en me disant :

— Votre sœur s'est endormie. Elle a énormément bu et a certainement été droguée. Nous lui avons fait des analyses de sang donc, nous en saurons plus très vite. Mais vu son comportement, il semblerait qu'elle ait ingéré du GHB.

— Du GHB ??

— Oui, c'est la drogue des violeurs. Nous attendons qu'elle se repose un peu



puis nous allons pratiquer un examen gynécologique.

On a drogué ma sœur à son insu ? Mais pourquoi ? Qui lui en veut à ce point ? La drogue du violeur ? Oh mon Dieu, je vais vomir !

Je lâche les vannes en me mettant à pleurer. J'ai l'impression que mon monde s'écroule. Un vertige me prend, je dois m'appuyer sur le mur à côté de moi. Je couvre mon visage de mes mains, c'est un cauchemar et tout ça va disparaître lorsque je vais ouvrir les yeux. Mia violée... je sursaute à la sensation d'une main sur mon épaule.

— Elle va avoir besoin de vous et que vous soyez forte pour deux. Prenez sur vous, soufflez un bon coup. Soyez là pour elle, d'après ce que j'ai pu comprendre, elle ne peut compter que sur vous.

Elle me fait de nouveau un sourire réconfortant avant de poursuivre.

— Elle a beaucoup vomi depuis son arrivée. C'est très bien, ça lui a permis d'évacuer une grande partie de l'alcool et de la drogue de son organisme. Elle ira mieux dans quelques heures, reposez-vous en attendant.

Je me redresse, elle a raison pour le moment, rien ne nous montre que ce porc l'a violé. Je dois être forte pour elle et me battre à ses côtés pour lui faire oublier toutes ces horreurs qu'elle a vécues cette nuit. Je souffle fort à plusieurs reprises comme si je m'apprêtais à monter sur un ring. Je souris en retour à l'infirmière pour la remercier séchant mes larmes d'un revers de la main. Lorsque j'entre dans la chambre, seule une lumière au-dessus du lit éclaire la pièce. Mia est en position fœtale et semble dormir paisiblement. Je lui prends la main tout en lui caressant les cheveux

— On va s'en sortir sœurette, je te le promets. Personne ne nous séparera, je lui chuchote à l'oreille.

Le soleil commence à se lever. Je tire le fauteuil à côté du lit de Mia. Je regarde mon poignet qui est irrité d'avoir été trop touché ce soir. Je pense à mes

parents et leur fais à eux aussi une promesse :

— Papa, maman, je vais faire de mon mieux pour mener ma mission, de tout faire pour que Mia s'en sorte dans la vie.

Je ne sais pas combien de temps j'ai dormi, mais lorsque j'ouvre les yeux ma nuque ainsi que mon dos sont tout endoloris. La main que je tenais quand je me suis endormie n'y est plus. Personne dans le lit non plus... Merde !! Je sursaute en criant :

— Mia !!

— Du calme princesse, elle est partie il n'y a pas longtemps passé des examens. Tu dormais tellement bien que personne n'a eu le cœur de te réveiller.

Je me retourne vers cette voix qui agit comme un baume sur mon cœur pour voir mon Apollon ainsi que Kevin assis sur le sol, le dos contre le mur. Il se lève puis se dirige vers moi, sa paume vient recouvrir ma joue, je m'appuie dessus. J'ai très envie de me lever pour le prendre dans mes bras, mais nous avons tous les deux beaucoup de choses à nous dire avant. Je ferme un instant les yeux pour apprécier ce geste puis Lyam me dit :

— Viens, on va prendre un petit déjeuner-goûter. Je commence à avoir une de ces dalles...

— Quoi ? Mais il est quelle heure ?

Je me redresse en essayant de remettre de l'ordre dans mes cheveux, mais c'est mission impossible. J'enroule donc ma tignasse au-dessus de ma tête, prends un crayon sur la tablette à côté du lit pour l'enfoncer dedans. Mon Dieu, je dois avoir un de ces looks habillée avec les fringues de Lyam et les cheveux en bataille... Il m'observe, je crois alors voir dans ses yeux de l'envie.

— Lyam ? L'heure... ?

— Euh... oui. Il n'est pas loin de quinze heures trente. Ça ne fait pas longtemps qu'ils l'ont emmenée et le brancardier a dit qu'il y en avait pour un moment.

Je regarde Kevin qui n'a pas bougé d'un poil. Il a l'air totalement épuisé, des cernes entourent ses beaux yeux couleur miel et son regard est dur. Il a enlevé son pull, j'aperçois tout un tas de tatouages enroulés sur son bras droit que je n'avais pas vu jusque-là.

— Tu viens avec nous Kevin ? je lui demande.

— Non, vous puez l'amour tous les deux et je n'ai pas faim.

Je rougis puis finis par hausser les épaules pour rejoindre Lyam qui a déjà ouvert la porte m'attendant dans le couloir.

En route vers la cafétéria de l'hôpital, les images de la nuit me reviennent. Les gars m'ont promis de me ramener ma sœur et ils l'ont fait. Lyam a même été blessé dans la bagarre. Je me retourne vers lui.

— Ça va ton œil ?

Je vois qu'une jolie couleur noir violet commence à apparaître et qu'il a été recousu.

— Ouais, une infirmière sexy s'est occupée de moi pendant que tu dormais. Il me répond en jouant des sourcils pour me narguer, mais finit par grimacer. Merde, ça tire !

Il me fait sourire malgré l'horreur de la situation. J'ai un pincement au cœur de savoir que je l'ai quitté ce qui lui laisse le champ libre pour sortir avec une autre fille. Je ne supporterai pas de le voir avec une autre que moi. Mes sentiments pour lui sont maintenant trop forts. Pourvu qu'il n'ait pas fait une croix sur nous deux ! J'essaie malgré tout de faire un trait d'humour.

— Pas si Superman que ça finalement...

Je lui souris en me tirant la langue.

— Tu étais là lorsqu'ils ont emmené ma sœur ?

— Ouais, mais elle n'a pas ouvert la bouche. Elle s'est juste levée, elle a regardé Kev et a suivi le doc ainsi que l'infirmière.

— Mon Dieu, j'espère qu'ils ne lui ont rien fait subir d'irréversible. Ma sœur est encore vierge, je souhaite comme pour n'importe quelle femme qu'elle perde sa virginité avec le grand amour. Comment pourra-t-elle se reconstruire si elle a été violée ?

Sans m'en rendre compte, j'ai saisi la main de Lyam et la presse si fort que nos doigts blanchissent.

— Excuse-moi, je lui dis en baissant la tête.

— Prends ce que tu veux de moi Princesse. Si prendre ma main pour la broyer t'aide, alors vas-y.

Nous arrivons devant la cafétéria de l'hôpital, je le lâche à contrecœur pour saisir un plateau où je pose juste une tasse de café.

— Tsss... tu manges Princesse. Tu vas avoir besoin de forces pour les épreuves à venir.

Il joint le geste à la parole pour remplir mon plateau d'une montagne de viennoiseries, de yaourts et de jus de fruit.

— Mais je ne vais jamais manger tout ça ! Tu es fou !

— Mais moi j'ai faim, grogne-t-il en mordant dans un pain au chocolat.

Je n'ose pas le regarder alors que nous nous installons dans un coin un peu isolé. Il prend la parole :

— Beaucoup de monde a été arrêté cette nuit.

Le peu que j'ai commencé à avaler menace de ressortir.

— L'agresseur de ta sœur s'est fait avoir avec une grande quantité de drogue dans sa chambre. Il est actuellement menotté sur un lit d'hôpital avec le nez et plusieurs côtes cassées.

Je souffle de soulagement, mais aussi d'horreur en pensant que c'est Lyam qui lui a fait ça. Je savais que quand sa colère éclaterait, elle ferait des dégâts, mais pas à ce point.

— Il faudrait que Mia et toi alliez déposer une plainte contre cet enculé.

— NON !!

J'ai crié ma réponse si fort que quelques regards se tournent vers nous. Je me ratatine sur ma chaise. Non, c'est impossible, car le risque que Mia me soit enlevée est trop élevé. C'est hors de question !

— Mais Callie, ce mec l'a agressé !

— Je sais, mais si on explique aux flics que ma sœur de seize ans a fait le mur, picolé quasiment jusqu'au coma éthylique et qu'en plus elle s'est droguée, je n'aurai plus sa garde. Elle sera envoyée en foyer et nous serons séparées.

Je lui chuchote ça tout en pleurant.

— Violée ?? crie presque mon Apollon.

— Oui, c'est pour ça qu'ils l'ont emmené faire des examens. Elle a certainement été droguée au GHB, donc par principe, ils n'écartent pas le risque. Seigneur, je suis en plein cauchemar !

Une chaleur parcourt mon corps lorsque Lyam pose ses mains sur mon visage en relevant mon menton.

— Hé ! Calme-toi Princesse. On ne dira rien promis, mais putain, j'aurai dû le

buter quand j'en avais l'occasion ce fumier. On est là Kevin, Maxym et moi. On ne te lâche pas ok ? JE ne te lâche pas.

Je me jette dans ses bras et lui chuchote un « merci » entre deux sanglots. Il me frotte le dos d'une main pour m'apaiser tandis que l'autre main est enfouie dans mes cheveux.

— Callie...

— On devrait y aller, Mia est peut-être remontée.

Je m'écarte de lui à contrecœur mais ce n'est pas du tout le moment. J'ai d'autres choses sur lesquelles je dois concentrer mon attention. De toute façon, avant d'envisager quoique ce soit avec Lyam, je dois avoir une conversation avec lui. Il faut qu'il ôte tous mes doutes. Sur le chemin du retour jusqu'à la chambre de ma sœur, il me prend la main comme pour me donner sa force. Ça fonctionne, je me sens plus confiante. Sa présence me rassure, j'ai tant besoin de lui. Il se trouve que dans cette épreuve, je m'aperçois que je me suis fait deux amis en plus de mon Apollon, Maxym et Kevin. Ils sont restés avec moi, mais je n'ai pas vu le frère de Lyam ce matin, ce qui me surprend quand on connaît son implication hier soir.

— Où est Max ?

— Rentré. Il n'arrivait pas à dormir sur les chaises en plastique de la salle d'attente. Quand on a enfin pu vous rejoindre, ta sœur et toi vous dormiez. Du coup, Kevin l'a ramené chez nous. Ils sont partis en taxi pour nous laisser la voiture.

— Vous n'avez pas dormi ?

Ces mecs sont surprenants, de vrais super héros. Toujours prêts à tout pour aider les personnes auxquelles ils tiennent.

— Au bout de trois heures, sur les sièges de merde, on ne sentait plus nos culs, mais la gentille vieille infirmière nous a fait rentrer en douce dans la

chambre. Une fois Kevin revenu d'avoir déposé mon frère, on n'a pas réussi à se reposer. Ta sœur et toi aviez le sommeil très agité.

Je touche instinctivement mes étoiles, lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrent et que j'aperçois quelqu'un ressortir de la chambre de Mia.

— Ça va aller Princesse. Respire un bon coup. Je suis là si tu as besoin. Tente de me rassurer Lyam

Nous nous rapprochons de ce que je pense être le médecin, mon coeur fait des saltos dans ma poitrine.

— Vous devez être la grande sœur de Mia ?

J'acquiesce d'un signe de tête, c'est tout ce que je suis capable de faire à ce moment précis. Mes jambes menacent de céder à tout moment, du coup je renforce ma prise sur la main de Lyam que je serre fort.

— Bonjour, je suis le Docteur Deschamps. Je me suis occupé de Mia dès son arrivée hier soir. Pouvons-nous parler à l'écart ? me dit-il en regardant Lyam.

Non ! Je ne me sens pas capable d'apprendre ce qui s'est passé seule. J'ai besoin que Lyam reste avec moi et qu'il me partage sa force.

— Je préfère que mon ami reste à mes côtés. C'est en grande partie grâce à lui que l'on a pu sortir Mia de cet enfer.

Le médecin considère un instant Lyam, regarde nos mains jointes avant de nous demander de le suivre jusqu'à ce que je pense être son bureau. Une fois assis en face de lui, il commence enfin.

— Je ne vais pas passer par quatre chemins, Mia n'a pas été violée, mais vu son état et son degré d'alcoolémie, il me semble évident que quelqu'un a mis de la drogue dans son verre durant la soirée. Le GHB n'a pas eu le temps d'agir

totalément et votre sœur a eu le réflexe de se débattre contre son agresseur. Puis vous êtes arrivés. Vous connaissez la suite. C'est un cas classique malheureusement. Les hommes peu recommandables glisse un comprimé qui se dissout dans le verre puis ils saoulent la jeune femme pour abuser d'elle.

Comment tout ceci a pu arriver ? Durant toute la tirade du médecin, j'ai retenu une chose importante : ma sœur n'a pas été violée ! Merci mon Dieu. Sans m'en rendre compte, j'avais retenu mon souffle jusque-là et fermé les yeux, mais le médecin poursuit avant que j'aie le temps d'assimiler ce qu'il vient déjà de me dire.

— Elle a subi un traumatisme important, elle doit se reposer. De plus, je vous conseille de la faire suivre par un spécialiste. Tenez, voici la carte d'un de mes confrères de cet hôpital. Votre sœur est très courageuse et très forte, elle s'en sortira avec le temps.

Il nous raccompagne à la porte de son bureau, en me regardant droit dans les yeux me dit :

— Malgré la situation que je sais compliquée, vous devriez déposer plainte contre son agresseur.

— Je sais...

— Bon, je vais préparer ses papiers de sortie et ensuite, vous pourrez la ramener chez vous.

— Merci.

Je ne peux lui répondre que ça parce que je sais que je n'irais pas voir la police, j'ai trop à perdre. Nous sortons du cabinet et Lyam me prend dans ses bras. Je pose ma tête sur son torse pour m'enivrer de son odeur qui me reconforte. Il passe sa main dans mes cheveux puis dépose un baiser sur le haut de mon crâne. Je me sens tellement mieux à cet instant.

— Allez, je vous ramène ta sœur et toi. On se casse de là !

Le retour jusqu'à la maison se fait en silence, chacun encaisse ce qu'il s'est passé cette nuit, seule la radio émet un bruit de fond. Lyam et Kevin nous



raccompagnent à la porte d'entrée, je tourne la clé puis ouvre à Mia qui se retourne pour faire un sourire crispé aux garçons. Je la laisse entrer et c'est à mon tour de m'adresser à nos sauveurs.

— Merci pour tout. Sans vous je ne sais pas ce que j'aurai fait.

J'ai de nouveau des larmes qui noient mes yeux.

— T'inquiète ma belle, on est des Superman après tout. Allez, j'appelle plus tard pour savoir si tout va bien, me répond Kevin.

Lyam, lui, me fait un clin d'œil. J'ai très envie de lui dire de rester, mais je dois parler avec ma sœur pour régler les choses à chaud. Lorsque je referme la porte, je sens la chape de plomb qui pesait sur mes épaules disparaître. Le calme, le cocon de la maison m'apportent confort et bien être instantanément. J'entends Mia rentrer dans la salle de bains. Pensant qu'elle en a pour un moment, je décide de nous préparer un bon repas. Pâtes au saumon crème fraîche, le plat préféré de Mia.

Elle est restée tellement longtemps sous la douche que j'ai même eu le temps de faire une tarte aux framboises, celles que nous avons cueillies cet été et que l'on avait congelées, comme le faisait maman. J'ai enfilé vite fait mon short pyjama, mais j'ai gardé le pull de Lyam. Il sent lui. Il est vingt et une heures passées et ma sœur arrive enfin. Ses traits sont tirés et la peau de ses bras est rougie.

— Viens manger sœurette, je t'ai fait des pâtes au saumon, il faut que tu reprennes des forces.

Je vois bien les larmes qui inondent ses yeux en amande, elle se retient de craquer mais je vais quand même essayer de discuter de ce qui s'est passé. Il faut crever l'abcès. Je suis persuadée qu'en plus, elle doit évacuer tous ses démons pour se sentir mieux.

— Mia, je...

— Je suis tellement désolée Call !!

Elle prend sa tête dans ses mains se mettant à sangloter. Je m'approche d'elle et lui passe la main dans le dos de haut en bas. Je la laisse pleurer puis reprendre une respiration un peu moins saccadée. Je dois la rassurer, c'est mon devoir de grande sœur.

— Tu n'as rien à te reprocher ma puce.

— Tu rigoles !! J'ai été odieuse, égoïste, une vraie petite conne. Je t'ai dit des mots horribles juste par jalousie, elle renifle et s'essuie le nez sur sa manche, beurk. J'étais jalouse du temps que tu passais avec Lyam et je me sentais seule.

Cette fois, c'est moi qui ne peux retenir mes larmes. La voir avec tant de souffrance en elle me retourne le bide.

— Merde ! Mia, pourquoi tu ne m'en as pas parlé tout de suite ? Nous n'en serions pas là ce soir. Tu t'en rends compte ? Elle acquiesce d'un signe de tête. Comment tu t'es retrouvée dans cette soirée d'étudiants complètement tarés ?

Elle se ratatine sur son tabouret puis regarde par la fenêtre de la cuisine. Comme si m'avouer ses secrets les yeux dans les yeux était trop dur. Elle plonge dans ces pensées pour me raconter son histoire.

— J'ai rencontré un groupe à la sortie du lycée, ils attendaient un terminal, mais ils m'ont accostée. Ils semblaient sympas et puis il n'y avait pas que des mecs donc ça m'a rassurée. Nous sommes allés quelques fois boire un coup après les cours puis un jour un des types m'a invité à une de leurs soirées. C'était le jour où j'ai fait le mur pour la première fois.

Elle fait une pause comme perdue dans ses souvenirs. Je n'ose pas l'interrompre de peur qu'elle ne se referme. Elle ferme brièvement les yeux puis se retourne enfin vers moi et poursuit :

— Je savais que si je te demandais de sortir, tu m'aurais posé un tas de questions, mais qu'au final, tu aurais dit oui. Alors pour te faire chier, j'ai fait le

mur. Le pire, c'est que je n'avais pas vraiment envie d'y aller à cette soirée. C'est débile, hein ?

— Non Mia, ce n'est pas débile. Je n'ai pas vu au début que tu souffrais lorsque je sortais avec Lyam. Maintenant, je comprends que c'est moi qui ai été égoïste... De toute façon, comme je te l'ai dit, le problème est réglé, je ne suis plus avec lui. C'est fini entre nous.

J'ai un pincement au cœur en le disant. Les quelques rapprochements que j'ai eus avec lui aujourd'hui m'ont fait tellement de bien. Le temps de faire à manger, j'y ai réfléchi et je sais que je suis amoureuse de Lyam, mais ma sœur doit rester ma priorité.

— Callie, c'est là que tu te trompes. Je vous ai vu dans mon brouillard et vous vous aimez c'est clair. Il ne serait jamais venu me chercher s'il n'était pas fou de toi. Je ne veux pas être un obstacle entre vous. Et puis, tu as le droit d'avoir une vie en dehors de tes études, ton boulot et de moi. Sans compter qu'en plus d'avoir un petit cul d'enfer, il est plutôt sympa. Et surtout, il te fait du bien, ouais enfin... tu avais retrouvé le sourire quoi... tu vois ce que je veux dire ? me lance-t-elle un peu gênée.

Je sens que je rougis à ce sous-entendu. C'est vrai qu'il est sexy et lorsque je l'ai vu en colère avec les muscles de sa mâchoire qui tressautaient... *bon du calme Callie, tu t'égares là.*

— Pff... Nous avons tant de choses à régler lui et moi. Et puis, nous avons du temps à rattraper toutes les deux.

— Et on le rattrapera promis, mais tu ne dois pas laisser passer ta chance avec lui. Écoute ce qu'il a à te dire, je pense que ça vaut le coup.

Bah merde alors ! C'est la meilleure celle-là. C'est ma sœur qui me remonte le moral alors que c'est elle qui s'est fait pratiquement violer la nuit dernière. Avoir son approbation pour vivre mon histoire avec Lyam me soulage vraiment parce que je ne suis pas prête à faire une croix sur lui.

— Je suis vraiment fatiguée. Ça ne te dérange pas si on emballe tout ça et qu'on réchauffe demain ? En plus, t'en as fait pour un régiment, alors on pourrait demander à Lyam et Max de venir manger avec nous ? Je pourrai les remercier, en plus de m'excuser...

— Va dormir. De toute façon, c'est encore meilleur réchauffé. On pourra également dire à Kevin de venir, il nous a sacrément aidés lui aussi.

Je lui dis ça en lui faisant un clin d'œil, parce que je suis peut-être blonde, mais je ne suis pas conne. Je vois bien qu'il se passe quelque chose entre ces deux-là. Elle rougit puis baisse la tête gênée. Alors je m'approche d'elle pour la serrer dans mes bras.

— Nous en reparlerons plus tard, sans pression et tranquillement, OK ?

— Ok. Bonne nuit Callie.

J'accompagne Mia jusqu'à sa chambre la laissant se mettre au lit. Je m'approche d'elle pour border sa couette comme l'aurait fait maman.

— Je t'aime Mia, n'en doute jamais. J'ai eu vraiment très peur. Promets-moi de ne plus jamais me faire ce coup-là. De me parler dès que quelque chose n'ira pas ?

— Promis. Moi aussi je t'aime ma sœur.

Nous nous faisons un gros câlin puis je la laisse s'endormir. J'espère qu'elle trouvera le sommeil. Moi, c'est loin d'être le cas. Malgré la fatigue, j'ai l'impression d'être branchée sur du deux cent vingt volts. Je vais emballer toute la bouffe pour enfin chercher mon téléphone dans mon sac. Plus de batterie, tant pis, j'enverrai un message à Chloé demain. Elle a déjà dû entendre des choses concernant ma sœur, mais je n'ai pas le courage d'en parler maintenant. J'ai besoin de me ressourcer, alors je vais vers le bureau de mon père. Je pousse la porte et me dirige vers le vieux fauteuil dans le coin de la pièce. L'odeur des vieux livres, du bois du gros bureau me font du bien. Je me relève pour aller vers l'armoire où ma mère conservait ses albums photos. Je prends celui de la dernière année, celle que l'on a passée tous ensemble. La dernière... J'allume la lampe puis la chaîne hi-fi. Je fais défiler les photos, je sens mes yeux se remplir de larmes en même temps que mes lèvres esquissent un sourire. Mes parents comme dans tous les couples se disputaient parfois, mais ils s'aimaient si fort.

Ça se voit dans leurs gestes ainsi que leurs regards. Sur la page d'après, nous sommes tous les quatre au camping. C'était une tradition, tous les ans nous allions à quelques kilomètres de chez nous, dans un camping familial où nous avions nos habitudes. Je me perds dans mes souvenirs en fermant les yeux avec la voix d'Adèle qui chante « hello », chanson de circonstance. Un raclement de gorge me fait ouvrir les yeux. Je sursaute en découvrant Lyam beau comme un dieu dans l'encadrement de la porte. Appuyé contre le chambranle de la porte, il est habillé d'un jeans très bas sur la taille et un débardeur qui laisse voir ses épaules musclées. Des papillons prennent leurs vols dans mon ventre.

— Je ne voulais pas te faire peur. J'ai essayé de t'appeler et de t'envoyer un message, mais je suis tombé sur ton répondeur.

Sa voix est rauque par la fatigue, ça le rend encore plus sexy. Ma gorge est nouée par l'émotion de le voir là alors que j'ai tant besoin de lui.

— Plus de batterie.

Je n'arrive même pas à formuler une phrase complète avec sujet, verbe et complément tellement je suis troublée par sa présence.

— Tu as encore laissé ta fenêtre ouverte, je suis passé par là.

— Tu as bien fait. Viens voir.

Je me décale dans le fauteuil pour lui faire une place. Il s'approche pour me soulever puis me poser doucement sur ses genoux. Je me cale contre lui, comme si c'était ma place naturelle et ouvre l'album à la page où j'étais rendue.

— Quand est-ce que ces photos ont été prises ?

— L'été avant leur mort. Ce sont les dernières vacances que nous avons passées ensemble. Tous les étés, nous partions tous les quatre dans un camping pas très loin d'ici. Cet été là, il faisait tellement chaud qu'on a commencé à s'arroser alors qu'on allait faire la vaisselle. Ça a fini en bataille d'eau géante, regarde.

Je lui montre la photo où Mia et moi sommes coincées sous les bras de notre père tandis que me mère nous arrose avec le tuyau d'arrosage.

— Ça avait l'air génial. Vous aviez l'air tellement heureux.

— Nous l'étions. Celle-là, c'est mon père qui l'a prise. C'était lors d'une soirée karaoké au bar du camping. Mia et moi avons chanté « Diamond » de « Rihanna ». C'était notre chanson préférée du moment, on la connaissait par cœur. Mais on a chanté tellement faux que lorsqu'on est retourné pour donner

une autre chanson à l'animateur, il nous a fait croire que trop de monde voulait chanter et que par conséquent nous ne pouvions passer qu'une fois. C'était faux évidemment.

— Je confirme, me dit-il en souriant.

— Comment ça tu confirmes ?

— Le jour de l'araignée, je t'observais ta sœur et toi par la fenêtre, vous chantiez du Bruno Mars. La pauvre bestiole est devenue tellement sourde qu'elle a dû supplier Max de mettre fin à ses souffrances.

Je lui donne une tape sur son torse si attirant. Il me saisit alors la main. On se regarde dans les yeux un long moment avant que je ne pose la question qui me taraude depuis plusieurs jours.

— Lyam ? je n'ose pas le regarder et finis par baisser la tête.

— Demande-moi Princesse, mais je veux que tu me regardes.

Je relève mon visage vers lui, mais hésite toujours à le regarder. S'il prend mal ma question ou qu'il n'y répond pas, j'aurai ma réponse. De toute façon, que ça soit de l'amour ou de l'amitié, il faut que l'on parte sur des bases solides et de confiance. Je dois donc le lui demander.

— Est-ce que tu couches avec tes clientes ? Et est-ce qu'elles te paient en échange ?

— Callie... je ne te connaissais pas et...

Il déglutit mal à l'aise. Je suis étonnée et dégoûtée par sa réponse. Malgré tout, je l'incite d'un mouvement de tête à continuer.

— Et ? Continue Lyam, je veux savoir, j'ai besoin de savoir.

— Avant de te connaître et de croiser ton regard, je t'avoue que j'ai beaucoup profité de mon célibat. Tu sais, je voulais que Maxym vienne vivre avec moi à ses dix-huit ans, mais je vivais dans vingt mètres carrés. Il me fallait donc mettre du fric de côté. Ces femmes... elles me regardent toujours comme un bout de bidoche. C'est si facile.

— Mais tu n'avais qu'à dire non ! Elles ne t'ont pas forcé Lyam, je le coupe alors que mon ton est monté plus que je ne le voulais.

— Bien sûr que non ! Mais pourquoi j'aurai refusé Callie ? J'étais célibataire, elles étaient bien souvent plus vieilles que moi, mais grâce à mon talent, il me fait un clin d'œil en me disant cela, elles étaient plutôt bien foutues et loin d'être des thons.

Il me fait un sourire à tomber, mais j'ai besoin qu'il sache que je suis sérieuse.

— Je ne rigole pas Lyam. C'est comme de la prostitution !

— Princesse, je couchais avec certaines clientes et elles arrondissaient mes fins de mois, c'est vrai. Mais je n'ai jamais rien demandé, c'est arrivé comme ça et c'est devenu une habitude, une putain d'habitude. Je ne suis pas une pute ! Et depuis toi, je te jure qu'il n'y a eu personne d'autre. Uniquement toi.

Il semble vexé et en colère, mais tant pis. Je dois continuer sinon mes questions vont me ronger. Et même si je connais la réponse, j'ai besoin de l'entendre.

— Et Shirley ?

— Il n'y a rien eu avec elle. Je te le promets, rien d'autre que du sport pour muscler son cul flasque. C'est une salope et de toute façon, je vais la refiler à un pote. Je ne veux plus rien avoir à faire avec elle, je ne la sens pas cette nana.

Mon cœur menace de sortir de ma poitrine, je me sens si soulagée. Je me jette alors sur ses lèvres pour l'embrasser avec toute la passion qui m'anime. Il attrape de ses grandes mains mon visage et nos langues entrent dans une danse sensuelle. Il reprend la main sur notre baiser et aspire ma lèvre inférieure ce qui provoque une contraction des muscles de mon bas-ventre. Je m'écarte de lui pour reprendre mon souffle. Lorsque j'ouvre les yeux, ses pupilles sont dilatées et brillent d'envie. Je reprends mes esprits parce que je pense l'avoir vu hier soir à cette soirée, il faut que j'en aie le cœur net.

— Je l'ai vue hier soir.

— Mum... qui ça ?

Ses lèvres naviguent le long de mon cou, je penche alors la tête pour lui donner un meilleur accès. C'est divin, ce mec est vraiment doué avec sa langue, bordel !!

— Shirley. Je l'ai vue hier soir lorsque je vous attendais devant la voiture. Elle était pendue au cou d'un mec près de l'entrée. Je pensais que tu l'avais remarquée toi aussi.

Il ferme un instant les yeux, souffle en me disant :

— Écoute, je vais me renseigner dès demain matin, mais pour le moment, il fait glisser sa main le long de mes flancs, la chair de poule recouvre la peau de mes bras. Demande-moi de rester cette nuit Princesse.

Je lui dépose un baiser délicat sur les lèvres et lui réponds :

— Reste.

Il se lève en me soulevant comme si je pesais le poids d'une plume. Je me love contre lui puis entoure son cou de mes bras. Je le laisse m'entraîner de l'autre côté de la maison vers ma chambre.



## Chapitre 19

### *Clément*

Seul dans mon appartement, je tourne en rond comme un lion en cage, incapable de me concentrer sur le devoir de droit du commerce que je dois rendre demain. Je vais encore me taper une sale note, la suite d'une longue série depuis quelque temps. Le plan, que j'ai monté de toutes pièces depuis des jours, est en ce moment même à son apogée. Je me sers un verre de vodka et le vide d'une traite. Le liquide blanc me brûle lorsqu'il descend le long de ma trachée. Mais pourquoi ne m'appelle-t-il pas ? Qu'est-ce qu'il ne comprend pas dans « tu me fais un point toutes les demi-heures » ? Un seul appel depuis le début de la soirée, depuis plus rien ! Il se fout de ma gueule ! J'ai cette espèce de pouvoir sur les gens qui fait qu'ils me mangent dans la main. Ou bien, sont-ils trop cons pour prendre leurs propres décisions et obéir à un pseudo chef qui leur dicte le moindre fait et geste. Quelle bande de crétins ! J'ai réussi sans aucun mal à m'autoproclamer « chef de meute », tous mes gentils petits moutons me suivent sans broncher. Peut-être est-ce mon statut social qui en impose ? Merci papa, merci maman ! Pourtant, je n'en ai rien à foutre de leur pognon, même si j'en ai, c'est vrai, bien profiter avant. Maintenant que mon petit trafic fonctionne, je n'ai plus besoin d'eux, ni de leur fric. Je pense que mon attitude froide, hautaine et autoritaire impressionne toute cette bande d'abrutis.

Je me remplis un nouveau verre puis décide de prendre les devants pour appeler Fred. J'espère pour lui qu'il va me répondre, sinon il risque de passer un mauvais quart d'heure...

— Bordel ! Tu es censé me tenir au courant de l'évolution du plan !

— Clément, mon pote !

— Ta gueule ! Alors ?

— Faut te détendre mon pote...

Il a l'air complètement défoncé. Comment veut-il arriver à ses fins s'il est incapable de bander à cause de l'alcool ? Pauvre con !

— Ne me dis pas de me détendre ! Où est-elle ? T'en es où ?

— On a bu un coup pour se mettre dans l'ambiance. Tu verrais le monde...

— Fred, je le menace les dents serrées.

— Ok, c'est bon. Elle est à point t'inquiète, je vais la monter dans ma chambre. T'avais raison, putain, elle est vraiment bandante !

— N'oublie pas que je veux la preuve que tu l'as dépuclée. Tu fais comme on a dit, vidéos, photos, tu mitrailles.

— Ouais, ouais, je sais tu me l'as répété cent fois. T'es vraiment un grand malade. Tu le sais ça ?

— Il paraît, oui... Appelle-moi dès que c'est fait !

Je raccroche, attrape la bouteille pour boire directement au goulot. Fred ne se doute pas à quel point ce qu'il dit est vrai. Depuis qu'ELLE m'a quitté, je ne suis plus maître de moi-même. Seule l'envie de la récupérer dicte mes actions. Remarque, n'ai-je pas toujours été comme ça ?

Lorsque j'avais huit ans, le docteur Mayer a dit à mes parents que j'étais paranoïaque avec des tendances possessives. J'aimais être aimé, quel mal y a-t-il à cela ? Quel enfant n'a pas envie d'être le centre de l'univers de ses parents et la vedette de l'école ? J'avoue que de mon côté c'était une obsession. De plus, des voix dans ma tête me disaient sans arrêt que je ne méritais pas l'amour que l'on me donnait, que je n'étais qu'un minable. Alors, j'en rajoutais montant crescendo en intensité. Lorsque mes parents recevaient du monde, j'adorais me mêler de leurs conversations bien plus intéressantes que celles des gosses de mon âge. Il fallait que je sois le centre d'intérêt, c'était mon but ultime. Le problème était que, plus on disait de moi que j'étais mignon et mature pour mon âge, et plus j'avais peur que tout cela s'arrête. Ça me faisait flipper ! À l'école, c'était moi le chef de la bande. Évidemment, il était hors de question que j'obéisse aux ordres et que l'on me mène par le bout du nez. Non ! Ce rôle de chef d'orchestre était le mien ! Je me souviens de Noé, un mec pourtant plus vieux que moi qui en a fait les frais plus d'une fois. Au départ, je n'étais pas très méchant, j'étais du genre à les punir en leur piquant leurs goûters ou leurs desserts à la cantine, mais avec le temps mes sanctions devenaient plus humiliantes. Noé se faisait punir régulièrement à ma place, c'était le deal, tu suis ou tu morflés à ma place... Et je jubilais de ce pouvoir.

Plus tard, vers la fin de l'adolescence, j'ai rencontré Callie. Elle était si belle, intelligente et dévouée... Elle n'aimait que moi, ne pensait qu'à moi. Mes démons, grâce à elle, se sont calmés. Je n'avais plus ces voix dans ma tête qui me disaient que personne ne pouvait m'aimer, que j'étais un moins que rien. J'ai donc arrêté progressivement mes petites gélules roses prescrites par le médecin qui me faisait planer et tout se passait pour le mieux. Mais il a fallu qu'ELLE me quitte, que ses parents meurent. Elle se foutait de tout ce qui ne touchait pas à sa

sœur, seule Mia comptait à ses yeux. Elle lui était entièrement dévouée. J'ai donc comblé le manque avec une nana. Quel mec n'aurait pas agi comme moi ? J'ai trouvé une fille qui fait absolument tout ce que je lui demande sans se poser de questions. Elle est complètement sous ma coupe et j'adore ça. En même temps, elle y trouve son intérêt, je lui permets de loger chez moi et on s'envoie en l'air tous les jours. Je pense qu'au fond, elle est aussi paumée que moi.

Quelques heures plus tard, alors que je commence à comater à cause de la quantité d'alcool que j'ai bu, j'entends tambouriner à ma porte. Je me lève en titubant pour aller ouvrir à l'abruti qui a décidé de me faire chier à... cinq heures du mat !!

— Quoi ?

J'aboie en ouvrant la porte puis découvre mon petit mouton en pleurs et tremblante.

— Clément ! C'était horrible !

— Putain ! Mais qu'est-ce qui se passe ?

Je sais qu'elle aussi se trouvait à la soirée étudiante avec Fred. D'ailleurs, cet enfoiré ne m'a toujours pas donné de nouvelles. Je la regarde me demandant ce qui peut bien la mettre dans un état pareil. Cette nana me ressemble beaucoup, peu de choses la mettent à terre. Elle est froide, sans cœur et c'est pour ça que je l'ai mise dans le coup. Elle s'est fait virer de chez ses parents il y a peu, mais je ne sais même pas pourquoi. Sa vie ne m'intéresse pas. Je l'ai prise sous mon aile sachant que d'ici peu elle me serait utile. En plus, elle est plutôt canon pour une pouffe de bas étage.

— Il a débarqué avec son pote et il a défoncé Fred. Il est salement amoché, les pompiers l'ont emmené, mais les flics l'ont menotté avant et...

— Quoi ? Mais quels flics bordel ?

— Je n'en sais rien ! Ils ont débarqué comme venus de nulle part et ont tout retourné. Ils ont trouvé de la drogue un peu partout... surtout dans la chambre de Fred.

— Elle est où ? Mon ton cinglant retentit dans la pièce.

— Ils ont réussi à la faire sortir...

Je pousse un cri rauque, saisis la bouteille de vodka à moitié vide sur la table et la jette avec force contre le mur d'en face. Bordel de merde ! Tout ce temps à

peaufiner un plan dans les moindres détails, pour rien ! ?

— Tu sais si Fred a eu le temps de faire ce qui était prévu ?

— Je ne sais pas Clément. Je te jure personne n'a rien vu venir !

Elle s'approche de moi en minaudant pensant faire passer ma colère en baisant, mais là toute suite, elle me dégoûte.

— Dégage putain ! Touche-toi si t'es en manque, j'ai pas le temps de penser à ces conneries !

Je la pousse un peu trop brutalement, elle tombe sur le canapé en poussant un cri.

— T'es vraiment un connard !

— Et j'assume. Casse-toi de chez moi, tu me donnes envie de gerber !

Elle blêmit, son menton se met à trembler. Je sais que j'agis comme un enfoiré, mais c'est comme si un être maléfique avait pris possession de mon cerveau. Il y a aussi cette voix dans ma tête qui ne fait que me dire des saloperies du genre :

« Comment veux-tu que les autres t'aiment ? Tu es insignifiant aux yeux des gens ! »

« Tu ne représentes plus rien pour elle, elle ne t'aime plus, elle est passée à autre chose. Va falloir t'y faire... »

— Ta gueule !

Je ne sais pas si je leur en veux à elles ou à celle qui se tient devant moi, mais mon poing finit dans le mur avec force. Il faut qu'elle se casse sinon ma colère va se déverser sur elle.

— Où veux-tu que j'aille ? Je n'ai personne Clément !

— Rien à foutre ! Va te trouver un mec à baiser, peut-être qu'il sera aussi con que moi et que tu trouveras un endroit où crêcher.

Elle s'en va tremblante, en pleurant de voir dans quel état je suis. Peut-être a-t-elle développé des sentiments pour moi ? Moi mon cœur n'appartient qu'à une seule femme. Elle. Callie. Je sais que m'en prendre à Mia est la seule façon pour la faire revenir. Elle y tient comme à la prune de ses yeux et ferait n'importe quoi pour elle... même revenir avec moi si ça peut l'épargner. Eh bien soit. Je suis sûr que Fred a matière à la faire flipper. J'essaie de me reprendre pour réfléchir à la meilleure façon d'opérer. Déjà, il faut que je me fasse discret

quelque temps, avec les flics dans le coin pas la peine de me faire repérer. Cette fois hors de question de déléguer, je vais tout faire moi-même. Comme dit la citation : on n'est jamais mieux servi que par soi-même.

## Chapitre 20

*Lyam*

Je franchis enfin le seuil de ma porte complètement épuisé. J'ai l'impression de ne pas avoir dormi depuis des jours. C'est comme si j'étais passé sous un camion tellement j'ai mal partout d'avoir passé la nuit et une partie de la journée assis sur ces chaises d'hôpital. Je souffle fort puis inspire profondément pour essayer de faire partir toute cette tension accumulée ces dernières heures. Je fais rouler mes épaules puis me masse la nuque pour détendre mes muscles endoloris. Je décide d'aller voir Max, il doit être inquiet malgré les messages que je lui ai envoyés. Il est resté toute la journée seul ici, je veux donc le rassurer de vive voix. Il est assis sur son lit, un casque sur les oreilles et son ordinateur sur les genoux. Tellement absorbé par ce qu'il fait, il sursaute lorsque je passe dans son champ de vision.

— Hé, ça va ? je lui demande.

— Ouais. Mais quand je vois tout ce qui se dit sur les réseaux sociaux, j'ai envie de tout foutre en l'air. Sans déconner, les gens n'ont vraiment que ça à foutre que de colporter des conneries ?

— Arrête de regarder ces merdes. Les gens vont se lasser de cette histoire aussi vite qu'ils s'en sont passionnés. Ça leur passera. T'as pu dormir un peu ?

— Vite fait. Et Mia ?

— Je viens de les déposer, elle et sa sœur. Il lui faudra du temps pour oublier cette nuit, mais cet enculé n'a pas eu le temps de la violer. Elles ont besoin de parler entre sœurs et de tout mettre à plat. J'irai voir tout à l'heure si tout va bien.

Il me fait un signe de tête pour acquiescer puis remet ses écouteurs dans les oreilles. Dans le langage de Max, cela veut dire que le sujet est clos sous risque qu'il explose. Je sais qu'il tient beaucoup à Mia, que cette histoire le touche. Mais comme moi, il va falloir qu'il prenne sur lui s'il veut aider sa pote.

Je sors pour aller directement à la douche. J'ai l'impression que l'odeur de l'hosto est incrustée sur ma peau. Ça pue, c'est infect. L'eau qui coule sur mon corps est un pur bonheur. Je ferme les yeux, le visage relevé vers le pommeau de douche et ce sont les traits de Callie qui se dessine dans mon esprit. Il faut que je

lui parle, qu'on s'explique. Je ne veux pas que notre histoire se termine sur un malentendu à la con. C'est naze et ça me fait flipper. C'est la première fois que je ressens ce genre de sentiment, c'est difficile à gérer pour un mec comme moi. Elle est belle, intelligente, mais n'étale jamais sa science. De plus elle est tellement altruiste. Elle donne aux autres sans jamais se poser de questions. C'est beau et rare de nos jours. Et son corps... Quand je l'ai vu sortir de ma chambre hier soir habillée avec mes fringues... Malgré la situation, ma queue s'est déconnectée de mon cerveau et cette traîtresse s'est dressée dans mon boxer contre ma volonté. La fille que l'on aime dans ses fringues, j'avoue que c'est super bandant. Que l'on aime ??? J'aime Callie ? Bah oui, à un moment donné, il faut se rendre à l'évidence. Je suis tombé amoureux de ma voisine. Ça aussi, c'est une grande première.

Une fois sorti de la douche, je regarde l'heure, vingt et une heures. Les filles doivent discuter ou se reposer. Mais moi aussi il faut que je parle à Callie. Je me sens égoïste, mais c'est comme un besoin. Je prends une bière puis m'installe sur le canapé. Je sors mon portable pour taper un message à ma princesse :

« Comment va ta sœur ? Et toi ? On peut se voir ? »

Je ne sais pas trop si elle est en état d'avoir une conversation avec moi, ni comment lui exprimer ce que je ressens, mais il faut que je lui explique. Au bout d'une heure, je ne tiens plus en place. Je veux avertir mon frère que je n'ai pas de nouvelles de Mia et que je vais direct en face, voir ce qui se passe, mais il dort déjà. Je crois que voir son amie hier soir si mal en point l'a beaucoup secoué. Sans m'en rendre compte, je suis déjà devant la porte des voisines. Je frappe, attends quelques secondes, mais j'ai tellement hâte de revoir ma princesse, que les secondes me paraissent des heures. J'entends de la musique, mais personne ne vient m'ouvrir. Je regarde de nouveau mon portable, mais rien non plus. J'appuie sur la poignée en espérant qu'elle soit fermée, ce qui est le cas. Deux filles seules chez elles, sans personne pour les défendre avec l'autre taré qui est je ne sais où... Bon, aux grands maux les grands remèdes. Je fais le tour de la maison, saute le buisson et passe par la fenêtre de la chambre de Callie. Il fait noir, personne n'est dans la pièce. Je me dirige en direction de la musique qui provient de l'autre côté du couloir, vers une partie de la maison que je n'ai pas encore vue. Au fond, une lumière tamisée guide mes pas. Dans cette pièce se trouve un grand bureau en bois recouvert de tout un tas de bordel, le long des murs, des étagères où sont alignées des tonnes de bouquins et de photos. Ça doit être le bureau de son père, je l'imagine tout à fait assis sur son grand fauteuil de professeur pour corriger des copies. Je continue le tour de la pièce du regard. Dans le coin sur un vieux fauteuil marron en cuir défraîchi, ma

princesse. Elle s'est changée, mais a gardé mon pull dans lequel elle a recroquevillé ses jambes. Elle semble absorbée par ce qui semble être un album photo. Elle ne m'a pas vu, j'en profite donc pour l'admirer, elle est vraiment belle. J'ai l'impression d'être un gros pervers, mais je m'en fous. Adèle commence à chanter « Hello ». Lorsqu'elle tourne une page, je vois ses lèvres esquisser un sourire, mais aussi ses yeux se remplir de larmes. Je m'appuie sur l'encadrement de la porte puis me racle doucement la gorge pour qu'elle ne soit pas trop surprise. Elle sursaute malgré tout, puis me sourit. Elle reste un instant à me regarder pour enfin me proposer de la rejoindre. Ni une, ni deux, je vais vers elle. Je la soulève puis la dépose sur mes genoux. J'ai besoin de son contact et je pense que de son côté c'est pareil parce qu'elle se pelotonne de suite contre moi. Elle m'explique les photos qu'elle était en train de regarder, les vacances au camping en famille. Ils avaient l'air d'être heureux tous ensemble. En ce qui me concerne, je ne suis jamais parti en vacances avec mes parents et mon frère. Ils m'envoyaient en colonie pour gosses de riches pendant les deux mois d'été, souvent en Europe, pour que je ne les encombre pas et que je me cultive. Au début, je trouvais ça sympa de rencontrer des nouveaux potes et surtout des filles. Mais très vite, mes parents m'ont manqué. Je ne comprenais pas pourquoi ils se débarrassaient de moi comme ça.

Je me concentre de nouveau sur Callie qui a l'air de vouloir me dire des choses, mais qui n'ose pas. Moi aussi je suis venu pour ça, bon pour autre chose aussi, c'est vrai, mais je suis un mec après tout. Elle baisse les yeux, j'ai alors peur que sa question ne me plaise pas, mais il faut arrêter avec les non-dits qui pourrissent notre relation. Alors, je me lance.

— Demande-moi Princesse.

J'aime cette phrase, car je veux qu'elle sente qu'elle peut tout me dire, tout me demander. Évidemment, elle me pose LA question. C'est loin d'être évident, je bafouille au début, mais lui réponds en toute franchise. Je ne me prends pas pour un gigolo, comme aime me chambrer Kevin. Les femmes s'offrent à moi et arrondissent mes fins de mois, qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ? C'était comme un échange de services. J'en parle au passé, car pour moi tout est bel et bien terminé. Je suis amoureux d'une femme que je désire plus que tout. Mais je comprends que cela puisse déranger Callie. Je veux qu'elle comprenne que depuis elle, je n'ai couché avec aucune autre. Elle a des doutes sur ma fidélité alors, c'est à moi de lui prouver que je suis sincère avec elle. Ma réponse doit finalement lui plaire, car elle se jette sur mes lèvres. Je suis surpris par sa voracité, mais aussi terriblement excité. Elle rompt trop vite notre baiser pour se ressaisir. Elle me lance comme une bombe qu'elle a aperçu la salope de Shirley



hier soir. Qu'est-ce que cette fille faisait là-bas ? Connaissant ses parents, je sais avec certitude que ce n'est pas le genre de soirée où elle est censée se rendre. Il faut que je voie ça très vite parce que je ne le sens pas ce truc. Depuis le début, il y a quelque chose qui ne colle pas. Je vais me débarrasser d'elle, la refiler à un pote. Terminer, cette sangsue ne me lâche pas. De plus, je vois bien que lorsque Callie est dans les parages, elle fait exprès de la narguer, c'est insupportable. Je ne veux pas rentrer chez moi ce soir, je ne veux pas dormir seul. Je la veux elle, sa bouche et son corps si parfait.

— Demande-moi de rester ce soir, Princesse.

— Reste.

Elle n'a pas hésité une minute. Il ne m'en faut pas plus. Je la prends dans mes bras pour ne pas rompre le contact puis me dirige vers sa chambre. Nous n'avons pas arrêté de nous embrasser du bureau à son lit, où je l'ai allongée délicatement après l'avoir déshabillée. Je suis au-dessus d'elle en appui sur mes coudes qui sont de chaque côté de son visage. De ma main, je dessine les contours de ses lèvres, elles sont juste entrouvertes et attendent que je pose les miennes dessus. Ses mains redécouvrent mon dos avec lenteur et tendresse. Lorsque je lui saisis la bouche, elle me prend les fesses pour me presser davantage contre son bas-ventre. Nos langues se caressent en harmonie et je l'entends gémir lorsqu'elle essaie de prendre une goulée d'air entre deux baisers. Elle se cambre cherchant le contact de mon érection qui n'en finit pas de grossir sous ses coups de reins. Je lui attrape les poignets d'une main que je tiens au-dessus de sa tête, j'aime cette position, car j'ai l'impression de la dominer. Je sais pourtant très bien qu'en réalité, c'est elle qui mène la danse. Je cherche son plaisir avant le mien. Je me suis aussi aperçu qu'elle aime se faire diriger, que je lui montre qui est l'homme. Une main sur ses poignets et l'autre sur son sein, je donne de petits coups de bassin histoire de la chauffer un peu. Mais je doute qu'elle en ait besoin finalement lorsqu'elle dit :

— Touche-moi Lyam. Je n'en peux plus, j'en ai besoin...

Bon Dieu, j'ai l'impression d'avoir quinze ans et que je vais éjaculer dans mon caleçon juste en me frottant à elle. Je délaisse sa bouche pour descendre vers sa poitrine, aspire un de ses tétons. Je le suce puis le lèche pendant que ma main descend vers son plaisir. Je fais courir mes doigts le long de sa cuisse pendant que ma bouche s'occupe de son autre sein, jaloux du premier. Elle se cambre pour glisser ses mains dans mes cheveux pour guider ma tête là où elle veut qu'elle soit. Je souffle doucement sur son sexe déjà gonflé d'envie, puis mon index se pose sur son clitoris. Elle cesse alors de respirer. Je le fais

descendre jusqu'à sa moiteur puis m'insère en elle. Elle pousse un gémissement de contentement en balançant son bassin pour prendre son plaisir.

— Prends ce que tu veux Princesse, je te donne tout. Que veux-tu ?

Elle ouvre les yeux en se redressant sur le coude pour plonger son regard dans le mien. Mon doigt toujours en elle à la fouiller.

— Ta bouche... je veux ta langue, tout... maintenant, me répond-elle entre ses respirations saccadées.

D'une main, j'écarte ses lèvres humides de plaisir pour poser ma bouche sur son clitoris qui n'attend qu'à être soulagé. J'insère un deuxième doigt obligeant ses hanches à rester sur le matelas. De ses mains, elle appuie sur ma tête pour que j'aille plus vite, plus fort. Message reçu. Quelques minutes plus tard, je la sens se contracter autour de mes doigts et jouir dans ma bouche. Elle jette sa tête en arrière puis pousse un son rauque dont je ne me lasserai jamais. Je m'essuie les lèvres d'un revers de la main et remonte en laissant une traînée de baisers sur son ventre plat. Je prends une capote dans la poche arrière de mon pantalon et la pénètre sans attendre. Je ne pensais pas cela possible vu l'état d'excitation dans lequel je suis, mais ma queue grossit de plus belle. Elle s'accroche à mes épaules pour tenir sous les coups de mes assauts. C'est comme un besoin primaire, la faire mienne maintenant et à jamais. Elle chuchote mon nom à mon oreille entre deux gémissements. Lorsque j'arrive au plus profond d'elle après un dernier coup de reins, je me déverse dans la capote et Callie enchaîne son second orgasme encore plus puissant que le premier. Nous peinons à reprendre notre souffle tous les deux. Mon front est posé sur le sien, je n'ose pas ouvrir les yeux de peur de rompre le charme.

— Lyam ?

— Mumm ? ?

— Tu m'écrases.

Je bascule sur le côté tout en la gardant dans mes bras. Elle pose sa main sur mes abdos qui se contractent à son toucher.

— C'était... je n'arrive pas à finir ma phrase.

— Incroyablement bon, finit-elle à ma place. T'es vraiment un Superman, même pour les orgasmes.

Elle rigole en se cachant le visage.

— Ne te cache pas. J'aime te faire rougir, te voir jouir. Tu es si belle.

Je la fais s'allonger sur moi après m'être débarrassé de la capote, en ayant toujours ce besoin de l'avoir le plus près possible de mon corps. Si je pouvais me fondre en elle, je le ferais.

— J'ai eu peur de te perdre Princesse, tu le sais ça ? je lui avoue.

J'ai toujours détesté dévoiler mes sentiments et surtout faire la causette après avoir baisé. Mais avec elle, c'est tellement autre chose.

— Tu n'as pourtant pas fait grand-chose pour me récupérer, me dit-elle en souriant.

— Princesse, tu crois vraiment que j'ai eu le temps de faire quoique ce soit ? On s'est séparé une journée et vu ce qu'il s'est passé, je n'ai pas pu faire grand-chose pour réparer ma connerie.

— Pas grand-chose ! ! ? Tu plaisantes ? Tu as sorti ma sœur de cet enfer, elle touche le petit pansement qui recouvre encore mon arcade, tu lui as sauvé la vie Lyam.

— Je n'étais pas tout seul, ne l'oublie pas. Comment allait-elle ce soir ?

Je vois qu'elle se raidit malgré sa main qui caresse mes pectoraux avec tendresse.

— Nous avons discuté toutes les deux. Elle m'a expliqué qu'elle a rencontré cette bande de mecs à la sortie du lycée. Une chose en entraînant une autre, elle a fini là-bas. Mais je pense qu'elle a compris que beaucoup de gens tenaient à elle et avaient eu peur qu'on lui fasse du mal. Je pense qu'elle s'est sentie abandonnée lorsqu'on a commencé à se voir régulièrement. Elle a revécu le décès de nos parents ce qui la fait vriller.

Ça ne me rassure pas, parce que je ne compte pas faire une croix sur Callie sous prétexte que Mia soit jalouse du temps que je passe avec sa grande sœur. Je me suis aperçu avec toute cette merde que j'avais besoin d'elle dans ma vie et que je commençais à l'aimer.

— Donc, comment on va faire pour se voir si elle ne m'accepte pas ?

— T'inquiètes pas, elle a compris aussi que tu ne me volais pas à elle et que je serai toujours là pour elle. Figure-toi que Mia veut que nous nous remettions ensemble. De plus, elle approuve notre relation. Elle t'invite même toi et ton frère à manger demain soir. J'ai pensé inviter Kevin aussi...

La peur qui me nouait le ventre de la perdre une fois de plus, disparaît d'un coup. Je souffle alors de soulagement. En réfléchissant à tout ça tout à l'heure,

sur mon canapé, je pense que j'ai la trouille d'être moi aussi abandonné par elle. Abandonné comme l'ont fait mes parents depuis toujours. J'ai blindé mon cœur toutes ces années pour ne plus ressentir ce manque d'amour et je courais les filles à droite, à gauche pour trouver un réconfort factice. Mais maintenant que j'ai trouvé Callie, je m'aperçois qu'elle a su briser les barrières que j'avais érigées autour de mon cœur juste en étant elle.

Par contre, je ne pense pas qu'elle ait vu le jeu de Kevin et Mia. Je ne suis pas sûr qu'elle apprécie les pensées peu catholiques que mon pote a en regardant sa petite sœur.

— Euh... en parlant de ça. Callie, je crois que Kevin en pince pour ta sœur.

J'ai dit ça d'une traite sans respirer, en fermant les yeux, pensant qu'elle allait exploser. Mais non, elle sourit puis me dit :

— Tu crois que je n'ai pas vu les regards qu'ils se lancent ? Hier soir, lorsque Mia ne voulait pas lâcher Kevin, j'ai su qu'il se passait quelque chose entre eux. Dès que je parle de lui, elle rougit.

— Et tu n'as pas envie de lui couper les couilles ?

Elle rigole me donnant une tape sur le torse.

— Non !! Il est très protecteur avec elle, je suis sûr qu'il la respectera. Par contre s'il déconne, je prends le couteau à pain et je lui coupe la bite.

Aïe ! Par réflexe, je serre les jambes. Cette fille me surprend tous les jours, elle est toujours prête à se battre pour les siens. Je la fais remonter un petit peu sur moi afin de l'embrasser. Cette fois, il n'y a pas l'urgence de tout à l'heure. Je prends mon temps pour la savourer. Mes mains descendent vers son cul magnifique alors qu'elle commence à onduler du bassin. Je suis déjà prêt pour un deuxième round.

Tard dans la nuit, Callie a la tête dans le creux de mon épaule, elle touche mon tatouage.

— Je t'ai expliqué la symbolique de mes étoiles. Que signifie cette rose Lyam ?

Les yeux au plafond, je sais qu'il faut que je me livre à elle. Mais c'est si dur d'avouer mes blessures. J'ai la sensation que ça me rend faible, de ne pas être capable de m'exprimer lorsqu'il s'agit de parler de mes sentiments. Mais je prends une grande inspiration et commence :

— Ma mère. Je te l'ai présenté aux dix-huit ans de Maxym, tu te souviens ?

— Oui, elle s'appelle Rose...

— C'est ça, elle s'appelle Rose. Lorsque j'étais petit, je me souviens que mon père avait l'habitude, tous les samedis, d'aller au marché pour acheter une rose rouge à ma mère. Elle m'a dit un jour qu'il avait toujours fait ça depuis le jour où ils s'étaient rencontrés. Une rose rouge par semaine pour symboliser leur amour.

— C'est romantique. Il devait beaucoup l'aimer.

Elle dit ça toujours en laissant sa main se promener sur mon torse. Ça me donne la force de continuer. Je ne me suis jamais confié au sujet de mes parents, mais avec elle, je sens que je peux tout lui avouer de mes peurs, de mes manques et de ma tristesse.

— Il l'a certainement beaucoup aimé au début, oui. Mais vers mes sept ou huit ans, je ne me souviens plus très bien, tout a changé. Il partait très souvent en voyage d'affaires ne lui offrant plus de rose. En fait, plus tard, j'ai compris qu'il les achetait pour sa secrétaire de dix ans de moins que lui. Ma mère s'est vengée en faisant comme lui, le jardinier, le plombier, même mon prof au collège. Tous les hommes de notre entourage y sont passés.

Quand je repense au jour où je suis retourné à mon casier après ma partie de basket avec Kevin parce que j'avais oublié mon livre et qu'il y avait une fiche de lecture à faire pour le lendemain. Dans le couloir, j'ai vu ma mère entrer dans la salle de classe de mon prof de maths. Je me suis demandé ce que j'avais bien pu faire, je n'étais pas un enfant à problème bien que ma vie était pourrie. Je me suis approché pour regarder par la petite fenêtre de la porte. Ma mère roulait une pelle intersidérale à ce vieux con en lui déboutonnant son pantalon. Ça a hanté mes nuits un bon moment et j'ai séché les cours de maths pendant quinze jours. J'avais bien trop honte.

— Mon père ne s'est jamais vraiment occupé de moi, il était plus proche de mon frère et encore. Quant à ma mère, le jour où elle a appris pour les maîtresses de son mari, elle n'a plus jamais été la même. Elle ne s'occupait plus de nous, ne faisait plus à bouffer, elle nous laissait nous démerder. J'aurai donné n'importe quoi quand j'étais gosse pour un câlin le soir avant de dormir, juste qu'elle me montre qu'elle m'aime un peu. Au bout d'un moment, j'ai arrêté d'espérer menant ma vie sans rien ne demander à personne.

Je sens que je suis sur le point de craquer pour la première fois depuis très, très longtemps. Le fait de tout raconter à Callie me rappelle de mauvais souvenirs, mais ça me fait aussi du bien de vider mon sac. Je sais qu'elle ne me

jugera pas. Je ferme les yeux très fort pour empêcher la larme que je sens couler.

— Pourtant, j'ai cru comprendre que ces derniers temps, elle essayait de renouer le contact. Elle fait beaucoup d'efforts Lyam. Je comprends que tu sois triste d'avoir l'impression de ne pas avoir eu de maman, mais ton frère et toi n'avez jamais manqué de rien.

— Si. D'amour.

Cette fois, je ne peux pas retenir une larme de dévaler le long de ma joue. Je l'efface d'un geste rageur. Je ne veux plus pleurer pour ma mère. Je n'attends plus rien d'elle. J'ai trouvé l'amour aujourd'hui et ce n'est pas le sien. C'est celui d'une femme magnifiquement belle, généreuse, intelligente, à l'écoute et douce. Je pourrai tout donner pour elle.

— Lyam, si ça te touche à ce point, tu dois aller parler à ta mère. Vous devez crever cet abcès qui vous pèse à tous les deux. Tu ne peux pas dire que tu manques d'amour. Ton frère, Kevin... moi, nous t'aimons.

Putain !! Je me redresse alors si brusquement qu'elle retombe sur l'oreiller. Quoi ? Est-ce que j'ai bien entendu ? Elle m'aime ?

— Répète-moi ça ?

— Quoi ?

Je pense que le mot lui a échappé, qu'elle ne voulait pas le dire tout de suite, mais c'est trop tard. Je veux qu'elle le dise, qu'elle le crie. Qu'elle me le dise ! Encore...

— Ce que tu viens de me dire. Redis-le, Princesse.

— Je... t'aime.

Je prends son visage entre les mains pour me précipiter sur ses lèvres. Elle est, un instant, surprise par mon geste, je ralentis donc la cadence pour ne pas l'effrayer, mais je ressens une pulsion en moi qui veut la posséder.

— Putain ! Moi aussi je t'aime Princesse. Ne me laisse pas...

— Je suis là Lyam.

## Chapitre 21

*Lyam*

Je n'ose pas ouvrir les yeux tant la sensation délicieuse qui vient de me réveiller est bonne. Je tends mes bras pour attraper la tête de Callie qui se trouve entre mes jambes refermant mon poing dans ses cheveux. Je redresse malgré tout, la tête. Je la vois, le regard brillant d'envie, les joues creusées d'aspirer ma queue, ses lèvres gonflées autour de mon membre. C'est un tableau magnifique. Quel mec ne rêverait pas de se faire réveiller de cette manière ?

D'une voix rauque par le manque de sommeil, je lui dis :

— Bonjour toi. Mumm... bien dormi ?

Je peine à aligner deux mots tellement c'est bon. Le pire arrive lorsqu'elle me répond, ma queue toujours dans le fond de sa gorge et que sa voix résonne dessus.

— Pas assez, mais...

Elle se tait et aspire de nouveau mon sexe. Je laisse ma tête tombée en arrière en poussant un râle alors qu'elle poursuit.

— Ça valait le coup...

Elle sort mon sexe de sa bouche pour en laper chaque centimètre, finit par enrouler sa langue autour de mon gland en titillant ce point sensible. Je ne vais pas tenir très longtemps, il faut qu'elle s'arrête, sinon... Je lui relève un peu la tête pour lui susurrer :

— Princesse, il va falloir t'arrêter, sinon je vais éjaculer dans ta bouche.

Mais cette coquine en a décidé autrement. Elle m'avale entièrement en accélérant la cadence prenant mes couilles dans ses mains pour les malaxer délicatement. Oh putain !! Je crois que c'est la première fois qu'on me fait une pipe comme ça. C'est juste... Je n'ai pas de mot, c'est un truc de fou ! Sans prévenir, un orgasme de malade me saisit m'obligeant à me déverser dans sa bouche. Je la sens avaler ma semence et son mouvement de gorge me fait pousser un gémissement de gonzesse. Mais j'assume, c'est trop bon... Elle se retire, s'essuie le coin de ses lèvres divines comme si ce qu'elle venait de manger était succulent puis me sourit.

— Bonjour Superman. Bien dormi ?

— Dis ? Tu me réveilleras comme ça tous les matins ? lui fais-je de mes yeux de chat potté tout mignon.

Elle éclate de rire, remonte jusqu'à moi en me claquant un bisou sur la joue puis se lève d'un bond. Elle est nue, son corps est juste parfait, des formes voluptueuses là où il faut et des jambes galbées grâce à son jogging matinal. Sa poitrine est comme il faut, ferme et ronde, ni trop grosse, ni trop petite. Idéale pour mes mains...

— Tu es belle. Tu viens te recoucher ? lui dis-je en faisant un signe vers ma queue qui est déjà prête à remettre le couvert.

— Désolée, il faut que j'aie voir si ma sœur est réveillée et préparer le petit-déj'. En plus, je dois retourner en cours ce matin, j'avoue que j'angoisse de la laisser toute seule dès aujourd'hui. C'est encore trop frais.

Elle me dit ça en enfilant de nouveau mon sweat ainsi que son mini short ce qui n'aide pas ma queue à se mettre au repos. Vu que je comptais appeler mes clientes peu nombreuses en cette fin de semaine pour annuler mes rendez-vous, je lui propose donc :

— Je ne bosse pas jusqu'à la semaine prochaine, alors si tu veux, je reste par là. Je ferai un mot d'excuse pour Max qui me relaiera en cas de besoin. Et puis, je suis sûr qu'il ne faudra pas beaucoup pousser Kevin pour qu'il passe par là lui aussi.

— Mais... Vous en avez déjà fait beaucoup... Je ne voudrais pas abuser de votre gentillesse. Je vais me débrouiller ne t'inquiète pas.

Je saute du lit pour enfiler mon boxer en même temps que je lui réponds :

— Hé, ça ne me dérange pas Princesse puisque c'est moi qui te le propose, et de toute façon j'ai deux ou trois choses à régler que je peux faire d'ici. Juste, je ne veux pas que Mia se sente épiée en permanence. Je veux être sûr que ma présence ne la dérange pas.

C'est vrai, elle m'accepte peut-être, mais je ne pense pas qu'elle appréciera que je sois sur son dos toute la journée.

— Viens, on va voir ce qu'elle en pense, me propose-t-elle en me tirant par le bras.

Nous nous retrouvons devant la porte de la chambre de Mia d'où sort un fond de musique. Elle frappe deux petits coups puis attend qu'elle ouvre.



— Bonjour sœurette, comment te sens-tu ce matin ?

— J'ai l'impression d'être passée sous un rouleau compresseur. Grogne-t-elle. Pff... J'ai mal partout.

Mia a de gros cernes sous les yeux, je ne pense pas qu'elle ait beaucoup dormi. Callie la prend dans ses bras en lui disant qu'elle va préparer le petit-déjeuner. Je me sens comme un con quand elle s'en va et que je me retrouve tout seul face à elle.

— Tu comptes rester en caleçon ? me lance-t-elle cynique. Non, parce que c'est gênant. Pas que tu sois dégueulasse à regarder hein, mais bon, tu vois ce que je veux dire...

Ha ? Bah non, finalement, elle a l'air d'aller bien. Je lui fais un clin d'œil pour paraître décontracté puis vais vite fait à la salle de bains après avoir été récupéré mes affaires. Je passe rapidement à la douche en repensant à la nuit dernière. Callie m'a dit qu'elle m'aimait et pas qu'une fois ! Je lui ai aussi avoué mes sentiments. Moi, l'handicapé du cœur ! C'est super flippant, mais je me sens comme libéré, plus fort aussi. Par contre, ça redouble ce besoin de protection. Je veux rester auprès d'elle, pour ne jamais la quitter. C'est bizarre, mais me retrouver ce matin avec elles deux, c'est comme si ma place chez elles était normale.

Lorsque je lui ai parlé de ma mère, le poids énorme qui comprimait ma poitrine ne s'est pas envolé, mais a diminué. Je pense qu'elle a raison, il faut que j'aie une discussion avec elle. Ça ne pourra de toute façon pas être pire... Et puis, comme l'a dit Callie, si elle ne m'aime pas, elle, d'autres personnes tiennent à moi. Puisque j'avais dans l'idée de l'appeler pour en savoir plus sur cette Shirley, je vais lui proposer de passer à la maison. Je ferai d'une pierre deux coups. J'avoue que j'ai besoin d'avoir cette conversation, le fait d'avoir parlé avec ma belle m'a ouvert les yeux. Nous n'avons qu'une mère et elle fait beaucoup en ce moment pour se rapprocher de moi. Hier encore, elle a essayé de m'appeler. Je suis complètement flippé par l'idée de lui adresser la parole.

Je me sèche rapidement puis m'habille tout aussi vite, pressé de prendre ma princesse dans mes bras qui me manque déjà. Merde ! ! Je deviens un vrai canard !

En sortant de la salle de bain une odeur de crêpes vient me chatouiller les narines. Je trouve Callie qui remue son derrière en faisant tourner une crêpe dans la poêle. « Ed Sheeran » pousse ses vocalises. Je viens à pas de loup me caler contre ses hanches en serrant son dos contre mon torse. Je fais quelques petits

mouvements de bassin pour m'accorder au rythme de la musique et elle se laisse faire, posant sa tête en arrière sur mon épaule.

— Mumm... ça sent super bon, déclarais-je en tentant de chiper un bout de crêpe, mais je reçois un coup de spatule sur les doigts. Aïe ! ! Vilaine fille.

Taquin, je commence à lui pincer les fesses, mais la musique se coupe net lorsque Mia fait son apparition dans la cuisine.

— Beurk, vous êtes écœurants ! Si vous pouviez m'éviter ça de si bon matin par contre, j'apprécierais.

Tout en prononçant ces paroles, elle grimace en chipant une crêpe au passage. Callie se crispe à ses mots se dégageant de moi bien trop rapidement, me laissant avec une gaule pas possible. Merde, je pensais que Mia était ok pour que je sorte avec sa sœur ?

— Ça va les amoureux, je rigole ! ! Détendez-vous... Punaise, Callie tes crêpes sont à tomber.

Callie s'apaise en quelques secondes, reprenant sa respiration qu'elle semblait avoir perdue. Mia me propose d'envoyer un message à Max pour qu'il vienne manger avec nous. Il ne s'est pas fait prier et dans la minute, nous sommes tous les quatre autour de l'îlot central. Je sens que ma princesse n'ose pas dire à sa sœur que je vais rester avec elle ces prochains jours. Je prends donc l'initiative de lui demander ce qu'elle en pense, n'oubliant pas de faire un clin d'œil à Call. Je veux qu'elle se sente bien, qu'elle voit que je suis là pour elle, pour l'épauler en cas de difficulté.

— Mia, on se disait avec ta sœur que comme c'est plutôt calme pour moi cette fin de semaine, je pourrais rester squatter ici le temps qu'elle aille en cours et au boulot. Qu'est-ce que tu en dis ?

Pffiou, j'ai dit tout ça d'une traite ! C'est dingue, cette gamine me fout les jetons, comme si elle allait m'en mettre une. D'ailleurs, je ne suis pas le seul puisque Callie a baissé les yeux redoutant la réponse de Mia. Je sais qu'elle doit retourner à la fac, elle a beaucoup manqué ces derniers jours et ses partiels approchent. Sa sœur a vécu un truc horrible hier, c'est vrai, mais il faut aussi qu'elles retrouvent toutes les deux un rythme de vie normal.

— Ça me va. Mais je te préviens que si tu laisses traîner tes verres ou tes affaires partout, tu dégages, me lance-t-elle avec un petit sourire.

— T'inquiète, de toute façon j'ai des trucs à faire, alors Max prendra mon relais dans la journée. De plus, Kevin est ok pour passer aussi et te tenir

compagnie.

À l'évocation de mon ami, elle rougit en baissant la tête, certainement gênée de savoir que nous nous doutons qu'il se passe quelque chose entre eux.

Une fois Callie partie, non sans m'avoir roulé une pelle de malade pour combler le manque que l'on aura dans la journée, Mia s'est enfermée dans sa chambre. Je retrouve Max, assis sur le canapé du salon, son portable dans la main.

— Max, j'ai un service à te demander.

— Vas-y. Accouche, tu me fais flipper là, s'empresse-t-il d'ajouter en me fixant.

Putain ! Je ne vais pas y arriver. Je dois lui demander d'appeler notre mère, parce que moi je ne peux pas. J'ai toujours cette rancœur qui m'empêche de faire ce pas vers elle. Mais, je dois en savoir plus sur Shirley et mes parents fréquentent les siens. J'ai vraiment l'impression d'être un handicapé du cœur pour tout le monde, sauf pour Callie.

— J'ai besoin que tu appelles maman.

— Hein ? s'étouffe-t-il en délaissant son téléphone pour me faire face. Pourquoi ? Pourquoi tu ne le fais pas toi ?

— Je ne peux pas putain ! ! Mais j'ai besoin d'en savoir plus sur Shirley. Elle était à la soirée où on a retrouvé Mia. Il y a quelque chose qui ne colle pas. Ce n'est pas son genre les soirées étudiantes, elle côtoie le gratin normalement, pas une bande de petits cons complètement tarés et drogués. Nos vieux connaissent ses parents. Alors, tu demandes à maman des infos et quand elle les a... tu peux lui demander de passer... à la maison ?

Merde, c'est dur bordel ! Mais je dois savoir, pour Mia et... pour moi. Pourquoi ma mère m'a autant rejeté enfant ? Et pourquoi veut-elle revenir dans ma vie maintenant ?

Max me dévisage un instant, puis je le vois pianoter sur son portable avant de le porter à son oreille.

— Allô, maman ? C'est Max.

— Oui. Maman tout va bien... Non, je me sens juste un peu patraque. Je vais rester me reposer deux ou trois jours à la maison et ça ira mieux.

Ce gamin ment très bien, il va falloir que je m'en méfie. Je n'entends que la voix étouffée de ma mère, mais je sens à son intonation qu'elle s'inquiète.

Pourquoi quand moi j'étais malade plus jeune, elle me laissait moi-même appeler l'école ?

— Oui maman, Lyam a appelé le lycée, c'est bon. Dis maman, j'ai besoin d'un service... tu fréquentes toujours les Stanley ? Est-ce que tu peux avoir des infos sur leur fille et venir à la maison dans la journée me les donner ? Je t'expliquerai tout à l'heure, maman, ne t'inquiète pas, fais juste ça pour moi s'il te plaît. D'accord, à plus tard. Bisous.

Je retiens mon souffle en attendant que Max se décide à me dire ce qu'il en est.

— C'est bon, elle appelle Madame Stanley et ses fouineuses de copines. Nous en saurons plus dans la journée. Bon, je vais me doucher et je reviens tout à l'heure.

— Merci frérot.

C'est tout ce que j'arrive à lui répondre. De savoir que ma mère va venir chez nous me panique, je dois bien l'avouer. Je vais faire la vaisselle du petit-déjeuner pour m'occuper l'esprit. Mais ça ne fonctionne pas très bien, que vais-je bien pouvoir lui dire ? Et par où commencer ? Bon, de toute façon, ma priorité c'est Mia et savoir ce que cette pouffiasse de Shirley manigance.

Ça fait bien une heure que Mia est enfermée dans sa chambre sans un bruit, elle s'est peut-être rendormie. Où alors ma présence l'insupporte vraiment ? Je vais quand même jeter un œil pour être sûr que tout va bien. Après tout, hier, elle a été droguée et agressée, elle doit encore être un peu secouée. Alors que je pousse doucement la porte pour ne pas la réveiller au cas où elle dort, je rentre comme une tornade dans sa chambre. Ce que je vois me glace le sang.

— Merde ! Mia ! Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

— Non !! Laisse-moi, ne m'approche pas, pitié !! m'implore-t-elle.

Elle est recroquevillée dans un coin de la pièce, hurle et pleure en tendant les bras devant elle pour ne pas que je l'approche. Je me dirige vers elle doucement pour ne pas l'effrayer. On dirait qu'elle est coincée dans un rêve dans lequel elle n'arrive pas à sortir. Je n'ai jamais été confronté à ce genre de chose, mais j'estime Mia un peu comme ma petite sœur puisque j'aime Callie. Alors, elle fait partie de ma famille dorénavant. Je dois donc m'occuper le mieux possible d'elle, surtout que je l'ai promis à ma princesse. Je pose délicatement ma main sur son bras, j'ai le cœur qui bat à mille à l'heure. Elle a un mouvement de recul, alors je lui parle doucement en chuchotant.

— Mia ? C'est moi ma puce. Du calme, je suis là.

Elle redresse la tête puis me regarde en clignant des yeux comme si elle sortait d'un mauvais rêve.

— Lyam ? Mon Dieu Lyam, je n'y arriverai pas, c'est trop dur ! Il m'a fait mal putain, j'ai eu si peur qu'il...

Elle ne finit pas sa phrase et se jette dans mes bras. Je lui dis des « chut » et des « tout ira bien maintenant ». Elle pleure fort s'accrochant à moi comme à une bouée de sauvetage. Après un temps que je ne saurai déterminer, elle se calme tout en essayant son nez morveux sur sa manche.

— Ça, c'est vraiment crade par contre ! lui lançais-je en faisant une grimace pour la détendre. Va prendre une douche. Tu veux que je te prépare un thé ?

— S'il te plaît. Merci Lyam.

Elle me dit ça des larmes plein les yeux, comme si elle découvrait que maintenant que je ne suis pas le monstre qu'elle s'imaginait.

— Allez, file ! je lui lance en me redressant.

Lorsqu'elle sort de sa chambre, je découvre son univers de jeune fille. Des livres, beaucoup de livres, des cahiers ici et là ainsi que des photos un peu partout collées aux quatre coins de la pièce. On y voit Callie et elle sur la plupart d'entre elles, mais aussi ses parents ainsi que des amis à elle. Une photo en particulier attire mon attention... Une de Kevin, certainement prise à son insu lorsqu'on était chez elle, un soir avant de sortir. Elle est vraiment accro... Je pense que vu son passif et ce qu'il vient de se passer, elle a besoin de s'accrocher aux gens qui l'entourent. Je file ouvrir la fenêtre pour aérer. Hé oui, les chambres des filles ça sent aussi le poney au réveil...

Lorsque je vais à la cuisine pour préparer une petite collation à Mia, mon téléphone vibre sur le bar. Deux messages, le premier de Callie qui me demande comment va sa sœur. Je ne veux pas l'affoler, elle doit se concentrer sur ses cours. De plus, je ne veux pas qu'elle rapplique ici et loupe encore la fac, alors je lui dis juste que Mia se douche. Je ne veux pas lui mentir donc je ne lui dis pas tout pour le moment. Je vais attendre que sa journée soit terminée. Le deuxième est de mon frère. Il me dit que notre mère lui a répondu, elle a des infos et elle vient dans l'après-midi nous rendre visite. Il faut que je demande à Kevin de venir prendre le relais auprès de Mia. Une fois mon message parti et l'eau mise à bouillir, je fouille dans les placards pour en sortir du pain de mie avec une tablette de chocolat. Avant que ma mère parte en vrille, elle avait l'habitude de me préparer au goûter, des tranches au four avec le chocolat fondu. C'était un

régal... J'espère que ça lui remontera le moral. Alors que je referme la porte du four, elle arrive dans mon dos.

— Hé ! Je suis désolée pour tout à l'heure, murmure-t-elle. Je ne sais pas ce qu'il m'a pris... un coup de flip certainement.

— Tu n'as pas à être désolée. Je trouvais bizarre aussi que tu sois si enjouée ce matin au petit-déjeuner. Ce que tu as vécu, Mia, c'est chaud. Il va falloir que tu sois forte, mais nous sommes tous là pour toi. Ok ?

Elle baisse la tête en se triturant les doigts. Je vois bien qu'elle veut parler, mais sa fierté et le fait qu'il y a peu, elle ne m'appréciait pas beaucoup l'empêche de se confier. Je dois lui montrer qu'elle peut avoir confiance, car je suis persuadé que, dire tout haut ce qu'elle a vécu, pourrait lui faire du bien.

— Mia, écoutes. Je sais que toi et moi ça a mal commencé, mais si tu as besoin de parler, hé bien, je suis là, ok ? Et surtout je veux que tu rentres dans ta petite tête de pioche que tout ce qui s'est passé n'est pas de ta faute. Tu lui as dit non et il t'a drogué pour arriver à ses fins.

Je sens ses barrières céder. Elle se laisse tomber sur un tabouret puis après un instant de réflexion, commence enfin à se livrer.

— Je ne veux pas inquiéter Call, alors j'ai fait comme si tout allait bien. Mais c'est loin d'être le cas. J'ai sans arrêt l'impression que ce porc est dans les parages et qu'il va de nouveau essayer de me faire du mal. Je n'ai pas voulu ça Lyam. J'ai bu un peu et puis au cours de la soirée, ils m'incitaient à boire toujours plus. J'ai fini par ne plus savoir où j'étais, ni ce que je faisais. Et lorsque j'ai ouvert les yeux, j'étais dans cette chambre. Il était sur moi et m'avait déshabillé. Tout tournait, j'avais envie de vomir. Il pesait si lourd... Il me touchait partout.

Des larmes coulent sur ses joues. Elle est pâle comme un linge. Mais je ne la coupe pas, si elle se confie, c'est qu'elle a besoin de sortir ce qui la ronge de l'intérieur. Je ne sais pas trop quoi faire pour la consoler, alors je reste là, près d'elle et je l'écoute en lui tenant la main. Parfois un geste ou un regard suffisent à faire comprendre qu'on est là et qu'on ne bougera pas.

— Lorsqu'il a voulu baisser ma culotte, j'ai réussi à prendre la lampe sur la commode pour le frapper avec. Ensuite, vous êtes arrivé. Vous m'avez sauvée, Lyam. Callie doit tellement m'en vouloir.

Elle craque de nouveau, je la prends alors dans mes bras. Je lui caresse le dos le temps qu'elle se calme dans un geste d'apaisement. Lorsque sa respiration se calme je prends la parole pour essayer de la reconforter.

— Tu te trompes Mia. Ta sœur était très inquiète, mais elle ne t'en veut pas. Elle t'aime très fort et ne veut que ton bonheur. Elle est tellement soulagée de te savoir en sécurité à la maison. Elle ferait n'importe quoi pour toi. Elle était prête à renoncer à moi pour toi. Tu te rends compte ? Renoncer à Superman ?

Je me recule en bombant le torse ce qui lui arrache un sourire. Je n'aurai pas tout perdu.

— Allez, viens. Je t'ai préparé un en-cas de chef.

À part avec Kevin, je n'ai jamais pris soin de personne comme je le fais avec Mia. Je l'ai écouté longtemps alors qu'elle me racontait ce qu'elle avait sur le cœur. Bien souvent, mon sang bouillonnait dans mes veines tant j'étais en colère de savoir ce qu'elle avait dû endurer. Sa souffrance m'a touché en plein cœur. J'ai senti qu'enfin elle prenait conscience qu'elle ne risquait rien à me laisser entrer dans la vie de sa sœur. Ça a été un réel soulagement.

La matinée ne s'est finalement pas si mal passée, nous avons regardé une série d'ados à la télé. Je me moquais en permanence du jeu d'acteur des deux héros et remplaçais la voix du mec par la mienne en modifiant les paroles, ce qui a beaucoup fait rire Mia. Elle s'est détendue au fur et à mesure des heures même si de temps en temps, elle se murait dans le silence en repensant certainement au cauchemar qu'elle a vécu.

Vers seize heures, Max m'appelle pour m'avertir que notre mère ne va pas tarder à arrivée. Heureusement, Kevin vient de faire son entrée. Je suis donc libre de m'absenter le temps nécessaire. Évidemment, c'est comme si je n'existais plus, alors je dégage leur laissant un peu d'intimité, non sans avoir fait les gros yeux à mon pote. Hors de question qu'il tente quoi que ce soit, Mia est trop fragile pour le moment.

Lorsque je sors de la maison pour me diriger vers la mienne, la voiture de ma mère se gare devant mon garage.

— *Bordel de merde !! Respire mec ! Ce n'est que ta mère...*

Après quelques respirations pour me calmer et quelques phrases d'auto motivation, je relève la tête pour aller la rejoindre. Elle sort du véhicule puis me fait face.

— Lyam, mon grand. Comment vas-tu ? Je suis si contente de vous voir tous les deux et de vous rendre service à ton frère et à toi.

Je vois bien qu'elle n'ose pas trop s'approcher de moi. Normal, je l'ai tellement rejetée avant, qu'elle doit appréhender ma réaction. De toute façon, je

ne suis pas encore prêt pour ça non plus. Je me contente de bougonner.

— Mouais, entre, Max est là.

Elle me suit volontiers. J'avoue que j'ai l'impression d'être un gosse qui a fait une connerie. Je ne sais pas trop ce que je dois dire ou faire, bref je me sens tout con. Je fais un gros effort pour ne pas l'envoyer chier malgré tout parce que la rancœur est toujours présente.

Lorsqu'elle entre dans la maison, elle regarde autour d'elle. Je pense qu'elle est étonnée de voir qu'il n'y a pas de fringues sales partout et que la vaisselle ne déborde pas de l'évier. Oui, je suis plutôt maniaque comme mec mais, après tout ma mère ne me connaît pas. Elle ne peut pas se douter que Max et moi ne vivons pas dans une porcherie sous prétexte que nous sommes deux mecs qui cohabitent. Max nous rejoint prenant notre mère dans ses bras pour lui dire bonjour. Ça me fait drôle, je ne sais pas si un jour j'en serai capable, mais plus le temps passe et plus j'ai envie d'essayer. Je sens au fond de moi que c'est cette maudite colère qui m'en empêche.

— Tu veux un thé ou un café, maman ?

Même quand je dis le mot « maman », ça me fait bizarre. Cela fait des années que je ne l'ai pas prononcé alors, même elle tique lorsque je prononce ce mot.

— Un café mon chéri, je te remercie.

Je vais dans la cuisine pendant que Max installe notre mère dans le salon, ce qui me donne le temps de reprendre mes esprits et de souffler un bon coup. *Tu peux le faire mec, c'est juste ta daronne !* J'entends Max lui expliquer qu'il est bien ici, que le lycée se passe nickel et que je ne sors pas beaucoup. La blague !! Avec tout ce qu'il nous est arrivé en peu de temps ! C'est un sacré bon menteur le p'tit con ! Allez, ma mère est venue pour me donner des infos sur la garce alors, il est temps qu'elle me balance ce qu'elle a récolté.

— As-tu eu les infos que Max t'a demandées ?

Je les coupe en pleine conversation, mais pas moyen que je fasse comme si tout allait bien dans le meilleur des mondes non plus. Je l'accepte déjà chez moi, c'est pas mal.

— Euh... oui tout à fait. Mais pourquoi veux-tu des renseignements sur Shirley Stanley ?

— T'occupes, dis-moi plutôt ce que t'as trouvé, claquais-je sèchement.

Bon, va falloir que je sois un peu plus sympa si je veux qu'elle lâche le



morceau.

— S'il te plaît, je rajoute.

Elle sourit avant de commencer.

— Shirley ne vit plus chez ses parents. Ils l'ont viré de chez eux. La pauvre, à son âge, elle est déjà livrée à elle-même. Heureusement, toi tu es là pour veiller sur ton petit frère, sinon...

Et merde c'est parti... Elle va partir complètement à l'ouest et ça va durer deux heures. Je me charge de lui rappeler l'objet de la conversation.

— Maman, tu t'égares. Shirley ?

— Oui, excuse-moi mon chéri. Donc, ils l'ont jeté dehors, car à part faire les boutiques et la fête avec ses amis de faculté, elle ne faisait plus rien. Elle était devenue une vraie petite peste à ce qu'il paraît. Aux dernières nouvelles, elle habiterait avec un copain de sa promotion dans un appartement du centre-ville.

— Et elle fait quoi comme études ?

— Hum... attends que je me souviene... Du droit, je crois. Oui, c'est ce que m'a dit Judith, tu sais la femme de...

C'est à ce moment-là que j'ai décroché. J'espère que je me trompe, mais de mémoire l'ex de Callie lui aussi est en fac de droit. Bon, cette information est à creuser. Je vais devoir à nouveau mettre Kevin sur le coup. Je laisse Max faire la causette à notre mère. Pendant ce temps-là j'envoie un message à mon pote pour l'informer des dernières nouvelles. Je sais qu'avec son réseau, il pourra en savoir plus. J'en envoie aussi un à Callie pour m'assurer que tout va bien lui rappelant qu'elle me manque. Quelle fiote je deviens... ce n'est pas possible. Mais c'est plus fort que moi...

« Ma princesse, tu vas être fière de moi. Je bois un café à la maison avec ma mère et elle est toujours en vie. Tu me manques grave... tu penses rentrer à quelle heure que je m'occupe de ton joli petit cul ? »

Bon, je lui dis qu'elle me manque, mais j'ai aussi envie d'elle donc je ne passe pas par quatre chemins pour le lui dire. Je reste un mec après tout. Un mec amoureux, mais un mec quand même. Je souris lorsque je vois la réponse de Callie arriver.

« Ça va. Mais mon amoureux me manque et j'ai très envie qu'il s'occupe de mon joli ptit cul, mais pas que... »

— Lyam, je peux te parler quelques minutes ? me coupe ma mère dans mon

début d'érection.

— Hum... ouais je te raccompagne à ta voiture, tu parleras en même temps parce que je n'ai pas beaucoup de temps.

Elle embrasse mon frère en lui glissant une enveloppe dans la main, du fric certainement. Ça m'agace, car nous n'avons pas besoin de son argent. Nous nous débrouillons très bien tout seuls. Quand Max a besoin de thunes, je lui donne. Si elle pense pouvoir nous acheter avec son pognon, elle rêve.

— Je voulais que l'on discute depuis un moment Lyam, commence-t-elle dès que nous fermons la porte.

— J'ai été pas mal occupé.

Visiblement, je ne sais pas aussi bien mentir que Max.

— Si tu le dis. Lyam, je sais que tu m'en veux, lance-t-elle hésitante. Je n'ai pas été une bonne mère pour toi, mais il faut que tu comprennes que...

— Pas une bonne mère ?? Tu plaisantes ? Depuis mes sept ans, je suis livré à moi-même. Pas un signe d'affection, rien ! Tu te débarrassais de moi dès que tu le pouvais. Même le soir à cet âge-là, je me couchais tout seul, pas même un bisou pour me dire bonne nuit maman !

Putain !! On dirait un gosse qui chiale auprès de sa mère. Mais c'est le cas, je sens une larme couler sur ma joue. Le fait de tout lui déballer me soulage, mais me rend tellement malheureux aussi.

— Mon chéri, si tu savais comme je m'en veux. Je ne pourrais jamais rattraper le passé, mais je peux peut-être t'expliquer ?

— Je ne peux pas... Je suis trop en colère, je t'en veux trop ! Je ne suis pas sûr de réussir à oublier un jour, je suis désolé... Tu n'es plus ma mère depuis des années, je pensais pouvoir faire abstraction. Mais je n'y arrive pas ! Et au passage, Max n'a pas besoin de ton fric ! On se débrouille très bien alors la prochaine fois, garde-le pour toi ! Tu ne nous achèteras pas...

Sur ces paroles, je la laisse à sa voiture pour m'engouffrer chez mes voisines les nerfs à vif.

## Chapitre 22

### *Callie*

Nous sommes le vingt-trois décembre, veille du réveillon de Noël. Je n'ai pas vu le mois passé tout est allé à cent à l'heure. J'ai rattrapé les cours que j'avais manqués puis révisé pour les partiels que je pense avoir réussis haut la main, malgré tout ce qui s'est passé. J'ai aussi fait pas mal d'heures supplémentaires au travail, comme tous les ans à cette période. Ça me permet de mettre un peu de beurre dans les épinards pour gâter tout le monde comme il se doit. Je fais toujours très attention à nos dépenses tout au long de l'année, mais à Noël, je me lâche et pioche dans mes maigres économies. J'essaie de faire en sorte que Mia ne soit pas trop triste, qu'elle ne pâtisse pas du manque de nos parents par des cadeaux et par une bonne ambiance. Je fais perdurer les traditions familiales des fêtes de fin d'année comme l'ouverture des cadeaux le vingt-cinq au matin, toutes les deux réunies sous le sapin. J'adore faire comme maman et chanter des chansons de Noël. Je décore aussi la maison de mille et une choses lumineuses et bariolées. Je veux voir le sourire et non des larmes sur le visage de ma sœur. Ce n'est pas une période facile pour nous. Nos amies vont dans leurs familles, c'est un moment de partage alors que nous, nous faisons, mais à deux... Cette année, elle a remarqué un sac à la mode, mais très chère. Évidemment, je le lui ai acheté, mais je lui joue la comédie prétextant le prix exorbitant. Elle va être surprise et j'ai hâte de voir sa réaction.

Cette année, nous ne serons pas seules, car Lyam et Max viendront se joindre à nous. Il était inenvisageable que je ne les gâte pas non plus. J'avoue que faire un cadeau à mon amoureux m'a pris plus de temps que prévu. J'avais envie de le gâter et je n'ai donc pas pu me résoudre à ne lui acheter qu'une seule chose. Alors, j'ai fait cramer la carte bleue, mais je suis certaine que ça va lui faire plaisir. Nous avons fait notre maximum pour nous voir, mais avec nos emplois du temps, c'était compliqué. Alors, dès que nous sommes ensemble, nous profitons au maximum. Nous nous enfermons dans notre bulle et plus rien n'existe autour. Tout se passe à merveille, je ne pouvais pas rêver mieux. D'ailleurs, même dans mes rêves les plus fous, je ne m'étais jamais imaginé être amoureuse d'un homme comme lui. Il est écorché, mais tellement généreux, intelligent et doux. Il est prévenant et protecteur envers ma sœur et moi. Il la considère presque comme un membre de sa famille. C'est un homme

merveilleux, je remercie chaque jour mes bonnes fées de l'avoir mis sur ma route. Lorsque je suis avec lui, je me sens heureuse et épanouie, je grandis à ses côtés, je deviens cette femme que je rêve secrètement d'être. Libre et désirable. Il y a toujours ce courant électrique entre nous, c'est un truc que je n'avais jamais ressenti. Même avec Clément...Je suis en manque de lui dès qu'il me quitte, je pense tout le temps à lui. Il devient mon obsession. Je suis sans conteste amoureuse de Lyam. Plus les jours passent, plus je le découvre et plus je suis folle de lui. Il ne me dit pas souvent qu'il m'aime, je sais que pour lui ça reste difficile de dévoiler ce qu'il ressent, mais quand il me le dit, c'est tellement bon. Il est de plus en plus tendre, démonstratif, surtout nos parties de jambes en l'air sont juste wahou... ! Nous avons toujours envie l'un de l'autre, il me fait découvrir mon corps ainsi que mes désirs. J'ai l'impression d'être devenue une vraie nympho ! J'ai tout le temps envie de lui, de ce corps de rêve. Son corps... Je ne me lasse pas de le toucher, le caresser. Je pense même être plus demandeuse que lui, mais il ne s'en plaint pas, loin de là.

Avec mes amis, c'est pareil. Il est devenu la coqueluche du groupe. Mathieu se méfie encore un peu, il craint toujours qu'il me brise le cœur. Il va falloir qu'il apprenne à me lâcher un peu. J'aimerais qu'il trouve également une femme qui lui fasse autant de bien que Lyam m'en fait. Mon ami est un mec vraiment très bien et beau gosse en plus... Jusque-là, il s'est tout le temps fait avoir par les nanas qui se foutent systématiquement de lui. Je sais qu'il en souffre même s'il ne le montre pas. Il a toujours voulu fonder une famille et choyer la femme de sa vie. Il a vécu sans famille, de foyer en foyer se construisant tout seul. Il nous considère Chloé, Mia et moi comme les sœurs qu'il n'a pas eues.

Ces derniers jours, le stress est monté d'un cran. La mère de Lyam a proposé à ma sœur et moi de nous joindre à eux pour la soirée du vingt-quatre dans leur magnifique villa. Lyam a d'abord refusé tout net, mais sous l'insistance de Max et de ma sœur, il a finalement cédé sans trop râler. Je ne suis pas rentrée dans le débat sachant combien pour lui le sujet de sa mère reste douloureux. Il a essayé il n'y a pas longtemps, de savoir pourquoi son enfance a été aussi pourrie, mais il n'a réussi qu'à lui dire ce qu'il reprochait à sa mère. Entendre le pourquoi du comment lui fait peur. Alors, il fuit enfilant sa carapace pour se protéger. Je le laisse faire son chemin seul, mais je sais aussi que fêter Noël chez ses parents lui fait quelque chose. Il est heureux, mais ça le fait flipper.

Mia se remet doucement de ce qu'elle a vécu le mois dernier. Il lui faudra du temps pour que tout rentre dans l'ordre, qu'elle n'ait plus peur à chaque porte qui claque, qu'elle n'ait plus ces terreurs nocturnes qui la font hurler. Grâce à Kevin, qui est de plus en plus présent dans nos vies, elle retrouve le sourire. Elle

a accepté de rencontrer le docteur Deschamps, le psychologue que le médecin de l'hôpital nous avait conseillé. Le travail qu'elle fait avec lui est prometteur, elle fait beaucoup de progrès. Mais, elle ne veut rien me dire de ce qui se passe dans le cabinet, elle garde tout pour elle. Le principal est qu'elle retrouve progressivement sa joie de vivre, son sens de la répartie. Cerise sur le gâteau, ses notes sont bonnes. Ce qui me fait le plus plaisir, c'est que notre relation s'améliore de jour en jour, mais elle refuse toujours de me dire ce qui se passe entre Kevin et elle. Tant qu'il ne lui brise pas le cœur, qu'il ne se joue pas d'elle, ça me va. Comme il est plus vieux qu'elle, je ne veux pas que cela pose un problème avec les services sociaux, alors j'ai embauché Lyam comme indic pour m'informer de leur relation. Malheureusement, pour le moment il n'en sait pas plus que moi. Je ne suis pas idiote, je vois les jeux de regards qu'il y a entre eux, ce sont les mêmes que l'on avait avec Lyam avant que cela devienne plus sérieux. Je veux juste qu'ils soient prudents tous les deux et qu'ils ne s'affichent pas trop à l'extérieur. Après ce qui vient de se passer, il vaut mieux qu'elle fasse profil bas quelque temps.

Du côté de Clément, stand-by. Mon Dieu, qu'est-ce que ça fait du bien ! Ne plus se sentir épiée, suivie, pouvoir sortir et se balader sans se demander si je suis susceptible de tomber sur lui. C'est du pur bonheur. Lyam me demande souvent si j'ai des nouvelles, je le sens soulagé quand je lui réponds que non. J'aime le sentir jaloux et possessif, ça montre son attachement envers moi.

Je suis dans ma chambre à fignoler le paquet cadeau de mon amoureux. Je pense avoir trouvé LE truc idéal pour Max et lui. Ils ne s'attendent pas du tout à ça, j'en suis certaine. Un jour, lors d'une conversation, il m'a avoué avoir toujours eu envie de sauter en parachute, mais le manque de temps et de courage l'ont jusqu'à présent freiné. Maintenant, il n'aura plus d'excuse parce que je m'apprête à écrire un mot sur le bon pour un saut en parachute en tandem pour deux. J'ai hâte de voir leurs réactions. Je mets mon petit message dans une jolie enveloppe aux couleurs de Noël dans le fond d'une boîte à chaussures. Elle-même est au fond d'un plus grand carton contenant un autre cadeau, un livre des sages paroles du Dalai-Lama. Et enfin, une dernière boîte contenant une jolie gourmette très masculine qui mettra, à coup sûr ses avant-bras en valeur. J'avoue que je me suis un peu lâchée concernant les cadeaux de mon Apollon, mais j'avais envie de marquer le coup pour notre premier Noël ensemble. La voix de James Blunt finit de me détendre après un service plutôt musclé à la cafète. Je fixe le plafond, allongée sur mon lit quand un message me sort de ma rêverie. Un sourire étire mes lèvres lorsque je constate qu'il s'agit d'un SMS de Lyam.

« Ma petite amie me manque, son corps et son odeur me manquent. Je n'en

peux plus de la regarder par la fenêtre. »

Je lève les yeux pour l'apercevoir, le coude appuyé sur le chambranle de la fenêtre, il est tellement sexy. Est-ce que les sensations que je ressens à l'intérieur de moi vont s'arrêter un jour ? Tous ces papillons dans le ventre et les palpitations entre les cuisses lorsqu'il me regarde, me parle de sa voix rauque ou qu'il me touche m'effraient parfois. J'ai peur que tout s'arrête de façon brutale. Je prends le cadeau que je viens de finir d'emballer pour le ranger dans le bas de mon placard. Je me poste sur le côté du mur de manière à pouvoir l'observer en toute discrétion. Oh mon Dieu ! Il est à tomber juste vêtu d'un boxer noir faisant apparaître le bas de ses hanches. Ses cheveux sont encore humides et décoiffés de la douche qu'il vient sûrement de prendre. Il regarde son téléphone semblant attendre une réponse au message qu'il m'a envoyé. Une idée me vient. Ma sœur est dans sa chambre à l'autre bout du couloir. Pourtant j'ai l'impression que ma conscience et ma morale se sont fait la malle, car je n'ai qu'une idée en tête, que Lyam me possède tout entière.

Je réfléchis à la façon de me mettre en scène en me mordant les lèvres, ivre de désir pour lui.

J'enlève mon pantalon de yoga ainsi que mon tee-shirt que j'avais mis pour être à l'aise pour finir en sous-vêtements, ils ne sont pas trop mal et assortis ouf ! Je me mets dos à la fenêtre puis tire sur l'élastique de mes cheveux qui tombent en cascade dans mon dos ainsi que sur ma poitrine. Je détourne juste un peu la tête pour vérifier qu'il est encore là. Il ne manquerait plus que je fasse un show alors que personne ne me regarde. Lyam n'a pas bougé, il me regarde une main sur la nuque. J'ai l'impression que je lui fais de l'effet, j'adore ça. Je défais sensuellement l'attache de mon soutien-gorge laissant glisser les bretelles sur mes bras. Je m'en saisis délicatement le tenant du bout des doigts sur le côté et en tournant légèrement la tête, je le laisse tomber au sol. Je passe ensuite mes doigts sous l'élastique de mon shorty remuant des hanches, jamais je n'ai fait ça alors, je ne sais pas si j'ai l'air ridicule ou si je suis sexy. Je fais descendre ce qu'il me reste de vêtements par terre, l'enjambe pour ensuite me retourner face à lui. Il a pris appui sur le carreau de ses deux mains, je distingue d'où je suis une bosse imposante qui déforme son boxer. Mes mains caressent mon ventre de façon langoureuse alors que je me suis assise sur le bord de mon lit toujours face à lui. L'une d'entre elles monte vers l'un de mes seins déjà tendu par le désir de celui qui m'observe. L'autre descend vers mon intimité mouillée de mon excitation. Je dégage mes cheveux pour lui laisser le loisir de voir le bien que je me fais. Je tire mon téton légèrement comme il aime me le faire ce qui déclenche des picotements dans mon clitoris qui me fait rejeter la tête en arrière. Mais je

veux voir la convoitise dans ses yeux, je me concentre donc sur mon Apollon qui a posé sa main sur son sexe. J'écarte les jambes pour me laisser libre accès à mon désir laissant un doigt entrer en moi. J'ai tellement envie de lui que je pourrai jouir à l'instant. Je m'occupe de mon autre sein que je presse un peu plus fort et insère un deuxième doigt, mes mouvements de va-et-vient se font plus rapides. Lyam lui a sorti son énorme queue de son caleçon se masturbant au même rythme que moi. C'est vraiment très excitant, mais j'avoue que je préférerai que ce soit lui qui me procure du plaisir. Je lâche alors ma poitrine pour prendre mon portable afin de l'appeler. Il décroche à la première sonnerie.

— Vilaine fille... tu penses pouvoir m'exciter sans que je ne me venge. Sa voix se fait rauque et sa respiration forte.

— Viens, je veux que ce soit toi qui me fasses jouir avec ta langue, tes doigts et ta queue, j'arrive à prononcer cette phrase entre deux respirations.

J'ai fermé les paupières durant ma phrase, car le plaisir est de plus en plus fort. Il ne me répond pas. Lorsque j'ouvre les yeux pour voir ce qu'il fait, il se tient devant moi le regard brillant de désir.

— C'est moi qui vais te faire crier de plaisir. Moi et personne d'autre.

Il s'accroupit à mes pieds, m'écarte un peu plus les jambes, retire mes doigts pour insérer les siens plus imposants. Je pousse un cri de surprise et balance mon bassin d'avant en arrière pour accentuer le mouvement. J'attrape ses cheveux pour le guider jusqu'à mon clito qui n'en peut plus de toute cette tension ne demandant qu'à être libérée.

— Mumm... gourmande. J'aime quand tu sais ce que tu veux et que tu me le montres. Je vais te faire jouir princesse, toute la nuit. Ce sera ta punition pour m'avoir allumé comme tu l'as fait.

Il pose sa bouche et me lèche vigoureusement toute en continuant avec ses doigts. C'en est trop, je jouis très rapidement de façon intense en me mordant la main pour ne pas trop crier afin de ne pas réveiller Mia. Si ses punitions sont toujours aussi agréables, je serai une méchante fille plus souvent ! Et effectivement, sa vengeance a duré une bonne partie de la nuit, je ne compte plus les orgasmes que nous nous sommes donnés.

Le lendemain, je me réveille seule, mais avec un joli petit mot posé sur mon oreiller.

« Princesse, tu es tellement belle quand tu dors. Je dois faire une course de dernière minute. On se voit ce soir. Tu me manques ».

Je suis comme une idiote, le bout de papier posé sur ma poitrine. Ce cœur à la fin de son message remplace le « je t'aime » qu'il n'est pas encore à l'aise d'écrire et encore moins de dire. Vivement ce soir que je le revois, à moi aussi il me manque déjà. Ce soir... Merde ! Le stress me gagne lorsque la réalité reprend ses droits me rappelant que nous allons tous dîner chez ses parents ce soir. Si je ne leur plaisais pas ? Cela aura-t-il une incidence sur ma relation avec Lyam ? Je chasse toutes mes éternelles questions et décide d'aller courir pour évacuer cette tension. Je passe par la chambre de Mia pour l'avertir.

— Bichette ?

— Mum...

Elle ne me regarde même pas, le nez dans son téléphone à sourire niaisement en écrivant un message. Ça pue le Kevin...

— Je vais courir un peu. Je serai de retour dans trente minutes ensuite on attaque le ménage ?

— Mumm...

— En rentrant, je pense aussi aller vendre un de mes reins, pas de problème pour toi ?

— Ok.

Bon, là elle est vraiment perchée dans une dimension parallèle. Je pourrais lui dire n'importe quoi, elle ne réagirait pas. Je sors en souriant préférant la voir ainsi que comme il y a un mois.

Après six petits kilomètres, grosse journée oblige, j'essaie de me détendre sous l'eau chaude. Je suis frigorifiée malgré la cadence que je me suis imposée. Il n'est pas impossible qu'il neige ce soir ou demain, le ciel est bas et il fait un froid de canard.

Je sors Mia de sa transe amoureuse, il est temps de se mettre à la mission « ménage de Noël ». Nous avons proposé aux garçons de dormir à la maison ce soir après le repas chez ses parents. J'adore l'idée d'être tous les quatre ensemble au pied du sapin pour l'ouverture des cadeaux le matin de Noël. Au bout de trois heures, nous sommes fourbues, mais la maison brille comme un sou neuf. Je m'affale sur le canapé en regardant le sapin que Mia et moi avons fait il y a quelques jours. Une certaine nostalgie me saisit en repensant au dernier Noël avec nos parents.

— Hé sœurette ! Qu'est-ce qui t'arrive ?



Mia vient se mettre en boule contre moi en me prenant la main.

— Rien, t'inquiète. Je repensais juste à notre dernier Noël tous ensemble. Ils me manquent tellement.

— À moi aussi. Mais ils seraient vraiment fiers de toi tu sais. Tu tiens ta promesse à merveille, c'est plutôt moi qui mériterais une bonne fessée. Mais je te promets de faire tout ce que je peux pour te faciliter la tâche à partir de maintenant.

Je renifle en essuyant les larmes qui se sont égarées le long de mes joues.

— Allez on ne va pas se laisser abattre aujourd'hui ! On se fait un truc à manger vite fait et on va se faire belles pour ce soir ! je lance en me redressant.

— Tu flippes ?

— De quoi ?

— De voir les parents de Lyam ! Max m'a dit que sa mère avait vraiment hâte de nous revoir, mais comme d'hab son père risque de faire juste une apparition dans la soirée et passer le reste du temps dans son bureau.

Je hausse les épaules, car de toute façon, il vaut mieux pour tout le monde qu'on le voit le moins possible étant donné ses rapports avec Lyam. C'est un jour particulier alors, il est hors de question qu'il fasse des réflexions désobligeantes à son fils ce soir. Lyam est un homme formidable et s'il faut que je l'ouvre pour lui faire comprendre, je le ferai. Pour sa mère, c'est une autre histoire. Lyam a envie de se rapprocher d'elle, mais je vois bien qu'il ne sait pas comment faire. Il a peur d'être déçu, une fois de plus. Je ferai en sorte de les rapprocher gentiment durant la soirée. En attendant, je fonce la première à la salle de bains pour me préparer. Une douche avec gommage, épilation, shampoing et soin pour mes cheveux. La totale. Je passe un temps infini à essayer de reproduire le maquillage que Chloé m'a montré il y a quelques jours, mais malheureusement je ne suis pas aussi douée. Mais ce n'est pas si mal. Un fond de teint pour unifier ma peau, du fard à paupières gris avec un trait d'eyeliner afin de faire des yeux de biche et ressortir leur couleur, du mascara pour enfin finir par un peu de rouge à lèvres. C'est plus prononcé que d'habitude, mais ce n'est pas tous les jours que l'on rencontre ses beaux-parents. Je sèche mes cheveux en les laissant sauvages comme aime Lyam juste en les accrochant sur un côté pour dégager mon visage.

— C'est bon Mia, tu peux y aller ! ! je crie une fois prête.

— Enfin ! J'aurai dû passer la première, il ne me reste plus qu'une heure

Call ! T'abuses vraiment !

— Désolée !

Ou pas... Je vais enfiler la robe bustier noire, que je me suis achetée hier en constatant que je n'avais plus grand-chose à me mettre sur le dos qui soit un minimum élégant. Lyam était avec moi, lorsque je suis sortie de la cabine pour lui montrer le résultat, il m'a poussé à l'intérieur refermant le rideau pour me montrer à quel point il appréciait ce qu'il voyait. Elle arrive au genou moulant mes formes, mais sans être vulgaire. Je passe un gilet noir puis chausse mes talons vernis. Je me regarde une dernière fois dans le miroir, et m'auto-félicite.

— Pas mal. Allez ma vieille, tu peux le faire. Tu vas y arriver.

À dix-neuf heures, comme prévu, Max et Lyam viennent nous chercher. Ils sont beaux comme des dieux. Mais j'ai une préférence évidente pour mon Apollon qui est vêtu d'un costume gris anthracite impeccablement coupé. Il est assorti d'une chemise dans un gris moins foncé dont il a laissé le dernier bouton ouvert. Une cravate dans les mêmes tons, légèrement dénouée, lui donnant un air moins coincé, complète sa tenue. Il a mis du gel dans ses cheveux pour leur donner un effet coiffé décoiffé que j'aime tant. Je sens que je suis comme scotchée sur lui, mais je ne peux pas détacher mon regard. Combien de fois vais-je tomber amoureuse de Lyam ? J'ai l'impression de l'aimer un peu plus à chaque fois que je le vois. Il a fait un gros effort vestimentaire pour plaire à son père (et je l'espère un peu à moi), ça lui va à la perfection. On dirait un de ces mannequins que l'on voit dans les magazines pour les publicités de parfum. Il est sublime. Je passe ma langue sur mes lèvres, prise d'un appétit sexuel intense alors qu'il s'approche de moi. Ma peau se couvre de frissons, son parfum enivrant me fait tourner la tête.

— Tu es à couper le souffle princesse.

Il pose sa main dans le bas de mon dos en continuant de me chuchoter à l'oreille.

— Ne me regarde pas comme si j'étais un cornet de glace que tu rêverais de lécher parce que sinon, on risque d'arriver très très en retard pour le repas chez mes vieux.

Il dépose un baiser dans mon cou, je penche la tête en arrière appréciant les divines sensations qu'il me procure lorsque quelqu'un éclate la bulle de bien-être dans laquelle je m'étais enfermée. Un raclement de gorge me fait me retourner. Je tombe alors sur deux paires d'yeux qui nous observent. Max et ma sœur nous fixent. Je ne saurais dire si je lis sur leurs visages de la tendresse ou une sorte de

dégoût tant les grimaces qu'ils font sont... bizarres. J'étais tellement obnubilée par mon Apollon que je ne me suis pas aperçue de l'élégance de Max dans un costume noir. J'en profite pour détourner leurs attentions.

— Tu es très classe, Max.

— Tu parles. Notre mère a insisté pour qu'on s'habille comme des pingouins... Mais tu es très jolie toi aussi Callie.

Lyam se rapproche de moi en passant son bras autour de mes épaules pour me coller contre lui.

— Eh petit, c'est ma nana. Va jouer avec les filles de ton âge ! grogne-t-il.

J'éclate de rire ce qui déclenche celui des autres.

— Tu ne veux pas non plus me faire pipi dessus pour marquer ton territoire ?

— Ça, c'est une idée ! répond-il en réfléchissant sérieusement à la question.

Je lui donne une tape sur le bras puis nous sortons pour nous diriger vers la voiture de Lyam. Dans le véhicule qui nous mène jusqu'à la maison où il a passé son enfance, je le regarde à la dérobée constatant qu'il semble tendu et soucieux. J'essaie de le détendre en lui prenant la main puis la dépose sur ma cuisse nue, mais rien n'y fait. Je presse ses doigts pour qu'il revienne avec moi, il se retourne tout en me faisant un sourire crispé. Je le regarde intensément pour qu'il comprenne dans mon regard le message que je veux lui faire passer. « Je suis là mon amour. Ne t'inquiète pas, tout va bien se passer ». Il hoche la tête et se concentre de nouveau sur la route. La connexion entre nous est si forte, que nous n'avons parfois pas besoin de nous parler pour comprendre ce que ressent l'autre. Un geste, un regard suffit à faire passer le message.

Pour détendre l'ambiance, je décide de lancer ma playlist « bonne humeur » et sélectionne une chanson entraînante qui fait forcément bouger même les plus récalcitrants comme Lyam qui déteste les musiques commerciales. « Bruno Mars » avec « Uptown Funck ». Je jette un coup d'œil à ma sœur sur la banquette arrière, je vois qu'elle commence à se dandiner tout en fredonnant les premières paroles. Je me retourne vers mon amoureux qui marque le tempo de ses doigts sur le volant. Mission réussie ! Je me joins à Mia dans une chorégraphie endiablée, coup de tête à droite puis à gauche en faisant un mouvement de vague avec mon cou, grands gestes avec nos bras. Rien ne nous arrête même si nous sommes assises à l'étroit dans la voiture. Max tente également de chanter en imitant la voix aiguë du chanteur. Mais avec son timbre rauque et bas on ne peut que constater que les fées de la chanson ne se sont pas penchées sur son berceau à la naissance. Il chante encore plus faux que moi,

mais nous nous en fichons. Cet intermède nous permet de décompresser et Lyam qui jusque-là était resté sérieux, se laisse aller sur la fin de la chanson. Je vois ses lèvres s'ourler dans un sourire à faire damner un saint. Il paraît plus détendu finissant même par rigoler aux singeries des jeunes derrière nous.

Nous arrivons devant la maison de ses parents. Sa mère nous accueille avec une accolade chaleureuse à laquelle Lyam se tend immédiatement ayant un geste de recul. Il lui faut du temps, tout cela va certainement trop vite pour lui.

— Mes enfants ! Je suis si contente que vous soyez venues les filles. Entrez et mettez-vous à l'aise, je vais chercher les petits fours. Je vous rejoins au salon dans quelques instants.

Pas le temps de lui demander si elle a besoin d'aide, elle part en trotinant jusqu'à la cuisine alors que nous gagnons le salon. Rose a mis le paquet, tout est aux couleurs de Noël, vert et rouge. Un sapin immense qui touche le plafond est sobrement décoré, mais il fait son effet par sa taille. Mia a les yeux qui brillent devant ce décor.

— C'est magnifique ! Regarde Call, il y a les mêmes chaussettes que maman achetait pour mettre sur la cheminée !

— Les gars votre mère est adorable. C'est tellement gentil de nous avoir invitées. J'espère que mon modeste cadeau lui suffira...

— Princesse, tu n'étais pas obligée, je te l'ai déjà dit. Et c'est le geste, pas son prix qui compte.

Il pose son front sur le mien puis ferme les yeux en me chuchotant :

— Merci à toi d'être venue, sans toi je n'aurai pas réussi je crois. Tu me rends plus fort.

Je profite que ses parents ne soient pas dans la pièce pour lui déposer un baiser chaste sur les lèvres en caressant ses pommettes lorsqu'une voix de ténor nous fait sursauter.

— Je vois que vous avez fait un effort en cette occasion mes garçons, j'en suis ravi.

Il se tourne ensuite vers Mia qu'il salue de façon plus chaleureuse. Peut-être est-ce parce qu'elle a passé une après-midi chez eux lors de la préparation de la soirée d'anniversaire de Max...

— Mia contente de vous revoir.

— Moi de même Patrick, répond ma sœur.

— Sur ce, je vous laisse, j'ai un coup de fil important à passer. Les affaires n'attendent pas.

Il repart comme il est apparu. Cet homme est froid, distant et très peu avenant. Je ne sais pas ce qu'il faudrait faire pour le déridier... Lyam se dirige vers le bar pour se servir un verre plutôt chargé de whisky. Ses traits se sont durcis au passage de son père. Je vois qu'il prend sur lui pour ne pas envoyer balader tout le monde et se barrer. Max a la bonne idée de changer de sujet de conversation pour faire diversion.

— Les filles, il va falloir qu'on se cale une date pour faire les courses la semaine prochaine.

Nous avons décidé de faire le réveillon du trente et un décembre ensemble à la maison. Il y aura Lyam ainsi que son frère bien évidemment, mais aussi Chloé et Louna, le groupe de potes musiciens de Lyam et enfin Mia a invité deux ou trois copines histoire de ne pas être la seule de moins de dix-huit ans. Ce sera la première fois depuis la perte de nos parents que nous fêterons comme il se doit la nouvelle année. J'ai l'impression de recréer une famille, cela me rend heureuse. D'autant plus que Mia est surexcitée de faire la fête. Mais attention, pas une fête d'ados avec soirée pyjama et chamallows, non ! Une vraie soirée d'adultes avec alcool, musique et tout ce qu'il faut pour une ambiance de folie. Je serai, bien sûr, vigilante. Hors de question de priver les autres de boissons alcoolisées, mais pour elle, ce sera soda ou jus de fruit. De toute façon, c'était le deal pour que le réveillon se fasse chez nous et qu'elle soit présente. Elle n'a rien eu à redire me promettant de bien se tenir.

— Comme tu veux, je lui réponds, c'est les vacances donc j'ai juste le boulot en fin d'après-midi.

— Lyam, ça t'arrange quand ?

Mon amoureux se retourne vers nous le regard vide. Il n'a pas écouté un traître mot de ce que l'on vient de dire. Il secoue la tête comme pour revenir parmi nous reprenant vite contenance. Je le connais assez maintenant pour savoir que quelque chose ne va pas. Alors, je le sauve.

— Tu viens avec nous pour les courses ?

— Bien sûr, fixez un jour et je m'arrangerai.

Il s'approche vers moi comme un félin son regard fixé dans le mien et me dit :

— Tu es magnifique ce soir, merci d'être là.

Il a chuchoté, je me sens toute chose, une vraie guimauve. C'est l'effet Lyam,

on le sent inaccessible et l'instant d'après, il redevient celui que peu de monde connaît. Un homme doux, attentif et terriblement sexy. Mia coupe court à ma contemplation de ses yeux bleus et brillants de désir pour moi.

— Et si on faisait une soirée costumée ? Ce serait trop cool, j'ai toujours voulu en faire une ! Oh, je sais déjà comment je vais me déguiser...

— Carrément, ça peut être sympa, répond Max.

Lyam et moi nous regardons en souriant. Nous savons tous les deux qu'il n'y a pas besoin de plus en discuter, du moment que ça leur fait plaisir... Ils ont l'air tellement heureux de cette idée qu'ils font déjà des plans pour savoir comment ils pourraient se grimer pour faire un duo. La mère des garçons refait son apparition, les bras chargés de plateaux remplis de petits fours qui m'ont l'air succulents.

— Vous auriez dû nous dire Rose, nous vous aurions aidés.

Mia se lève pour attraper un plateau dangereusement en équilibre sur son avant-bras.

— Profitez de votre soirée, je m'occupe du reste. Pour votre information, sachez que pour une fois, j'ai tout fait moi-même ! annonce-t-elle fièrement.

— Et ça a l'air délicieux, je lui réponds en serrant un peu plus la main de Lyam pour lui faire comprendre qu'il doit dire quelque chose afin de détendre l'ambiance qui est redevenue glaciale en trente secondes.

— Merci maman.

Simple, concis, mais il a fait l'effort. Je vois Rose lui faire un sourire, soulagée qu'il ne la remballé pas direct. Le début de soirée se passe bien, Lyam ne parle que très peu même si j'essaie de l'inclure dans les conversations. Il ne répond que par des monosyllabes, mais il répond. Il n'est pas très à l'aise et à vrai dire moi non plus. J'ai peur qu'il vrille d'un moment à l'autre.

— Alors Callie, dis-moi, je peux te tutoyer ?

— Bien sûr.

— Parle-moi un peu de toi. Quelles études fais-tu ? Mon garçon reste très mystérieux te concernant.

Elle regarde vers lui en souriant, mais lui serre les mâchoires. Vite, il faut que j'enchaîne avant qu'il crache son venin.

— Je suis à la fac de la ville où j'étudie l'art, en particulier la photo. C'est une passion que j'ai depuis toute petite, malheureusement, je n'ai que peu de temps

pour l'assouvir. Je travaille le soir à la cafétéria du centre commercial, c'est dur, mais ça aide à payer les factures.

Je ne veux pas faire pleurer dans les chaumières, j'aime ma vie de plus c'est mon choix de m'occuper seule de ma sœur et d'assumer les factures. Mais il est vrai que depuis un petit moment, je m'aperçois qu'il ne me reste que peu de temps pour m'occuper de moi. Je rate beaucoup de choses que font les jeunes de mon âge. Encore deux années à ce rythme puis j'obtiendrai mon diplôme. *Courage Callie !*

— Tu es très courageuse pour ton âge. Tes parents doivent être fiers de toi là où ils sont.

*Non Callie ! Ne pleure pas ce soir. Nous sommes tous là pour passer un bon moment.* Je n'y peux rien ses paroles me touchent, Lyam se rapproche de moi en se raclant la gorge. Pas besoin de se parler, ni de se regarder. Il sait que j'ai besoin de prendre l'air. Il voit mes doigts caresser mon poignet. Ma sœur lance un autre sujet alors que Lyam me propose de faire un tour dehors. Ce que j'accepte volontiers. Il me guide vers la grande baie vitrée dans le fond de la pièce pour me faire passer sur la terrasse juste éclairée par la lune qui est pleine ce soir. Le froid me pique le visage me donnant la chair de poule immédiatement. Les températures ont vraiment chuté en peu de temps peut-être auront-nous de la neige ? Mon Apollon fait glisser sa veste sur mes épaules, je sens instantanément son odeur envahir mes narines. Tout en passant derrière moi, il m'enlace posant son menton dans mon cou.

— Ma mère a raison. Tu es une vraie wonder woman. Mais tu n'es plus seule, tu peux compter sur moi maintenant.

— Je sais oui. Merci, et merci pour ce soir, je sais que tu prends beaucoup sur toi. Ça me touche.

Sa langue dessine sur la peau tendre de mon oreille, des cercles qui me font frissonner. Je penche la tête sur le côté pour lui laisser libre accès, ce moment d'intimité nous fait du bien à tous les deux.

— La soirée n'est pas finie Princesse, ne crie pas victoire trop vite.

— Hum... ce qu'il me fait est divin, mais il faut que je me ressaisisse ce n'est ni le lieu, ni le moment. Ta mère est très gentille et elle fait beaucoup d'efforts, Lyam tâche de t'en souvenir.

Il souffle me retournant face à lui, ses yeux dans l'obscurité sont comme un phare dans la nuit, ils me guident.

— Je sais. Si je le fais c'est pour toi et Max.

— Non Lyam. Tu le fais aussi pour toi. Tu en as besoin et tu le sais. Il est temps d'enterrer la hache de guerre, de construire ta vie d'homme pour ne pas rester bloqué dans le passé.

Il me regarde comme si j'étais sa bouée de sauvetage puis se jette sur mes lèvres dans un baiser passionné. Je monte sur la pointe de mes pieds pour essayer d'être à sa hauteur afin d'approfondir ce baiser. Je l'attrape par la nuque et enroule ma langue autour de la sienne. Les papillons dans mon ventre dansent une valse romantique. Mais trop vite, il se recule pour rompre ce moment.

— Va falloir y retourner ou je te prends là tout de suite maintenant Princesse. Ton petit cul moulé dans cette robe et ce décolleté qui laisse deviner tes seins me font bander depuis que je t'ai vu chez toi.

Il joint le geste à la parole en posant ma main sur son érection imposante. Moi aussi j'ai envie de lui d'une force qui m'étonne moi-même. C'est impressionnant, mais chaque chose en son temps. Je me mords la lèvre puis lui souris.

— Tu as raison, on devrait y retourner.

— Vas-y, je te rejoins, j'ai besoin de deux ou trois minutes.

Il remet la couture de son pantalon en place tandis que je glousse comme une adolescente en rentrant dans le salon.

— Enfin te voilà ! Nous allons passer à table, sinon il ne restera plus que les os sur la dinde.

Rose se lève puis m'attrape par le bras pour me diriger vers la salle à manger.

— Merci pour ce que tu fais Callie. Je sais que si Lyam est là ce soir, c'est en partie grâce à toi et ça me remplit de joie que vous vous soyez trouvés. Je n'ai pas toujours été une bonne mère, mais j'essaie de me rattraper.

— Ne vous inquiétez pas, Lyam fait son chemin. Ne le brusquez pas trop, les choses se feront d'elles-mêmes. Mais je pense que vous devriez discuter pour lui expliquer, il a besoin de comprendre.

— J'ai essayé, mais il se braque.

Je suis touchée que cette femme, d'apparence si sûre d'elle, vienne me confier ses doutes et compte sur moi pour faire revenir son fils vers elle. Max et Mia nous rejoignent, puis Lyam fait son apparition en me faisant un clin d'œil. Je lui souris en rougissant. Nous nous installons autour de la table richement décorée,



mais une personne manque à l'appel. Le père des garçons n'est pas revenu depuis qu'il a prétexté un coup de fil. Rose anticipe ma question.

— Patrick nous rejoindra lorsqu'il aura terminé. En attendant, commençons !

La main de Lyam n'a pas quitté ma cuisse du repas. Rose a pris des nouvelles de Max, puis de Mia et a essayé de faire parler son aîné, mais même s'il répondait, il ne s'étendait pas sur les mots. Au moment du dessert, nous nous échangeons les cadeaux. J'ai offert à la mère de Lyam, une après-midi à la thalasso sur le front de mer, soin et détente lui feront du bien, j'en suis certaine car depuis l'anniversaire de Max je lui trouve les traits tirés. Elle a également minci.

— Oh ! Merci les filles, c'est juste ce dont j'avais besoin. Par contre, j'espère que nous pourrons y aller toutes les trois ?

— Avec plaisir, je lui réponds un peu gênée de m'imaginer une après-midi entière avec elle.

Le patriarche a fait son retour au moment de la dinde, repartant aussi vite qu'il était venu pour enfin revenir pour ouvrir son présent. J'avoue que j'ai fait dans le classique ne le connaissant pas du tout, j'ai pris une cravate en soie certainement de moins bonne qualité que celle qu'il arbore, mais comme on dit c'est le geste qui compte. Il nous remercie puis s'éclipse de nouveau sans plus de cérémonie. Je vois les épaules de Rose s'affaisser de voir son mari de nouveau quitter la pièce. Je pense que la mère et le père des garçons n'est un couple que pour sauver les apparences. Rien dans leurs gestes ou leurs paroles ne laissent penser à de l'amour entre eux. Mais la réaction de Rose me laisse penser qu'elle en est attristée.

— Les garçons à vous ! je lance avec entrain histoire de passer à autre chose.

Des fringues, du parfum, et de l'argent pour chacun. Ils ont été gâtés, mais je vois bien que Rose ne connaît pas assez ses garçons pour leur faire des cadeaux plus personnalisés. Elle est restée dans de la valeur sûre, alors que moi en les écoutant et en voyant l'éclat dans les yeux de Lyam lorsqu'il a parlé d'un saut en parachute, je savais que je visais dans le mille. Max et Mia se marrent pour je ne sais quelle connerie sur leurs téléphones lorsque Rose se lève. Elle vacille quelques instants en fermant les yeux puis s'accroche à son fauteuil. Lyam se précipite vers elle.

— Maman, ça va ?

## Chapitre 23

### *Lyam*

La soirée avait pourtant bien débuté. Callie m'a retourné la tête ainsi que mon caleçon avec sa robe noire près de son corps de rêve. Je serai bien resté avec elle pour lui chanter « il est né le divin enfant », mais je sais que ce repas est important pour mon petit frère, alors j'ai mis mes envies de côté demandant à mes hormones de se contrôler. Si je suis venu ce soir chez mes parents, c'est d'abord pour Max, mais je sais que ça fait également plaisir aux filles. Surtout à Callie qui essaie de façon très subtile (ce que j'apprécie) de me rapprocher de ma mère. Je ne cache pas une certaine crainte, je sais que ma mère va vouloir de nouveau crever l'abcès en essayant de me parler. Je fais donc mon maximum toute la soirée pour être le plus diplomate et le plus agréable possible. Bon, dans les limites qui me sont possibles, je reste toujours sur mes gardes quant à toutes ces attentions venant d'elle. Comme ce repas qu'elle a cuisiné elle-même, sans blague, c'est la première fois depuis des années qu'elle fait la cuisine. Elle est charmante avec tout le monde s'intéressant à Callie et Mia, prenant de nos nouvelles. Mon père, lui, est aux abonnés absents, il ne fait que quelques brèves apparitions, ce qui n'est pas plus mal. Callie me montre, durant tout le repas, qu'elle est là, avec moi, qu'elle ne me lâche pas. Lorsqu'elle sent une tension, ou que quelque chose risque de ne pas me plaire, le simple contact de sa main sur la mienne suffit à me détendre. Elle m'apaise, me fait redescendre en pression. L'effet Callie. À l'échange des cadeaux, je suis étonné de la proposition de ma mère d'inviter les filles à une après-midi thalasso. Ma princesse est gênée, mais sourit poliment. Mes paquets n'offrent rien de très personnel, mais c'est mieux que l'année dernière. J'avais eu le droit à une enveloppe avec mon nom écrit à la va-vite. Elle essaie, je ne peux pas lui reprocher cela.

Ma mère se lève, mais avant qu'elle ait le temps de dire quoique ce soit, je la vois blêmir. Elle est à la limite de tomber dans les pommes. Je me précipite vers elle pour lui éviter la chute.

— Maman, ça va ?

Elle ne me répond pas alors que Max me rejoint aussi affolé que moi.

— Maman ?

— Ça va aller mon chéri, apporte-moi un verre d'eau si tu veux bien, ça

passera très vite.

Je fais un signe de tête à Max qui court jusqu'à la cuisine. J'aide ma mère à s'allonger sur le sofa puis prends une serviette pour lui tamponner le front. Elle transpire comme si elle venait de faire une séance de sport.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Tu fais souvent ce genre de malaise ?

— De temps en temps, elle attrape le verre que Max lui tend. Les garçons, il faut que je vous parle.

Callie et Mia se lèvent immédiatement comprenant que se joue ici, en ce soir de Noël, l'épilogue de temps d'années de souffrance. Mais ma mère les arrête.

— Non, restez les filles. Vous faites partie de la vie de mes fils. Je sais que je peux compter sur vous pour les aider à affronter ce que j'ai à leur annoncer.

Merde ! Elle me fait vraiment flipper. Je regarde mon frère qui est devenu tout blanc. Mia lui tient la main en soutien et Callie a déjà les yeux mouillés, mais me transmet malgré tout sa force à travers le vert de ses pupilles. Je prends le verre que ma mère me redonne, puis l'aide à se redresser.

— Lyam, Max. Je ne vais pas passer par quatre chemins pour vous le dire. Je ne sais pas si je vais arriver jusqu'au bout de ce que je veux vous dire, alors je vais être direct. Je suis malade. Depuis plusieurs mois, je me bats contre un cancer du sein. Je l'ai appris bêtement lors d'un contrôle de routine, nous essayons des traitements oraux de chimiothérapie, mais malheureusement, ce n'est pas très concluant. À part me donner la nausée et des vertiges, la tumeur est toujours présente. Dans quinze jours, je vais me faire opérer. Le professeur qui me suit a bon espoir, car la maladie a été prise à temps.

Sous le choc ! Je n'en reviens pas de voir cette femme que j'ai toujours connue dure et sans cœur, si diminuée. Mais surtout, je comprends qu'elle est malade et que je peux la perdre à tout moment. Je jette un coup d'œil en face de moi, je vois alors mon frère baisser la tête en s'essuyant le coin des yeux. Mia le soutient en lui passant une main dans le dos. Quant à Callie, elle me regarde puis se lève pour venir se placer sur mes genoux, des larmes plein les yeux. Je n'ai pas le temps de poser plus de questions, car ma mère enchaîne. Certainement de crainte que je ne me casse en fuyant comme je le fais tout le temps lorsque la conversation ne me plaît pas. Mais non maman, c'est trop grave pour que je m'en aille.

— Lyam, mon grand. Je sais que l'on doit parler tous les deux. Je sais aussi que c'est compliqué pour toi de m'écouter. Mais j'ai besoin que tu me promettes une chose mon chéri. Occupe-toi comme tu le fais aujourd'hui de ton frère s'il

m'arrive quelque chose. Je l'ai laissé partir avec toi parce que je savais ce qui m'attendait. Les traitements, les effets secondaires... Je ne voulais pas que tu me voies comme ça Max, dit-elle en se tournant vers lui. Je vais me battre contre cette merde, mais si jamais...

— Non !!

Je ne la laisse pas finir sa phrase trop dure, trop douloureuse. Je me lève en faisant attention à ne pas faire tomber Callie assise sur mes genoux.

— ON va se battre, maman. Et ON va gagner. Raconte-nous, qu'on sache contre quel monstre nous devons-nous lutter.

L'heure qui suit, ma mère nous raconte la découverte de sa maladie, les traitements puis l'opération à venir. Je tourne comme un lion en cage, alors que Maxym est comme anéanti par la nouvelle. Le fait que ma mère soit si insistante ces dernières semaines à vouloir me parler me revient comme une gifle. Moi égoïste que je suis, je n'ai fait que la repousser sans chercher plus loin. J'ai besoin de prendre l'air. Je suis tellement en colère contre moi, contre ma mère, contre la maladie, contre la vie !!

— On va te laisser te reposer. On va rentrer, je t'appelle demain. Ça va aller ? je lance sans laisser le choix aux autres de décider.

— Oui mon chéri ne t'inquiète pas. Je suis désolée d'avoir gâché votre Noël, je voulais vraiment que tout soit parfait.

Callie s'approche de ma mère pour la prendre dans ses bras.

— Et ça l'a été Rose. Reposez-vous, d'accord ?

— Tu es gentille, mon fils a tellement de chance. Tu es forte Callie, tu gagneras les batailles dans lesquelles tu t'es lancée. N'en doute jamais.

Un silence de plomb s'abat dans la voiture, tout le monde est sous le choc de cette révélation. Je serre les dents pour ne pas péter un câble, mais c'est trop dur. Je sens que si je ne m'arrête pas tout de suite, je risque l'accident. Mon cœur frappe dans ma poitrine, ma tête est prête à exploser. Je stoppe la voiture sur le bas-côté pour sortir en mode furie.

— Putain !! Merde !!

Je hurle en tapant sur le premier truc qui me tombe sous le poing : ma bagnole. Le capot se déforme sous ma colère et le pare-chocs ne résiste pas à mon coup de pied. Max sort pour essayer de me calmer.

— Lyam ! Arrête maintenant ! Tu fais peur aux filles. Mais calme-toi putain !

Il se place devant moi essayant de me maîtriser. Je tente un regard vers Callie assise sur le siège passager, elle est en pleurs. Je merde sur toute la ligne. Je devrais au contraire être fort pour mon frère et pour elle. Mais c'est si dur. Je regrette mon attitude envers ma mère, j'aurais dû écouter Callie plus tôt, elle m'a conseillé comme si elle savait ce qui se passait et moi je n'ai rien fait. Ou plutôt je n'ai rien pu faire.

— Excuse-moi frérot. J'avais besoin de gueuler une bonne fois pour toutes.

— Ça va mieux maintenant ?

— Ouais, je souffle en me frottant le visage. Toi, ça va ?

— On va faire en sorte que ça aille. Ensemble.

C'est moi le grand frère pourtant c'est lui qui me console et me donne la force. C'est le monde à l'envers. Je fais comme si ma colère était passée, alors qu'il n'en est rien.

— Allez, on rentre.

Une fois installé au volant, je prends la main de ma princesse qu'elle serre fort. Sa présence me permet de garder la tête froide. Au moins le temps de rentrer...

— J'espère que tu connais un bon carrossier Superman, parce que ton joujou a morflé.

La réplique de Mia a le mérite de tous nous déridier un peu. Nous reprenons la route direction la maison des filles où nous avons prévu de passer la nuit. Je me gare enfin devant chez nous. Je m'épate de mon self-control, mais personne n'est dupe et n'ose m'adresser la parole. Personne, sauf Call qui ne me lâche pas une seconde, il y a toujours un contact entre nous.

— Allez, plus vite on sera couché et plus vite nous ouvrirons nos cadeaux demain matin !

Mia essaie de nouveau de détendre l'ambiance. Elle fait la bise à chacun puis file dans sa chambre. Callie va chercher une couette ainsi qu'un oreiller pour mon frère qui va élire domicile sur le canapé. Moi, je me suis vite réfugié dans la salle de bain pour essayer de détendre mes muscles sous une douche brûlante. Mais rien à faire, le malaise de ma mère ainsi que ses paroles, tournent en boucle dans ma tête. Pourquoi les choses ne peuvent-elles pas être simples juste un tout petit moment ?

Je mets un boxer propre puis me dirige vers la chambre où doit m'attendre

Callie. Lorsque je franchis la porte, je la vois assise sur le bord du lit se triturant les doigts. Je sens qu'elle va vouloir que je parle, que je lui dise ce que je ressens, mais c'est tout bonnement impossible. Je suis trop en colère contre moi, une vraie boule de nerfs. Une chose pourrait me détendre à ce moment précis : la prendre sauvagement, là, tout de suite, maintenant.

— Hé toi. Comment te sens-tu ? me demande-t-elle d'une petite voix.

Et voilà, c'est parti. Je le savais, je commence à la connaître. Elle sait que c'est compliqué pour moi de me livrer. Même si, avec elle, je m'ouvre petit à petit, cette fois c'est trop compliqué. Ce n'est pas ce dont j'ai besoin. Alors je réponds de façon bourrue.

— Comme un mec qui vient d'apprendre que sa mère a un foutu cancer.

Mon ton est sec et froid. Je m'en veux immédiatement, mais il m'est impossible de réagir autrement. Elle s'approche de moi, avec un regard empli de tendresse, mais ce n'est pas ce dont j'ai envie. C'est comme si un animal sauvage avait pris possession de mon cœur et de mon corps. Elle se blottit contre mon torse en me serrant fort contre sa poitrine entourant mon buste de ses bras.

— Parle-moi mon amour.

— Non.

— Embrasse-moi alors.

— Princesse, si je t'embrasse je ne saurais pas m'arrêter. Et je risque d'être brusque, de te faire mal. Il n'y aura pas de tendresse.

Elle se détache de moi pour me regarder droit dans les yeux. Elle penche la tête sur le côté comme si elle réfléchissait. Puis, elle se redresse pour essayer d'être à la même hauteur que moi. Peine perdue.

— Prends ce que tu as envie de prendre. Ce que tu as besoin de prendre. Je suis à toi Lyam.

Elle passe ses cheveux sur un côté de son visage, puis d'une main fait glisser la fermeture éclair de sa robe, pour laisser le tissu tomber au sol. Il ne m'en faut pas plus. Je me jette sur sa bouche avec frénésie, lui mordant la lèvre inférieure. D'un geste brusque, je détache son soutien-gorge, et arrache son joli tanga. Rien à foutre, je lui en achèterai un autre. Ce qui compte à cet instant, c'est d'assouvir ce besoin d'elle. Elle pousse un cri de surprise, mais très vite, gémit. Je sais qu'elle aime quand je suis un peu brutal dans mes coups de reins, mais là je vais difficilement pouvoir me contenir. Elle s'accroche à mes épaules en les griffant au passage, ce qui me fait pousser un râle. Je la saisis sous son joli petit cul, elle

enroule ses jambes automatiquement autour de mon bassin. Je nous précipite contre le mur, d'une main, je la maintiens et de l'autre je baisse mon froc à la va-vite. Je lui mange littéralement la bouche, elle y répond sans se faire prier en soupirant de désir. Sans aucun préliminaire, je la pénètre avec force jusqu'à la garde.

— Putain Callie ! Je ne peux retenir mon cri tellement c'est puissant.

Ses ongles s'enfoncent dans mon dos, je sais d'avance que nous nous réveillerons marqués de cette nuit. Elle de mes doigts sur sa peau fine, moi de ses ongles qu'elle enfonce sans retenue pour ne pas hurler. Elle se mord les lèvres presque à sang, je ne veux pas qu'elle abîme sa jolie bouche, j'étouffe donc ses gémissements de mes baisers fougueux. Je continue à la pilonner de va-et-vient rapides et forts. Je sens son intimité se serrer autour de moi. Dans un dernier coup de rein, nous jouissons ensemble sans pouvoir contenir nos cris.

Nous restons comme ça pendant plusieurs minutes à essayer de reprendre notre souffle, front contre front, les yeux clos tous les deux. Lorsque mon rythme cardiaque reprend une cadence plus normale, je l'allonge sur le lit puis la couvre de la couette. Moi, je reste assis sur le bord du matelas dos à elle, le regard perdu vers la fenêtre. Je la sens bouger derrière moi. Elle m'entoure les épaules de ses bras toujours avec tendresse, ce qui dénote par rapport à l'intensité du moment que nous venons de partager. Sans la regarder, je quitte la chambre d'un pas rapide pour rejoindre mon garage. Je suis comme un robot. Je ne réfléchis pas aux conséquences de mes actes sur le moment. J'ai juste besoin de laisser sortir cette haine qui me ronge. Une colère contre ma mère, contre sa maladie, mais surtout contre moi. Comment ai-je pu me comporter comme un enfoiré avec Callie ? Je l'aime comme un fou. Pourtant, je me suis servi d'elle et de son corps comme un défouloir. Je l'ai baisé comme je l'aurais fait avec une de mes clientes. Après deux heures d'effort intense à m'en faire brûler les muscles, mon état d'esprit n'a pas changé. Je sais que je réagis de nouveau comme un égoïste, mais j'ai envie de retrouver les bras réconfortants de ma princesse. Après une autre douche rapide, histoire de me remettre les idées en place en espérant que Call se soit endormie, je me faufile sous la couette. Son corps vient se coller immédiatement au mien.

— Je t'aime Lyam, murmure-t-elle.

Déjà en temps normal, je dis rarement ces trois mots, mais là, je suis tout simplement incapable de les prononcer. Pourtant, je l'aime à en crever, je devrais m'excuser de m'être comporté comme un salop. Impossible. Je sens les larmes coulées sur mes joues sans que je ne fasse aucun bruit.

« *Je t'aime aussi Princesse, plus que tu ne peux l'imaginer* ».

Ce sont des cris accompagnés d'une chanson de Noël qui me sort d'un sommeil en demi-teinte.

« We wish you a merry Christmas ! We wish you a merry Christmas... »

J'ouvre doucement les paupières pour tomber directement sur des yeux verts qui me font chavirer et un sourire tendre.

— Bonjour Princesse. Tu es belle.

— Salut, tu n'es pas mal non plus.

Merde, mon frère s'y met, c'est juste horrible à entendre. Trois coups frappent à la porte.

— Hé les amoureux ! Magnez-vous, il y a une surprise pour vous dans le jardin et sous le sapin !

Grrr !! Callie se cache dans mon cou en rigolant.

— De vrais gosses. Viens, sinon ils seraient capables de rentrer et de sauter sur le lit jusqu'à ce qu'on se lève.

— Je te rejoins dans deux minutes.

— Dépêche-toi ! J'ai hâte d'ouvrir mes paquets !

J'ai besoin d'un temps seul. Il faut que je souffle un bon coup pour faire comme si tout allait bien. Je sais combien les fêtes de Noël sont importantes pour les filles et je ne veux pas gâcher ce moment. Je range la petite boîte dans lequel se cache un magnifique collier que j'ai fait fabriquer pour Callie. Je suis allé le chercher hier matin content de la surprise que je lui réservais, mais je suis incapable de le lui donner ce matin. Ce bijou est un symbole fort pour moi. Il unit nos deux cœurs. Je ne la mérite pas. Je mets alors l'écrin dans la poche intérieure de ma veste puis rejoins tout le monde au salon. Je stoppe net face au tableau qui se joue devant moi. Mia est affublée d'un bonnet de père Noël, un sourire sur le visage que je ne lui ai pas encore vu. Max a enfilé un pull en laine avec des rênes qu'on ne voit que dans les films. Quant à ma princesse, elle rigole face aux pitreries de nos cadets. Lorsqu'elle me voit les observer du couloir, elle se stoppe pour me tendre la main.

— Viens voir !

Je m'approche d'elle. Les souvenirs d'hier sont encore très présents, mais je me laisse prendre par l'ambiance joyeuse qui règne ce matin. Même si à



l'intérieur, je me sens ravagé. Elle m'entraîne vers la baie vitrée l'ouvrant en grand.

— Regarde ! J'en étais sûr ! Il neige Lyam, c'est génial, il neige à Noël !

Elle sautille sur place, puis vient se blottir dans mes bras lorsque le froid de l'extérieur nous saisit.

— On ouvre les paquets, on se fait un petit-déjeuner du feu de Dieu et on va se promener au parc. Il faut profiter les gars ! nous crie Mia déjà au pied du sapin.

Nous nous mettons en demi-cercle puis chacun de nous donne son cadeau à l'autre.

— Trop bien ! Merci ma sœur. J'adore, il est canon ! Comment t'as su que c'est celui-là que je voulais ? demande Mia à Callie.

— Euh... comment te dire qu'à chaque fois qu'on passait devant la boutique du centre commercial, tu bavais carrément sur la vitrine. Sans parler de tous les messages subliminaux que tu m'as transmis depuis plusieurs semaines.

Mia rigole en se pavanant avec son sac sur l'épaule. Max ouvre celui que je lui ai offert, je pense qu'il va être surpris. Ça ne paie pas de mine, juste une enveloppe, mais ce qu'il y a dedans pour lui vaut de l'or à son âge.

— Bordel de merde, Lyam ! C'est une blague ! Tu me payes mon permis ? Et tu me prêteras ta caisse quand j'aurais mon papier rose ?

— Rêve pas trop gamin. Mon bébé, il n'y a que moi qui la conduis. Pas touche.

— Merci Lyam, vraiment. Je le sens ému par cette attention.

Callie me tend un gros carton que j'ai aperçu lorsque je suis arrivé dans la pièce. En même temps, difficile de ne pas le remarquer vu sa taille. Qu'a-t-elle bien pu m'offrir ?

— Pour toi Superman. Ouvre-le vite !

Je défais le papier avec précaution, mais visiblement pas assez vite au goût des autres qui râle de ma lenteur. La coquine, à l'intérieur du carton se trouve un autre plus petit cachant un écrin rectangulaire en velours noir. Je découvre une belle gourmette très masculine, je la retourne et lis l'inscription :

« A deux, nous sommes plus forts. Tu es ma force, je t'aime »

— Merci Princesse, je l'adore. Elle est très belle. Tu as tapé dans le mille avec

cette phrase. Elle va devenir un mantra.

— Continue, ce n'est pas fini.

Je retire une nouvelle petite boîte d'où je sors un livre sur le Dalai-Lama. Je regarde Callie d'un œil perplexe.

— Tu en tireras de grandes leçons de sagesse, tu verras. Encore un... C'est pour toi aussi Max celui-là.

L'attention de mon frère est immédiatement dirigée sur ma main qui sort une enveloppe. Il s'approche de moi, je la lui tends alors pour qu'il l'ouvre.

— Bah merde alors ! T'es sérieuse Callie ? lui dit-il surpris et presque paniqué.

Je lui prends le bout de papier des mains pour lire le mot joint. « *Bon pour un saut pour t'envoyer en l'air ! Tu vas pouvoir prendre ton pied sans moi et sans me tromper. Je t'aime ta princesse* »

— Tu nous offres un saut en parachute ? Comment... je ne finis pas ma phrase surpris par cette attention.

— Je sais lire entre les lignes. C'est un don que j'ai depuis la naissance, plaisante-t-elle.

Je ne me souviens même pas avoir discuté de ça avec elle, mais c'est un rêve que j'ai depuis très longtemps. Le fait de monter haut dans le ciel, de se laisser tomber dans le vide avec juste un grand bout de tissus enroulé dans un sac à dos pour te sauver la vie. Ça doit être une sensation de malade !

— Je commence déjà à flipper, Max n'est plus aussi enthousiaste. Et si le parachute ne s'ouvrait pas ?

— Bah, tu t'écrases comme une crêpe. Paff ! rigole Mia en tapant sur le sol du plat de la main pour imiter la chute.

— Vous aurez un briefing et tout ça avant, t'inquiète pas Max, essaye de rassurer Callie.

Je reviens sur terre en prenant mon amoureuse dans mes bras. Je mets mon nez dans son cou près de son oreille, prends une grosse inspiration, et lui chuchote :

— Merci princesse, je t'aime.

Une fois tous les cadeaux déballés, les filles mettent des chansons typiques de Noël et chantent à tue-tête. Elles nous parlent durant le petit-déjeuner des

traditions qu'elles avaient avec leurs parents. Quelques larmes ont été versées, mais elles ont aussi beaucoup rigolé se souvenant de certaines anecdotes. Cette période de l'année est très importante pour elles. Depuis deux ans, elles fêtaient Noël seules et nostalgiques d'un temps révolu. Aujourd'hui, Mia est souriante, sautant partout, rigolant avec mon frère et Callie est heureuse de voir sa sœur dans cet état d'esprit. Alors, je vais essayer pour elle, de leur faire passer une bonne journée. Je vais prendre sur moi aujourd'hui, mais pas sûr que je tienne longtemps. J'ai l'impression que tous mes muscles sont contractés et que mon cerveau carbure à plein tube. Pourquoi suis-je resté si longtemps sans parler avec ma mère ? Pourquoi je n'ai pas vu qu'elle était malade ? Pourquoi ? Pourquoi ?

## Chapitre 24

### *Callie*

En ce matin du jour de Noël, je suis réveillée, mais je garde les yeux fermés appréciant d'être dans les bras de Lyam. Je redoute son comportement lorsqu'il se réveillera. Il s'est passé tellement de choses hier soir que j'appréhende de savoir comment va se dérouler la journée. C'est un jour important pour Mia et moi, j'espère qu'il saura faire la part des choses.

Les révélations de la mère des garçons pendant le repas hier soir ont réduit à néant le si peu de confiance que j'avais réussi à insuffler à Lyam. Rose est malade, c'est une triste nouvelle, mais elle est encore vivante et souhaite se battre contre ce mal qui la ronge de l'intérieur. Alors, ok, il a le droit d'être triste et en colère, mais il doit aussi prendre sur lui, se montrer fort, optimiste pour elle et son frère. À la place de cela, il a littéralement pété un plomb sur le chemin du retour. Sa voiture en a fait les frais ainsi que mon corps lorsque nous nous sommes retrouvés tous les deux dans ma chambre. Il a déchargé sa colère ainsi que sa frustration en me faisant l'amour de façon brutale, presque violente. J'ai pourtant aimé ça. J'ai d'ailleurs carrément pris mon pied. Je suis tellement amoureuse de lui que je suis prête à déplacer des montagnes pour qu'il se sente mieux. Hier soir, il avait besoin de cette brutalité pour évacuer. Je n'avais pas encore vu cette part d'ombre en lui. Ses yeux étaient voilés de colère, les muscles de sa mâchoire tressautaient. Je dois être complètement tordue, parce que je ne l'avais jamais vu aussi beau et sexy qu'hier soir. J'espérais juste qu'une fois fait, il aurait eu des gestes tendres pour remédier à son côté animal, mais il s'est sauvé sans un mot, un geste ou un regard pour moi. Je me suis alors sentie utilisée, comme un objet que l'on jette après utilisation. Lorsqu'il est revenu, deux heures après, il s'est mis sur le dos, les mains derrière la tête. Alors, c'est moi qui, de nouveau, ai fait le pas de venir vers lui. Si j'avais pu rentrer dans son corps pour être plus près, je l'aurais fait. J'avais ce besoin qu'il me montre qu'il était là, que je comptais pour lui. Mais il n'a rien fait et j'ai fini par m'endormir au petit matin. J'ouvre doucement mes paupières avec l'appréhension de ce que je vais voir dans les yeux de Lyam. Il est vraiment magnifique, je n'arrive pas encore à comprendre pourquoi il s'intéresse à moi. Endormi, il a l'air serein et détendu loin des problèmes qui entourent sa vie. Max lui a mieux réagi que son aîné face aux révélations de Rose. Il a été très touché et

choqué à l'annonce de sa mère évidemment, mais il s'est très vite repris. C'est lui qui a réussi à calmer Lyam lorsqu'il est sorti de la voiture en furie se mettant à frapper la carrosserie.

Des voix viennent faire exploser la bulle dans laquelle je m'étais enfermée. Mia se met à hurler des chants de Noël suivie de près par Max. Les sourcils de Lyam se froncent lorsque les voix se rapprochent dans le couloir. Il ouvre enfin les yeux. Ils sont cernés, le bleu qui d'habitude me fait penser à l'océan ressemble ce matin à un ciel d'orage. Mia vient frapper à la porte nous annonçant qu'une surprise nous attend. Je propose alors à Lyam de rejoindre les jeunes au salon, mais il me donne un prétexte bidon me disant qu'il m'y retrouve dans deux minutes. Je sens qu'il a besoin d'un temps pour lui, alors je n'insiste pas. Il essaie de paraître normal, mais la lueur qu'il y a normalement dans ses prunelles a disparu. Même quand il me dit que je suis belle avant de quitter la pièce, je ne sais plus si cela est sincère ou bien si c'est pour me rassurer. Ou se rassurer lui ?

De la neige ! ! J'en étais sûre. Ma sœur est complètement excitée. Je dois dire que sa joie est contagieuse. Je me laisse entraîner dans la liesse du moment décidant pour l'instant d'oublier toutes les merdes qui pourrissent ma vie.

Pour Mia, de nouveau, je fais comme si tout allait bien. Nous nous regroupons tous les quatre au pied du sapin pour commencer à ouvrir nos paquets. Une pointe de nostalgie s'immisce en moi en pensant que c'est le second Noël que nous fêtons sans eux. Le sac que j'ai offert à ma sœur et qui m'a coûté un bras fait son effet, elle saute de joie. La surprise des gars lorsqu'ils ont découvert le bon pour aller sauter en parachute est à la hauteur de mes espérances. Max est fou de joie, mais complètement flippé, il pose mille questions. Mia en profite pour le charrier. Quant à Lyam, il est surpris que j'aie pu retenir une information lors d'une discussion anodine. *Hé oui, mon Apollon, je ne suis pas que blonde !* Max en plus de mon cadeau, se voit offrir le permis de conduire par son frère, il a dû être très sage cette année pour que le père Noël le gâte autant. C'est à mon tour d'ouvrir le mien. Je sens mon amoureux très tendu, mais il contient la rage qui l'anime. Il me tend une enveloppe joliment décorée aux couleurs de Noël. C'est fait de façon maladroite, je souris à la pensée du temps qu'il a dû lui falloir pour faire ceci.

— Tiens princesse, c'est pour toi. Joyeux Noël, me dit-il en me souriant.

Je décachette l'enveloppe délicatement, car je compte bien la garder précieusement comme toutes les choses qui me tiennent à cœur dans la boîte à souvenirs sous mon lit. Un sourire idiot est plaqué sur mon visage lorsque je

découvre à l'intérieur un bon d'achat. Et pas n'importe lequel ! Bordel de merde ! Ce mec est dingue ! Le montant indiqué en haut à droite est juste... indécent... et valable dans toute la galerie commerciale en plus !

— Oh mon Dieu, mais t'es complètement malade ! Je ne peux pas accepter, c'est beaucoup trop !

Ces sourcils se froncent comme s'il était vexé, mais se reprend vite en haussant les épaules, feignant l'indifférence puis sourit comme s'il allait dire une connerie.

— Ok comme tu veux. Mia ? se met-il à crier, viens, j'ai un truc pour toi !

— Non ! C'est à moi !

J'apprécie tellement de voir son côté taquin réapparaître... Je lui arrache le chèque-cadeau des mains pour le ranger dans la poche ventrale de son sweat, que je considère dorénavant, comme le mien. Il rigole de ma précipitation, je revis, d'entendre ce son. Jamais de ma vie je n'ai dépensé une somme pareille pour faire du shopping. Je réfléchis déjà à tout ce dont j'ai besoin quand Lyam me prend dans ses bras pour déposer un léger bisou dans mon cou. Je frémis à cette sensation si agréable.

— Va rejoindre les autres. Commencez à manger sans moi. Je vais passer un coup de fil à ma mère pour savoir si tout va bien et j'arrive.

Je suis heureuse qu'il prenne l'initiative de l'appel. Je suis certaine que sa mère sera touchée par son geste. C'est un pas qu'il fait vers elle, lui qui a tant de rancœur et qui avait coupé tous contacts. Il ne m'en a pas parlé, mais je suppose que la maladie de Rose doit énormément l'inquiéter. Il vient d'apprendre qu'il peut perdre sa mère à tout moment alors qu'il ne lui a que très peu parlé ces dernières années. Il a passé son temps à la haïr. Je pense sincèrement que les torts sont partagés dans cette histoire de famille. Je ne veux pas qu'il en porte toute la responsabilité et qu'il s'auto-flagelle.

— Callie ! braille Mia.

— J'arrive...

Ma sœur et la bouffe ! Quand c'est l'heure, c'est l'heure. Je rejoins Max et Mia dans la cuisine où ils s'affairent à nous préparer un succulent petit-déjeuner. Les gars ont ramené tout un tas de viennoiseries, mais aussi des fruits, des yaourts, de la confiture artisanale ainsi que du miel. Max est en train de presser des oranges pour nous faire des jus de fruits frais.

Pendant plus d'une heure, nous mangeons, discutons et rigolons dans une

forme d'insouciance. Lyam nous a rejoints après son coup de fil, paraissant un peu plus détendu et souriant. Sa mère doit aller mieux. L'ambiance est bon enfant, ça fait un bien fou de profiter de ce moment.

Une fois tout le monde prêt, nous nous retrouvons tous au salon, emmitouflé de plusieurs couches de vêtements comme si nous partions aux sports d'hiver.

— Kevin nous rejoint au parc, près de l'étang.

Mia nous dit cette nouvelle information comme cela, d'un air très détaché tout en boutonnant son manteau. Mais personne n'est dupe. Depuis le réveil, elle a participé à toutes nos discussions, mais avait les yeux rivés sur son téléphone, un sourire niais sur le visage lorsqu'elle recevait un message.

— Quoi ? Ne me regardez pas comme ça. Il s'emmerde, je lui ai proposé de venir, c'est tout.

— Mais il n'y a pas de problème sœurlette. Je trouve juste bizarre qu'il ne fête pas Noël en famille, dis-je en regardant Lyam dans l'attente d'une réponse.

— Lourd passif avec Noël, me répond-il un peu bourru.

Il n'en dit pas plus. Ce sont deux écorchés, mais profondément généreux et sensibles. Ma sœur et moi ne pouvions pas mieux tomber.

Nous arrivons tous au parc recouvert d'un manteau blanc encore intact. Nous nous mettons à courir, à faire une bataille de boules de neige. Nous nous allongeons sur le sol puis nous écartons les bras et les jambes en les remuant de haut en bas afin de laisser nos empreintes. Au bout d'un bon moment, fourbue et gelée, je décide d'aller me poser sur un banc. Mon amoureux me suit puis me pose sur ses genoux pour me serrer fort dans ses bras pour me réchauffer. Mumm la chaleur humaine... J'essaie de trouver un sujet de conversation, car je sens qu'il s'éloigne de moi repartant dans ses pensées noires. Il est physiquement présent, mais son esprit est loin.

— Tu travailles beaucoup cette semaine ? je lui demande.

— Non, pas trop. Beaucoup de mes clientes sont parties en vacances au soleil pour les fêtes de fin d'année.

Il est poli, mais pas très aimable. Je sens qu'il m'échappe. Je le laisse tranquille pour le moment tout ça, est encore frais, mais s'il croit que je vais laisser tomber, il se trompe. Je suis aussi là pour l'écouter, l'aider, pas seulement pour écarter les cuisses pour qu'il passe ses nerfs. Pour l'instant, je reste patiente.

La semaine entre Noël et le jour de l'an passe très vite. Entre mon travail ainsi que les préparatifs de notre petite fiesta, je n'ai pas vu la semaine passée. Je n'ai vu Lyam qu'une fois alors que je n'ai pas de cours et que lui a beaucoup de temps libre. Max a dit à Mia qu'il était allé voir sa mère et qu'il passait tout son temps dans sa salle de sport à soulever de la fonte afin de se calmer.

Aujourd'hui, j'ai rendez-vous avec ma Chloé d'amour pour trouver nos déguisements. Car oui, au dernier moment, tout le monde s'est décidé pour que nous soyons déguisés. Je n'ai aucune idée du costume que je vais prendre, mais ma foi, je me doute que mon amie sera inspirée pour moi. Nous nous retrouvons d'abord au café en ville où nous avons nos habitudes. Cela fait une semaine que nous ne nous sommes pas vus. Louna et elle sont parties sept jours dans la capitale anglaise en amoureuses. Leurs familles ont fait un peu la gueule d'après ce que j'ai entendu dire, mais elles avaient besoin de se retrouver.

— Alors bichette, raconte-moi, cette semaine à Londres ?

— C'était GÉNIAL ! T'imagines même pas ! Là-bas on peut se rouler des pelles dans la rue, sans que ça choque personne. Les gens ont l'esprit beaucoup plus ouvert que chez nous. Si tu as envie de t'habiller aux couleurs de l'arc-en-ciel, personne n'en a rien à foutre ! Bref shopping, alcool et sexe, des vacances de rêves ! !

Qu'est-ce que sa fraîcheur me fait du bien ! Surtout que mon superman me manque.

— Et toi, Noël ?

— Avec les gars et Mia. Ce n'était... pas comme je le pensais.

— Raconte ma belle.

Pendant un bon moment, je lui narre les derniers épisodes de notre feuilleton. Elle reste muette un instant, puis me dit :

— Ben merde ! Les pauvres. Ça doit être dur à encaisser, laisse-lui du temps, sinon tu vas finir la chatte en feu et les jambes arquées !

— Chloé !

— Quoi ? ? Tu viens de me dire que pour calmer sa colère, il a été pire que sauvage. En plus, petite coquine, je suis sûre que tu as aimé ça. Elle fait des mouvements de bouches et de sourcils trop drôles.

— Laisse tomber ! Tu me fais honte, tout le monde nous regarde.

Elle se retourne, lorsqu'elle voit une vieille dame à l'air outré, elle sourit et lui



tire la langue. Nous sortons du café bras dessus bras dessous, mortes de rire. Elle me fait tellement de bien...

— T'inquiète pas, il est fou de toi. Il faut juste qu'il digère la nouvelle. À ce que j'ai compris, les rapports avec sa mère étaient quasi inexistantes. Ça doit être dur pour lui de se dire qu'il a passé tant d'années à la haïr et qu'aujourd'hui il risque de la perdre.

Merde ! C'est un sacré coup de pied au cul que je viens de me prendre. Mon amie est comme ça, fofolle à ses heures mais tellement fine et perspicace à d'autres. Je l'adore vraiment, ses conseils sont si précieux. J'irai dès ce soir parler à mon Apollon afin d'être une petite amie digne de ce nom. En attendant, nous pénétrons dans le temple de la fête et du déguisement. Chloé se dirige directement vers les costumes. Elle fouille un moment puis se met à crier :

— Oui !! J'ai trouvé ce qu'il te faut. Cette robe est faite pour toi, Princesse.

Elle pose la robe devant elle. C'est une vraie robe de princesse genre « la reine des neiges », en satin bleu ciel et rose, avec des strass et paillettes. Elle est très courte, faite de plusieurs jupons, je n'aurai pas trouvé mieux. Elle continue son inspection dans le rayon d'en face, celui des accessoires.

— Tu seras parfaite avec... ça !! elle pose un diadème sur ma tête. Une coiffure au top, un beau maquillage et tu seras la plus belle des princesses.

— J'adore ! Lyam va être surpris, j'en suis sûre. Et toi du coup ?

Elle continue de sautiller dans les allées, de rayon en rayon, fouille pour finir par sortir une combinaison en latex noire.

— En Catwoman ! Sexy et torride, comme moi ma poule !

Le temps de régler nos achats, je retrouve mon poste à la cafète. J'y retrouve ma grande amie « Shirley la garce », qui me fusille toujours autant du regard. Évidemment, il est hors de question que je baisse les yeux. Elle se déplace en remuant des fesses, la poitrine en avant, en balançant ses cheveux de gauche à droite comme dans une pub pour du shampoing. Mes collègues ne peuvent plus la voir non plus. Elle s'est fait beaucoup d'ennemis à cause de son attitude envers moi, mais aussi envers les mecs qu'elle allume sans complexes. Mais elle est toujours là. Malheureusement.

La soirée est enfin finie. Je me pose, pour mon plus grand plaisir, dans le canapé avec mon dîner, un yaourt et un thé. J'allume la télé pour enfin prendre du temps pour moi. Il y a eu un monde dingue à la cafète, vive les vacances ! Je commence enfin à faire retomber la pression lorsque des coups sont frappés avec

violence à la porte d'entrée. Je sursaute commençant à flipper, les coups ne s'arrêtent pas. Je traverse le salon en faisant un minimum de bruit puis regarde dans le judas. Max ! Il a l'air complètement paniqué, il se passe les mains dans les cheveux nerveusement bougeant de droite à gauche. Je me précipite pour lui ouvrir.

— Putain Call ! Viens vite !

— Max, calme-toi ! Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Lyam ! Il devient taré, il va tout casser ! Viens, je t'en prie !

Ni une, ni deux, je prends mes clés puis ferme derrière moi, Mia dormant déjà. Qu'est-ce qu'il se passe pour que Max soit dans cet état ? Je n'en ai pas la moindre idée, mais il attend de moi que je calme son frère alors, je fonce. Avant de pénétrer chez eux, je stoppe Max. Il faut qu'il m'explique que je sache à quoi m'attendre et comment m'y prendre.

— Max ! Max ! Attends, qu'est-ce qu'il se passe ? Pourquoi Lyam casse tout ?

— J'en sais rien. Putain ! Il est rentré super énervé, je n'ai pas eu le temps de lui demander ce qui le mettait dans cet état qu'il a envoyé valser les assiettes que je sortais du lave-vaisselle. Il dit qu'il a tout fichu en l'air, qu'il t'a perdu...

— Ok, ok. On rentre, mais tu files dans ta chambre. Tu me laisses gérer.

— Mais...

— Non, c'est non négociable Max.

Je ne le laisse pas répondre puis ouvre la porte en lui faisant un signe de tête. Il fronce les sourcils secouant la tête en guise de résignation. La première chose qui me choque, ce sont les sanglots rauques que j'entends depuis l'entrée. Lyam pleure. Il gémit en pleurant. Ça me noue le ventre de le savoir dans cet état, il est hors de question que je le laisse comme ça, seul et triste. J'avance prudemment pour éviter les bouts de verres et de porcelaine qu'il y a partout sur le sol. La table de salon est renversée, ce qu'il y avait dessus éparpillé partout dans la pièce, les chaises sont étalées ailleurs qu'à leurs places d'origine. Je scanne le salon pour découvrir Lyam, dans un coin, recroquevillé sur lui-même, la tête dans les mains. Il ne s'aperçoit pas de ma présence tout de suite, trop perdu dans son monde. On dirait un petit garçon et non cet homme qui paraît si sûr de lui... en apparence. Je m'agenouille devant lui, et me risque à lui effleurer le bras pour lui signifier que je suis là.

— Lyam ? je chuchote pour le faire revenir à la réalité.

Il relève son magnifique visage ravagé par les larmes vers moi. Ses yeux sont rougis d'avoir trop pleuré, ses cheveux sont en bataille à force d'avoir tiré dessus. Il cligne plusieurs fois des paupières comme pour être sûr que je suis bien en face de lui.

— Call... je...

— Chut, Lyam, calme-toi.

Il se berce d'avant en arrière comme un enfant qui essaie de se consoler tout seul. Je ne résiste pas à le prendre dans mes bras pour le serrer fort. Cela me fait tellement mal de le voir ainsi, prostré et désarmé. Il me serre très fort comme s'il avait peur que je m'en aille.

— Je ne vais nulle part Lyam. Dis-moi ce qu'il se passe.

— J'ai tout gâché. Je t'ai fait du mal, je t'ai traité comme... ces filles que je baisais avant de te connaître. Putain ! ! J'ai essayé Princesse, je te jure que j'ai essayé. C'est trop dur, je suis trop bousillé. Ma mère...

— Stop ! Lyam tais-toi ! Pour l'amour du ciel, ferme-la !

Il semble surpris par mon ton autoritaire, mais tout de suite, il m'énerve au point qu'il me fait sortir de mes gonds, moi qui, habituellement reste maîtresse de moi-même. Il relève ses yeux bleu orage vers moi en les essuyant d'un geste rageur.

— Bien. Pour commencer, tu vas arrêter tes conneries. Ok, tu as agi comme un enfoiré l'autre soir, mais tu ne m'as forcé à rien du tout et surtout pas pour les raisons que tu crois. C'est l'attitude que tu as eue après qui m'a blessée. Tu m'as traité comme une vulgaire fille que l'on baise puis que l'on jette. Pas un geste, pas un regard, ni un mot reconfortant. Et depuis, silence radio ! On ne fait pas ça aux gens que l'on aime Lyam. Je me suis sentie salie et utilisée.

— Je...

— Non ! Je n'ai pas fini ! Lorsque tu m'as « fait l'amour » (je mime des guillemets avec mes doigts) parce que je reste persuadée que c'est cela que nous avons fait, de façon sauvage, c'était... mon Dieu, c'était tellement bon ! Tu avais besoin de cela pour évacuer ton trop-plein d'émotions et j'ai été consentante. Je n'avais jamais ressenti de telles sensations. Je te le répète, la seule chose qui m'ait touchée, est ton ignorance jusqu'à maintenant. Et pourtant, je suis là Lyam ! Je ne veux pas que notre histoire s'arrête. Je t'aime, mais je ne peux pas me battre pour deux. Je n'ai pas le dos assez large. Il faut que tu m'aides. Que tu nous aides. Aide-moi Lyam... aide-moi...

Je finis ma phrase en sanglotant à mon tour, trop prise par ce torrent d'émotions qu'il suscite en moi. Je suis essoufflée d'avoir parlé autant en ayant à peine respiré durant tout mon speech. J'avais trop peur qu'il me coupe, que je n'aie plus le courage de continuer. Cette fois, c'est moi qui baisse la tête complètement désemparée, terrifiée de ce que va me répondre Lyam.

— Putain ! Ce que j'ai été con !

Il se redresse, attrape mon visage dans ses mains pour le relever vers le sien.

— Callie, bordel ! J'ai tout foiré c'est ça ?

—...

Je n'arrive plus à prononcer un mot tant je pleure. Je voudrais lui dire que non, ce n'est pas foutu, que je l'aime, mais je doute de sa possibilité à s'investir à cent pour cent dans notre relation. De plus, j'ai besoin qu'il me parle, qu'il m'explique. Je le regarde intensément. C'est comme s'il comprenait ce dont j'avais besoin à ce moment précis. La connexion qui nous lie n'a pas disparu...

— Princesse, je sais que j'ai des choses à régler, mais dis-moi quelque chose. Ne m'abandonne pas. Je ne le supporterai pas.

— Il va falloir... que tu... m'expliques. Je sanglote, j'ai du mal à m'exprimer. Je ne veux plus jouer à je t'aime moi non plus Lyam. Je veux... je veux une vie tranquille, un homme qui m'aime et me soutient. Pas d'un mec qui se sauve à la moindre contrariété. J'ai eu ma dose Lyam, j'aspire à une vie sereine à présent. Donc, soit tu vides ton sac et tu règles tes problèmes avec ta mère ou on arrête là. Je ne veux plus souffrir...

J'ai dit tout ce que j'avais à dire la tête baissée et les yeux fermés. Ça fait un mal de chien de lui dire ça, mais c'est ce que je ressens. Je ne veux pas lui mentir. J'ai besoin de stabilité et si nous décidons de continuer tous les deux, il faut qu'il sache ce que j'attends de nous.

J'ouvre les paupières et je vois Lyam, les joues baignées de larmes.

— Je ne veux pas te perdre Princesse. Il se passe les mains dans les cheveux en tirant dessus et souffle fort. Je ne sais pas par où commencer...

— Pourquoi ne pas commencer par le début... pourquoi t'es-tu enfui le soir de Noël ?

Autant rentrer dans le vif du sujet tout de suite, s'il est disposé à parler, je veux en profiter.

— J'avais tellement honte de moi. Je me suis servi de toi Call ! J'avais

tellement envie de toi, mais j'étais tellement en colère, contre moi, contre ma mère que je n'ai pas réussi à gérer. Tu te rends compte ? Des années à la détester, à lui dire deux mots lorsque je la croisais et j'apprends qu'elle peut mourir ? Quel fils cela fait de moi ? Je me suis noyé dans ma haine et ma rancune à la con !

— Tu n'es pas le seul à avoir des torts dans cette histoire Lyam.

— Je sais, mais ça fait un moment qu'elle tente de renouer le dialogue et moi j'ai gardé mes distances. J'ai...

Il a l'air d'un petit garçon. Il parle en me tenant la main faisant des petits cercles de son pouce sur mon poignet. Là où se trouvent les étoiles. Il ne me regarde pas, mais fixe un point imaginaire sur le mur d'en face.

— J'en ai souvent eu envie tu sais, il lâche un rire désabusé, mais je lui en veux tellement. Elle m'a vraiment manqué quand j'étais gamin...

— Et elle te manque toujours. C'est normal, c'est ta mère Lyam.

Il ne répond pas à mon affirmation, mais hoche simplement la tête.

— Je suis censé aller la voir après les fêtes. Je ne sais pas si je pourrais. Tu crois que tu pourrais m'accompagner ?

— Bien sûr, je suis là pour t'aider et je n'attends que ça.

Je vois ses épaules se détendre, son poing qui était jusqu'à maintenant serré se délie et sa main attrape la mienne. Il se tourne vers moi, le regard désespéré.

— Est-ce que... Toi et moi...

— Je t'aime Lyam. Moi non plus je ne veux pas que notre histoire s'arrête et te perdre, mais nous allons y aller doucement. Tu ne peux pas être heureux, épanoui et vivre une histoire d'amour avec une femme si tu ne résous pas tes problèmes avec ta mère. Ça te ronge, t'empêche de vivre pleinement. Parle avec elle, soutiens la dans son combat contre la maladie et occupe-toi de Max. Il a aussi besoin de son grand frère. Peut-être... que ça nous permettra de faire le point sur... nous. J'ai besoin de me retrouver Lyam.

Il paraît désemparé, mais il faut qu'il comprenne que je ne veux plus d'une vie compliquée. J'aspire à la simplicité et je ne suis pas une de ces bimbo qui défilait dans son lit. Je ne suis pas non plus son souffre-douleur, il faut qu'il le comprenne. Mais je suis certaine que tant qu'il n'aura pas parlé avec Rose, il ne pourra pas vivre une relation stable et je ne veux pas en faire les frais. Je n'ai plus assez de forces. Mon Dieu ! Qu'est-ce que c'est dur de lui dire tout ça, mais

il faut que je sois forte et que j'assume mes paroles. Une larme roule sur sa joue, il serre ma main comme pour me dire qu'il comprend ce que je lui annonce :

— Je vais y aller Lyam. Ma sœur m'attend, il est tard.

— Call...

Son ton est suppliant. J'ai tellement envie de le prendre dans mes bras, de lui dire que je l'aime si fort. Je m'approche de lui pour l'embrasser à la commissure des lèvres. Je lui caresse la joue regardant ses prunelles pour m'imprégner de leurs couleurs. Il appuie son visage contre ma paume puis ferme les yeux. Je sens une fêlure en lui et ça me fend le cœur, mais je dois le faire. Pour nous.

Les deux jours suivants, je les passe avec mes amis Mathieu et Chloé. Ils essaient tant bien que mal de me remonter le moral, mais c'est peine perdue. Je les ai appelés dès que je suis rentrée de ma mise au point avec Lyam, ils ont rattrapé de suite et ne sont pas repartis depuis. Mathieu fidèle à lui-même, m'a sermonné en me disant qu'il le savait, que ce mec est un coureur de jupons et qu'il traîne trop de casseroles pour me rendre heureuse. Blablabla... Celui-là pour me remonter le moral... Un jour de déprime, il vaut mieux éviter d'aller le voir, ou alors avec une corde pour se pendre... Heureusement, Chloé, son bon sens et sa bonne humeur ont fait mieux que lui. Elle a pris les choses en main ne me laissant pas une minute de répit. Shopping, esthéticienne, même la nuit, elle venait dormir avec moi pour être sûre que je ne pleurais pas toute seule sous ma couette. Malgré tous ses efforts, je ne cesse de penser à lui. Que fait-il ? Pense-t-il à moi ? Il me manque énormément, j'ai l'impression d'être une demie moi. Je sais que c'est moi qui lui ai demandé du temps, mais j'aurais aimé qu'il insiste un peu plus, au moins quelques messages... Je ne sais plus ce que je veux ! En fait, si ! Je le veux lui ! Mia m'a dit que Max passait beaucoup de temps avec sa mère et que Lyam l'avait accompagné un après-midi. J'espère que tout s'est bien passé et qu'ils ont pu mettre les choses à plats sans se hurler dessus. Il en a tellement besoin...

Je suis dans ma chambre alors que Chloé s'est absentée sur la terrasse pour téléphoner à Louna. Je me prépare pour aller travailler lorsqu'une feuille posée sur mon oreiller attire mon attention. Je prends précautionneusement le papier plié en forme de cœur et reconnais de suite l'écriture de Lyam. Je m'assois sur le sol, le palpitant frappant fort dans ma poitrine. Mes yeux se voilent déjà de larmes alors que je ne sais pas encore ce que contient ce courrier. Comment l'a-t-il mis ici ? Il a dû la déposer lorsque j'étais au travail... Et s'il me quittait ? Je penche la tête en arrière, prends une grande inspiration puis commence ma lecture.

« Princesse,

Cela fait deux jours que je ne t'ai pas vu et bon Dieu qu'est-ce que tu me manques ! Tu m'as demandé de te laisser un peu d'air pour faire le point, ce que j'accepte, pour toi et comme tu l'as dit pour nous. J'ai beaucoup réfléchi de mon côté. Tu as raison je dois régler mes problèmes pour avancer dans ma vie et vivre notre histoire sans encombre. Je m'y attelle, je te le promets. J'ai l'impression d'être un handicapé du cœur et pourtant qu'est-ce que je t'aime ! Tu sais que c'est avec toi que j'ai prononcé ces mots pour la première fois. J'ai fait l'amour pour la première fois, j'aime une femme pour la première fois et je veux que tu sois la dernière mon amour. Ce que je ressens pourrait me faire déplacer des montagnes alors pour toi, je suis allé voir ma mère. Nous avons discuté, beaucoup discuté et nous ne nous sommes pas disputés... Tu le crois, toi ? Je ne me suis pas énervé, je l'ai écouté. Je la comprends mieux maintenant, mais je lui en veux encore. Tout ça ne se résoudra pas en un jour, mais j'y travaille. Ça a été douloureux et ça l'est encore, mais je me sens libéré, plus serein. Je comprends maintenant pourquoi je tenais systématiquement les gens éloignés de moi. Ce temps est révolu Princesse, je veux te retrouver. Je ferai tout pour, sois en sûre. Je veux continuer à avancer, mais pas sans toi. Tu me rends plus fort, me pousse à aller de l'avant. Tu représentes tellement pour moi... Tu es comme une drogue dont j'ai besoin quotidiennement et là je suis en manque de toi. Je veux faire les choses bien avec toi à partir de maintenant. Tu m'as demandé au début de notre rencontre de te charmer, c'est ce que je compte faire jusqu'à ce que tu me reviennes et pour longtemps encore. Callie voudrais-tu qu'un soir nous sortions tous les deux ? Un resto, un verre, ce qui te fera plaisir.

J'appréhende tellement ta réponse que mon cœur bat la chamade, que mes mains sont moites. Je deviens une vraie mauviette... Même Max dit qu'il est grand temps que j'agisse et que l'on se remette ensemble. Il a dit je le cite : « c'est une question de vie ou de mort, tu es chiant au possible ! » Je vais te laisser tranquille jusqu'à la fin des fêtes de fin d'année pour que tu profites de ta sœur et de tes amis. Demain, pour mon frère, je viendrai à la soirée, mais je ne t'embêterai pas promis. Je te regarderai, t'admirerai et fantasmerai sur ton corps divin qui me manque tant.

À très vite princesse, je t'aime. »

## Chapitre 25

### *Lyam*

Lorsqu'elle est partie de chez moi l'autre soir, je suis resté prostré une partie de la nuit, assis par terre. J'ai beaucoup pleuré l'enfant que j'étais et l'homme que je suis devenu. Puis, j'ai réfléchi à ce qu'elle m'a dit alors, j'ai compris que tout n'était pas perdu. Elle n'avait pas rompu avec moi, mais me donnait l'opportunité de vivre mieux. De faire le point sur ma vie et sur ce qui m'empêchait d'avancer. Alors, je me suis levé, j'ai nettoyé tout mon bordel puis je suis allé voir Max. Il était très tôt le matin, mais je devais lui parler tant que j'en avais le courage. Je me suis excusé de mon attitude de connard pour enfin lui demander de m'accompagner dans la journée voir notre mère. Ce qu'il a accepté en me prenant dans ses bras pour un câlin fraternel. Une étreinte que nous ne nous étions jamais faits. Heureux qu'enfin je me livre, me conduise en adulte. Je sais qu'il veut que notre mère et moi nous expliquions enfin pour peut-être former une vraie famille. Bon, nous n'en sommes pas encore là, mais j'y crois de plus en plus.

Je suis ensuite allé faire de la course à pied longtemps... Il fallait que je réfléchisse aux choses que je voulais dire à ma mère. Je ne sais pas comment je vais m'y prendre, ni comment faire pour garder mon calme. La communication n'a jamais été mon fort. Pourtant, il faut que je prenne sur moi pour surmonter mes appréhensions. Durant mon footing je me suis fait un nombre incalculable de scénarios possibles. Ma mère m'expliquant tout puis s'excusant, moi m'énervant ne voulant pas entendre ses excuses bidon, ou bien pleurant la maman que je n'ai pas eue... J'ai fini par rentrer épuisé physiquement et moralement.

En début d'après-midi, Max et moi arrivons chez nos parents. Durant tout le trajet, je n'ai pu desserrer la mâchoire. Une boule s'est formée dans ma gorge à partir du moment où je suis monté dans la voiture. Elle n'a cessé de grossir au fur et à mesure que les kilomètres s'égrainaient. Une fois stationnés dans l'allée devant la maison, je reste figé face à cette porte qui modifiera certainement mon avenir. Je suis conscient que si j'arrive à m'ouvrir, à comprendre mon enfance, je rangerai définitivement ce souvenir dans un coin de mon cerveau pour enfin m'en créer de nouveaux.

— Allez frerot, ça va le faire. Je suis là au cas où. Elle n'attend que ça de



discuter avec toi. Elle m'a dit qu'elle répondra à toutes tes questions, me dit Max alors que j'hésite encore entre prendre mes jambes à mon cou ou entrer et me conduire en homme.

— Ouais. Pfff, depuis quand es-tu devenu si raisonnable toi ?

— Depuis que tu joues au con !

Un point pour lui. Je serre et desserre mes poings en rentrant dans la maison. N'étant plus très sûr de ce que je fais ici, je m'apprête à faire demi-tour lorsque ma mère apparaît. Elle semble avoir maigri paraissant plus fatiguée qu'il y a quelques jours. Maintenant que je sais qu'elle est malade, je me demande comment je ne m'en suis pas aperçu avant. Elle semble si différente, rien que son regard a changé. Il est plus doux.

— Mes garçons ! Entrez. J'ai fait du café, ça vous dit ?

— Je ne dis pas non. Il fait un froid de canard dehors, répond mon frère.

— Lyam ? sa voix est douce et posée. Tout le contraire de ce que je connais depuis si longtemps où elle se donnait de grands airs.

— Je veux bien. Merci, la mienne est hésitante.

Bon, déjà je ne l'ai pas envoyé chier. Nous allons jusqu'au salon, je ne me sens vraiment pas chez moi ici. Tout y est superficiel, figé dans le temps, sans vie. Max prend la parole en premier. Je l'en remercie silencieusement, car je ne sais pas par où commencer. J'ai peur d'être maladroit.

— Comment te sens-tu maman aujourd'hui ?

— Ça va Max. Le médecin m'a prescrit un anti-vomitif assez efficace. Je peux de nouveau manger un peu. Lyam... écoute mon chéri...

Mon chéri ? Jamais elle ne m'a appelé comme cela. En tout cas, je n'en ai pas le souvenir. Je suis à la fois en colère qu'elle m'appelle par ce surnom si tard dans ma vie, mais en même temps ça me touche profondément. J'ai envie de redevenir ce petit garçon qui vient se blottir dans les bras de sa maman voulant un câlin. Je la coupe, parce que si je ne parle pas maintenant, je vais me dégonfler, je le sais.

— Maman, il faut que l'on parle. Ça fait tellement d'années... je ne sais même pas par où commencer.

— Pose-moi les questions qui te tourmentent. Je vais essayer d'y répondre le plus sincèrement possible. Je te dois une explication. Je vous la dois à tous les deux.

— Pourquoi tu ne m’as jamais aimé ?

Je ne peux pas être plus direct. Mais en même temps, je ne suis pas le genre à faire dans la dentelle. Autant crever l’abcès tout de suite plutôt que tourner autour du pot.

— Je t’ai toujours aimé Lyam. Tu es mon fils. Je t’ai mal aimé serait plus juste.

Elle boit une gorgée de café, s’installe confortablement dans son fauteuil pour gagner du temps et peut-être réfléchir à ce qu’elle va me dire. Elle finit par me regarder droit dans les yeux. Elle semble si différente de la mère que j’ai presque toujours connue.

— Lyam, je vais tout te dire. Tu dois me promettre de ne pas m’interrompre, de ne pas t’emporter.

— Je vais faire de mon mieux, je ronchonne.

— Avant de t’expliquer, je veux que tu saches que je t’ai désiré plus que de raison. Je souhaitais de tout mon cœur avoir un garçon, fonder ma famille. Tu as comblé un vide dès l’annonce de ma grossesse. Ton père... Patrick était dans l’incapacité à avoir des enfants. Ce n’est pas ton père biologique. Je suis désolé Lyam, j’ai toujours voulu te le dire, mais il me l’interdisait. Il disait que si ça se savait, sa réputation en tant qu’homme serait fichue. Alors, comme une idiote, je me suis tue.

Le ciel me tombe sur la tête, mais malgré tout, je ne suis pas touché par cette nouvelle. J’ai vécu toute ma vie ou presque sans la présence d’une figure paternelle. Il ne m’a jamais manqué parce qu’il n’y a jamais eu ce lien qui unit un père à son fils. Il a toujours été sévère et distant avec moi. Maintenant, je comprends pourquoi. Je ne m’attendais pas à ce qu’elle me fasse cette annonce. Pourtant, c’est comme si je m’en doutais. Mais Max ? Qu’en est-il pour lui ? Je le vois se tendre à côté de moi. Je lui fais alors une tape dans le dos pour lui indiquer que je suis là si ça ne va pas. Que je ne le laisse pas tomber. Malgré notre air hébété, elle continue.

— Lorsqu’il est venu le temps de fonder une famille, malgré de multiples essais, je n’arrivais toujours pas à tomber enceinte. Mon gynécologue ne trouvait pas d’anomalie me concernant, alors il a demandé à votre père de faire des tests de son côté. Il s’est avéré que le problème venait de lui. Le médecin nous avait avertis que ce n’était pas impossible que je tombe enceinte, mais que cela serait très compliqué. Que cela pourrait prendre des années. Je m’étais résignée à ne jamais avoir d’enfant. Mais, alors que je m’enfermais dans la dépression, Patrick

m'a proposé une fécondation in vitro. J'étais aux anges, mon rêve allait enfin se réaliser. Nous avons sélectionné un donneur qui avait une ressemblance incroyable avec votre père. Ça a marché du premier coup. Par je ne sais quel miracle, cinq ans plus tard, je suis tombée enceinte spontanément de toi, Max.

Je me tourne vers mon frère en notant un soulagement sur son visage. Ses muscles se détendent immédiatement. Je suis content pour lui, ça lui aurait été difficile d'encaisser. Il est jeune et il a toujours été plus proche de notre père que moi. Il est aussi plus sensible, c'est une vraie éponge. L'attention de notre mère se reporte de nouveau sur ma personne.

— J'étais tellement heureuse, mais le rêve s'est vite transformé en cauchemar. À ton septième anniversaire, il a commencé à aller voir d'autres femmes. Il disait que je n'étais plus qu'une mère, que je lui accordais moins d'attention. Il était jaloux du temps que je passais à tes côtés. Tu étais petit, tu avais besoin de moi. Je ne supportais plus de le voir partir le soir après le dîner... quand il rentrait... de ses soi-disant « voyages d'affaires ». La plupart du temps, il partait voir sa maîtresse dans le Sud. Ce que j'ai été bête ! Je ne disais rien au début, je ne voulais pas que notre famille se disloque. Puis, je me suis éloignée de toi, te rendant responsable de cette distance et de ses infidélités. Je suis devenue une femme, oubliant mon rôle de mère. Je suis devenue sans cœur, égoïste. Seules les apparences comptaient à mes yeux. Je t'ai quasiment renié, te laissant seul à tout moment de la journée. J'ai fait une énorme différence entre toi et ton frère. C'était inconscient au départ... Je sais que rien ne pourra effacer mon comportement mon chéri, que m'excuser ne servira pas à grand-chose. Mais je veux quand même le faire. Je te le dois. Alors, je te demande pardon Lyam. Tu es mon fils, au même titre que Max, je vous aime profondément tous les deux. Il a fallu que l'on m'annonce mon cancer ainsi que la possibilité de mourir pour m'apercevoir de mes trop nombreuses erreurs.

Elle pleure. La voir dans cet état, nous fait monter les larmes aux yeux. J'attendais ces paroles depuis tellement longtemps... Je ne sais pas quoi dire. J'ai surtout peur de prononcer des mots malheureux, alors, je hoche la tête pour lui faire comprendre que j'ai entendu ce qu'elle vient de dire, mais qu'il faut que je les digère. Je lui fais un sourire, un vrai sourire. Cela fait bizarre, mais, je sens un certain soulagement. C'est comme si un poids énorme venait de partir de mes épaules. Je ne sens plus ce nœud qui me nouait l'estomac en permanence. Ça fait un bien fou. Mais il faut maintenant, que je prenne du recul pour analyser tout ce qui a été dit.

— Je... je dois y aller. Laisse-moi du temps maman. J'ai écouté tout ce que tu

m'as dit ne t'inquiètes pas. Max, je te ramène ?

— Non, je vais rester ici cette nuit. Ça ne te dérange pas de venir me chercher demain ? Mia m'a demandé de faire une sélection de musique pour la soirée.

— Pas de problème.

Ma mère se lève se jetant dans mes bras sans retenues. Comme si toutes ces années de distance, de rancœur venaient de disparaître. Cela semble être un soulagement pour elle. J'ai l'air d'un con les bras ballants, la bouche et les yeux grands ouverts de surprise. Ça fait si longtemps que j'attends ce moment, pourtant je n'arrive pas à bouger pour l'enlacer également. Mon cœur se charge soudain d'une chose que j'ai du mal encore à nommer. De l'amour maternel ?

— Chaque chose en son temps mon fils, me chuchote-t-elle à l'oreille.

Je ne dis rien, me reculant pour sortir afin de reprendre mes esprits.

Une fois à la maison, j'appelle Kevin, j'ai besoin de lui raconter, d'avoir ses conseils. Ce mec est aussi dingue que patient, compréhensif et a toujours le mot juste si la situation s'y prête. Dans la demi-heure, il débarque et nous voilà une bière à la main assis sur le canapé devant la chaîne sportive. Nous savons tous les deux que ce que je vais lui dire va certainement changer beaucoup de choses dans mon attitude envers les autres et peut-être aussi avec lui. Comme tous les mecs, nous sommes un peu gênés, depuis quelques minutes, nous gueulons devant un match de boxe.

— Mais c'est pas vrai ! Remonte ta garde ! se met à crier mon pote.

— L'américain est fort, mais Tony Yoka a bien plus de technique et d'endurance. Je te parie mon billet qu'il remporte le combat, je lui dis sûr de moi.

— Mouais, quand on voit le crochet qu'il vient de se prendre, je ne serai pas si sûr de toi. Mais je tiens le pari ! Sors du coin ! !

Je ne regarde que d'un œil trop chamboulé de ce que j'ai appris, il y a peine une heure. J'avoue que ça fait beaucoup en quelques jours. D'abord la maladie de ma mère, puis le pseudo break avec Callie et maintenant mon père qui n'est pas mon père... foutu karma ! En parlant de Callie, je sais que Kev était chez elle hier soir, certainement pour voir Mia. Il doit savoir comment va ma princesse.

— Au fait...

— Mum... Merde, il n'y va pas de main morte, encore un coup comme ça et il

sera KO. Je te préviens, tu attendras le mois prochain pour que j'honore ma dette.

— T'inquiète. Tu... tu es allé chez Mia hier soir ?

— Et chez Callie, oui. Pourquoi ?

L'enfoiré, il sait très bien pourquoi. Ça l'amuse de me voir me triturer les doigts et gigoter comme si j'avais des punaises sous le cul.

— Tu sais très bien pourquoi. Comment va-t-elle ?

— Oh Mia va de mieux en mieux. On avance doucement, mais sûrement...

— Kev ! Call ? Comment va Call ? il me gonfle... attends deux secondes. Mia et toi alors... Vous sortez ensemble ? C'est officiel ?

— NON ! Il n'y a rien d'officiel, c'est compliqué mec. Elle est jeune, suivie par les services sociaux... Sérieux, je l'aime bien, vraiment bien. L'autre soir, une chose en entraînant une autre... Nous nous sommes embrassés.

— Promets-moi de ne pas déconner avec elle, parce que tu as beau être mon meilleur pote, je te pète le nez si tu lui fais du mal.

— En parlant de ça...

— Yes ! Je le savais ! Tu me dois un billet !

Il prend sa bière posée sur la table basse en secouant la tête. Alors comme ça, il est amoureux ? Parce qu'on ne va pas se mentir, les cœurs qu'il y avait dans ses yeux quand il me parlait d'elle ne trompent personne. En plus, ça fait un moment qu'ils se tournent autour. J'ai constaté que depuis qu'il a rencontré Mia, il n'a couché avec aucune nana depuis. J'espère vraiment que ça va marcher pour eux. Kev le mérite, comme moi, sa vie a été merdique à un moment donné. Il a le droit à sa part de bonheur. Tout ça ne me fait pas oublier qu'il n'a pas répondu à ma question.

— Alors ?

— Alors quoi ?

— Kev... Tu commences à me gonfler.

— Ça va, ça va. Call ne va pas bien. Ses potes ne la lâchent pas de peur qu'elle s'effondre. Mia m'a dit que quand elle est rentrée de chez toi après votre mise au point, elle a pleuré une partie de la nuit. Elle ne mange plus grand-chose et ne fait qu'acte de présence pour que tout le monde ne s'inquiète pas pour elle. Son corps est là, mais sa tête est avec toi mec.

Alors, elle est aussi touchée que moi. Mais pourquoi m'a-t-elle demandé du temps pour réfléchir ? Elle m'aime, je l'aime, ça ne devrait pas être si compliqué. Il va falloir que je rattrape le coup, que je lui montre que je suis capable de changer.

— C'est con Lyam, vous êtes faits pour être ensemble tous les deux. Elle te faisait du bien. Oui enfin, tu vois ce que je veux dire, dans tous les sens du terme... pas que psychologiquement...

— Tu t'enfonces là. Écoutes, je suis allé voir ma mère cet aprèm, j'ai compris beaucoup de choses.

— Tu es allé voir ta mère et tu ne l'as pas égorgée ? Là, je suis curieux. Raconte.

— Callie a raison. Si je ne règle pas mes problèmes avec ma mère, je n'avancerai pas et resterai bloqué. Alors au début, je l'ai fait pour elle parce que je ne veux pas la perdre, mais depuis que je connais la vérité... C'est comme si, d'un coup, tout était plus clair, que je me sentais plus léger. Comme si les nuages qui envahissaient mon esprit étaient remplacés par un... soleil. Rohh, je ne sais pas comment te dire ça. Ça fait niais, mais j'ai un poids en moins sur l'estomac. Tu vois ce que je veux dire ?

Je ne suis pas encore à l'aise pour dire ce que je ressens même avec lui. J'ai l'impression d'être une gonzesse qui chiale. Je fais dans la guimauve, c'est le début du changement.

— Qu'est-ce que ta mère a bien pu te dire pour que d'un coup, je découvre une nouvelle facette de toi ?

— Je viens d'apprendre que mon père n'est en fait pas mon père biologique. Ils ont eu recours à un donneur de sperme. Mon père étant dans l'incapacité d'avoir un enfant à ce moment-là. Je te jure, c'est un truc de fou.

— Ton frère est son fils, mais pas toi ?

— Ouais, un déclic j'en sais rien. Toujours est-il que je comprends mieux son comportement envers moi, ses reproches constants, le fait qu'il ne se soit jamais occupé de moi. Tu vois, ça ne me touche pas plus que ça. En fait, maintenant que je comprends, je me sens presque en paix. Ma mère a rejeté la faute des infidélités de mon père sur moi parce qu'elle voulait tellement un enfant que, quand elle m'a eu, il n'y avait plus que moi qui existais dans son monde. Mon père est donc allé à droite à gauche pour assouvir ses envies. Je comprends mieux, je ne pardonne pas encore, mais je me sens mieux. La haine en moi se dissipe peu à peu, je me sens plus apaisé. Tu sais quoi ?

— Non.

— Elle m'a prise dans ses bras pour me dire au revoir.

En disant cela, je souris comme l'idiot du village, mais merde ! Qu'est-ce que ça m'a fait du bien... Je sens que déjà mon attitude change. J'ai envie de plus dans ma vie et ce que je veux, c'est elle. Ma princesse !

— Bah merde ! Franchement mon pote, je suis content pour toi. Tu avais besoin de ça. Rome ne s'est pas fait en un jour, il faudra du temps, mais tu vas y arriver. J'en suis sûr.

— Merci. En tout cas, j'en ai envie. Kev ? Comment je fais pour Call ?

— Tu n'as pas du tout de nouvelles ?

— Rien depuis deux jours, je ne sais pas quoi faire... Tu sais que moi et la communication, on n'est pas trop pote.

— Pourquoi tu ne lui écris pas dans ce cas ? Des fois, c'est plus facile de dire ce que l'on pense en l'écrivant.

— Putain ! Ça, c'est une idée !

Je me lève tout de suite pour attraper un papier et un crayon dans le meuble tout en m'installant à table, le stylo entre les lèvres. Par où commencer...

— Bon, je crois que mon travail ici est terminé. Call a dû partir bosser, je vais aller faire un tour à côté, Mia doit se sentir bien seule...

— Attends ! Tu peux lui demander de laisser la fenêtre de la chambre de Callie ouverte ?

Il me tend son pouce en signe d'acquiescement et me fait un clin d'œil avant de s'éclipser.

« À très vite Princesse, je t'aime. »

Enfin, je mets le point final. Trois heures. Trois heures que je suis sur cette lettre écrite pour Callie. Elle souhaite prendre le temps de réfléchir, ce que je comprends et que je respecte. Mais, j'avais besoin de lui dire que je ne lui en voulais pas pour tout ce qu'elle m'avait dit. Au contraire, ça m'a ouvert les yeux et fait comprendre à quel point je l'aime. Kev avait raison, c'est bien plus simple d'écrire ce que l'on pense.

Je saute les buissons qui séparent nos deux maisons pour pénétrer dans son antre. Son odeur est partout, je ferme les yeux en inspirant à fond pour m'en imprégner. Je m'assois sur son lit puis regarde les photos sur le mur d'en face.

Elle est si belle, c'est la première fois que je rencontre une fille aussi sublime qu'elle. J'adore sa fossette sur sa joue gauche lorsqu'elle sourit, la lèvre qu'elle mord lorsqu'elle réfléchit et la barre entre ses sourcils quand elle est fâchée. Et ses yeux... mon Dieu ! Je l'aime.

Je dépose la lettre sur son oreiller en espérant qu'elle me reviendra très vite parce qu'elle me manque vraiment beaucoup. J'ai besoin de la toucher, de la sentir et de lui faire l'amour. Des rires dans le couloir me sortent de mes pensées. Hors de question d'entendre Kev et Mia faire leurs cochonneries. Je rentre chez moi, épuisé. Je me couche trouvant le sommeil quasiment instantanément.

Le lendemain, c'est le jour J, la soirée du nouvel an. Je vais la revoir, mais comment va-t-elle réagir ? Pour le moment, c'est encore un mystère, mais j'y crois. J'ai vidé mes tripes sur le papier, j'ai été sincère, ça paie toujours non ?

Je suis devant mon café, les yeux dans le vide lorsqu'une chanson qui passe à la radio m'interpelle.

**I found a love for me**

J'ai trouvé un amour fait pour moi

**Darling, just dive right in follow my lead**

Chérie, plonge-y et suis-moi

**Well, I found a girl, beautiful and sweet**

J'ai trouvé une fille, belle et douce

**Oh, I never knew you were the someone waiting for me**

Oh je ne savais pas que tu étais la personne qui m'attendait

**'cause we were just kids when we fell in love**

Car nous étions que des enfants quand on est tombés amoureux

**Not knowing what I twas**

Ne sachant pas ce que c'était

**I will not give you up this time**

Je ne te laisserai pas partir cette fois-ci

**But darling , just kiss me slow, your heart is all I own**

Mais chérie, embrasse-moi doucement, ton cœur est tout ce que je possède

**And in your eyes, you're holding mine**



Et dans tes yeux, tu tiens le mien.

J'utilise immédiatement l'application qui permet une reconnaissance musicale. Cette chanson me fait tellement penser à elle, ainsi qu'aux sentiments que je ressens pour elle. « Ed Sheeran et Beyoncé » « Perfect ». Je sais que Callie adore ce chanteur pour l'avoir souvent entendu l'écouter ou fredonner ses chansons, mais celle-ci m'était inconnue. Les paroles me touchent de plein fouet, il faut absolument que je l'écoute à nouveau.

Dans l'après-midi Kev, Julien, Max et moi, nous retrouvons pour préparer des toasts pour ce soir. Nous avons décidé de tous nous préparer chez moi. Les garçons d'un côté, les filles de l'autre. Ju nous fait écouter une de ses dernières compositions. Franchement, ce mec a du talent. Il nous apprend qu'il a été approché par un label, mais qu'il réfléchit encore à la proposition.

— Ju, j'ai un service à te demander.

— Je t'écoute.

— Tu connais cette chanson ?

Je vais déposer mon téléphone sur la station d'accueil et LA chanson débute. Ça fait au moins vingt fois depuis ce matin que je l'écoute, mais je suis toujours autant surpris par le fait qu'elle décrive si bien ce que je ressens pour elle. La mélodie m'envoûte et ce n'est que quand Ju reprend la parole que je sors de ma transe.

— Je l'ai jouée hier soir à « La suite ». Pourquoi ?

— Je voulais savoir si... je me racle la gorge, gêné de dire cela devant les mecs, mais me lance. Est-ce que tu pourrais la jouer ce soir à la guitare ?

— Pas de problème. Je ne te demanderai pas pourquoi...

Je grogne en me levant pour servir tout le monde en bière. Putain ! J'ai l'impression de devenir une mauviette, mais finalement même si les mecs ricanent dans mon dos, je m'en fous. Je sais ce que je veux et je mets tout en œuvre pour y parvenir. Je regarde l'heure sur mon téléphone que je récupère sur la table. Dans deux heures, je la revois. Enfin.

— Vous avez tous vos costumes les mecs ? Kev s'est levé pour nous montrer son déguisement. Quoi ? Nous nous mettons tous à rire. Mia se déguise en fée clochette, elle voulait qu'on soit assortis...

— Le collant t'ira sûrement à merveille, j'ai hâte de voir ça ! Max est plié en deux de rire.

— Ta gueule petit ! Et toi, c'est quoi ton costume ?

— Tu verras taleur. D'ailleurs, prims à la douche !

— Gamin... ronchonne Kevin.

Max s'en va en courant et nous l'entendons rire alors qu'il s'enferme dans la salle de bain. J'apprécie cette ambiance détendue, sans prise de tête, mais je sais ce qui m'attend dans peu de temps. Mes mains commencent à trembler. Je suis en manque d'elle et n'ai qu'une hâte : avoir ma dose.

Je passe le dernier à la salle de bain. Les gars commencent l'apéro pendant que je me prépare. Je prends beaucoup de soin à me faire présentable. Je veux lui plaire, voir cette lueur dans ses yeux verts. Lorsque je sors le déguisement bleu et rouge de Superman de son emballage, je souris en repensant à ma princesse, j'aime quand elle m'appelle comme ça.

Alors que je les rejoins, je stoppe en voyant l'équipe de bras cassés qui m'attend au salon. Je détaille Peter Pan moulé dans son collant vert, un joueur de hockey qui essaie de bomber le torse parce que son costume n'a pas de rembourrage, et Mickael Jackson plus vrai que nature. S'ils n'existaient pas, il faudrait les inventer. Ils sont en train de se chambrer sur celui qui a le meilleur costume jusqu'à ce que j'apparaisse.

— Bah oui, mais bon... comment voulez-vous rivaliser !

— Même en collant, ce mec est un aimant à meuf !

— Ça me dégoûte...

J'explose de rire.

— Aller les mecs, arrêtez vos conneries, on y va !

Ma joyeuse bande et moi arrivons sur le pas de porte de chez les filles. Je me place en dernier, j'appréhende vraiment la façon dont elle va me recevoir. J'ai les mains moites et le cœur qui risque de sortir de ma poitrine s'il continue de cogner comme ça. J'essaie ce qu'elle m'a conseillé un jour de stress, la respiration abdominale. Inspire, expire, inspire... La porte s'ouvre sur une fée clochette avec un sourire jusqu'aux oreilles lorsque ses yeux s'arrêtent sur Peter Pan.

— C'est pas trop tôt les mecs. Mathieu commençait à se sentir seul. Ça manquait de testostérone ! Call ! Les mecs sont arrivés !

La musique est déjà forte et les rires que j'entends dans la maison me font penser que peut-être, je ne lui ai pas manqué tant que ça... J'avance la tête basse

de cette constatation. Tout le monde a joué le jeu du costume, mais aucune trace de Callie.

— Détends-toi mec. On dirait que t'as un balai dans le cul.

— Kev sans déconner, si je ne me retenais pas, je...

Impossible de terminer ma phrase. Mon attention est focalisée sur une paire de talons argentés, suivie de jambes galbées interminables, puis d'une robe bleu pâle tout en tulle et paillettes. Elle est courte, en forme de bustier très près du corps à la taille, ce qui fait une poitrine de malade à sa propriétaire qui n'est autre qu'elle... Son maquillage est plus prononcé que d'habitude ce qui fait encore plus ressortir le vert de ses yeux que je fixe sans aucune retenue. Je sais que je lui ai dit que je la laisserai tranquille, mais bordel, ça va être dur ! Je me sens déjà très à l'étroit dans mon collant qui laisse apparaître une énorme bosse. Merde ! Il a fallu que je choisisse un costume bien moulant... je vais rester derrière la table bien sagement le temps que je me sente plus à l'aise... Elle a mis sur sa tête une sorte de couronne de princesse, ses cheveux sont ramenés sur le côté dans une tresse lâche. Putain ! Ce qu'elle est belle ! Pourquoi lui ai-je dit que je ne l'embêterais pas ? Quel abruti ! Je ne pense qu'à une chose c'est de l'emmener chez moi, la toucher, l'embrasser et lui faire l'amour pour rattraper tout ce temps perdu par ma faute.

— Mec, ferme la bouche, tu vas gober les mouches.

— Ta gueule Kev !

— Mais t'as raison, elle est sublime. Bon, je te laisse, y a Clochette qui m'attend...

Depuis son entrée, elle ose à peine me regarder. Par contre moi, je ne vois qu'elle et par moments, je croise ses prunelles qui de suite changent de direction. Puis, elle me sourit. Pas un sourire forcé. Non, un vrai sourire, un de ceux qui veulent dire qu'elle sait que de toute façon, elle et moi, c'est inévitable. Plus rien n'existe autour de nous, juste elle et moi dans notre bulle jusqu'à ce que Chloé moulée dans une combinaison noire en latex se mette à crier.

— Que la fête commence !!

« Ofenbach » avec « Katchi » sort à fond dans les enceintes qui ont été disposées un peu partout dans le salon. Louna commence à danser suivie de tout le reste des filles en remuant des hanches. Callie est plus en retrait, n'osant pas, mais sa sœur lui prend la main pour qu'elle se laisse enfin aller. Mon Dieu ! Son corps ondule dans une danse sensuelle. Il ne faut pas qu'elle continue ou je lui saute dessus. Heureusement Ju et Kev viennent à mon secours en me proposant

une bière que je bois quasiment d'une traite. Elle veut ma mort ! Elle se frotte à Chloé sans aucune retenue, rigole et chante à tue-tête. Elle a l'air de s'éclater. Je suis plus que ravi de la voir comme ça. Enfin, elle lâche prise !

La soirée se passe mieux que je ne l'avais espéré. L'ambiance malgré le comité restreint, est top. La musique est excellente, seul point négatif, je ne lui ai toujours pas parlé. Je tiens ma promesse tant bien que mal. C'est vraiment difficile. Nous passons notre temps à nous observer et de temps en temps, je vois bien qu'elle m'allume. Elle passe sa langue sur ses lèvres après les avoir trempées dans son verre, elle se déhanche en me regardant et moi je deviens de plus en plus à cran. Deux ou trois fois, Mathieu a dansé avec elle de façon suggestive, comme en ce moment où il est derrière elle en se frottant contre ses fesses. Je sais qu'ils sont amis, mais ça reste un mec et je sais que ce petit jeu peut très vite dérapier. Je commence à serrer le poing puis me ressers un verre. Mia vient à ce moment-là près de moi.

— T'inquiète Superman, ils sont juste amis et ont toujours été comme ça. Encore plus depuis que nos parents ne sont plus là. Il est hyper protecteur, trop... mais je peux te jurer qu'elle ne voit que toi. Tiens regarde...

Elle fait un mouvement de tête vers sa sœur qui me regarde au même moment en faisant un non muet. Elle voit que je bous, que je ne supporte pas qu'un autre homme la touche. Elle se décolle de lui pour danser un peu plus loin.

— Tu vois ?

— Mouais, va falloir qu'il se calme quand même. C'est ma nana !

— Tu devrais pisser autour d'elle pour marquer ton territoire...

Cette gamine a retrouvé toute sa fougue. Il n'y a pas à dire, elle va mieux ! Kev, évidemment, jamais loin d'elle, nous rejoint.

— Ça va vous deux ?

— Oui beau gosse. Elle bat des cils et à sourire comme ça, elle va se décrocher la mâchoire. Au fait, vous avez eu une promo sur les collants ? Sérieux, je sais maintenant pourquoi ils sont réservés aux femmes... Vous êtes... moulés...

Elle rougit lorsque ses yeux descendent sur une certaine partie de l'anatomie de Kevin. C'est une petite cochonne notre Mia...

— Oui bah, rince-toi bien l'œil ce soir parce que c'est la dernière fois que je mets cette merde. J'ai les noix comprimées là-dedans. Elles suffoquent.

Mia et moi éclatons de rire à son commentaire. Je remarque à ce moment-là que Callie à son appareil photo et qu'elle nous mitraille. Du coup, pour faire les cons, nous prenons la pose genre mannequin avec Mia qui met sa bouche en cul de poule tout en faisant des yeux de biche. J'apprécie ce moment où tout va bien et que tout le monde profite de la soirée sans prise de tête. Je me sens plus détendu. Je pense que le temps est venu pour moi de faire ma petite surprise à ma princesse. Je vais voir Julien qui discute avec Mathieu pour lui glisser à l'oreille :

— Mon pote, t'es prêt ? Si on ne le fait pas maintenant, je vais me dégonfler...

— Pas de problème lover.

Je lui montre mon majeur alors qu'il chope sa guitare, jamais très loin de lui. Je vais baisser le son de la musique, tout le monde râle. Rien à foutre, j'ai une mission et je vais m'y tenir. C'est une manière pour moi de lui dire tout ce que je ressens. Je la regarde alors qu'elle me fait savoir son étonnement en se triturant les doigts en levant les sourcils. Je lui fais signe de mon index de s'approcher de moi tout en avançant vers elle. Je n'en mène pas large, je sens mon pouls pulser dans mes veines et l'estomac qui fait des nœuds comme si j'allais passer un examen. *Courage mec !*

Ju commence l'intro lorsque l'on est qu'à quelques centimètres l'un de l'autre. Elle me regarde hésitante, mais je sais qu'elle a de suite reconnu la chanson et ce qu'elle signifie. Je pose mes mains sur ses hanches sans trop la presser contre moi alors que je n'ai qu'une envie, me fondre en elle.

— Regarde-moi Princesse.

Elle lève lentement la tête puis se fixe dans mes yeux. Les siens sont d'un vert intense ce soir. La seconde partie de la chanson débute, je l'ai tellement écouté aujourd'hui que je la connais déjà par cœur alors je me lance. Je lui murmure les paroles à l'oreille :

**Well I found a woman, stronger than anyone i know**

J'ai trouvé une femme, plus forte que quiconque que je connaisse

**She shares my dreams, i hope than someday I'll share her home**

Elle partage mes rêves, j'espère qu'un jour je partagerai sa maison

**I found a love, to carry more than just my secrets**

J'ai trouvé l'amour, pour supporter plus que mes secrets

**To carry love, to carry children of our own**

Pour transmettre de l'amour, pour porter nos enfants

**We are still kids, we're so in love**

Nous sommes encore des enfants, mais nous nous aimons

**Fighting against hold my hand**

Luttant contre toute attente

**I know we'll be alright this time**

Je sais que nous irons bien cette fois-ci

**Darling just old my hand**

Chérie tiens ma main

**Be my girl, I'll be your man**

Sois mienne, je serai ton homme

**I see my future in your eyes**

Je vois mon futur dans tes yeux.

Je ne vois qu'elle et les larmes qui coulent sur ses joues. Je me doute que tout le monde nous regarde, car plus personne ne danse à côté de nous, mais je n'en ai rien à faire. Seule elle compte.

## Chapitre 26

### *Callie*

Depuis que j'ai reçu sa lettre, je ne fais que la lire, encore et encore. Je grave ses mots dans ma mémoire. Je pourrais la réciter de tête, je suis encore toute chamboulée qu'il se soit dévoilé à moi à ce point. En peu de temps, il a fait un gros travail sur lui-même. Je n'étais pas sûre qu'il comprenne ce que je lui avais avoué lors de notre discussion. J'ai été franche, un peu brute dans mes mots, mais je constate que ça a porté ses fruits. Ce qui me réchauffe le cœur, est qu'il ait parlé à sa mère et que ça se soit bien passé. J'ai hâte qu'il me raconte. Oui, parce que je vais arrêter de me voiler la face, je l'aime comme une folle et n'attends qu'une chose : le revoir enfin ce soir. Je suis levée depuis trois heures, j'ai couru, fais du ménage, mais rien ne me calme. Les gens qui m'ont croisé pendant mon footing ont dû me prendre pour une tarée de courir avec un sourire jusqu'aux oreilles. Mia m'a dit que je ressemblais aux personnages des dessins animés avec les cœurs dans les yeux. Je ne suis que joie, amour et... angoisse.

Mes amis sont partis chercher leurs affaires chez eux et reviennent dans l'après-midi. Enfin, un peu de tranquillité ! Ils ont été formidables durant ces deux derniers jours, mais j'avoue que ça finissait par devenir oppressant. Quand je leur ai annoncé ce matin que Lyam m'avait écrit, ils ont été ravis pour moi. Je les soupçonne aussi d'avoir sauté sur l'occasion pour vite prendre la poudre d'escampette. Je suis tellement tendue de le revoir que je suis une vraie mitraillette, je parle pour ne rien dire, je vais à droite, à gauche sans savoir ce que je fais, bref je suis épouvantable. Même Mia est enfermée dans sa chambre depuis tout à l'heure prétextant vouloir se reposer en prévision de ce soir tellement je la saoule.

Je suis dans ma chambre, devant mon placard à réfléchir à ma tenue. Mon costume pend sur un cintre et les accessoires traînent sur mon bureau. La robe est vraiment courte, est-ce que je vais oser la porter ? En même temps, elle est super sexy, je suis sûre que Lyam va être fou de me voir dedans. Comme le loup dans Tex Avery, j'espère qu'il aura la langue par terre. Je vais mettre le paquet pour lui plaire, qu'il ne voie que moi. En attendant, je vais nous préparer un petit brunch, vue l'heure déjà tardive, je pense que Chloé, Louna et Mathieu ne vont pas tarder à revenir.

— Mia ! À table !

— J'arriveee !

La maison n'est pas un palace, mais des fois, je me dis que des talkies-walkies ne seraient pas du luxe. Ma sœur arrive toute joyeuse, je soupçonne alors Kevin d'en être à l'origine. Une fois de plus.

— Tu m'as l'air de bonne humeur sœurette.

— Pourquoi je ne le serai pas ?

— Pour rien. Juste que ça fait quelques jours que... tu as des cœurs dans les yeux...

Je reprends volontairement son expression pour qu'elle comprenne ce que je veux lui dire. Peut-être aussi pour qu'elle se livre enfin à moi.

— Où veux-tu en venir Call ?

— Kevin. Voilà où je veux en venir. On en parle ou bien tu vas encore faire comme s'il ne se passait rien ?

Elle rougit, j'ai visé dans le mille, en même temps, ce n'est pas difficile à deviner. C'est un secret de polichinelle, mais je veux qu'elle m'en parle. Nous n'avons plus notre mère alors, elle a peut-être des questions sur la sexualité, les sentiments. Je veux être là pour elle, qu'elle ait confiance en moi. De toute façon, si elle ne me les pose pas, je ne vois pas à qui elle peut en parler. Elle sourit bêtement puis pose son visage dans ses mains, les coudes posés sur la table.

— On s'est embrassés. Y a quelques jours.

— Mais encore ?

— Attends, depuis le temps que je l'attendais ce baiser... c'était... mum.

— Vous n'avez fait que vous embrasser, rassure-moi ?

Mince, je voulais qu'elle me raconte, mais maintenant, je flippe de savoir jusqu'où ils sont allés. Je veux qu'elle prenne son temps, qu'elle soit sûre que ce soit lui le bon. Avoir de bons souvenirs de ce moment, c'est important pour une fille. Les mecs eux n'attendent que ça, c'est comme un rite de passage pour devenir un homme.

— Call, oui nous n'avons fait que nous embrasser... je ne me sens pas encore prête à... tu vois ? Mais je pense que ça serait bien que je prenne rendez-vous chez le gynéco, je préfère parer à toute éventualité.

— Euh... oui... Bien sûr. J'appellerai la semaine prochaine.



Je suis rassurée, mais en même temps, triste de voir ma petite sœur grandir. Elle devient une femme. Je veux l'aider à s'épanouir alors s'il faut en passer par le gynécologue...

— Tu sais Mia, je ne veux pas te faire le refrain de « prend ton temps, sois sûre de toi... » Tout ça, c'est du blabla. Il n'y a que toi qui sauras quand le moment sera le bon. Kevin est un gars bien, mais n'écoute que toi, ton corps et ton cœur. Surtout, si tu as des questions, tu me demandes, promis ?

— Justement... comment sait-on quand c'est le bon moment ? Est-ce que ça fait mal quand... ?

Grr, je veux être là pour elle, mais là, je me sens mal. Elle est rouge pivoine de me poser ces questions, je comprends que ce n'est pas évident pour elle non plus. Je mets ma gêne de côté pour lui répondre en toute sincérité.

— Comme je viens de te le dire, il n'y a que toi qui sauras quand tu seras prête. Ne le fais pas pour faire plaisir au garçon, mais fais-le parce que tu en as vraiment envie. Pas à l'arrière d'une voiture, ni à la va-vite. Il faut que les conditions soient réunies pour que tu en aies le meilleur des souvenirs.

— Mais quelles sont les conditions ?

— Mia, il faut que tu sois sûre d'aimer et qu'il t'aime en retour. Des sentiments vrais et forts, voilà les conditions... Lorsque tu aimeras un garçon, quand tu l'aimeras réellement, tu pourras déplacer des montagnes pour lui. Tu sais comme quand il est à côté de toi, mais qu'il ne te touche pas. Qu'il te manque alors que tu viens de le quitter il y a cinq minutes. Lorsqu'il te regarde et que tu crois être la plus belle femme du monde, qu'aucune autre n'existe à ses yeux. Tu n'as pas besoin de dire ce que tu penses parce que la connexion qui vous lie suffit à le lui faire comprendre. Tu vois ?

— Je vois surtout que tu es raide dingue de Lyam, dit-elle en rigolant, mais oui j'ai compris. J'ai hâte de pouvoir ressentir ça. Nous n'en sommes pas encore là avec Kevin, mais je pense que je suis en train de tomber amoureuse. Tu crois qu'il voudra bien attendre que je sois prête ? Il est plus vieux que moi, il risque d'en avoir marre de jouer à touche pipi...

— S'il t'aime, il attendra. Et si c'est pas le cas... je lui péterai la gueule !

— Merci Call.

Notre moment sœur-sœur est interrompu par mes amis qui reviennent et entrent dans la maison comme s'ils étaient chez eux. Bon, c'est un peu le cas, mais si j'avais été à poil ? Je souris en pensant que Chloé aurait été plus que

ravie.

— On arrive à un mauvais moment ? demande Chloé en s'affalant dans le canapé.

— Bien sûr que non bichette. Tu es ici chez toi. Mat, tu as ton costume c'est bon ?

Il a traîné pour l'acheter. Il disait que deux trous dans un drap blanc feraient l'affaire, mais nous l'avons convaincu que s'il ne voulait pas faire tache ce soir, il fallait qu'il fasse un effort.

— Tu vas voir, il va être à tomber ! Un petit collant tout moulant...

— Chloé ! Ne me fais pas regretter de t'avoir écouté. Merde ! Je le regrette déjà en fait...

— Non ! Je t'assure que ça te va à merveille. Ça te moule tout partout comme il faut. Et si je n'étais pas... bref. Tu vas être super beau, crois-moi.

Qu'est-ce qu'elle me fait Chloé ? Elle rougit en disant cela et son regard part sur l'entrejambe de Mathieu ! Qu'est-ce qu'il s'est passé en quatre heures de temps ? Il va falloir que j'en discute avec elle. Louna qui n'a rien raté de ce qu'a dit sa compagne part aux toilettes en claquant la porte. Elle a toujours été jalouse des hommes et des femmes qui tournaient un peu trop près de sa chérie. C'est comme si elle n'avait aucune confiance en elle ou en... Chloé. Ça fait quelque temps que mon amie fait des remarques sur les mecs, genre, « il est canon », « si je n'étais pas lesbienne... ». Il va falloir que j'éclaircisse ça.

— Je ne sais pas ce qu'elle a en ce moment, mais elle est de mauvais poil sans arrêt. Ça devient pénible, dit Chloé en grimaçant.

— Tu devrais aller la voir, Chloé. Tu abuses aussi un peu, non ?

— Moi ? Mais qu'est-ce que j'ai dit ?

Mathieu se frotte la nuque sachant qu'il est à l'origine de cette crise sans le vouloir. C'est vrai que c'est un très beau garçon, il est grand, super bien foutu. Il a des yeux gris avec de longs cils noirs comme la couleur de ses cheveux. Il est toujours là pour sa famille comme il dit en parlant de nous. Il est serviable, intelligent, mais c'est un timide sous ses airs de gros dur.

— Peut-être que sans le vouloir tu l'as vexé ? Aller, files la voir. Vous n'allez pas vous fâcher aujourd'hui, ça serait con.

J'essaie d'arrondir les angles parce qu'avec Chloé, tout peut prendre des proportions démesurées. Elle part en ronchonnant puis frappe à la porte qui

s'ouvre immédiatement sur une Louna en larmes. Elle y rentre toute penaude.

— Bon, un café Mat ?

— Volontiers, je suis naze et on n'est pas près de se coucher.

Nous discutons de tout et de rien pendant un moment jusqu'à ce que la porte des toilettes s'ouvre de nouveau sur les filles qui en ressortent toutes débraillées avec un sourire béat aux lèvres.

— Ne me dites pas vous avez fait ça dans les chiottes ?

— Je ne dis rien alors...

— Berk !

Mia à l'air dégoûtée alors que moi, je suis morte de rire. Au moins, elles sont réconciliées et la soirée va bien se passer.

Il est grand temps de tous nous préparer, je n'ai qu'une salle de bain alors que nous sommes quatre, il va y avoir la queue. Mat étant le seul mec et sachant qu'il leur faut que quelques minutes pour se faire beau, il passe le premier. J'avais vu juste. Quinze minutes plus tard, il sort vêtu d'un déguisement de Batman. Wahou ! C'est vrai que le collant le moule à la perfection. Louna part prendre sa place en faisant la grimace. Une fois ma douche prise, Chloé décide de s'occuper de mon maquillage ainsi que de ma coiffure. Elle prend un malin plaisir à me mettre dos au miroir pour que je ne voie le résultat avant la fin. Une fois fait et après avoir échappé par deux fois à une attaque de mascara dans les yeux, je pars avec elle enfiler ma robe.

— La vache ! Ma poule, tu es sublime ! Tes jambes, tes seins... Si tu ne lui plais pas, je prends un ticket parce que t'es vachement canon. Regarde-toi maintenant.

Je me tourne pour faire face au miroir de mon placard et... La vache ! Qui est cette fille face à moi ?

— Merde ! Chloé, t'es sûre que c'est pas trop ?

— Non, non ! Tu es à tomber chérie. Vraiment.

— Merci. J'espère que je vais lui plaire...

— J'en suis sûre. Aller, à moi de me faire belle.

Elle sautille jusqu'à la salle de bain en fredonnant.

Ça y est, j'y suis. Tout est prêt, il ne reste plus que nos invités et la soirée va pouvoir commencer. Je ne me sens pas très bien, mon estomac est noué, mes

mains tremblent. Mia et les autres finalisent la mise en place des amuse-bouche. Quant à moi, je suis enfermée dans ma chambre à faire les cent pas. Je vais user la moquette à force de faire des allers et retours. Mais impossible de me calmer, j'ai les nerfs en pelote. Je meurs d'envie de le voir, mais en même temps, j'appréhende nos retrouvailles.

Ding dong... Oh mon Dieu ! ... Je me regarde une dernière fois, réajuste le bustier qui me fait une poitrine de dingue puis souffle un bon coup.

*Aller ma vieille ! Tu le veux et il est là, derrière cette porte. Tu l'aimes et il t'aime, alors hop !*

Forte de mon auto persuasion, je sors de mon antre puis traverse le couloir. Seigneur ! Il est magnifique ! Il a un costume de Superman... et moi de princesse. Bon, princesse sexy, mais princesse quand même. La connexion... sans s'en parler nous avons tous les deux revêtu le costume de nos surnoms respectifs. Lorsqu'il me voit, ses yeux me dévorent. Il commence par mes chaussures puis, remonte le long de mon corps. Chaque parcelle de peau observée est en feu et des frissons parcourent mon échine. Il se lèche les lèvres tout en continuant son inspection. Ses yeux brûlent d'un éclat qui reflète son désir pour moi. Il est caché derrière une chaise, mais de là où je suis, je peux apercevoir son érection qui déforme son costume. Je le veux, maintenant ! Son corps, son odeur boisée et masculine, ses mains qui me touchent... je suis bonne pour changer de culotte... encore.

La soirée se passe mieux que bien. Tout le monde s'amuse, rigole et danse. J'apprends à mieux connaître Julien, qui est vraiment intéressant en plus d'être super doué. Il chante magnifiquement bien, c'est un virtuose de la guitare. Demandez-lui n'importe quelle chanson, il la joue instantanément. Il m'a avoué avoir l'oreille absolue, ce qui fait qu'il lui suffit d'entendre une fois une musique pour pouvoir la reproduire. Une maison de disques lui a proposé un contrat, mais il hésite encore, conscient que dans ce métier tout peut s'arrêter du jour au lendemain. Il se demande s'il ne vaut pas mieux continuer ses études de médecine puis se lancer dans la musique de façon plus sérieuse.

Je surveille aussi Mia, elle s'éclate, mais j'ai cette peur qu'elle abuse de l'alcool et qu'elle reparte dans les travers d'il y a quelques semaines. Pour l'instant, elle fait la folle avec Max dans une chorégraphie... personnelle...

Je prends beaucoup de photos de tous mes amis, mais surtout de lui. Je saisis des instants volés alors qu'il sourit, rigole... Je ne trompe personne, je passe mon temps à le regarder. Chloé arrive, je pense par contre qu'elle a eu sa dose de tequila pour la soirée.

— Alors beauté, quoi de neuf ?

— Chloé, tu devrais ralentir niveau alcool. Tu risques de finir la soirée la tête dans la cuvette des toilettes à ce rythme.

— Quel rabat-joie ! Amuse-toi un peu ! C'est la fête ! Dis, s'il continue à te dévorer des yeux comme ça, je vais croire qu'il te fait l'amour par télépathie.

Elle repart comme elle est venue, hilare de sa remarque. Je regarde Lyam qui se dirige vers Ju pour lui murmurer quelque chose à l'oreille. Il va éteindre la musique puis me fixe tel un rapace prêt à fondre sur sa proie. Il va avoir ma peau. J'ai une telle envie de lui que s'en est douloureux entre mes jambes. Les pointes dures de mes seins frottent contre le tissu en synthétique de la robe. Il me fait signe d'avancer en me tendant la main pour m'inviter à danser alors que le son de la guitare commence. J'adore cette chanson... Il pose ses mains sur mes hanches alors que je fais glisser les miennes sur ses bras de façon langoureuse pour finir sur ses épaules musclées. Ce mec a un corps de rêve ! Nous sommes seuls au monde au milieu du salon. Lui, moi et la guitare. Front contre front, il commence à me chanter les paroles les yeux rivés dans les miens. Sa voix grave et sexy me fait chavirer. Je prends les mots de la chanson comme une déclaration d'amour. Ce que je vois dans ses prunelles me dit que je ne me trompe pas. Mon cœur bat vite, je sens une larme rouler le long de ma joue. Si j'étais sûre de l'aimer il y a trois minutes, je viens de tomber amoureuse une fois de plus. La musique s'arrête, mais nous sommes dans notre bulle. Une bulle d'amour où rien n'y personne ne peut entrer à ce moment précis. Sauf que j'en veux plus, là, maintenant, tout de suite.

— Viens avec moi.

Je lui attrape la main puis nous faits presque courir jusqu'à ma chambre où je nous enferme précipitamment.

— Princesse, je...

— Chut. Tais-toi Lyam, fais-moi l'amour...

Je me jette sur lui pour l'embrasser avec frénésie. C'est un besoin, un besoin pour calmer mon cœur et mon corps qui n'en peuvent plus d'être loin de lui. Je veux qu'il me touche, mais c'est comme s'il craignait de me faire du mal. Il ose à peine poser ses mains sur moi. J'ai l'impression de devenir folle.

— Touche-moi mon amour. J'ai besoin de toi.

— Princesse, tu m'as tellement manqué, mais je...

— Non ! Pas de « mais ». Maintenant Lyam ! Je te vois depuis tout à l'heure

dans ce déguisement qui ne cache rien de ton désir pour moi, comme à cet instant, alors lâche-toi, prends-moi et fais-moi l'amour !

Je ne me reconnais plus. Je suis comme un drogué en manque qui a besoin de sa dose et ma dose à moi, c'est lui. Je ne suis que chaleur, désir. Et enfin, après m'avoir regardé quelques secondes, ses lèvres fondent sur la mienne. Il me dévore, me baise la bouche. Nos dents s'entrechoquent et nos langues se mélangent enfin. Ses mains courent partout sur ma peau me brûlant à chaque endroit où elles passent.

— Cette robe... tu me rends fou, Princesse. J'ai pensé à te l'arracher toute la soirée depuis que je t'ai vu. Tu es tellement belle.

De ma main libre, j'attrape la fermeture éclair dans mon dos pour la faire descendre rapidement. Lui, arrache le haut de sa combinaison d'un geste brusque.

— Ne l'abîme pas superman, ta tenue pourrait resservir...

Il grogne pour toute réponse sans même quitter mes lèvres. Pas de soutien-gorge, avec cette robe, ce n'est pas la peine. J'ai juste un string noir en dentelle qui ne lui résiste pas très longtemps, car il l'arrache, ce qui me fait encore plus gémir. Il est enfin en boxer puis me saisit sous les fesses pour que je sois encore plus proche de lui. Comme un animal, je me frotte contre son corps sans retenue, il faut que je calme le feu qui me consume. Je veux qu'il me fasse jouir, je n'en peux plus. Il le comprend et m'allonge sur le lit. Ses mains malmènent mes seins, je me cambre pour lui en donner l'accès plus facilement. Il prend mon téton durci entre ses doigts pour tirer doucement dessus alors que sa bouche se promène de mon cou à ma clavicule. Je pousse un cri lorsque sa main trouve enfin mon intimité et que sa bouche se pose sur ma poitrine.

— Lyam...

— Oui Princesse, je sais, laisse-moi profiter de toi encore un peu. Tu es tellement belle quand tu jouis. Je veux te faire crier avec ma langue.

— Oh oui, Lyam...

Il ne se fait pas prier en descendant plus bas en une multitude de baisers et quand enfin sa langue trouve mon bouton gonflé, je revis. Je bouge sous sa langue qui me dévore, ses doigts qui me pénètrent avec de longs va-et-vient. Soudain un orgasme fulgurant me saisit, je sens mes chairs se contracter sous ses doigts. Je hurle ce plaisir si intense que je vois des étoiles. Lyam continue de façon plus douce jusqu'à ce que mes spasmes se calment. Il remonte sur moi alors que je peine à reprendre mon souffle. Je n'avais jamais joui comme ça,

jamais un orgasme n'avait été aussi puissant. Puissant comme la nécessité de l'avoir en moi tout de suite.

— Viens en moi...

Il me regarde de nouveau droit dans les yeux, les coudes de part et d'autre de mon visage, son pouce suivant le contour de ma mâchoire.

— Je t'aime tant...

— Je t'aime aussi, si fort que s'en est douloureux.

Il me pénètre par surprise d'un coup de reins fort et puissant. Je renais enfin. Nous ne faisons plus qu'un. Son souffle se fait irrégulier, il gémit dans mon cou. Ses coups de butoir se font de plus en plus forts, de plus en plus rapides. Il attrape ma jambe pour la passer sur son épaule. Je le sens encore plus profondément, les sensations sont encore plus fortes. Son pubis frotte sur mon clitoris encore sensible de mon précédent orgasme. Je jouis une seconde fois, ce qui le précipite dans son propre plaisir.

Nous restons ainsi quelques minutes à réaliser ce qu'il vient de se passer. C'est la première fois que je prends autant de plaisir en faisant l'amour. Il se retire de moi délicatement puis m'attire pour que je pose ma tête sur son torse qui se soulève encore rapidement, essoufflé de notre étreinte.

— Tu m'as tellement manqué, Princesse, me dit-il en enfouissant son nez dans mes cheveux.

— J'ai cru mourir sans toi. Je ne pensais qu'à toi, tu envahissais mes pensées jour et nuit. Même si mes amis étaient là pour me soutenir et me changer les idées, je faisais bonne figure, mais tout me dirigeait vers toi. Je ne veux plus que l'on se quitte, je te veux toi et tes démons, peu importe qu'ils soient nombreux. Je ne suis heureuse et entière que dans tes bras.

— Demande-moi de t'aimer et de rester avec toi Princesse. Tous les jours...

— Reste avec moi Lyam. Aime-moi.

— Toujours...

Il me sert dans ses bras à m'en faire mal, mais je ne dis rien tellement heureuse de retrouver mon chez-moi. Les bruits de nos amis qui s'amuse à l'autre bout du couloir me parviennent. Je suis heureuse que ma nouvelle famille soit présente ce soir. Il en faut peu pour être heureux, pour moi il suffit que Lyam soit à mes côtés. Il caresse mon dos d'une main jouant avec une mèche de mes cheveux de l'autre. Je n'ose pas lui demander ce qu'il s'est passé avec sa mère,

je ne veux pas le brusquer. Mais c'est comme si de nouveau cette connexion entre nous était une évidence, car il prend la parole à ce moment-là :

— Ma mère m'a dit que mon père n'était pas mon géniteur. Ils n'arrivaient pas à concevoir un enfant et ont eu recours à un donneur de spermes pour m'avoir.

— Lyam, je suis désolée que tu l'aies appris ainsi.

— Non, ne sois pas désolée. Je t'assure que ça m'a soulagé de l'apprendre. Je comprends maintenant, pourquoi mon père a toujours été autoritaire, distant et froid à mon égard. Il a toujours fait une différence entre Max et moi.

— Max est son fils ? Je croyais...

— Oui, c'est son fils, il a eu un déclic ou je ne sais quoi. Toujours est-il qu'il a toujours été plus cool avec lui, même si je pense que l'instinct paternel est inexistant chez lui. Je pensais que c'était de ma faute s'il ne m'aimait pas, alors qu'en fait pas du tout.

— Et ta mère ? je murmure plus que je ne parle de peur qu'il se ferme.

— Elle m'a expliqué. Elle regrette vraiment tu sais, je crois qu'elle m'aime en fin de compte.

— J'en suis certaine Lyam. Si tu savais le nombre de personnes qui tiennent à toi... Je t'aime.

— Moi aussi Princesse. Et encore plus maintenant que je sais que je ne suis responsable de rien. Ma mère a perdu la raison quand mon père a commencé à la tromper sous prétexte qu'elle ne s'occupait plus de lui depuis qu'elle était devenue mère. Je me sens libéré d'aimer comme je le veux. Comme si, avant, quelque chose freinait mes sentiments.

Il se tait quelques instants comme perdu dans ces pensées. Je relève la tête pour le regarder et lui faire comprendre à quel point je suis fière de lui. Je caresse le contour de ses mâchoires fortes et viriles. Je ne me lasse pas d'admirer sa beauté si masculine. Le fantasme de toutes les femmes, mon fantasme. Mon homme.

— Je me sens mieux. J'ai décidé d'aller consulter le psy que voit Mia. Je veux pouvoir avancer... avec toi. Je ne veux plus te perdre, jamais. C'est trop douloureux, tu es la drogue dont j'ai besoin quotidiennement. Mon air, ma moitié. Je pense que le destin t'a mise sur ma route pour que je grandisse et que je devienne un homme. Ton homme.



— Oh Lyam...

Je sens les larmes couler sur mes joues, mais cette fois, ce sont des larmes de joie et d'amour. Il les essuie de ses pouces puis m'embrasse avec douceur.

— On retourne voir les autres ?

— Tu es sûre de toi Princesse ? On pourrait aussi, je ne sais pas faire ça... il m'embrasse dans le cou... ou bien ça, ses lèvres remontent sous mon oreille.

Il passe ses mains sur l'arrondi de ma poitrine, faisant glisser ses index sur mes tétons déjà dressés par l'envie de lui. Mais je veux aussi profiter des gens que j'aime ainsi que de ma sœur. J'en ai autant envie que lui, mais maintenant je sais que l'on a toute la vie pour profiter de nous.

Je me retire de ses bras alors qu'il grogne en grimaçant.

— Allez Superman, enfile tes collants, qu'on aille rejoindre les autres. Il est bientôt minuit.

Alors que nous regagnons le salon, j'entends le décompte de la nouvelle année.

— Cinq, quatre, trois, deux, un... BONNE ANNÉE ! crie ma sœur.

Lyam me prend dans ses bras puis m'embrasse en me souhaitant la bonne année.

— Bonne année ma Princesse. Je te souhaite tout le bonheur que tu mérites. Tu es une femme formidable. Je suis si fier d'être ton amoureux. Ah ! Et je te souhaite plein d'orgasmes aussi, je vais te faire crier ma belle jusqu'à ce que tu me supplies d'arrêter.

— Jamais...

— Eh les amoureux, qu'est-ce que vous foutiez ?

Chloé se jette sur nous. Je n'ai pas le temps de lui répondre qu'elle enchaîne.

— Bonne année ma bichette. Je suis si contente que vous soyez réconciliés ! Vous nous avez fait un bébé ?

— Ok, je crois que Catwoman en a un coup dans le nez. Lance Lyam hilare.

— Je pourrais être la marraine, dis, steplait ? ? Tu sais que pour moi c'est mort, je ne pourrais jamais avoir de mini Chloé alors vous allez nous faire tout plein de jolis bébés ?

— Chloé, je crois que t'es complètement bourrée ! Mais oui, je te promets que tu seras la marraine... Allez, viens...

Je fais un clin d'œil à mon amoureux qui est mort de rire de me voir galérer avec mon amie qui titube me faisant des câlins toutes les trente secondes. Chloé ivre, c'est Chloé amoureuse de tout le monde, mec compris. Heureusement que Louna est dans le même état qu'elle, sinon ça serait la crise assurée.

## Chapitre 27

### *Callie*

Je suis dans le bureau de notre avocat. Mia m'accompagne, même si je n'étais pas d'accord pour qu'elle vienne, elle a insisté pour être présente ne voulant pas me laisser affronter cette épreuve seule. Le procès en appel du meurtrier de nos parents se déroule dans dix jours. Nous devons donc revoir les derniers documents envoyés par la partie. Ses avocats tentent le tout pour le tout en invoquant le fait qu'il a repris ses études, s'est soigné de son addiction (certificats à l'appui) et qu'un job ainsi que sa famille l'attendent à sa sortie, qu'ils espèrent proche. Ma sœur fulmine sur sa chaise gigotant sans arrêt. Moi non plus ça ne me plaît pas, mais je me demande si cette haine ne nous empêche pas d'avancer dans nos vies. Est-ce que s'il reste en prison notre peine en sera atténuée ? Je ne le crois pas, mais deux ans pour la mort de deux personnes, c'est très peu... Maître De Labranche continue de relater le déroulement du procès.

— Je vous appellerai à témoigner. Il va falloir que vous racontiez les conséquences de la perte de vos parents. Financières comme psychologiques. Surtout, n'hésitez pas à faire pleurer dans les chaumières mesdemoiselles. Ne vous retenez pas vos larmes si vous en éprouvez le besoin.

— Mais je ne vois pas pourquoi nous devrions jouer la comédie ? Nous pleurons tous les jours leurs disparitions, pas la peine de nous forcer !

Je sais qu'il fait au mieux, mais là, il exagère vraiment. Si lui aussi sous-estime notre tristesse d'avoir perdu nos parents, alors qu'en pensera le juge ?

— Nous voulons que justice soit faite, qu'il purge sa peine de prison jusqu'au bout. Il a pris la vie de nos parents, il doit donc payer pour cela. Je ne veux pas de vengeance ou quoique ce soit d'autre. Ça ne changerait rien à nos vies de toute façon.

— Oui, qu'il exécute sa peine, c'est tout ce que l'on demande, rajoute Mia.

— Mais nous pouvons demander une compensation financière et...

— Nous nous en sortons très bien. Mais, merci Maître. Et puis sa femme est seule avec trois enfants où croyez-vous qu'elle trouvera de l'argent ? Elle subit elle aussi l'erreur de son mari depuis deux ans. Nous voulons juste que tout ça se termine pour pouvoir passer à autre chose.

L'avocat se tasse sur son grand fauteuil de ministre en marmonnant je ne sais quoi. Je me retourne vers ma sœur, lui montrant toute ma détermination. D'un signe de tête, elle m'approuve. J'en suis soulagée parce que nous n'en avons pas vraiment parlé. En entendant les propos de notre avocat, je me suis aperçue que toute la haine qui m'habitait ne servait qu'à nous faire vivre dans le passé. Il faut que nous avancions, que nous nous construisions un avenir.

— Bien, bien. Comme vous le voulez. Je ne vous retiens pas. Si j'ai des nouvelles d'ici le douze janvier, je vous avertirai.

— Très bien, dis-je en me levant suivi de Mia. À bientôt Maître.

Nous regagnons la voiture en silence, chacune perdue dans nos pensées. J'espère que Mia ne m'en veut pas d'avoir pris la décision de ne pas demander de dommages et intérêts, ni de ne pas me battre pour que ce mec prenne plus d'années de prison. Je veux juste retrouver une vie normale et arrêter de vivre dans le passé.

— Mia, je suis désolée. J'aurais dû t'en parler avant. C'est en parlant que je me suis aperçue que le temps est peut-être venu de faire notre deuil. Il faut en finir avec ce chapitre de nos vies. Passer à autre chose...

— Je ne t'en veux pas. Je suis entièrement d'accord même. Mais, tu te tues au travail alors peut-être que...

— Je ne veux pas me battre pour de l'argent. Il faut que tout cela finisse, de toute façon que crois-tu que sa femme pourrait nous donner ? Tu sais, comme je l'ai dit tout à l'heure, je pense qu'elle subit autant que nous.

Elle hausse les sourcils, signe de désaccord, mais je veux qu'elle comprenne que seule avec trois enfants, elle ne pourra rien nous donner.

— Dans une autre mesure, bien sûr, mais elle élève seule ses trois enfants, fait les trois huit à l'usine pas très loin. Je la plains tu sais. Je ne suis pas sûre que leur couple tienne très longtemps s'il reste en taule. C'est ce pour quoi nous allons nous battre. Qu'il fasse toute sa peine pour que nous avancions. Que papa et maman repose en paix, enfin. Cet argent aurait l'odeur de leurs morts, de leurs souffrances. Je n'en veux pas.

— Ok, je te suis. Je te fais confiance. En plus, nous n'avons pas besoin de pognon, nous vivons très bien comme nous sommes.

— On rentre. Je crois que nous avons besoin toutes les deux de nous détendre. Qu'en penses-tu, si en rentrant, je te fais un moelleux au chocolat ?

— Yes !

Après une matinée détente avec ma sœur, je suis en voiture, direction la fac. Les vacances sont finies, le train-train a repris. Depuis le réveillon du jour de l'an, Lyam et moi n'avons pas passé une journée sans nous voir. Depuis, je me suis endormie dans ses bras toutes les nuits. Il est tendre et attentionné. Comme il me l'avait dit, il a pris rendez-vous chez le psychologue qu'il est allé voir hier pour la première fois hier. Il est revenu épuisé, mais il ne s'est pas mis en colère. Il sait qu'il doit faire un énorme travail, que des questions restent en suspens avec sa mère. Il l'a accompagné à sa consultation avec le chirurgien puis ils sont revenus chez lui pour rassurer Max sur le déroulé de l'intervention qui aura lieu le mois prochain. Il est beaucoup plus détendu et moins dans son monde quand il se met à penser à son enfance. Je n'ose toujours pas lui poser trop de questions, il sait que je suis là s'il a besoin de parler. Les nuits avec lui sont torrides, je ne me rassasie pas de nos ébats. Je n'ai jamais eu autant envie d'un homme. Il me comble dans tous les sens du terme. Je souris à ma bêtise alors que mon téléphone me signale l'arrivée d'un message. Je m'empresse de le sortir de mon sac à main au moment où j'arrive à un feu tricolore qui passe au rouge. Mes yeux fixent l'écran. Je ne peux pas croire que cela va recommencer. Je ne veux pas le croire ! Je l'avais presque oublié tellement tout se passait bien dans ma vie depuis quelque temps. Pourquoi recommence-t-il ? Qu'est-ce qu'il me veut encore ? Je ne le saurais que si j'ouvre ce foutu message ! Je ferme les yeux, souffle un grand coup puis déverrouille l'écran.

« Je ne t'ai pas oublié ma douce. Il faut que l'on parle, j'ai... beaucoup de choses à te dire. Rejoins-moi à la cafétéria du campus à midi. »

— Non ! Je crie face à mon téléphone.

Les klaxons des voitures qui me suivent me font réagir. Je passe la vitesse, puis démarre l'esprit embrouillé. Qu'a-t-il à me dire ? « Ma douce », il n'a visiblement pas fait une croix sur moi. Dois-je en parler à Lyam ou me taire et le rejoindre pour mettre un terme à tout ça ?

Il est onze heures trente lorsque je me gare sur le parking de la fac. Je ne sais toujours pas si je dois y aller ou non. Je dois me montrer forte pour lui faire face. La cafétéria est un lieu public, surtout à l'heure du déjeuner, ça grouille de monde. Je ne crains rien. En théorie. Avec lui, rien n'est jamais sûr, il est complètement fou. Je pars d'un pas décidé en direction du point de rendez-vous. Je suis forte, il ne me fait plus peur... Je me le répète en boucle jusqu'à l'entrée du bâtiment.

Il est là, adossé sur le mur à l'extérieur, les bras croisés sur le torse. Sa beauté et son charisme fait qu'il en impose sans en faire des tonnes. Je redresse la tête

ainsi que les épaules lorsque j'arrive à sa hauteur. Je garde une distance de sécurité, consciente qu'avec lui, tout peut arriver.

— Clément, que veux-tu ?

— Bonjour Callie. Tu es très belle, si belle...

— Arrête ton cinéma ! Tu m'as demandé de venir soi-disant parce que tu avais des choses à me dire. Alors, je t'écoute. Viens-en aux faits, je n'ai pas toute la journée.

Mon ton est sec et froid. Je veux lui montrer que je suis là parce que je l'ai décidé et non parce qu'il me l'a demandé. Il ne faut pas qu'il voie l'emprise qu'il a sur moi, ni la crainte qu'il m'inspire. J'ai les mains dans les poches de mon manteau pour cacher mes tremblements, j'essaie de calmer ma respiration et de garder la tête froide.

— Très bien. Je ne vais pas passer par quatre chemins. Je veux te récupérer.

— Clém...

— Je te veux et je t'aurais. Tu ne me facilites pas les choses ma douce. Mais tant pis. Alors, voilà, le deal...

Il s'approche de moi, le regard vide, mais les traits tirés et la mâchoire crispée. Je recule au fur et à mesure qu'il avance.

— Ta gentille petite sœur a bien déconné il n'y a pas si longtemps. C'était une brave gamine... quel dommage.

— Tu. ne.parle. pas. de.ma.soeur !

Je dis cette phrase les dents serrées. De quel droit parle-t-il de Mia ? Je sais que des vidéos ont circulé, mais j'avais espéré que seul un petit nombre de personnes l'avait visionnée. Mais surtout, que lui ne l'avait pas vu. Mes oreilles bourdonnent. Où veut-il en venir ?

— Je parle de qui je veux. Tu n'es pas en position de m'ordonner quoique ce soit, crois-moi. La vidéo a été effacée des réseaux sociaux, mais je détiens l'original. Il me suffit d'un clic et hop ! Sa réputation est faite. Sans compter cette brave assistante sociale... Ça serait dommage qu'elle soit informée de cette... fâcheuse rencontre.

— Non ! Clément, tu ne peux pas faire ça !

Le ciel me tombe sur la tête. Ma tête tourne et mon estomac se retourne. Je ne suis pas loin de vomir sur ses baskets blanches. Ce mec est un monstre. Je comprends où il veut en venir. Il sait que pour Mia, je suis prête à tout. Ma vie

ressemblait à un conte de fées, en cinq minutes, elle vire à l'enfer. Pourquoi le sort s'acharne sur moi comme ça ? Je vacille quand il donne le dernier coup sur ma tête.

— Je te propose un marché. J'oublie cette vidéo et tu reviens avec moi. On oublie tout, on repart à zéro, loin de cette ville et de ces gens.

Il paraît sûr de lui et de ce qu'il dit. Il sait que de toute façon, il a gagné. Qu'est-ce que je peux faire contre lui et les images de ma sœur qu'il détient ?

— Tu... tu ne peux pas me demander ça. Clément au nom de tout ce que nous avons vécu tous les deux. Je t'en supplie, ne me demande pas ça...

Je suis bien en train de le supplier. En même temps, qu'est-ce qu'il me reste d'autre ?

— Bébé... c'est la seule solution que j'ai trouvée pour que tu reviennes vers moi. Alors ne m'en veux pas...

— Que je ne t'en veuille pas ? Non, mais tu te rends compte du chantage que tu me fais ? C'est dégueulasse !

— J'en ai rien à foutre de ce que tu en penses. Je te le répète une dernière fois. J'oublie cette vidéo, t'en donne la seule copie que je détiens si tu me reviens. À toi de voir ma douce. Je te laisse réfléchir, mais tu n'as pas toute la vie pour y penser...

Sa voix est calme, posée, il ne s'énerve pas. Il s'approche pour déposer un baiser sur le haut de ma tête. Je me recule avec hargne sentant une colère froide m'envahir. Moi qui suis, d'habitude calme et posée, je me transforme en folle furieuse.

— Connard ! Salaud ! Tu n'es qu'un enfoiré Clément ! Tu n'es pas un homme digne de ce nom ! Va te faire voir ! Jamais je n'accepterai ton marché de merde !

Il est dos à moi, prêt à partir. Lorsque ces mots franchissent mes lèvres, il se retourne me faisant un de ces sourires qui à l'époque me faisaient craquer. Aujourd'hui, il me donne envie de vomir. Il me fait un clin d'œil puis repart d'une démarche assurée. Il sait qu'il a gagné. Pas besoin de me renseigner pour savoir s'il détient réellement les images de cette soirée. Je le connais suffisamment pour savoir que s'il me dit tout cela, c'est qu'il ne me baratine pas.

Je suis comme statufiée. Je ne sais combien de temps s'écoule entre le moment où il est parti et celui où mon portable me réveille de ce cauchemar. Mon cœur bat dans mes tempes, je sais qu'une migraine horrible se profile. Tout s'embrouille dans ma tête. Je déverrouille l'écran de mon téléphone sans

regarder qui essaie de me contacter.

— Allo ? ma voix est à peine audible, dépourvue d'émotion.

— Princesse ? Tout va bien ?

Lyam... Merde ! Je ne veux pas l'inquiéter avec cette histoire. S'il s'en mêle, ça ne va faire qu'envenimer les choses. J'ai déjà bien du mal à faire le tri dans mon esprit... Je lui réponds peu convaincue moi-même.

— Oui, ça va. Juste un début de migraine. Ça va passer...

Ce n'est qu'un demi-mensonge. Dans mon brouillard, je n'avais même pas pensé à lui. Je vais lui faire énormément de mal, mais quelle autre solution ai-je pour me sortir de cette impasse ? Un miracle, voilà ce qu'il me faudrait.

— Comment s'est passé ton rendez-vous avec votre avocat ce matin ? C'est ça qui t'a fait mal à la tête ?

— Oui... je mens de nouveau, moi qui lui avais dit plus de mensonge... c'est dur de revivre tout ça. Je dois te laisser, mes cours vont reprendre.

— Ok. Je viens ou c'est toi ce soir ? Tu me manques Princesse.

— Lyam, je suis crevée. J'ai besoin d'une bonne nuit.

Et surtout de réfléchir. J'en crève de lui mentir et de ne pas le voir ce soir, mais il va falloir que je m'y habitue. Si je ne trouve pas un moyen de récupérer l'enregistrement, je n'aurais pas d'autre choix que de mettre un terme à notre relation. Ma vue se brouille sous les larmes qui s'agglutinent les retenant péniblement pour ne pas m'effondrer devant tous les étudiants.

— Call, qu'est-ce qui se passe ?

— Rien, je pense qu'il faut que je passe du temps avec Mia. C'est dur pour elle de revivre tout ça. Je ne voudrais pas qu'elle me refasse le coup du mois dernier.

— Ok, je comprends. Ne m'en veux pas si je passe par la fenêtre pour t'embrasser et te serrer dans mes bras malgré tout.

— À plus, Lyam.

— Je t'aime Princesse, ne l'oublie pas.

— Moi aussi.

Cette fois, les larmes inondent mes joues, je n'arrive pas à lui dire les trois mots qui pourtant me brûlent les lèvres. Je raccroche rapidement pour qu'il n'entende pas mes sanglots. Je me mets à courir pour me réfugier dans ma



voiture où je hurle ma colère et ma détresse face à une situation que je ne maîtrise pas. Le sort s'acharne une nouvelle fois contre moi et je ne vois pas comment m'en sortir...

Je suis rentrée à la maison, mon refuge. Il ne servait à rien de faire comme si tout allait bien. Je suis tellement à l'ouest que je n'aurais pas réussi à suivre un seul cours de toute manière. Je me suis réfugiée sous ma couette pour pleurer une bonne partie de l'après-midi. Lorsque j'ai entendu Mia rentrer en chantonnant, j'ai sauté sous la douche pour me refaire figure humaine. Ou du moins essayer, parce que mes yeux sont tellement gonflés que je ne peux rien y faire. Un mensonge de plus, je ne suis plus à ça près.

— Qu'est-ce qui se passe Callie ? Tu as pleuré ?

— J'ai une migraine horrible et le rendez-vous de ce matin n'a fait que remuer le passé. Mais ça va aller ne t'inquiète pas. Ta journée s'est bien passée ?

— J'ai un devoir à rendre pour demain en maths et j'ai rien pigé. Je vais téléphoner à Max pour qu'il vienne m'aider. Tu vas bosser quand même ?

— Il le faut bien.

Je vais me faire chauffer de l'eau pour me faire un thé et accessoirement m'en faire des compresses pour mes yeux. Je me repasse sans cesse ma conversation avec Clément pour trouver une faille dans le marché qu'il m'a proposé, mais rien n'y fait. Je ne vois pas comment faire. Je n'ai pas répondu aux différents messages que Lyam m'a envoyé dans la journée. Je m'empresse de le rassurer, persuadée que si je ne le fais pas, il va s'inquiéter. Il serait capable d'attendre la fin de mon service pour savoir ce qui ne va pas. Or, j'ai besoin d'être seule pour faire le point et réfléchir. Alors, que je prends mon téléphone, la lumière verte qui clignote m'annonce un nouveau message. Clément.

« Tic Tac... le temps passe ma douce. Pas la peine de te remuer les méninges, il n'y a pas trente-six solutions... une seule est possible. Reviens-moi...

Je crois que s'il était en face de moi, je le tuerais de mes mains. Comment peut-on être aussi tordu ? Il insiste, ne me lâche pas. Il maintient une pression constante sur ma tête déjà sous l'eau.

Au lieu d'envoyer un message à Lyam, spontanément je compose le numéro de Chloé.

— Coucou bichette. Ça fait plaisir d'avoir de tes nouvelles. Quoi de neuf ?

— Chloé...

— Merde ! Call, tu pleures ?

— Je peux... passer te voir ?

— Bien sûr, je t'attends.

\*\*\*

— Mais il est complètement taré ! Tu ne vas pas accepter ce marché à la con, rassure-moi ?

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse Chloé ? Il me tient, si je ne fais pas ce qu'il me dit, il va envoyer la vidéo aux services sociaux. Tu sais très bien ce qui va se passer s'il fait ça. Ils vont ouvrir une enquête, découvrir que Mia a été droguée, qu'elle est allée dans une soirée pleine d'étudiants bourrés. Elle finira alors en foyer jusqu'à sa majorité. C'est hors de question ! Je ne peux pas le laisser mettre à terre ce pour quoi je me bats depuis la mort de nos parents.

— Mais et Mia ? Si tu retournes avec ce fou, où va-t-elle vivre ? Tu l'amènes avec toi ? Et Lyam ? Il est au courant ?

— Chloé, je t'en supplie. Arrête de me poser toutes ces questions ! Je n'en sais rien moi-même.

Je pleure, je crie. Je tourne en rond autour de la table de salon en martelant mes cuisses de mes poings. Je suis au bord de la crise de panique.

— Je les aime tellement... J'ai fait une promesse Chloé, j'ai juré de m'occuper de Mia coûte que coûte sur la tombe de mes parents. Je ferai ce qu'il faut pour honorer ma parole. Lyam... si je lui en parle, il va péter un câble et s'en prendre à Clément. Je n'ose m'imaginer ce qu'il pourrait lui faire sous le coup de la colère.

— Il le mériterait, pourtant.

— Je sais. J'essaie toujours de trouver une solution à toute cette merde, mais je crois que c'est sans issue. Faut que j'y aille, il ne manquerait plus que je perde mon job parce que j'arrive en retard...

— Ça va aller ? Tu es sûre ?

— Pas le choix. Tu ne diras rien, hein ? Promis ?

— Pour le moment Call, promis.

Je hoche la tête puis prends la route en direction de la cafète. La soirée va être

longue, mais peut-être que cette parenthèse me fera du bien. Cela me permettra de faire le point sur notre histoire si jeune et pourtant déjà si compliquée.

\*\*\*

Une semaine que j'évite Lyam sous des prétextes bidon, fatiguée, mal au ventre, rendez-vous... J'ai même dormi chez Chloé parce qu'il menaçait de venir pour défoncer ma fenêtre si je ne lui ouvrais pas. J'ai retourné dans tous les sens le marché de Clément, mais je n'ai pas d'autres solutions que de l'accepter. Il n'a pas arrêté de m'envoyer des menaces, de me suivre dans les couloirs de la fac. Ce matin encore, il m'attendait sur le capot de ma voiture en chantonnant cette même ritournelle.

— *Tic-tac, tic-tac... le temps passe ma douce. Il va falloir prendre ta décision. À la fin de la semaine, je veux ta réponse. Tic-tac, tic-tac.* »

J'ai déverrouillé ma voiture puis démarré en faisant crisser les pneus. Je l'entendais rire alors que je pleurais toutes les larmes de mon corps en pensant à l'échéance qui s'approchait.

## Chapitre 28

*Lyam*

Une semaine ! Putain ! Une semaine que je n'ai plus de ses nouvelles. Je ne comprends plus rien. Tout se passait bien depuis le premier de l'an. Je lui ai avoué mes doutes ainsi que mes sentiments, nous nous sommes réconciliés, tout était parfait. J'ai pris sur moi pour lui ouvrir mon cœur, pour faire avancer notre relation. J'ai été tendre et attentionné comme je ne l'ai jamais été avec personne. Nous avons rattrapé les quelques jours de rupture, c'était formidable. Jamais je n'ai ressenti ça pour aucune fille. Dès qu'elle est loin, c'est comme s'il me manquait une partie de moi. Elle est mon tout, mon oxygène, ma drogue. Je suis complètement dingue de Callie, j'ai l'impression de ne plus pouvoir me passer d'elle. C'est très déstabilisant pour moi d'être dépendant de quelqu'un. Nous nous étions dit plus de cachotteries, ni de mensonges entre nous... Pourquoi m'évite-t-elle ? Ai-je fait quelque chose qui l'a dérangé ? Je n'y comprends rien.

— T'es sûr de toi Max ?

— Je t'assure, Mia m'a dit qu'elle n'est plus que l'ombre d'elle-même. Elle ne mange plus, rase les murs et passe le plus clair de son temps à pleurer. Ils ne savent plus quoi faire.

— Bordel ! Et tu ne sais pas pourquoi ? Je lui demande avec insistance.

— Non ! Désolé frérot. Tu as essayé de joindre sa pote ?

— Chloé ?

— Ouais.

Je suis le roi des cons ! Pourquoi n'y ai-je pas pensé avant ? Sept jours que je rumine, que je tourne en rond à me ronger les sangs. Elle a été à son rendez-vous chez son avocat avec sa sœur en vue du procès en appel. Depuis plus rien, silence radio. Je me doute qu'elle doit être perturbée par cette échéance à venir, mais moi dans l'histoire, je suis quoi ? Je n'y connais pas grand-chose en relation de couple, mais il paraît que la communication est la base, le ciment. Si à moi elle ne dit rien, nous sommes mal barrés. Où alors, c'est autre chose... Mais quoi ? Marre de me poser mille questions, je prends mon téléphone qui n'est jamais loin au cas où elle se manifesterait. Les sonneries s'égrainent et enfin, Chloé décroche.

— Allo ?

— Chloé, c'est Lyam.

Mon ton est froid et impatient. Je suis au bout du rouleau, malheureusement c'est sur elle que ma colère tombe. Je sais que ce n'est pas sympa pour elle, mais si elle sait pourquoi Call m'évite et qu'elle ne me dit rien, je ne suis pas sûr de pouvoir me maîtriser.

— Oh... elle semble gênée.

— Tu te doutes de la raison pour laquelle je t'appelle ?

— Non. Je ne vois pas, désolée.

Sa voix est mal assurée, elle, d'habitude si enjouée me semble sur la défensive et peu sûre d'elle. Elle me joue la comédie, c'est clair. Elle est au courant, il n'y a pas de doute. Il faut qu'elle me dise de quoi il s'agit. Que je sache ce qu'il en est. Callie m'avait promis de ne pas m'abandonner... Ma voix est tranchante. Je tourne en rond autour de la table du salon histoire de me détendre. Peine perdue.

— Qu'est-ce qui se passe avec Call ? Pourquoi m'évite-t-elle ? Et ne me raconte pas de connerie, je suis certain que tu sais quelque chose ! Cette fois je hausse le ton malgré moi.

— Je... J'en sais rien moi. Je... ne vois pas de quoi tu parles... bafouille-t-elle.

— Pas à moi Chloé. Je sais que tu es au courant. Callie est ta meilleure amie, elle s'est forcément confiée à toi. J'ai besoin que tu me le dises. Elle me quitte ? C'est ça ? Tu ne comprends pas ? Je suis fou d'inquiétude ! Putain ! Je l'aime, elle m'aime, j'en suis certain alors pourquoi ?

Elle souffle dans le combiné puis me dit :

— Écoutes Lyam. Ce n'est pas à moi de te le dire. Je suis sûre qu'elle va t'en parler. De toute façon, elle ne va pas avoir le choix... le ton de sa voix baisse sur cette phrase. Il faut que tu saches qu'elle est folle de toi, que ce qu'elle fait en ce moment... bref, elle est coincée.

— Merde ! Mais c'est quoi ce bordel ?

Le miroir à côté de la télévision ne résiste pas à mon poing. Du sang coule le long de mes doigts instantanément. Je déconne complètement. Max accourt vers moi, inquiet. Je lui fais signe de stopper en levant ma main ensanglantée vers lui. Chloé sanglote en continuant.

— Trouve-la. Va lui parler. Peut-être que toi elle t'écouterà.

— Elle est où là ?

Je regarde ma montre, dix-sept heures.

— Elle ne va pas tarder à aller bosser, je pense. Lyam...

Pas le temps, je raccroche avant la fin de sa phrase pour enfiler mes baskets. J'ai un look de merde, mais rien à foutre. Je regarde mon frère qui m'observe en m'encourageant d'un signe de tête. Je n'ai pas besoin de lui en dire plus.

— Fonce ! Me lance-t-il.

Durant tout le trajet je ne fais que repenser à ce que m'a dit Chloé. Elle n'a pas le choix de quoi ? Elle est coincée ? Je roule à une vitesse folle, j'ai bien dû griller un ou deux feux rouges, mais j'ai trop peur de la manquer. Je ne veux pas faire d'esclandre sur son lieu de travail alors, je veux la choper sur le parking. Je me gare un peu plus loin de l'endroit où elle a l'habitude de stationner, car je crains que si elle me voit elle décampe de peur de m'affronter. Dans quinze minutes elle va prendre son service, elle ne va donc pas tarder. Si même son amie n'a pas réussi à lui faire entendre raison, comment vais-je y arriver ? Surtout que je ne sais pas de quoi il en retourne. Je suis complètement paniqué. Être dans le flou sans savoir quel est le problème est une torture. J'ai toujours aimé savoir où j'allais. J'ai besoin que ma vie soit un minimum organisée pour être bien dans ma tête.

Je fixe chaque voiture qui entre sur le parking, quand enfin, je la vois. Elle prend son temps avant de descendre de sa petite Clio. Elle s'essuie les yeux, elle pleure. Je donne un coup de poing sur le volant sous la colère de la voir dans cet état. Je veux être là pour la prendre dans mes bras, la consoler, lui dire que tout va bien aller. À la place, je suis assis dans ma caisse comme un con, ne sachant pas si je dois y aller ou rebrousser chemin. J'ai la trouille de ce qu'elle va m'annoncer. Si elle me quitte, je ne suis pas certain de le supporter.

Elle ouvre la portière puis sort enfin. Elle a maigri, beaucoup. Ses joues sont creuses, ses yeux, noirs de cernes. Ses cheveux sont à peine coiffés, elle est vêtue d'un jean qui ne lui va plus. Sans réfléchir d'avantage, je me précipite vers elle. Il me faut une explication. Je n'en peux plus de rester dans l'ignorance. J'essaie de me calmer lorsque j'arrive à sa hauteur. Je ne veux pas l'effrayer. Je dois avoir l'air d'un malade à la suivre comme ça. De plus, mon attitude ne doit pas laisser paraître la joie de vivre.

— Callie... je souffle en lui tenant le poignet.

Elle sursaute en ayant un geste de recul. Je décèle dans son regard de la crainte. Elle baisse les yeux lorsqu'elle me voit puis croise les bras sur sa

poitrine comme pour mettre une distance entre nous comme pour se protéger de moi.

— Qu'est-ce qu...

— Pourquoi Princesse ? Pourquoi me fuis-tu ? Que se passe-t-il ?

— Lyam, je vais être en retard. Je dois aller bosser là...

— Rien à foutre ! Tu me dois une explication bordel ! Après tout ce qu'on a vécu... je le mérite Callie. Si j'ai merdé quelque part, on peut en parler. Je sais que je suis novice en amour, un peu maladroit... Laisse-moi une chance.

Je vois ses prunelles qui se noient sous les larmes ainsi que son menton qui tremble. Elle essaie de rester forte, de ne pas craquer, mais trop tard, ses joues pâles sont mouillées.

— Je suis tellement désolée. Lyam, je ne peux pas te parler maintenant. Pas comme ça, sur un parking. Comme tu l'as dit, tu mérites la vérité. Laisse-moi parler à ma responsable pour lui demander ma soirée. Je te raconte tout après.

— Ok.

C'est tout ce que j'arrive à articuler. Je sens que ce que je vais apprendre ne va pas me plaire. Elle paraît si fragile et blessée. Je rejoins ma voiture. La pauvre qui n'a rien demandé morfle encore sous mes coups de pied. Les passants m'observent effrayés, mais le regard que je leur envoie les dissuade d'intervenir. Je sens mes mains trembler, j'ai chaud jusqu'à avoir le dos en sueur. La peur coule dans mes veines alors que je fais les cent pas devant ma caisse. Le regard des badauds m'insupporte. *Ça vous amuse de voir un mec mort de trouille de ce que sa copine va lui dire ? Bande de crétins, j'espère que jamais vous n'aurez à ressentir ça un jour !* Je marmonne entre mes dents, mais si un seul vient me voir, je ne pense pas pouvoir garder mon calme. Plutôt que de m'énerver davantage, je rentre dans ma voiture mettant la musique à fond pour essayer de faire retomber la pression.

Une quinzaine de minutes plus tard, elle traverse l'espace de stationnement, la tête basse, les mains crispées sur la lanière de son sac. Elle jette des coups d'œil à droite, à gauche comme si elle vérifiait que personne ne la suivait. Son ex ? Non, je ne pense pas, ça fait un bon moment que l'on n'a plus de nouvelle de lui. Kevin m'a assuré que le mec se tient à carreau depuis la soirée où l'on a sorti Mia de ce trou à rats. Callie me sort de mes pensées lorsqu'elle s'assied sur le siège passager. Elle ne dit pas un mot se mordant l'intérieur des joues, sans un regard dans ma direction. Je baisse le son de l'autoradio.

— On va où ? Mon ton est plus sec que je ne le voudrais, mais ce suspens me rend fou.

— Où tu veux, mais pas chez moi.

Je ne réfléchis pas très longtemps prenant la direction du petit port où nous avions mangé dans ce restaurant de fruits de mer. Elle avait beaucoup aimé les paysages. Ses cheveux volaient avec le vent, les yeux fixés sur l'horizon, elle était si belle... En chemin, ni elle, ni moi ne décrochons un mot. Je me risque de temps en temps à un coup d'œil vers elle. Elle semble perdue dans ses pensées et loin de moi. Call reste fixée sur la route, recroquevillée sur le siège, sa tête reposant sur la vitre.

— Call... Je tente.

— Comment va ta mère ?

Je voulais rompre ce silence pesant, mais nous parlons en même temps. Toujours cette fichue connexion. À quoi sert-elle si elle ne veut plus de moi ? Elle pose une question qui n'a rien à voir avec le sujet dont nous devons parler. Elle a raison peut-être qu'il faut détendre l'atmosphère avec des choses basiques comme la famille...

— Elle tient bon. Elle fatigue vite, son traitement est fort, mais le chirurgien a bon espoir.

— C'est bien. Je suis contente pour vous. C'est une femme forte et maintenant elle est entourée de ses enfants pour combattre sa maladie. J'aime beaucoup ta mère d'un certain côté, elle me rappelle la mienne...

— Sérieusement Call ? On va parler de ma mère ? Je la coupe.

Je me gare devant le port, face à la mer qui est déchaînée en cette fin de journée. Comme mon humeur... Je tire le frein à main avec force. Décidément, mon petit bébé subit mes foudres en ce moment.

— Je t'écoute maintenant.

Elle se tourne vers moi pour me regarder dans les yeux, je sens alors qu'elle va me lâcher une bombe. Est-ce que je suis prêt pour ça ? Pas le temps d'y réfléchir, car elle prend une grande inspiration en fermant les yeux quelques secondes puis se lance.

— La vérité vraie ? Me demande-t-elle.

J'acquiesce d'un signe de tête, incapable de prononcer un mot. Ma respiration se coupe un instant.



— Ok. Je ne sais même pas par où commencer.

— Par le début peut-être, non ?

— Ne me coupe pas, s'il te plaît.

Elle se tait comme perdue dans ses pensées. Je suppose qu'elle cherche les bons mots pour me faire passer la pilule. Pour ne pas que je pète un plomb. Ses yeux se fixent de nouveau dans les miens puis elle poursuit.

— Le jour de mon entretien avec mon avocat, mon ex m'a envoyé un message me demandant de le rejoindre à la fac.

Oh putain ! S'il lui a fait du mal, je le bute. Dans le fond, je me doutais qu'il s'agissait de lui, mais je me voilais la face.

— Il voulait me parler. Je n'avais pas eu de nouvelles de lui depuis un moment, alors je le pensais calmé, elle lâche un rire amer que je ne lui ai que très peu entendu. Tu parles, en fait, il voulait me proposer un... marché. Quel connard !

— Un marché ?

— Du chantage si tu préfères. Il détient la vidéo de Mia à cette soirée où elle a été droguée. Rien ne montre qu'elle n'est pas consentante et tout porte à croire qu'elle est complètement défoncée, souviens-toi. Il veut la donner aux services sociaux, sauf si...

— Sauf si quoi ? Je lui réponds au bord de l'explosion.

Elle se tait de nouveau, ne cessant de pleurer inlassablement. Je lui prends la main en faisant des petits cercles dans sa paume. Elle aime bien quand je fais ça, elle dit que ça la détend. Moi je ne suis que de nerfs. Je suis prêt à tout péter sous la colère. Comment cette ordure a-t-il pu se procurer cette vidéo ? Mon pote s'était pourtant assuré qu'elle disparaisse des réseaux sociaux. Je vais lui faire la peau !

— Sauf si, je te quitte et que je reviens avec lui !

Elle sanglote. Effectivement, c'est une bombe nucléaire qu'elle vient de me balancer. Si je n'ai plus de ses nouvelles depuis des jours, c'est à cause de cet enfoiré ! Je sors de la voiture parce que j'ai l'impression que je vais étouffer si je reste enfermé. Je passe mes mains dans mes cheveux plusieurs fois comme un tic nerveux. Je sens mon cœur battre contre mes tempes. Mon sang bouillonne dans mes veines comme un volcan prêt à rentrer en éruption. Je n'arrive pas à croire qu'il vient de nouveau foutre la merde entre Callie et moi. Qu'a-t-il contre

nous ? Pas besoin de lui demander quelle décision elle a prise. Elle ferait n'importe quoi pour sa sœur, comme moi pour Max. Évidemment qu'elle va me quitter ! Putain ! Elle aussi va m'abandonner, comme ma mère avant elle. Je me suis laissé embarquer dans cette aventure et je vais m'en mordre les doigts.

— Lyam, je n'ai pas le choix. Je suis vraiment désolée. Je t'aime si fort, mais si jamais...

— Il doit bien y avoir une autre solution ! ? Je la coupe parce que je ne vais pas réussir à encaisser la suite de sa phrase.

— J'ai tourné tout ça dans tous les sens, mais c'est sans issue. Si je ne fais pas ce qu'il veut, il donne la vidéo et je perds Mia. Je suis tout ce qu'il lui reste ! Nous n'avons plus de famille. Où va-t-elle aller ? Ce mec me dégoûte ! Je te promets que je ne ferai rien avec lui.

— Il a bien manigancé son truc ! Il savait qu'en te proposant ce marché, tu n'aurais pas le choix ! Que tu allais me quitter... Je vais le défoncer ! Je te jure que s'il te touche, je le déglingue !

Je fonce sur elle pour la prendre dans mes bras. Je la serre si fort que je dois lui faire mal, mais je m'en fous. J'ai besoin de son contact, de son odeur. Elle m'a trop manqué et je ne sais pas quand je la reverrai.

— Nous n'allons plus nous voir ? Je lui demande fébrile.

— Je ne sais pas ses conditions. Je ne veux pas qu'il vienne à la maison, c'est notre univers. Je ne veux pas qu'elle soit souillée de sa présence.

Elle inonde mon sweat de ses larmes. J'avoue que je n'en suis pas loin non plus. Mais la colère brute qui me ronge retient mes pleurs. Malgré tout, je la supplie, car il est impossible d'envisager ma vie sans elle. J'oscille entre colère et tristesse.

— Je ne veux pas te perdre. Nous allons trouver une solution. Je te le promets.

— Il n'y a pas de solution Lyam. J'y pense depuis plusieurs jours figure-toi ! Tu crois que ça m'amuse ? Que je fais ça de gaieté de cœur ? Je me dégoûte de te faire ça, j'ai envie de vomir rien qu'à songer être près de lui ! Il n'y a pas d'autre option... finit-elle en se blottissant dans mes bras.

— Je vais trouver. Putain ! Je vais trouver, hors de question que l'on se sépare. Tu m'entends ? !

— Rentrons chez toi. Je veux que tu me fasses l'amour une dernière fois.

Cette fois, les larmes que je retenais, coulent le long de mes joues. Je refuse

que ce soit la dernière fois et je me fais la promesse de nous sortir de là. Je ne sais pas encore comment, mais j'y arriverai. S'il faut que je le tue de mes mains, je le ferai.

Elle n'a pas ouvert la bouche depuis que nous sommes partis du port. Pas plus, depuis que nous sommes arrivés dans ma chambre. Son boulot, sa voiture, tout je m'en fous. Nous irons la récupérer plus tard. Après ce qu'elle vient de m'annoncer, je n'ai plus qu'une idée en tête. La faire mienne. La marquer pour montrer à ce salaud qu'elle appartient à un autre que lui. Je ne peux pas supporter de la perdre encore une fois. Je l'allonge sur le lit et la couvre de mon corps. Les coudes de part et d'autre de sa tête, je la regarde dans ses yeux verts qui me perturbent tant. J'y lis la peur, les doutes, mais aussi ses sentiments pour moi. Pourquoi n'essaie-t-elle pas de se battre si elle m'aime tant que ça ? Je pose un baiser sur une paupière, puis sur l'autre, descends sur le bout de son nez, sa bouche pour finalement terminer mon excursion dans le creux de son cou, là où elle aime tant. Le tout dans une délicatesse toute nouvelle. Comme si je ne voulais rater aucun centimètre de sa peau soyeuse afin de me remémorer ce moment à jamais. Je lèche, mords, suce et m'enivre de son odeur. Je sais qu'elle aime que je sois un peu sauvage, moi aussi j'aime ça. Mais avec elle, j'ai découvert que j'aimais aussi prendre mon temps pour faire monter le désir entre nous. Après m'être débarrassé de ses fringues puis des miens, je dégage son sein rond, ferme du bout de dentelle qui le retient puis fais tourner la pointe rose et dressée entre mes doigts. Elle se cambre, gémit en commençant à se frotter contre ma cuisse. *Patience Princesse, je vais bientôt te libérer de cette pression, ne t'en fais pas.*

Depuis que nous nous sommes rencontrés, elle a beaucoup changé. Elle assume ses désirs et ses envies. Elle n'hésite pas à me le montrer. Elle est plus libérée et ose, pour mon plus grand plaisir. Comme en ce moment même où elle me pousse sur le dos pour grimper à califourchon sur moi. Elle enlève les derniers vêtements qui font rempart entre nous puis s'empale sur mon sexe en poussant un cri de soulagement et de bonheur. Quand je pense que l'autre enculé pourrait me priver de tout ça... Putain ! Hors de question ! Je vais me battre pour nous. Pour elle.

Nous avons fait l'amour comme si c'était la dernière fois, avec passion. Elle n'a pas arrêté de me dire qu'elle m'aimait, qu'elle ne le laissera pas la toucher, qu'il n'y a que moi dans son cœur. Je sais qu'elle n'a pas le choix, mais c'est si dur de me faire une raison...

Je l'ai regardé dormir, son sommeil était agité. Je l'ai bercé quand elle

bougeait de trop alors, elle s'apaisait immédiatement. Lorsque j'ai ouvert les yeux ce matin, elle n'était plus là et j'ai pleuré.

Je me suis vite ressaisi et ai appelé Kev pour lui demander de venir à la maison rapidement. Au son de ma voix, il a compris l'urgence de la situation. Dans la demi-heure, il était là.

Je lui ai tout raconté. Une nouvelle fois, ma vie ressemble à une série télé. Il va vite falloir que tout cela se calme parce que j'avoue que je commence à être au bout du rouleau.

— Sérieux mec, cette fois, il va vraiment falloir lui régler son compte. Ça commence à bien faire ! s'énerve-t-il.

— Je sais, je soupire de lassitude face à l'absurdité de la situation. C'est pour ça que je t'ai appelé. J'ai besoin de tes sources. Tu m'as bien dit que tu n'avais plus de nouvelles de lui ?

— Carrément. Depuis la soirée où on a sorti Mia de cette merde, il était aux abonnés absents. Il ne sortait plus et ne faisait plus parler de lui.

— On s'est bien planté ! Active tes réseaux. Trouve-moi une faille. Qu'est-ce qu'il veut avec Call ?

— Je vais essayer, mais il a fait le vide autour de lui. La petite bande de connards et de pétasses qui l'accompagnent toujours d'habitude, erre comme des âmes en peine sans leur mentor.

Je me prends la tête entre les mains en pensant à ma princesse qui sera dans peu de temps à sa merci. Je ne peux pas supporter l'idée qu'elle lui appartienne. Elle est à moi. Son corps, son esprit et son cœur. Tout comme je suis à elle. Si jamais les mains répugnantes de ce monstre se posent sur sa peau délicate, je le jure, je lui casse les bras. Dans un élan de colère, tout ce qui se trouve sur le bar tombe au sol dans un bruit assourdissant.

— Mec ? Oh Lyam ? crie mon ami.

— Mum...

— Je te promets de tout faire pour le coincer. On va y arriver. Ok ? Il faut que tu gardes ton sang-froid. Si tu es sur les nerfs sans arrêt, tu ne vas pas nous aider.

Les mots de mon meilleur ami bourdonnent dans ma tête. J'ai l'impression d'étouffer, je me sens vaciller. Elle avait promis qu'elle ne m'abandonnerait pas... Je sais qu'elle le fait contre son gré, mais je n'arrive pas à ne pas lui en vouloir malgré tout. De nouveau, je me suis livré, j'ai brisé les murs qui

entouraient mon cœur et je me retrouve seul !

Kevin me prend par les épaules pour me secouer.

— Oh ! Lyam, tu sais qu'elle le fait pour sa sœur ? Je vois ce que tu es en train de penser, tu ne me la fais pas à moi. Il est hors de question que je te laisse penser ça. Elle n'a pas le choix.

Je sens les larmes roulées le long de mes joues pour finir dans mon cou.

— Tu sais où elle est ?

— Aucune idée. Elle me manque, je ne crois pas que je vais supporter longtemps de la savoir avec lui.

— On va arranger ça.

— J'espère...

## Chapitre 29

### *Callie*

Je suis devant la cafétéria de la fac, le lieu de rendez-vous habituel avec mon bourreau. Je dois mettre au clair certains points de notre « pacte » avec Clément avant d'accepter définitivement. En l'attendant, je repense à ces dernières vingt-quatre heures.

Depuis que j'ai tout raconté à Lyam, je me sens plus forte, sereine. Il sait que je n'aime que lui, je le fais uniquement pour protéger ma petite sœur. Tout mon être lui appartient, peu importe la distance ou le temps que je passerai loin de lui. Clément aura peut-être mon corps, mais il n'aura jamais mon cœur.

Lyam est resté silencieux un long moment après que je lui ai tout dévoilé, puis j'ai senti la colère monter en lui. Il est ensuite sorti de la voiture pour pouvoir reprendre ses esprits. Je voulais profiter une dernière fois de la force et de la chaleur de ses bras. Poser ma tête sur sa poitrine pour écouter le rythme de son cœur battre qui m'apaise tant. Nous avons fait l'amour comme si c'était l'ultime fois avec passion et tendresse. Je suis partie au petit matin quand enfin il s'est endormi. Je ne voulais pas qu'on se fasse la scène des adieux déchirants ne sachant pas comment la suite allait se dérouler. Je n'aurai pas supporté de le regarder dans les yeux. De plus, j'aurai certainement craqué. Je l'ai senti vraiment fragilisé par mon annonce, je sais qu'en quelque sorte, je romps la promesse que je lui ai faite celle de ne jamais l'abandonner. Je ne le quitte pas, il en est d'ailleurs hors de question, je suis trop perdue sans lui. C'est juste une pause, le temps que je règle ce problème et que je me concentre pour peaufiner le plan que j'ai commencé à établir.

1- Mettre mes conditions. C'est loin d'être gagné, je ne suis pas en position de force, mais il est hors de question qu'il pense que je vais finir dans son lit. Ou sinon ça sera sans mon consentement et là, je crains le pire... En tout cas, je ne me laisserai pas faire.

2- Gagner sa confiance. Il faut que j'arrive à ce qu'il pense que son choix était le bon, que j'ai eu tort de le quitter. Il est tellement instable que je suis effrayée qu'il me séquestre de peur que je lui échappe. Alors je passerai pour la gentille Callie influençable et fragile.

3- Retrouver cette maudite vidéo puis la détruire pour ne plus jamais en

entendre parler. Ça, c'est le point le plus important. Celui qui nous permettra à ma sœur et moi, d'être enfin libérées de ce monstre.

4- Et enfin, récolter le maximum de preuves contre lui pour le faire enfermer. Je ne veux plus qu'il me terrorise. Plus jamais, ni moi, ni Mia. Je n'hésiterai pas cette fois, à porter plainte.

J'essaie d'être forte, mais je reste complètement flippée d'être face à Clément. En plus, depuis quelques jours, je suis prise de nausées et de vertiges. En même temps, je ne mange plus grand-chose. Je suis tellement stressée que rien ne passe. Je dors peu essayant de trouver LE truc qui pourrait me sortir de ce merdier. Je prends une grande inspiration puis sors le petit dictaphone que j'ai acheté en venant jusqu'ici. Du vrai matériel de James Bond, mais je veux être la plus discrète possible. J'enregistrerai le maximum de conversation et celle qui va venir sera cruciale, puisque l'on va parler de ce fameux marché qu'il m'impose. L'appareil ressemble à s'y méprendre à un portable, je vérifie une dernière fois qu'il est prêt à l'usage. Tout est en place, ne reste plus que l'acteur principal qui se fait désirer. Chloé est la seule au courant de mes agissements ne voulant impliquer personne d'autre. Il fallait malgré tout, que quelqu'un puisse relater l'histoire s'il m'arrivait quoique ce soit. Nous avons convenu que je lui enverrai un message à chacun de mes déplacements ainsi qu'à chaque fois que mon ex commencera à vriller. D'ailleurs, une vibration m'annonce un message.

« Alors ? »

« Je l'attends »

« Tu me dis si tu bouges. Tu me l'as promis »

« Promis »

Je relève les yeux et tombe sur lui, qui s'avance droit sur moi. Sa proie. Je glisse ma main dans la poche de mon manteau et enclenche le bouton REC du dictaphone. Je me suis entraînée plusieurs fois pour être sûre de pouvoir le mettre en route les yeux fermés.

— Ma douce, il se penche et essaie de m'embrasser, je me recule directement. Tttt, il claque sa langue sur son palais... tu ne dis pas bonjour à ton homme ?

Mon homme ? Ce mec me dégoûte ! Il pense vraiment que je peux faire comme si tout était normal ? Il semble si sûr de lui que ça me glace le sang. Je reste droite, distante puis d'une voix glaciale, je lui lance :

— Salut.

— Ma douce, il va falloir que tu y mettes du tien. En plus, je te rappelle que

c'est toi qui m'as demandé de venir. De toute façon, le délai va expirer dans... il regarde sa montre, bah maintenant. Alors ta décision ?

— Avant toutes choses, je veux mettre au clair avec toi certains points. Tu ne crois quand même pas que je vais dire amen sans poser de conditions ? Tu ne me crois quand même pas si bête ?

— Je ne crois pas que tu sois en position pour discuter. Je te rappelle que je suis en possession de quelque chose qui pourrait te coûter la garde de ta gentille petite sœur.

Son ton est froid, narquois et dénué d'émotion. Il se tient droit et semble sûr de lui comme s'il régnait en maître sur son royaume. Les personnes qui nous croisent viennent le saluer, l'invitent à diverses soirées comme s'il était le messie. L'homme qui me parle n'est définitivement pas le même que j'ai aimé pendant trois années. Il faut que je sois aussi sûre de moi qu'il l'est de lui. *Un peu de courage ma vieille.*

— Je vais quand même te dire ce que moi je veux et ne veux pas. Ça sera mes conditions pour accepter ton marché. D'abord, je refuse que tu viennes chez moi. Nous nous verrons en dehors, en ville, à la fac. Où tu veux mais pas dans ma maison. Mia reste en dehors de tout ça, il va sans dire. Elle ne sera au courant de rien. Je continue à travailler, il est indispensable que je conserve mes habitudes, donc le sport en fait partie. Dernière chose, il est important que tu saches que je ne t'aime plus, que jamais plus je ne ressentirai autre chose que du dégoût pour toi. Tu n'auras que mon corps, mon cœur est déjà pris et tu ne pourras rien y faire. Ha oui et aussi...

— Bon, maintenant ça suffit ! s'énerve-t-il. Ce n'est pas à toi de me dire ce que je vais faire ou ne pas faire. En ce qui concerne ta baraque, rien à foutre de toute façon, tu viens vivre chez moi et ce n'est pas négociable.

Je manque de perdre l'équilibre lorsqu'il m'annonce qu'il veut que je vive avec lui. Je pose une main sur mon ventre et l'autre sur ma bouche. J'ai l'impression que le seul café que j'ai réussi à avaler ce matin va ressortir.

— Remets-toi ma douce. Nous avons déjà vécu ensemble, je ne suis pas si insupportable que ça, me dit-il en riant.

— Mais... et Mia ?

— C'est une grande fille, elle s'en sortira très bien sans toi. Je t'emmènerai la voir de temps en temps. Bon, ce n'est pas tout ça, mais je n'ai pas trop le temps là. Je viens te chercher disons... ce soir.



- Si vite, je murmure.
- On a du temps à rattraper.
- Et ma voiture ?
- Pas la peine. Je t’emmènerai là où tu as besoin d’aller.

Quoi ? Mais je serai complètement dépendante de lui ! Aucune possibilité de fuir si ça tourne mal... Et Mia ? Je vais la laisser seule... Dans quel merdier je me suis fourrée ?

Je suis incapable d’aller en cours aujourd’hui. Je suis sonnée et bouleversée d’en arriver à ces extrémités. Il faut que je revoie mes plans, je dois avertir Lyam ainsi que le reste de la bande. Je n’ai pas d’autre solution cette fois-ci. Il faut que je leur demande de veiller sur ma sœur en mon absence. Il faut que quelqu’un garde un œil sur elle. Comment vont-ils le prendre ? Ils vont certainement essayer de me convaincre de refuser. Mia va pleurer, s’en vouloir en pensant que tout est de sa faute. Lyam sera en colère et voudra tout casser...

Je monte dans ma voiture en pleurant toutes les larmes de mon corps puis j’envoie un message groupé à tous mes amis en leur donnant rendez-vous chez moi dans l’heure, précisant que c’est extrêmement urgent. Sur le trajet, tous me répondent affolés pour savoir ce qui se passe, mais je ne leur réponds pas. Je pense à mes parents, ce qu’ils pourraient penser de la situation. Ils seraient fous d’inquiétude. Une force venue de je ne sais où m’envahit, je vais y arriver, il le faut. Je veux et je dois tenir ma promesse. Je ne me suis pas battue toutes ces années pour échouer à cause d’un cinglé ! Je vais le mettre à terre, l’écraser et lui faire manger la poussière ! Si pour ça, je dois subir sa présence un temps et bien tant pis ! J’essuie mes joues et mes yeux puis relève la tête forte de ma décision. Je sais pertinemment que tous vont vouloir me dissuader et m’empêcher de mener mon plan à bien, mais ça sera avec eux ou sans... Bon, j’avoue que j’ai besoin d’être soutenue.

Je suis sur le pas de ma porte, Mia est encore en cours. Je veux d’abord exposer le problème à ma famille d’amis avant de prendre ma sœur à part pour tout lui raconter. Finalement, c’est mieux ainsi et je me sens soulagée qu’ils soient tous au courant. Ça aurait été très difficile de leur cacher. Ils auraient essayé de savoir pourquoi je m’éloigne, de me tirer les vers du nez. Ils m’en auraient voulu de leur cacher quelque chose de si important. Perdue dans mes pensées, je ne suis toujours pas rentrée lorsqu’une voiture se gare en freinant brusquement ce qui me fait sursauter. Lyam et Kev sortent en trombe du véhicule en se précipitant sur moi. Je me jette dans les bras de mon Apollon ce qui

m'apaise immédiatement. Je cale mon nez dans son cou, m'enivre de son odeur pour y puiser la force de tout leur raconter.

— Princesse. Bordel, mais qu'est-ce qui se passe ?

— Venez entrer. Je vais tout vous expliquer lorsque les autres seront arrivés.

— Les autres ? demande Kev stressé comme je ne l'ai jamais vu.

— Mat et Chloé. Il faut qu'ils soient présents aussi. Ce que j'ai à vous dire vous concerne tous.

J'ouvre la porte pour entrer d'un pas décidé en invitant les garçons à me suivre. Je vais faire couler du café et bouillir de l'eau pour le thé de ma copine. Ce petit intermède me permet de reprendre mes esprits, mais aussi de réfléchir à la façon d'annoncer la nouvelle. Il n'y a pas de meilleure manière. Il faut que je sois franche, je ne dois pas mentir, ni enrober la vérité. Je suis morte de trouille appréhendant leurs réactions. Un nœud me noue l'estomac tant j'angoisse. Je n'ai aucune certitude quant à l'issue de ce marché. Si je faisais tout cela pour rien ?

— Je crois qu'il va falloir quelque chose de plus fort... lance Lyam depuis le salon me coupant dans ma réflexion.

— Je veux que vous ayez les idées claires. Alors, ça sera boissons chaudes pour tout le monde.

Il s'approche de moi et me serre contre lui. Ce câlin me fait tellement de bien. J'y puise toute la force que je peux. Il me caresse les cheveux puis y dépose un baiser.

— Tu me fais flipper Princesse. Qu'est-ce qui se passe ?

La sonnette nous interrompt. Matthieu n'attend pas que je vienne ouvrir, comme à son habitude, il rentre. Cette fois, je lis toute l'inquiétude que je lui provoque sur son visage. Chloé et lui stoppent net en voyant Lyam et Kev également présents, le visage tendu.

— Bien. Maintenant que tout le monde est là, je vais pouvoir tout vous expliquer.

Je les rejoins avec mon plateau rempli de tasses, mais je tremble tellement qu'elles manquent de se renverser à chaque pas. Lyam s'en aperçoit et vient à mon aide. Je le remercie puis m'assois avant que mes jambes ne flanchent. Tous sont pendus à mes lèvres.

— Je ne veux qu'aucun de vous ne m'interrompe. Je vous dis tout et ensuite

seulement vous me poserez des questions. Mais sachez que malgré toutes vos protestations, qui je le sais seront nombreuses, ma décision est prise. Je ferai avec ou sans vous. Le mieux serait avec, évidemment. C'est ok pour vous ? je lance en essayant d'être sûre de moi.

Je les regarde tous un par un, chacun acquiesce. Je prends une grande inspiration puis, je me lance. Je leur explique tout dans les moindres détails. Même ce qu'ils savent déjà, mais pour qu'ils y voient clair, je dois le faire. Tout y passe, la vidéo, les messages, les visites surprises, bref le harcèlement dont je fais l'objet. Puis, j'en arrive au marché ainsi que mon plan. J'observe du coin de l'œil les réactions de Lyam. Il serre les poings, les traits de son visage se durcissent. Il connaît une grande partie du marché, mais pas ma décision. Chloé n'est pas en reste, mais est plus expressive.

— C'est bon, t'as fini ? me dit-elle choquée.

— Je pense que je vous ai tout dit. Oui.

— Bordel de merde ! Mais t'es complètement malade. Que tu acceptes son marché à la con passe encore. Mais que tu ailles habiter avec cet enfoiré ? C'est hors de question ! Tu m'entends ?

Cette fois, elle est vraiment en pétard. Ça n'arrive pas souvent, alors je suis surprise de la voir hausser le ton. Je comprends qu'elle soit très inquiète, mais elle-même me l'a dit l'autre jour, je n'ai pas d'autre solution.

— Chloé...

J'essaie d'argumenter, mais Lyam se lève et commence à tourner en rond. Il me lance d'une voix rauque remplie de colère.

— Chloé a raison ! Nom de Dieu ! Comment veux-tu que j'accepte un truc pareil ! Merde ! Callie... je sais que c'est pour ta sœur, mais tu ne peux pas faire ça, c'est trop dangereux ! On ne sait pas comment ce connard pourrait réagir ! Il est dangereux, c'est un trop gros risque !

— Stop ! C'est mon choix ! Je vous l'ai dit, soit vous marchez avec moi et vous gardez un œil sur Mia pour moi. Ou bien, je marche seule. Je n'ai pas le choix les mecs ! Je ne le fais pas de gaieté de cœur. Je suis même morte de peur. C'est le prix à payer pour tenir la promesse que j'ai faite sur la tombe de mes parents. Je me tourne vers mon Apollon pour qu'il entende bien la suite. Lyam, je t'aime comme une dingue, je me dégoûte de devoir faire ça, mais si tu as une meilleure idée, vas-y ! Je t'écoute !

J'ai l'impression qu'il va s'arracher les cheveux tant il tire dessus. Il me

regarde avec des yeux suppliants, mais je lui signe que non de la tête. Il part d'un pas rapide pour sortir sur la terrasse.

Je ne veux pas essayer de les convaincre, mais au moins qu'ils comprennent pourquoi je fais tout cela. Alors, je me tourne vers eux, en reprenant calmement.

— Je sais que Clément part totalement en vrille, qu'il risque de me faire du mal, mais il faut que je le fasse. Je sais qu'à nous tous, nous pouvons y arriver. Je vais l'enregistrer le plus possible pour obtenir le maximum de preuves contre lui. Je vous enverrai à l'un ou à l'autre, des nouvelles régulièrement. Ainsi vous saurez où je me trouve systématiquement. Ce que je veux surtout, c'est que vous soyez là pour Mia. S'il vous plaît... je ne peux pas y arriver seule... je finis en sanglotant.

Chloé arrive sur moi m'entourant de ses bras. Mat en fait de même en me frottant le dos. Seul Kev reste en retrait. Malgré tout, il me dit :

— Je reste persuadé que c'est une très mauvaise idée. Mais je te suis à une seule condition.

— Je t'écoute, je lui réponds en m'essuyant les joues.

— Au moindre problème, tu nous appelles et comme tu l'as dit, je veux savoir où tu es à chacun de tes déplacements.

Je me lève pour m'approcher de lui. Je lui tends ma main.

— Marché conclu. Merci Kevin. Je me sens plus en sécurité avec vous sur le front pour assurer mes arrières et veiller sur ma sœur. Il faut que ça fonctionne ! Je trouverais cette vidéo et d'ici peu, ce cauchemar ne sera plus qu'un mauvais souvenir...

Je regarde vers le jardin. J'y aperçois Lyam la tête penchée vers le ciel. Il a l'air si mal.

— Ne t'inquiète pas. Je vais être là pour lui aussi. Laisse-lui le temps d'encaisser. Il ferait n'importe quoi pour toi alors, il acceptera.

— Je l'aime vraiment. Si je fais tout ça, c'est uniquement pour que ma sœur ne finisse pas en foyer.

— Te justifie pas, on sait tout ça, et on va le faire tomber cet enfoiré ! Lui aussi il t'aime. C'est pour ça qu'il réagit comme ça.

## Chapitre 30

### *Callie*

Je sors moi aussi sur la terrasse pour rejoindre mon amoureux. Il est dos à moi, je sais qu'il m'a entendu, car la baie vitrée fait un bruit du tonnerre quand on l'ouvre. Il ne se tourne pas. Il a les mains dans les poches, il est droit comme un « i ». Malgré la situation, je ne peux m'empêcher de l'admirer. Même de dos, il en impose et ses fesses moulées dans son jean destroy... Stop ! Ce n'est pas le moment... Je glisse mes doigts sur ses flancs puis l'entoure de mes bras, ma tête posée sur son dos. Je sens son cœur résonner contre ses côtes. Il faut que je le rassure, qu'il sache à quel point je tiens à lui.

— C'est ok.

— Qu... quoi ?

— Je te suis. Mais si jamais...

— Il ne me touchera pas.

Il se retourne, pose son front sur le mien les yeux fermés.

— Regarde-moi Lyam.

Les prunelles de mon Apollon sont rouges et larmoyantes. Ça me déchire le cœur de le voir si démuni. Il semble complètement perdu. J'aimerais tellement que tout ce bordel soit terminé pour que l'on puisse vivre pleinement notre histoire.

— Si tu savais comme je t'aime Superman... Dès que cette histoire sera terminée, ça sera toi et moi. Personne d'autre. Un petit week-end en amoureux, ça te dirait ?

— Toi, moi sans téléphone et loin de tous les problèmes ?

— Hum.

— J'en rêve...

Le baiser qu'il me donne me retourne la tête et pas que... Je suis soudain prise d'une nausée effroyable. Pas le temps de traverser la maison pour atteindre les toilettes. Je me précipite vers les buissons à côté de nous pour y déverser le thé que je venais de boire.

— Merde ! Princesse, ça va ?

— Oui, je ne sais pas ce que j'ai, mais y a pas grand-chose qui passe depuis quelque temps. Le stress certainement. Ça va aller, je me sens mieux.

— J'ai cru un instant que c'était moi qui t'écœurais...

— Je suis désolée.

— Viens te mettre au chaud. Il faut que tu te reposes.

Nous discutons encore un moment de l'organisation de notre plan. Tout doit être réglé à la perfection. Je n'ai pas le droit à l'erreur. J'ai demandé à tout le monde de partir avant que Mia ne rentre du lycée. Je veux que nous soyons que toutes les deux.

D'ailleurs, la voilà qui arrive. Elle semble heureuse, souriante ? Je vais foutre en l'air tout le bonheur et l'insouciance qu'elle a réussi à acquérir à force de volonté.

— Hé ! T'es déjà rentrée ? m'interroge-t-elle étonnée de me voir de si bonne heure à la maison.

— Mia... je... il faut que je te parle.

J'ai un peu perdu l'assurance que j'avais face à mes amis. En plus, il ne faut pas que je perde de temps, Clément ne va pas tarder à arriver. Il faut que je me lance. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise façon de lui dire. Elle sera certainement choquée peu importe la manière dont je m'y prends.

— Qu'est-ce qui se passe Call ? Tu me fous la trouille, tu fais une de ces têtes !

— Bon, je te le dis tout de suite sinon, je ne vais pas y arriver. Clément détient une vidéo de toi à cette fameuse soirée. Il en profite pour me faire du chantage. Si je refuse, il la donne aux services sociaux. Alors, nous risquons d'être séparées.

— Quoi ? Mais... mais c'est ce quoi ce délire ?

— J'ai pas beaucoup de temps Mia. Ce que je m'apprête à faire, je le fais pour toi, pour nous ! Je vais devoir m'absenter quelque temps. Il me demande de revenir avec lui contre la preuve. Je vais le faire...

— Mais...

— Je te promets d'être prudente. Je ne resterai que le temps nécessaire. Les autres et moi, allons faire tomber ce taré.

Elle se met à pleurer. Je me doutais qu'elle serait flippée, mais il faut qu'elle me fasse confiance. Je me suis dépêchée de tout lui dire pour qu'elle n'ait pas le temps de répliquer quoi que ce soit. J'avais aussi peur de ne pas réussir à aller jusqu'au bout de mon explication. J'ai été un peu brutale, je m'en rends compte maintenant. Elle semble totalement abattue et accuse le coup. Je la mets devant le fait accompli sans possibilité de me contredire, mais le temps nous est compté.

— Aller, viens là sœurlette.

Je la prends dans mes bras. Elle a déjà tellement vécu de merde à son âge... la mort de nos parents, la tentative de viol, le fait qu'on l'ait drogué à son insu. En plus, dans trois jours, il y a le procès...

— Lyam et les autres vont veiller sur toi durant mon absence. Si tu as le moindre problème, tu n'hésites pas. D'accord ?

Elle ne répond pas, renifle pour enfin hocher la tête.

— Je te promets de ne partir que le temps nécessaire pour le faire arrêter. Ça ne m'enchant pas, j'ai peur. Mais nous n'avons pas le choix, il faut qu'il cesse de nous pourrir l'existence.

— C'est à cause de moi tout ça ! Je suis tellement désolée ! Si je pouvais je prendrais ta place...

— Et je t'en aurai empêché, alors ça ne sert à rien de refaire l'histoire. De toute façon, je crois sincèrement qu'il est malade. Peut-être que toute cette histoire lui permettra de se faire soigner.

Je m'écarte un peu d'elle. Il faut vraiment que je prépare quelques affaires pour aller vivre chez mon bourreau. Je m'écarte d'elle à contrecœur.

— Je t'ai laissé de l'argent dans le pot dans l'entrée. Lyam m'a dit que tous les soirs, il viendra te chercher pour manger avec Max et lui. Tu seras entourée. C'est ok ?

— Ok, souffle-t-elle.

— Je vais préparer ma valise...

Quinze minutes plus tard, j'entends un coup de klaxon. Je vérifie une dernière fois que mon chargeur, la batterie de secours de mon portable ainsi que le dictaphone soient bien dans mon sac. Tout est à sa place. J'embrasse une dernière fois ma sœur qui m'a regardé entasser pêle-mêle mes fringues dans un sac de sport. Mes yeux s'arrêtent sur la fenêtre de la maison d'à côté. Lyam s'y trouve appuyé contre le mur, les bras croisés, le regard sombre et triste à la fois.

Je tente de lui faire un sourire qui s'apparente plus à une grimace. Je sens une larme solitaire dévalée jusqu'à mon cou. Je lui fais un signe de la main puis lui envoie un bisou plume. Mon père avait l'habitude de me faire ce geste lorsque je me sentais trop grande pour qu'il me prenne dans ses bras. Il m'envoyait un baiser qui flottait dans l'air léger comme une plume jusqu'à moi. J'en faisais de même en retour à son geste. Seulement Lyam ne me répond que d'un hochement de tête. Ça me serre le cœur de faire endurer ce calvaire à tout le monde. Je ferme les yeux un court instant lorsqu'un second coup de klaxon plus fort et plus appuyé me fait sursauter. J'embrasse rapidement ma sœur qui pleure toujours. Je ne m'éternise pas parce que sinon je vais renoncer et il en est hors de question. Je prends mon sac pour me diriger vers l'extérieur de la maison d'un pas hésitant.

Clément m'attend, le moteur tourne et il est resté à l'intérieur. Il semble pressé, ses doigts tapotent le volant en signe d'impatience. Mais dans quoi je me suis fourrée ? J'ai l'impression de me rendre à l'abattoir. J'ouvre le coffre pour y jeter mon sac. Je jette un coup d'œil à ma sœur qui est, je le sais, à la fenêtre de la cuisine. Ce que je vois me déchire le cœur. Elle est en larmes, son corps secoué par ses sanglots. J'aimerais la prendre dans mes bras pour la rassurer, mais je ne le suis pas moi-même. Il est temps pour moi de monter dans la voiture, car Clément me crie :

— Dépêche ! J'ai réservé chez Alfredo pour dix-neuf heures !

— Je te hais... je susurre.

À la minute où je pose mes fesses sur le siège passager, il enclenche la fermeture automatique des portes. Je me sens oppressée et loin d'être en sécurité, mais je n'en montre rien. Je ne dis rien non plus d'ailleurs. Lui, agit de la même façon que moi. Pas un mot. Je fixe la route, la tête en appuie sur la vitre me refaisant les quinze derniers jours. Comment en suis-je arrivée là ? Et surtout pourquoi le sort s'acharne encore sur nous ?

— T'as faim j'espère ?

Ça lui arrive d'être aimable une fois de temps en temps ? Son ton est froid et tranchant. Je me tourne vers lui pour constater qu'il a vraiment une sale tête. Ses traits sont tirés comme s'il n'avait pas dormi depuis des jours et il semble avoir maigri. Des tics nerveux secouent son visage, il paraît à cran.

Je ne veux pas lui répondre, je n'ai pas faim du tout, mais il faut que je fasse ressortir la comédienne qui sommeille en moi. Je lui réponds malgré tout :

— Pas trop, mais l'appétit vient en mangeant.



Pas un sourire, pas d'émotion. Il ne faut pas trop m'en demander non plus.

— Moi je crève la dalle, alors on y va.

Ok, je n'ai pas mon mot à dire... ça annonce la couleur. Il déverrouille les portières puis descend. Je n'ai pas le temps d'attraper mon sac à main que déjà, il ouvre la mienne. Il me tend la main ! Non, mais il rêve ! Mon refus le fait grimacer, mais il attend que j'avance. Il a réservé dans le restaurant où nous avions nos habitudes. Je n'ai pas envie de m'exposer à ses côtés pour que l'on dise de nous que nous sommes ensemble à nouveau. Je prends donc mes distances en avançant vers l'entrée ne supportant pas les attentions qu'il essaie d'avoir à mon égard.

La table qu'il a retenue est évidemment, celle qui était la nôtre autrefois. Ça m'écœure, je n'ai pas l'habitude de regretter les choses que je fais, mais là... Mon Dieu, si je pouvais remonter le temps, jamais de la vie je sortirais avec ce type. J'ai beaucoup de mal à le cerner. Il est froid, flippant et par moments le vrai « lui » semble vouloir refaire surface comme à l'instant où il me sourit en tirant ma chaise dans un geste de galanterie.

Le serveur arrive, je n'ai pas le temps de passer ma commande que Clément parle pour moi :

— Pour mademoiselle, ça sera un coca et une Fiorina avec du chorizo en supplément.

C'est le menu que je commandais systématiquement lorsque nous venions.

— Ma douce... ça me fait vraiment plaisir que tu aies pris cette décision. Tu vas voir, je vais faire de toi ma reine. Tu m'as tellement manqué...

— J'ai eu le choix peut-être ? lui dis-je en me calant sur ma chaise croisant les bras, prête à en découdre.

*Du calme Callie ! Tu es censée l'amadouer...* Ses traits se durcissent d'un coup suite à ma réplique. Changement de sujet, vite ! Il me faut un temps pour moi. J'étouffe déjà en sa présence alors que ça fait moins d'une heure que je suis avec lui. En plus, je ne peux pas mettre en marche l'enregistreur. Je prétexte une envie pressante et bien sûr, il se propose de m'accompagner. Il ne veut pas me tenir la porte comme à l'école tant qu'on y est ? Sa main se pose sur le bas de mon dos, des frissons de terreur courent sur ma peau. Je presse le pas pour m'en dégager puis m'enferme dans les toilettes pour dames. Je baisse la cuvette pour m'asseoir sur le couvercle en poussant un long soupir. Première chose, je sors mon téléphone et pianote un message groupé pour annoncer où je me trouve en prenant soin d'écrire un mot personnalisé à Lyam pour lui rappeler que je l'aime

et que je pense à lui. Je sors ensuite le dictaphone pour le mettre en marche. J'ouvre la porte puis m'asperge le visage pour essayer de reprendre mes esprits parce qu'à la vue du si peu de temps que je suis avec lui, je constate qu'il va me suivre partout où j'irai...

Durant le repas la nausée ne me quitte pas, une grande fatigue me saisit. Lui ne fait que parler de ce qu'il a prévu pour nous. Sorties, week-end... je ne l'écoute que d'une oreille car jamais il ne m'a dit qu'il allait me donner la vidéo. J'attends que le serveur dépose le café que Clément a commandé et me lance :

— Et pour la vidéo ?

— Quoi la vidéo ?

— Tu comptes me la donner quand ? C'était le deal... ma voix n'est pas très assurée, mais je m'efforce de le paraître.

— Tu as le chic pour foutre en l'air l'ambiance ! On se casse !

Changement d'ambiance radicale. Il se lève d'un bond pour foncer vers la caisse et payer. Je l'attends à l'entrée ne sachant plus trop quoi faire face à son attitude qui m'effraie. À chaque fois que j'ouvre la bouche, il s'énerve...

Je me retrouve devant la porte de son appartement en plein centre-ville. Je prends soin de bien regarder le nom de la rue où il se gare ainsi que le maximum d'informations me permettant de me situer. Ce n'est pas dans la partie la plus chic, ce qui m'étonne. Sa famille a les moyens de le loger dans les quartiers plus classe où toute la jeunesse dorée aime y habiter. Il ouvre la porte pour m'inviter à entrer. La pièce ne fait pas plus de quinze mètres carrés et est très sombre. Je distingue que les volets sont fermés, la vaisselle déborde dans l'évier. Une porte se situe sur le mur de droite où doit se trouver la chambre. Ça sent le renfermé comme si les fenêtres n'avaient pas été ouvertes depuis un bail. Il ferme trois serrures sur la porte d'entrée puis se retourne et me regarde.

— J'attendais que tu arrives pour qu'on choisisse ensemble un autre appart. On regardera les annonces demain ensemble, si tu veux. En attendant, ce n'est pas le luxe, mais le quartier est calme contrairement à ce qu'il paraît. Et ici, personne ne viendra nous faire chier.

— Mum... je lui réponds en continuant mon inspection notant chaque détail qui pourrait m'être utile pour la suite.

— Tu peux aller déposer tes affaires dans la chambre. D'ailleurs, tu n'as pas pris grand-chose. Je t'emmènerai faire les boutiques si tu veux.

— Ça ira, je te remercie.

Et voilà, le Clément gentil et serviable refait surface. Ma parole, il est bipolaire ou quoi ?

— Je vais prendre une douche si ça ne te dérange pas ? me dit-il en me faisant un clin d’œil.

— Je t’en prie...

Ma voix est toujours d’un ton morne et mes phrases sont courtes pour aller à l’essentiel. Mais surtout, je veux profiter de ce moment pour envoyer l’adresse de son appart très rapidement, ce que je fais dès que j’entends l’eau coulée. Lyam a répondu à mon message de toute à l’heure.

« Tu me manques tellement. Ça me rend fou de te savoir avec lui... je t’aime n’en doute jamais »

Je m’efforce de ne pas pleurer, car je crains la réaction de mon ex s’il me voit les yeux rougis. J’ai envie de me lover dans les bras de mon amoureux, sentir son odeur si rassurante et retrouver ses bras protecteurs. Malheureusement, je suis coincée avec un psychopathe qui se trouve être mon ex...

Le message part in extremis alors que la porte de la chambre se referme sur un Clément juste vêtu d’une serviette autour de la taille. Mon Dieu ! Qu’attend-il de moi ?

— La place est libre. Je t’ai mis des serviettes propres.

— Merci... ma voix tremble tellement il me fait peur.

— Tu veux que je te prépare un thé ?

— Ça ira merci.

— Les draps du lit sont propres, je prends le côté gauche, comme d’hab ?

Non ! Non, ça ne va pas être possible ! Il est hors de question que je dorme avec lui. Comment lui faire comprendre ?

— C’est un peu tôt Clément. Est-ce que l’on peut prendre notre temps pour... dormir... tous les deux ?

Il penche la tête sur le côté comme pour m’étudier en plissant les yeux. Je me triture les doigts en attendant ma sentence.

— Je comprends. Je dormirai sur le canapé pour ce soir.

Il s’approche de moi pour déposer un baiser sur mon front. Je me crispe, cesse de respirer et ferme fort les yeux pour chasser cette sensation horrible qui prend naissance au creux de mon ventre. Une subite envie de vomir me prend aux

tripes. Ce que je regrette ma décision ! Mais y en avait-il une autre ?

## Chapitre 31

*Lyam*

Elle n'est partie que depuis quelques heures, que déjà je suis au bout de ma vie. Comment ai-je pu donner mon accord à un plan aussi tordu ? Que fait-elle ? Où est-elle ? Est-ce qu'il la touche ? Sans m'en rendre compte, je me retrouve devant chez Callie à tambouriner à sa porte.

— Lyam ? me répond Mia en pleurs.

— Viens là ma puce, je lui dis en ouvrant mes bras.

J'étais au trente-sixième dessous il y a quelques secondes, mais la voir dans cet état me rappelle que je ne suis pas le seul à souffrir de cette situation. Ma princesse m'a missionné pour être attentif au bien-être de sa petite sœur et je compte bien tenir ma promesse. Je commence de suite en lui apportant le réconfort dont elle a besoin. Je vais commencer par lui faire un petit truc vite fait à manger parce que je suis certain qu'elle n'a fait que pleurer depuis le départ de Callie.

— Tu as mangé ? je lui demande.

— Pas faim...

— Ce n'est pas en t'affamant que tu vas arranger les choses. Alors, je vais faire des pâtes et on va se regarder ces fameuses séries télé dont tu raffoles.

— Et que toi tu détestes... me dit-elle en me faisant rentrer.

Elle me regarde troublée ne sachant pas comment réagir. Malgré cela, je la sens se détendre peu à peu en ma présence. Comme soulagée d'être avec quelqu'un qui peut partager sa souffrance. En même temps, je comprends qu'à son âge, ça doit être compliqué de se retrouver seule dans cette maison qui lui rappelle ses parents décédés et sa sœur qui se sacrifie pour elle. Une idée me vient alors. Lorsque je suis resté à la chaperonner après sa période de rébellion, ça ne s'était pas si mal passé entre nous. On pourrait réitérer l'expérience. Du coup, je lui demande.

— Dis, qu'est-ce que tu en penserais si on faisait comme l'autre fois ?

— C'est-à-dire... ? répond-elle suspicieuse.

— Max, les autres et moi, nous pourrions nous relayer chacun notre tour pour

ne pas te laisser seule. On sera là quand tu rentreras des cours. On mange avec toi et si tu le souhaites, je reste dormir avec toi.

—...

— Dans la chambre de ta sœur...

Elle souffle. Elle ne pensait quand même pas que je lui faisais du rentrededans ? Il faut que je lui fasse comprendre que je l'estime beaucoup, que pour moi aussi c'est très dur. Mais surtout que j'aime sa sœur comme un fou, que je suis prêt à tout pour elle.

— Elle me manque aussi tu sais. Je tourne en rond comme un lion en cage tout seul en face.

— Et Max ?

— Il bosse comme un dingue pour rattraper ses cours alors, il passe beaucoup de temps chez ses camarades de classe ainsi qu'à la bibliothèque. Je lui ai tout expliqué tout à l'heure. Je crois que lui aussi est affecté par la situation. Du coup, je l'ai envoyé pour veiller sur notre mère durant quelques jours. Il n'était pas d'accord, car il ne voulait pas te laisser seule. Je lui ai promis comme à ta sœur que je veillerais sur toi. Et puis, il va se faire chouchouter, ça lui fera du bien. Mia, écoute, je t'aime beaucoup. Je veux dire, tu es la petite sœur de... ma petite amie... alors...

— Oui ?

— Tu ne vas pas m'aider là ?

— Nan... me répond-elle avec un sourire malicieux.

— Grr, je t'aime beaucoup et je m'inquiète pour toi. En plus, je me sens mieux ici, chez vous. J'ai l'impression d'être près d'elle. Et...

— Je t'écoute...

— Tu me le paieras... je te considère comme ma petite sœur, alors je veux m'occuper de toi. Callie me manque, je suis raide dingue amoureux d'elle. Voilà. Ça te va ?

Quelle petite peste ! Elle sait très bien que c'est super dur pour moi de dévoiler mes sentiments, mais depuis leurs rencontres, à elle et Callie, ça devient... plus facile. Ça fait tellement de bien de se livrer, de dire ce que l'on ressent... Elle me fait un sourire espiègle puis me répond en rigolant :

— C'était d'accord avant que tu me sortes les violons. Mais, j'aime bien te voir galérer.

- Sale gosse... je grogne.
- Lyam ?
- Humm...
- Moi aussi, je t'aime bien.

Nous sommes affalés sur le canapé, nos assiettes de pâtes au fromage sur les genoux devant une télé réalité de merde qui me permet de ne pas trop réfléchir. Mia regarde sans vraiment regarder. Sa fourchette est à mi-chemin entre son plat et sa bouche, les yeux dans le vague. Je sais qu'elle cogite elle aussi. Je pense que j'ai eu une bonne idée de venir la voir. À deux, nous serons plus forts pour affronter ces quelques jours qui, je le sais, vont passer trèèèèè lentement.

Alors que je me suis levé pour débarrasser, j'entends mon portable que j'ai laissé sur la table basse vibrer. Je laisse tomber les assiettes dans l'évier, si je n'ai pas fait de casse, j'ai de la chance. J'attends de ses nouvelles depuis qu'elle est partie, alors je me précipite pour lire son message. En espérant que ce soit elle. Mia n'est pas en reste. Par politesse, elle ne l'a pas pris, mais elle trépigne en se balançant d'un pied sur l'autre comme si elle avait envie de faire pipi.

Je cligne plusieurs fois des yeux puis déverrouille l'écran. Son prénom apparaît enfin.

« Je suis chez Alfredo, le restau au bout de la jetée. Je suis tellement désolée de te faire subir tout ça. Je t'aime très fort et tu me manques énormément. Ta princesse qui pense fort à toi »

Elle est au restaurant. Avec Lui. J'ai envie de fracasser mon portable contre le mur tant je suis en colère. Elle devrait y être avec moi ! C'est avec moi qu'elle devrait parler, sourire... vivre ? Oui, d'un coup tout me paraît clair ! Je ne peux plus me passer d'elle et je compte bien le lui dire dès que cette histoire sera réglée. Je n'ai pas le temps de lui répondre que le portable de Mia se met à vibrer. Elle se précipite dessus.

— Elle est au restaurant avec lui. Il ne doute de rien et semble persuader de reprendre leur histoire là où elle s'était arrêtée... murmure Mia. Je pense qu'il a vraiment un problème. Tu penses que Call est en danger ?

— Nous avons tout prévu pour que Callie ne le soit pas. Elle est obligée de jouer le jeu. Tu le sais ?

— Oui, j'en suis consciente, mais ça me tue qu'elle soit forcée de faire ça à cause de mes conneries.

— Je sais...

Je regarde le nouveau texto qui vient d'arriver en constatant qu'il provient de Kevin cette fois.

« Je me suis renseigné, le mec habite dans un quartier qui craint un peu. J'ai son adresse. Qui commence la planque ? »

« Je suis avec Mia, elle ne se sent pas très bien. Tu commences et je prends le relais cette nuit quand elle dormira ? »

« Comment ça, elle ne se sent pas bien ? »

« À ton avis ? Sa sœur est partie, elle est seule et encaisse le fait que c'est à cause de ces conneries qu'elles en sont là ».

Il est inquiet pour Mia. Je le comprends, je ne sais pas s'il est amoureux, mais il est au taquet dès que ça la concerne. Il me répond :

« Ok, avertis-moi quand tu décolles »

« Ok »

J'étais focalisé sur ma conversation avec mon ami et n'ai pas fait attention au fait que Mia se soit recroquevillée en position fœtale sur le canapé. Je la prends dans mes bras comme une princesse en lui murmurant :

— Il est l'heure pour les petites filles d'aller au lit.

— Je suis plus une gamine ! Repose-moi !

Voilà ! Là, je retrouve ma Mia. Rebelle et indépendante. Je la jette sur son lit comme un sac à patate en lui souhaitant bonne nuit. Je souris en fermant la porte de voir la complicité qui commence à s'instaurer entre elle et moi. Ce n'était pourtant pas gagné d'avance. Ce petit intermède a été bénéfique pour chacun de nous. Entre le couloir et le canapé, je reçois un autre message de Callie m'informant du lieu où habite son ex. Ce qu'elle ne sait pas, c'est que nous aussi nous le possédons et que nous n'allons pas la lâcher des yeux.

Une fois Mia endormie, je prends la route, direction l'adresse que m'a envoyé Kev ainsi que ma princesse. En chemin, je sens la pression montée en flèche, je n'arrête pas d'essuyer mes mains moites sur mon jean et de faire craquer ma nuque. Plus j'avance, plus je remarque qu'effectivement, le quartier est loin d'être sécurisant. Il me semblait pourtant que Call m'avait dit qu'il avait largement les moyens...

Je me gare en double file à côté de celle de mon pote et ouvre la vitre. Il en fait de même.



— Alors ? J'attaque.

— Ils sont rentrés il y a à peu près une demi-heure et plus de lumière depuis cinq minutes.

— Comment te paraissait Callie ?

— Elle lui impose une certaine distance, pour ça tu peux être rassuré. Après, je ne peux pas te dire, il fait nuit et ça n'a duré qu'une minute.

— Putain ! Vivement que ce merdier se termine ! Je ne sens pas le truc, mais alors, pas du tout.

— Bon à quelle heure je reviens ?

— Six heures ? Je voudrais être rentré avant que Mia ne se réveille.

Il grimace en grognant. Il ne va quand même pas me faire une crise de jalousie ? Je me doute qu'il est très attaché à elle, qu'il voudrait certainement être plus présent pour elle. Mais merde ! C'est de moi que l'on parle.

— Tu crois que quand tu pourrais prendre mon relais dans la journée demain, je pourrais... aller la voir ?

— Elle n'attend que ça mon pote. Aller, va te coucher. À demain !

— Bye.

La nuit va être longue... J'espère que je ne vais pas déconner si je la vois sortir de l'appart. Elle me manque tellement que la tentation risque d'être forte, mais je vais devoir prendre sur moi... Surtout si je le vois poser ses mains sur elle.

J'enclenche mon MP3 et lance les chansons préférées de mon amoureuse, comme elle aime nous appeler. Je suis son amoureux et elle est la mienne. Je garde les yeux braqués sur les fenêtres d'où Kevin a aperçu de la lumière et sur la porte d'entrée de l'immeuble. La savoir si près de moi et ne pas pouvoir la prendre dans mes bras me rend fou ! Elle me manque tellement... Je me cale bien confortablement dans mon siège et attends...

Comme je le présentais, la nuit fut interminable de plus je n'ai vu aucun signe de vie de ma dulcinée que ce soit dehors ou dedans. J'ai attendu que Mia parte au lycée pour passer prendre quelques fringues chez moi. J'ai essayé de dormir un peu, étant mort de fatigue, mais les nerfs me tiennent éveillé. Échec cuisant... Il va pourtant falloir que je reprenne des forces. Je me suis donc résolu à retourner chez les filles et me suis pelotonné sous la couette de Callie. Enivré par son odeur, j'ai enfin pu me reposer quelques heures.

Les jours se suivent et se ressemblent. Callie et lui sortent vers huit heures le matin, il la conduit à la fac. Pour le retour, idem. Vers dix-sept heures ils font le chemin inverse, puis ils en font de même pour aller au travail de Call. Elle me semble épuisée et amaigrie. Ces yeux sont cernés de noir, elle marche d'un pas traînant, la tête basse. Chloé m'a dit qu'à la fac, c'est la même chose, il ne la lâche pas d'une semelle. Il est là quand elle rentre en cours et quand elle en sort. Elle a également changé le seul cours qu'elles avaient en commun Chloé et elle. Elle a bien essayé de lui parler une ou deux fois, mais Callie lui a fait comprendre par le regard que ce n'était pas une bonne idée. Alors, Chloé a fait marche arrière. Elle semble très inquiète de l'état de fatigue de son amie.

Mia et moi faisons contre mauvaise fortune bon cœur, en se soutenant comme nous le pouvons. Elle prend sur elle pour paraître forte, mais je l'entends le soir pleurer seule dans sa chambre avant que je parte planquer. J'essaie d'être un minium sympa et de bonne composition, mais j'avoue que mon humeur commence sérieusement à se dégrader. Le sac de frappe initialement installé sur la terrasse a élu domicile dans mon garage pour tenter d'évacuer ma colère et ma peur. Mais ni ça, ni la course à pied ne sont concluants. Je me sens comme une bombe à retardement, dégoupillée et prête à exploser.

Kevin et les amis de Callie se donnent à fond eux aussi. Ils prennent le relais la journée à la fac et à son travail en veillant sur elle de loin conformément à son souhait... que je n'approuve pas du tout cela va sans dire. Avec Mathieu nos relations s'améliorent par la force des choses, car l'union fait la force. C'est un chic type finalement. Il est prêt à tout pour porter assistance à ses amies qu'il considère comme sa seule famille. C'est une qualité que j'apprécie énormément. Il a compris, en voyant que je mettais ma vie entre parenthèses, que moi aussi j'aimais Callie, que je ferai tout pour elle tant que cette ordure ne sera pas interpellée et hors d'état de nuire.

Seulement, depuis deux interminables jours, nous n'avons plus aucune nouvelle de Call. Elle ne répond pas aux dizaines de textos, que ses amis et moi lui avons envoyés. De plus, nous ne la voyons plus sortir de l'appart. J'espère qu'elle n'est pas malade... Avec Kev, nous avons beau attendre encore et encore, se geler les fesses dans nos voitures de jour comme de nuit, aucune trace de ma belle. Je suis fou d'inquiétude et tout le monde en prend pour son grade. Je ne maîtrise plus mes nerfs.

Il y a certains jours où j'ai été une vraie loque. Privé de mon oxygène, de ma drogue et de ma moitié. Privé d'ELLE... je pars en vrille. J'agresse quiconque m'adresse la parole sauf Mia qui doit supporter comme moi le manque de sa

sœur et qui pleure très souvent son absence. Il m'est arrivé de boire jusqu'à ce que je ne sache plus où j'étais dans l'espoir d'oublier. Comme ce jour-là, où j'étais déchaîné. Malgré un footing de dix-huit kilomètres, ma colère n'est retombée que bien plus tard dans la nuit quand je me suis enfermé dans SA chambre. Dans le noir, je me suis enfilé une demie bouteille de whisky à moi tout seul. J'ai pleuré ma vie, mon amour pour elle et mon inquiétude de la savoir loin de moi. J'espérais bêtement, qu'un instant, j'oublierai ce qui se passe. Évidemment, au réveil, rien n'avait changé. Je me suis tapé une sacrée gueule de bois ainsi qu'une bonne engueulade de la part de Kevin qui a dû attendre que j'émerge pour aller se coucher.

J'ai su par Mia que le procès avait été reporté au mois de juin. Une pièce apportée au dossier, un peu trop tardivement, n'a pu être examinée dans les temps. Le juge a ajourné l'appel. J'espérais pouvoir croiser Callie pour lui parler et lui faire entendre raison. Lui dire qu'elle doit renoncer à ce projet. Mais je ne l'ai pas revu depuis quarante-huit heures. Je me ronge les sangs, tourne en rond. Les autres m'ont convaincu d'attendre encore un peu

Il est vingt-trois heures, nous sommes tous les quatre dans ma voiture. J'ai demandé à Max de rester à la maison avec Mia ne sachant pas encore quelle décision nous allions prendre, ni comment les choses allaient se dérouler. Je prends la parole, voulant abrégé ce conseil de « famille » pour en finir avec ces conneries.

— Bon, on avait dit qu'au bout d'une journée sans nouvelles, on interviendrait. Ça en fait deux... je monte et je vois ce qu'il en est.

En gros, je ne leur laisse pas le choix.

— Je ne pense pas que ça soit une bonne idée que tu y ailles tout seul. T'es au taquet mon pote. On n'a pas besoin que ça dérape plus que nécessaire. Je te connais Lyam, je sens que tu es prêt à dégoupiller. Math et moi on t'accompagne. Chloé, tu restes dans la voiture. Tu nous attends au volant avec le moteur allumé. Si on doit partir rapidement, je compte sur toi Alain Prost, lance Kev en lui faisant un clin d'œil pour la détendre.

Personne n'ose le contredire. Je le connais mieux que personne et je sais que c'est quelqu'un de réfléchi. Il paraît calme quand on le voit comme ça, mais je sais que le feu coule dans ses veines, au moins autant que moi. La qualité qu'il a et que je n'ai pas, c'est que lui garde la tête froide en toutes circonstances.

Nous montons quatre à quatre les trois étages jusqu'à la porte de son appartement dans un silence monacal. Le seul plan que nous avons convenu est

de sortir Callie de là. Le reste sera de la totale improvisation. S'il faut que je lui casse la gueule, les bras et les jambes, je m'en ferai une joie. Je regarde mes deux complices puis leur fais un signe de tête pour donner le top départ. Je donne un énorme coup de pompe dans la porte qui cède du premier coup sous ma force.

## Chapitre 32

### *Callie*

Assise dans le fond de la pièce à même le sol, je suis complètement terrorisée. Clément a retiré tout ce qui se trouvait dans la chambre, après avoir massacré les meubles et la décoration. Il m'a laissé là, en sous-vêtements, hagarde, dans l'incompréhension depuis deux longs jours. Je n'ai plus de notion du jour et de la nuit, car il m'a enfermé dans cette pièce aux volets clos. Je ne l'ai pas revu depuis.

Jusqu'à maintenant, j'avais réussi à donner le change. Sans céder à ce qu'il attendait de moi, je m'étais transformée en gentille fille obéissante. Mais ses sautes d'humeur commençaient vraiment à me faire peur. Jamais en trois ans, je n'aurais pu m'imaginer qu'il soit si dérangé, lui d'ordinaire si calme et posé.

Il m'a suivi partout dans mes déplacements, peu importe où j'allais. Il n'y avait qu'aux toilettes et à la salle de bain où je pouvais me rendre seule. Je profitais de ces moments pour communiquer avec mes amis. J'y allais en planquant mon portable dans mon soutien-gorge puis me dépêchais pour leur dire de façon succincte ce qu'il se passait ainsi que les avancées de mes recherches, qui restaient malheureusement infructueuses. J'ai pourtant profité de ses quelques rares absences pour effectuer une fouille minutieuse de l'appartement. Je n'ai trouvé ni ordinateur, ni tablette et encore moins de clé USB. Rien qui pourrait détenir la fameuse vidéo. Mais où a-t-il bien pu planquer ça ? Me serais-je trompée ? Peut-être que finalement, il ne détient rien et qu'il m'a menti pour arriver à ses fins ? Je suis complètement perdue et désorientée.

J'ai repéré que Kev et Lyam faisaient une surveillance tous les jours devant l'immeuble un matin en partant pour aller à la fac, avant d'être définitivement enfermée. Lorsque j'ai vu mon Apollon dans sa voiture, mon cœur a raté un battement tant j'étais heureuse de le voir. Même furtivement. Une joie immense s'est alors emparée de moi. De savoir que mon amoureux ne m'avait pas oublié m'a redonné espoir. Même s'ils ne sont pas dans cet appart avec moi, je sais que je ne suis plus seule, qu'ils pourront intervenir très rapidement si ça sent le roussi. Je me suis bien gardée de manifester une quelconque émotion avec Clément à mes côtés. Depuis que je me suis aperçue de leurs présences, malgré la tête que je dois laisser baissée comme il me l'a ordonné, je repère immédiatement la voiture de Kevin ou de Lyam. Ma tension ainsi que mon cœur

se calment, car je sais qu'ils sont là. Clément a réellement un problème, il me fait de plus en plus peur. Plusieurs fois, je l'ai surpris à parler seul en se tirant les cheveux tournant en rond dans le salon. Comme le deuxième soir de mon arrivée où je l'ai surpris alors que je sortais de la douche. Il criait, ne s'apercevant pas de ma présence. Je l'ai observé discrètement depuis la chambre.

— *Non ! Non ! Non ! Pourquoi me fait-elle ça ? hurle -t-il en tournant autour du sofa.*

—...

— *Mais j'ai essayé pourtant ! son regard se fixe sur quelque chose d'invisible que seul lui peut voir.*

—...

— *Qu'est-ce que je dois faire pour que tout redevienne comme avant ?*

—...

— *Non ! Je ne peux pas faire ça ! Je l'aime trop...*

Il semblait complètement désorienté. Il a pleuré puis essuyé ses yeux d'un geste rageur pour s'emparer d'une bouteille d'alcool qu'il a bu directement au goulot. J'étais tremblante, totalement apeurée. Quelles auraient été ses réactions si j'avais été dans son champ de vision à ce moment-là ? J'ai eu le réflexe de vite aller chercher mon téléphone pour faire une vidéo de cette scène. Mes mains tremblaient, je ne suis pas sûre que les images soient nettes. À un moment, je me suis demandé si je devais intervenir, car il semblait parti tellement loin que j'ai eu peur qu'il fasse une connerie. Mais je me suis vite ressaisie, l'occasion était trop bonne de prouver son instabilité.

Je fais mon maximum pour garder la tête froide en me disant qu'au moindre dérapage, mes amis voleront à mon secours. Mais le temps qu'ils montent les trois étages sans ascenseur, il aura le temps de me faire du mal. Alors, j'ai quasiment coupé ma respiration ne laissant dépasser que l'objectif de mon téléphone dans l'entrebâillement de la porte. Je regardais la scène sur l'écran, médusée. Au bout d'un moment, que je ne saurais déterminer, je me suis allongée tout habillée pour me laisser bercer par mes cauchemars. Le lendemain matin, il était plus tendu que d'habitude. Très peu de mots ont été prononcés durant le trajet jusqu'à la fac et durant toute la journée, à chaque fois qu'il venait me chercher à la fin de mes cours.

Le clou du spectacle s'est déroulé ce fameux soir où toutes les pièces du puzzle se sont mises en place. Je n'ai d'ailleurs pas manqué de l'enregistrer,

mais toutes les images et les paroles sont ancrées en moi. Je n'ai pas besoin de les visionner pour décrire la scène.

*Je suis dans la salle de bain. Il est plus de vingt-trois heures, je viens juste de rentrer du travail et la journée se termine, enfin. La routine est bien huilée, Clément m'attend devant les grilles baissées de la cafétéria puis me ramène dans ce trou à rats qui lui sert d'appartement. Ma prison... À peine arrivée, je file m'enfermer pour une bonne douche et le Graal, un moment seule. Cela fait quatre jours que je suis ici, il n'y a que dans ces moments d'intimité qu'il ne me suit pas. Je fais donc durer cette parenthèse au maximum. Je m'appête à me déshabiller non, sans avoir oublié de donner un tour de clé pour qu'il ne me dérange pas. J'entends alors quelqu'un frapper à la porte d'entrée avec insistance. Depuis que je suis là, jamais personne n'est venu nous rendre visite alors, je suis curieuse. Si c'était les garçons qui ne supportent plus la situation et qui décident de mettre fin à cette mascarade ?*

*Je stoppe tout mouvement après m'être rapproché doucement de la porte pour y coller mon oreille, essayant d'écouter la conversation qui débute. Je reconnais immédiatement cette voix de crécelle avec ses intonations pleines de mimiques insupportables. Pas de doute possible, c'est bien elle ! Shirley ? Qu'est-ce qu'elle vient faire ici ? D'où se connaissent-ils ? Une vive discussion s'engage.*

*— Tu t'es bien foutu de moi ! Tu n'es qu'un connard ! hurle-t-elle.*

*— J'ai pris ce qu'il y avait à prendre, ce que tu as bien voulu me donner sans jamais que je t'y force, je te rappelle ! Tout ça pour arriver à mes fins, je te l'accorde. Tu savais très bien quel était le plan. Je ne t'ai jamais rien caché, lui répond Clément sur un ton froid.*

*— Mais je ne comprends pas... ça collait bien entre nous...*

*— À l'horizontale ou contre une porte. Pour le reste, tu t'attendais à quoi au juste ? T'as même pas réussi à le mettre dans ton lit. Estime-toi heureuse que je t'ai accepté dans le mien.*

*— Tu es injuste ! Tu sais très bien que Lyam ne voit qu'ELLE !*

*Quoi ? Shirley a prononcé cette phrase si basse que j'ai eue grande peine à l'entendre. Depuis tout ce temps où je disais qu'elle n'était pas nette, toutes les pièces du puzzle se mettent en place maintenant. Clément et elle se connaissent. Ils se connaissent même très bien. Tout cela était planifié depuis des semaines déjà ? Le fait qu'elle soit une cliente de Lyam et ma collègue n'est donc pas une coïncidence. J'étais sûre de moi lorsque je disais l'avoir vu à la soirée où c'était rendu Mia. Les garçons disaient qu'il devait s'agir d'un hasard. Kevin n'avait*

*jamais eu de retour sur ses recherches et pour cause, beaucoup de monde, s'était fait arrêter ce soir-là. Plus personne ne voulait en parler de peur d'avoir des embrouilles. Au final, elle devait certainement s'y trouver pour surveiller ma sœur. Peut-être même plus... Ce que je redoutais arrive lorsque Clément poursuit. Mes jambes ont du mal à me porter tant je suis choquée.*

*— Même à cette soirée, tu as été incapable de faire ce que je t'ai demandé !*

*— Mais cette fille n'avait rien demandé ! C'est une gosse et elle ne tenait presque plus debout ! Tes potes allaient...*

*— Et alors ! Putain ! C'était. Le. Plan ! Il fallait ça pour avancer, il fallait qu'elle me revienne. Ça a marché, la preuve.*

*— T'es complètement malade ! Tu devrais écouter ta mère et reprendre ton traitement. Tu...*

*Le cri de stupeur et de douleur que pousse Shirley me confirme le bruit sourd que je viens d'entendre. Il l'a frappé, si je l'ai entendu depuis la chambre, c'est qu'il n'y est pas allé de main morte. J'entends des sanglots puis la porte qui claque.*

*Durant toute cette conversation, je suis restée prostrée en retenant ma respiration une main posée sur ma bouche pour étouffer ma surprise et ma peur. Je n'arrive pas à réaliser ce que je viens d'entendre. Lui et elle, complices depuis le début. Ils avaient bien caché leurs jeux les enfoirés ! Ma sœur s'est fait embarquer dans les plans tordus de mon ex dans le seul but que je revienne. C'est hallucinant ! Je sens un frisson me parcourir la colonne vertébrale tout en restant comme statufiée devant cette porte qui me sépare de ce malade. Des pas rapides se dirigeant vers moi me sortent de ma transe. Je me précipite vers la salle de bain puis verrouille précipitamment la porte en gardant une main sur la poignée et l'autre sur ma bouche.*

*Il a certainement défoncé la porte de la chambre qui a atterri contre le mur de la chambre. Le bruit est infernal. Il hurle mon nom frappant de ses poings contre le seul rempart de bois qui me protège de lui. Je me recroqueville entre la baignoire et le lavabo à même le carrelage froid, la tête entre les genoux, les mains sur les oreilles pour atténuer ses cris. Je ferme si fort les yeux que je vois des taches brillantes sous mes paupières. Dans l'état de fureur dans lequel il se trouve, je ne sais ce qu'il serait capable de me faire. Dans la panique, j'ai oublié mon sac dans lequel se trouve mon téléphone sur le lit. Je ne peux prévenir personne pour me venir en aide. Peut-être que les voisins vont s'inquiéter de tout ce bruit et de ces cris ? Je doute fort de cette éventualité étant donné le*



vacarme ambiant permanent, la musique et les chiens qui crient à toute heure du jour comme de la nuit. Ce quartier est vraiment une zone qui craint, moins les flics y viennent et mieux les occupants se portent.

Pendant plusieurs minutes, ou heures je ne saurais le dire, je l'ai entendu crier mon prénom tout en brisant des choses puis, plus rien. Un silence troublant et effrayant emplit l'appartement. Je suis restée assise par terre toute la nuit troublée, choquée par cet homme violent que je ne connaissais pas. Lorsque les rayons du soleil ont marqué la présence du petit matin sous la porte de la salle de bain, je me suis levée. Mes jambes étaient ankylosées de n'avoir pas osé bouger depuis des heures. Une main sur la poignée, j'ai collé mon oreille contre le bois pour écouter, mais pas un bruit ne me parvenait. Délicatement, sans respirer j'ai ouvert pour me retrouver dans une pièce dévastée. Le miroir était cassé, l'armoire à l'envers sur le lit, mes fringues éparpillées et lacérés aux quatre coins de la chambre. J'essaie de me faire la plus discrète possible en marchant sur la pointe des pieds retenant presque ma respiration. Seul un filet d'air nécessaire pénètre dans mes poumons. J'avance à pas de loup jusqu'au salon à l'affût du moindre bruit ou mouvement. La pièce est plongée dans l'obscurité, car les volets ont été fermés. Ici, le mobilier a été épargné. Je constate qu'il n'y a personne. Je suis donc seule... Je cours alors vers la porte d'entrée pour dégager d'ici au plus vite. J'aurais dû me douter que je serais enfermée. Alors ni une, ni deux, je vais vers l'unique fenêtre de cette pièce. Je n'ai toujours pas allumé les lumières, mais le soleil éclaire suffisamment pour y voir clair dans le salon. Je constate immédiatement que quelque chose cloche. La poignée ainsi que celle des volets ont été brisées. Il a donc pensé à tout... la panique me prend, car cette ouverture est la seule qui donne du côté de la rue où se trouvent mes sauveurs. L'autre, celle de la chambre donne sur une cour intérieure, accessible que par le hall de l'immeuble. Pour y accéder, il faut le pass de l'entrée. Mes complices dehors ne pourront ni me voir, ni m'entendre, si tant est que je puisse l'ouvrir en cassant le carreau... Je cours en direction de la chambre. Brisée ! Comme l'autre. Je suis donc prisonnière de ce trou à rats. Je ne dois pas paniquer pour garder la tête froide, car si je laisse mes émotions prendre le dessus sur ma raison, je vais faire une crise d'angoisse.

Je prends une grande inspiration puis réfléchis. Je suis seule. Je ne sais pas pour combien de temps. Il faut que je mette à profit ce temps d'accalmie et de solitude. La première chose à faire est de retrouver mon sac à main qui contient le seul moyen de contacter Lyam ou Kevin. Mon portable. Nous avions convenu que si au bout d'une journée, je ne donnais pas de nouvelles, ils interviendraient. Mon dernier message date de vingt-deux heures trente heures

de la fin de mon service où je leur indiquais que j'avais terminé. Je retourne tout le bordel de la chambre pour enfin le retrouver sur le lit sous l'armoire, que j'ai d'ailleurs eu un mal de chien à déplacer. Bordel de merde ! Mon téléphone ainsi que mon dictaphone ont disparu ! Toutes les preuves de sa culpabilité que j'avais réussi à amasser s'y trouvaient. Tous ces sacrifices pour rien ! J'explose en sanglots criant ma peine seule dans ma prison. Mon ventre se contracte en constatant que je n'ai plus rien contre lui. Je n'ai pas trouvé la vidéo et n'ai aucun moyen de communiquer avec l'extérieur... Foutu ! Tout est foutu... Comment vais-je faire pour me sortir de là maintenant ? Et Mia ?

J'ai juste le temps de courir jusqu'à la cuvette des toilettes pour y vomir. Satanés vomissements qui en plus, n'ont pas cessé depuis tout ce temps.

J'essaie de calmer ma crise de larmes en faisant des exercices de respirations. J'en ai mal à la tête d'avoir tant pleurée. Après un temps indéfini, j'émerge doucement. Je me lève, car je m'étais effondrée sur le sol, mes jambes ne tenant plus mon corps parcouru de soubresauts à cause des sanglots incontrôlables. Je ne me suis même pas rendu compte que j'étais allée dans le salon, comme dans une semi-conscience. J'avais besoin d'évacuer cette colère et cette tristesse. Je ne sais pas combien de temps il me reste, mais il faut que je continue à chercher. Je dois la trouver ! Il faut que je la trouve ! La vidéo doit bien se trouver quelque part...

Alors que je pose mes mains au sol pour me redresser, je sens sous mes doigts une latte du parquet qui n'est pas comme les autres. C'est comme si elle avait été enlevée puis remise. Je la touche, frappe dessus. Ça sonne creux. Du vide. Oui, c'est bien cela, il y a du vide là-dessous. Mon instinct me dicte de soulever ce bout de bois, alors je gratte, tire à m'en arracher les ongles. Rien à faire, je n'y arrive pas. Je fonce à la cuisine pour attraper un couteau dans le tiroir à couverts. Il me faut quelque chose pour faire levier. Je m'accroupis de nouveau vers ce que je crois être une cachette. J'ai l'impression d'être dans un mauvais thriller. Je suis enfermée dans l'appartement, prisonnière de mon ex, à la recherche de ce qui pourrait me sauver la vie. À force d'acharnement, j'arrive enfin à enlever le parquet. Mon Dieu ! J'ai réussi ! À l'intérieur de ce trou, se trouve mon téléphone, mon dictaphone, ainsi qu'une enveloppe remplie de billets et enfin, une clé USB. Je la prends du bout des doigts la portant à mon cœur. Mia va rester avec moi ! Il ne pourra plus me faire de chantage, ce cauchemar est terminé... Je me saisis de mon téléphone ne pensant qu'à une seule chose, appeler Lyam. Malheureusement, il a tout prévu, la batterie a été enlevée. Je ne peux donc rien en faire. J'ai l'impression de faire un pas en avant puis deux en arrière. Il va falloir que je trouve une solution pour sortir au plus vite d'ici. Dieu

seul sait ce qu'il me fera lorsqu'il rentrera et si en plus il découvre que j'ai trouvé sa planque... Je n'ai pas le temps d'y réfléchir, car un bruit attire mon attention vers la porte d'entrée. Je remets à la hâte la planche à sa place puis fais glisser le couteau sous le canapé. Je m'y précipite en me ratatinant sur moi-même. Mon cœur va sortir de ma poitrine tant il bat vite, tous mes membres se mettent à trembler au moment où il ouvre la porte.

— Tu t'es enfin décidée à sortir de ta cachette ? Tu penses vraiment que je vais accepter encore longtemps tes caprices ?

— Clément. Il faut que tout cela s'arrête maintenant. Laisse-moi partir. Je ne dirais rien, je te le promets, mais je t'en supplie, laisse-moi partir.

— Je t'en supplie, laisse-moi partir... M'imites-tu. T'as fini de chialer comme une gamine ! Non, mais sérieusement, t'as vu la tête que t'as ? Il va falloir te reprendre ma douce. Ça ne va pas du tout. Non, ça ne va pas du tout.

J'essaie d'être forte, mais ces traîtres de larmes réapparaissent dévalant le long de mes joues. J'ai l'impression d'être une petite fille qui ne veut pas se faire gronder et qui retient ses sanglots. Je chuchote en triturant un fil qui pendouille sur l'un des coussins du canapé. Lui me regarde et je sens qu'une sombre colère prend possession de son corps. Ses mâchoires se contractent faisant bouger les muscles sur le côté de son visage. Ses poings se ferment puis s'ouvrent sans s'arrêter, ses prunelles se rétrécissent lorsqu'il me fixe droit dans les yeux. J'appréhende sa réponse, soit il m'ouvre la porte et je me barre de là, soit il va se déchaîner sur moi.

À ma grande surprise, il n'en fait rien, mais fonce droit dans la chambre tout en se parlant à lui-même. Ses propos sont incohérents, je ne comprends rien à son discours. Il est comme enfermé dans un monde où seul lui sait où il se trouve. J'entends des « non, non, non », des « c'est trop tard » et pour finir je suis saisi d'effroi lorsque je comprends ses derniers mots.

— Le bouquet final va commencer. Il faut que tout cela s'arrête !

De quoi parle-t-il ? Il sort tout ce qu'il trouvait dans la chambre pour poser tout pêle-mêle dans le salon. Je suis pétrifiée sur le sofa n'osant pas bouger de peur qu'il remarque ma présence qu'il semble avoir oubliée. Mon regard dévie régulièrement au sol sur lequel je remarque les marques laissées par mes tentatives d'ouverture. S'il s'en aperçoit, je crains le pire.

— Voilà qui est mieux...

Il se tourne vers moi puis arrive à grands pas après m'avoir étudié en penchant la tête sur le côté esquissant un sourire. Mon Dieu, mais il est

*complètement malade. Que va-t-il me faire ? Je me recule autant que je peux sur le canapé, mais je ne peux pas aller bien loin, malheureusement.*

*Il m'attrape par le bras en me serrant très fort. Je pousse un cri de stupeur essayant en vain de m'échapper. Ma rébellion lui fait monter les nerfs. Dans un silence de plomb, il me décoche une gifle magistrale qui m'étourdit me faisant tomber à la renverse sur le sol. Je suis sonnée, ma joue ainsi que ma mâchoire me lancent et me brûlent. Je tente de ramper jusqu'à la porte d'entrée, mais je n'ai le temps d'avancer que de quelques centimètres que je l'entends rire en s'approchant de moi. Un rire qui sort comme d'un film d'horreur lorsque le psychopathe s'amuse de sa victime. Je me retourne mais je n'ai pas le temps de me protéger. Il m'attrape par les cheveux pour me traîner à travers l'appartement en direction de la chambre. Je crie, je pleure, je le supplie, mais il est comme envoûté. Je bats des jambes et des bras dans l'espoir qu'il lâche prise, mais rien n'y fait. J'ai l'impression que mon cuir chevelu va céder sous la pression qu'il exerce. Alors que je vois des étoiles et pensant que je vais m'évanouir, il me projette dans le milieu de la pièce.*

*— Dessape-toi ! hurle-t-il.*

*— Pa... pardon ? je peine à articuler tellement ma mâchoire me lance.*

*— À poil ! C'est plus clair ?*

*— Mais...*

*— Dépêche !*

*Il s'avance de nouveau vers moi, le regard noir, les poings serrés. Je me mets en position fœtale mettant mes bras devant mon visage comme unique protection. Je suis tellement surprise par sa violence et sa puissance lorsqu'il me tire par les chevilles pour me mettre sur le dos. Il vire mes chaussures ainsi que mon legging en quelques secondes.*

*— Si je dois continuer pour que tu enlèves le haut, je risque de devenir très, très méchant... Déshabille. Toi. Maintenant !*

*De mes mains tremblantes, je saisis le bas de mon pull pour l'enlever vers le haut. Lorsqu'il frôle le bas de ma joue, une brûlure m'irradie jusqu'à l'oreille. Je me retiens de gémir pour ne pas le mettre encore plus en colère. Je le retire complètement puis, le pose sur ma poitrine dans une vaine tentative de me cacher de lui.*

*— T'es mignonne... dit-il en s'approchant de moi. Tu ne vas pas avoir besoin de ça. Tu permets ?*

*Il m'arrache le vêtement des mains puis sort en claquant la porte en me lançant.*

*— Tu vas être sage, sinon...*

*Puis, plus rien, sauf le bruit d'une serrure que l'on ferme à l'extérieur et de meuble que l'on déplace contre la porte. Cette fois, je suis bel et bien prisonnière. Je me recule sur les fesses en m'aidant de mes pieds et de mes mains pour m'adosser au mur. Je porte ma paume à ma mâchoire qui me lance comme si mon cœur battait dedans. Je sens le côté gauche de mon visage gonflé. Je rentre ma tête entre mes genoux et les serre de mes bras.*

*Il n'y a plus un bruit dans l'appartement après un temps que je ne saurais définir étant dépourvu de quelconque objet pouvant m'indiquer l'heure. Dans quelques heures, cela fera vingt heures que je n'ai plus envoyé de messages. Les autres vont enfin intervenir. Il faut que je sois forte encore un petit peu, que je me fasse la plus discrète possible dans l'espoir qu'il m'oublie. De l'espoir, je n'en ai plus beaucoup, mais je dois m'accrocher au si peu qu'il me reste.*

## Chapitre 33

*Lyam*

L'appartement est plongé dans le noir. J'essaie d'allumer la lumière, mais c'est comme si le courant était coupé ou l'ampoule grillée. Kevin sort son portable de sa poche pour en allumer l'application torche.

— Math, allume dans le couloir qu'on y voit quelque chose dans ce merdier, lancé-je d'un ton froid, déjà focus sur ma mission.

Un rayon de lumière me permet enfin d'y voir plus clair. Tout est sens dessus dessous dans la pièce qui devait être un salon-cuisine. Les meubles sont retournés, certains cassés et la vaisselle est par terre, brisée. C'est comme si un ouragan avait tout dévasté sur son passage. Je commence à écarter les débris pour me frayer un chemin en appelant Callie.

— Call ?

— ...

— Callie ? crié-je plus fort.

Toujours pas de réponse. Pourtant, elle est forcément là. Nous sommes sur le pied de guerre depuis hier. Pas une minute ne nous a échappé depuis tout ce temps. Il y avait obligatoirement l'un ou l'autre devant l'immeuble. Sauf si une autre issue existe hormis celle de devant, ils sont ici. N'ayant pas de nouvelles, nous étions si inquiets que nous étions encore plus vigilants que d'habitude. Je peux certifier que, ni lui, ni elle, ne sont sortis de l'immeuble.

Je continue ma traversée, mes complices sur mes pas, mon regard se porte vers une porte sur le mur opposé à la porte d'entrée. De toute façon, il n'y a que celle-là donc s'il n'y a personne dans cette pièce notre seule chance de la retrouver se trouve là-bas. Je pose la main sur la poignée, à l'affût du moindre bruit puis je prends une grande inspiration. Kev me donne une tape sur l'épaule en signe d'encouragement, mais aussi pour me signifier que ce n'est pas le moment pour des exercices de sophrologie.

D'un coup sec, j'appuie sur la poignée puis ouvre la porte en grand tout en me mettant en position de défense ne sachant pas ce que je vais trouver à l'intérieur. Clément est là. Il s'était barricadé, prêt à en découdre. Il est debout campé sur ses deux pieds, droit comme « i », un couteau à la main. Il se tient devant un

corps inerte, allongé sur le sol. Mon cœur rate un battement lorsque je reconnais avec difficulté Callie, quasiment nue, le visage tuméfié et enflé. Elle ne bouge pas. D'où je suis, je ne peux voir si elle respire encore. Seigneur, faites qu'elle soit vivante ! Définitivement, cet enfoiré a signé son arrêt de mort.

— Math ! Appelle les secours. Vite ! je me mets à hurler à mes potes en fonçant droit sur lui.

— Tiens. Les trois mousquetaires. Vous n'en aviez pas marre depuis tout ce temps, le cul dans la voiture. Les mecs, vous n'étiez vraiment pas discrets... Tu as vu ma douce, tes amis sont là pour assister au bouquet final.

Ma parole, il est complètement perché. Il semble comme habité par le diable. Je peux voir ses bras s'agiter, le couteau passant d'une main à l'autre. Il paraît très nerveux comme s'il n'avait pas dormi depuis des jours et sous ecstasy. Il me fait presque peur.

— Je t'avais averti que si tu lui touchais le moindre cheveu, je te ferais passer l'envie de toucher une autre femme. Je vais te démolir...

Je lui parle les mâchoires serrées tant je sens la colère envahir mon corps et ma tête. Ce n'est plus du sang qui coule dans mes veines, mais de la lave en fusion. À la fin de ma phrase, il rigole. Le con se fout de ma gueule en plus...

— Kev...

— Pas de problème. Occupe-toi de lui.

Je n'ai pas besoin de lui dire quoi faire. Il sait que c'est une affaire entre Clément et moi. Il n'interviendra que si je lui en fais la demande. Je dois défendre l'honneur de Callie ainsi que le mien. Je veux lui faire tellement mal, qu'il ne pourra plus que pleurer et appeler sa mère tellement il souffrira. Oui, c'est ça. Je vais le fracasser... C'est un homme mort qui se tient devant moi.

Je ne lui laisse pas le temps de comprendre ce qu'il se passe en fonçant sur lui, les poings en avant. Je lui décoche un coup dans le visage, un méchant craquement se fait entendre. Je viens de lui péter le nez, il saigne comme un porc qu'on égorge. Je ne le laisse pas reprendre ses esprits en enchaînant coups de pied dans le bide, coups de tête dans le front. Ce mec est un solide, il n'est toujours pas au sol. Il est mal en point, mais debout.

De son côté, Kev essaie de sortir comme il peut, ma princesse de là. Elle est comme une poupée de chiffon dans ses bras. Un regard vers lui et il me fait comprendre d'un signe de tête qu'elle est vivante. L'ex de Callie n'avait pas lâché son couteau pendant tout le temps où mes coups pleuvaient. J'avais réussi

à l'éviter, mais ce moment d'inattention ainsi que le soulagement de la savoir vivante a ralenti mes réflexes. Une douleur irradie soudain le bas de mon ventre. Je regarde mon sweat s'imbiber de rouge. Une suee se répand le long de mon échine. Il a réussi à me toucher. Ça fait mal bordel ! Mais il ne s'en sortira pas de là vivant !

— Putain ! Lyam, ça va aller ? crie mon pote, Call dans ses bras alors qu'il est prêt à sortir de la pièce.

— Ouais. Dégage-la d'ici !

— Les secours arrivent ! hurle Mathieu depuis l'entrée de l'appartement. Merde ! Call ! Est-ce que tu m'entends ? Call ?

Il se précipite sur elle en posant sa main sur son visage tuméfié. A ce moment-là, Clément voit rouge.

— Ne la touche pas ! Elle est à moi, vous m'entendez ? Elle est à moi !

Il s'élançe sur moi le couteau en avant. J'ai juste le temps de le prendre par surprise en lui sautant dessus. Je m'écrase au sol en tombant de tout mon poids sur son corps. Il pousse un cri qui finit dans un râle étouffé. J'ai le souffle coupé par le choc et la puissance que j'ai utilisée pour le mettre à terre. Clément semble inconscient, une grande mare de sang se répandant le long de son torse. En regardant mieux, je m'aperçois que le couteau, qu'il avait toujours en main, s'est planté dans le bas de son dos. Je roule pour me dégager de lui en redressant la tête pour vérifier où se trouvent Callie et Kevin. Il l'a allongée sur le canapé pour essayer de lui parler afin de la réveiller.

D'un seul coup, tout va très vite. Les secours ainsi que les flics débarquent dans le minuscule appart. C'est le gros bordel. Tout le monde crie des ordres à droite, à gauche en s'activant pour prendre la mesure des blessures de chacun. Je vois mon ami qui oriente un policier vers Clément. Il se penche pour prendre son pouls.

— On a un blessé grave ici ! Vite, on va le perdre ! Matériel de réa !

Les pompiers lui arrachent sa chemise puis commencent un massage cardiaque pendant qu'un autre lui enfile un tube dans la gorge. Pourquoi s'acharne-t-il sur cette enflure ? Il mérite de crever pour ce qu'il a fait à ma princesse ! Callie ! S'occupent-ils d'elle au moins ? Elle le mérite cent fois plus que lui. Je me relève vivement, ma tête me tourne et mes jambes flageolent. Je ferme les yeux me tenant au mur pour tenter de reprendre mon équilibre. Un homme se dirige vers moi pour inspecter ma blessure.



— La plaie est profonde et saigne beaucoup. Calmez-vous que je puisse prendre votre tension.

Je me doute que ça ne doit pas être très beau à voir étant donné la douleur qui me transperce du bas de mon ventre jusqu'à mon dos. Je passe outre, car une seule chose m'importe. Callie.

— Princesse ! Call ! Comment va-t-elle ? Putain ! Lâchez-moi, je veux savoir comment elle va ! Callie ?

— Monsieur, doucement ! Nous devons arrêter le saignement !

— J'en ai rien à foutre ! Dites-moi comment va ma petite amie ! S'il vous plaît... je finis en le suppliant presque.

— Mes collègues s'occupent d'elle. Ils font pour le mieux. Ses blessures semblent sérieuses.

— Elle est en vie ? Pitié, dites-moi qu'elle est en vie...

— Elle respire oui, mais c'est tout ce que je peux vous dire pour le moment. Nous en saurons plus lorsque nous arriverons aux urgences de l'hôpital.

Je n'arrive pas à rester calme alors le pompier abandonne l'idée de prendre mes constantes. Les forces de l'ordre menottent Clément au brancard malgré le fait qu'il soit inconscient. Ils ont réussi à le stabiliser d'après ce que j'ai pu entendre. Math et Kevin sont encadrés de deux policiers et leur racontent tout ce qui s'est passé. Chloé est en pleurs à l'entrée de l'appart, accroupie contre le mur en regardant désespérément sa copine, toujours endormie, sur le point d'être emmenée par les pompiers. Je pousse l'homme qui tente de faire un pansement compressif sur ma plaie pour me diriger, sur mes jambes en coton, vers mon amour. Il faut qu'elle sache que je suis là, que je lui parle, que je la touche. J'entends vaguement que l'on m'appelle, qu'il faut que je me calme, mais je n'en fais rien. Seule, elle compte.

— Princesse ? je chuchote en m'approchant d'elle.

— Monsieur, nous devons y aller. Me dit un secouriste en me touchant le bras.

— Deux minutes ! S'il vous plaît, juste deux minutes.

Il hoche la tête en signe d'accord en me faisant un sourire compatissant puis recule de quelques pas afin de me laisser un peu d'intimité.

— Princesse, ça va aller, d'accord. Je t'aime plus que tout, plus que ma vie. Je sais que tu vas être forte. Bientôt, tout ceci ne sera qu'un mauvais souvenir. Je vais tout faire pour te rendre heureuse. Mon cœur, je suis désolé de ne pas être

venu plus vite. Je m'en veux tellement. Bats-toi. Ne me laisse pas seul.

Je me penche pour déposer un léger baiser sur son front, ayant peur de lui faire mal si je touchais ses lèvres fendues. Je lui caresse tendrement les cheveux sentant les larmes dévalées sur mes joues et tomber sur les siennes. C'est à ce moment-là que je vois les yeux de Callie papillonner. Elle les entre ouvre juste assez pour fixer ses prunelles dans les miennes en me disant.

— Ly... Lyam...

— Chut, mon cœur. Ça va aller.

Elle essaie de tendre le bras, mais il retombe mollement sur sa poitrine. De nouveau ses lèvres bougent, mais ses yeux se referment. Elle semble trop faible pour les garder ouverts. Je me penche vers elle pour coller mon oreille à sa bouche afin d'entendre le filet de voix qui en sort.

— Par terre... canapé... en dessous... USB...

Puis, plus rien. Elle perd de nouveau connaissance.

— Oxygène vite ! hurle le mec à côté de moi.

Je regarde hagard ma princesse, un masque à oxygène sur son visage déformé par les coups que ce monstre lui a assésés. Je tombe à genoux au sol en me tenant la tête entre les mains. Je craque. Je craque de ce trop plein d'émotions et de sentiments qui submergent mon cœur. Puis, je comprends qu'il faut que je la suive ! Elle ne doit pas rester seule. Elle va avoir peur si elle se réveille et qu'elle ne voit aucune tête connue. Elle a besoin de moi. La preuve, je l'ai touchée et elle a ouvert ses magnifiques yeux verts qui m'ont envoûté depuis le premier jour.

Je sens une main se poser sur mon épaule et un homme me parler.

— Nous devons vous soigner. Laissez-nous vous conduire à l'hôpital.

— Hein ?

Je réponds, mais je ne capte plus rien de ce qui se passe. Je suis comme déconnecté de la réalité. Tout est flou et embrouillé dans mon esprit. Il est vrai que j'ai perdu beaucoup de sang. Mon pull en est imbibé et je me sens de plus en plus faible. Je n'ai plus la force de lutter. Je me laisse faire lorsque l'on m'allonge sur une civière. Kevin se rapproche de moi la tête basse, le regard sombre.

— Kev...

— Ouais mon frère ?

— Call... elle m'a dit un truc que je n'ai pas compris...

— Calme-toi mon pote.

— Kev, regarde au sol vers le canapé. Elle m'a parlé d'une clé USB. Et rassure Mia et Max. Ils doivent être morts d'inquiétude.

— Je vais les emmener chez ma mère le temps que nous allions tous à l'hôpital. T'inquiète, ils vont être bien là-bas. M'annonce Chloé toujours en pleurs qui n'était pas loin de nous.

— Merci Chloé.

— Elle est forte ma copine. Ça va aller, j'en suis sûre.

Dans une accolade virile, mon pote me donne le courage qu'il me manque puis on m'emmène rapidement.

Je me retrouve très vite pris en charge. Je ne suis pas un patient facile, j'envoie sur les roses toutes les personnes qui essaient de m'approcher. Tout le monde y passe, du brancardier qui me donne le mal de mer en me poussant trop vite, à la pauvre infirmière qui n'arrive pas à me piquer tant je gigote. Qu'on me recouse et qu'on me foute la paix ! La seule chose qui compte à cet instant, est de savoir comment va Callie. Ça me ronge, de n'avoir aucune information sur son état. Au stade où je suis, ce n'est plus de l'inquiétude, je frôle l'arrêt cardiaque à chaque fois qu'une personne entre pour mes soins pensant qu'enfin, on va me dire ce qu'il en est. Elle me manque tant que ça me fait mal à l'intérieur. Il me faut ma dose de ma princesse. J'ai été séparé d'elle pendant une semaine à cause de son ex, je ne veux plus attendre une minute de plus. L'homme qui entre va prendre pour les autres, désolé mec, mais là, je suis au bout du bout. Je saute de la table d'auscultation en me jetant presque sur lui.

— Avez-vous des nouvelles de ma petite amie ? Elle est arrivée peu de temps avant moi... ça fait deux heures que j'attends qu'on me dise comment elle va !

— Désolé, je ne me suis pas occupé d'elle. J'irai me renseigner tout à l'heure quand j'en aurai fini avec vous.

— Alors magnez-vous parce que je ne suis pas loin de basculer du côté obscur de la force, je grogne en me rallongeant sur la surface froide.

Je sais que j'ai été pénible avec à peu près tout le monde, bon d'accord avec tout le monde, mais cet enfoiré de doc a pris un malin plaisir à prendre son temps en s'appliquant à me faire une jolie cicatrice, comme il a dit. J'ai serré des dents tout du long tant c'était douloureux. Je voulais en finir rapidement, j'ai donc refusé l'anesthésie locale qu'il m'a proposée, car il fallait attendre quelques

minutes pour que ça soit efficace. Bien mal m'en a pris, bordel, j'ai dérouillé !

Une fois la suture faite et les papiers en ordre, on m'autorise à rejoindre la salle d'attente. Bien sûr, on ne m'a toujours rien dit... Je retrouve toute la bande qui se lève comme un seul homme lorsque je passe le sas de l'accueil. C'est mon pote qui parle en premier.

— Lyam, content de te voir enfin. Comment te sens-tu ?

— Ce doc s'est entraîné sur moi comme sur un pied de porc pour parfaire sa technique de suture, je ronchonne.

— Je vois que tu as l'air d'aller mieux...

— On s'en fout de moi. Vous avez des nouvelles de Call ? Comment va-t-elle ?

S'il lui est arrivé quelque chose... Non, elle m'a parlé, elle était vivante. J'ai terriblement envie de la prendre dans mes bras, de l'embrasser à en perdre haleine et de ne plus jamais la quitter.

Chloé me ramène à la réalité en me répondant.

— Comme toi, on sait rien. Je vais devenir folle de devoir attendre comme ça. Qu'est-ce qu'ils attendent pour nous dire ce qu'il en est, bon sang !

Elle fond en larmes dans les bras de Mathieu qui lui caresse le dos de haut en bas. Il n'en mène pas large non plus et semble réellement affecté par ce qui s'est passé ce soir. Callie et eux forment une vraie famille, un trio indestructible. S'ils venaient à la perdre, comme moi ils seraient anéantis.

Tout le monde somnole, le jour va bientôt se lever, mais malgré la fatigue, je reste les yeux fixés sur la porte d'où entrent et sortent le personnel médical. J'ai dû m'endormir quelques minutes malgré moi, car lorsque j'entends quelqu'un prononcer le nom de Callie, je me lève d'un bond.

— La famille de Mademoiselle Monnier ?

Je reconnais immédiatement la gentille infirmière qui s'était occupée de Mia durant son hospitalisation.

— Oui ! Oui, on est là ! je crie.

Je saute presque sur cette brave dame tant je suis pressé d'en savoir plus. Je suis rejoint par le reste de la bande. Nous sommes suspendus à ses lèvres.

— Comment va-t-elle ? s'enquiert Chloé aussi tendue que moi.

— Pour commencer, elle est toujours inconsciente. Son inconscient bloque les

souvenirs refusant de faire face en ne se réveillant pas. C'est un peu comme un stress post-traumatique si vous voulez. Je ne peux pas vous dire quand elle ouvrira les yeux.

— Elle est dans le coma ? je la coupe.

— Non, c'est plutôt comme si elle dormait profondément. Nous lui avons prodigué des soins pour ses blessures. Elle a la mâchoire fracturée, plusieurs coupures et hématomes un peu partout. Nous lui avons donné des antalgiques pour qu'elle ne souffre pas. Ça retardera son réveil, mais cette jeune femme doit beaucoup souffrir. Ce qui nous importe pour le moment ce n'est pas qu'elle se réveille, mais son bien-être.

Je serre mes poings à m'en faire blanchir les phalanges. J'aurais dû lui faire la peau pour que plus jamais, il ne s'en prenne à quelqu'un d'autre. Ce mec est une vraie merde de s'en prendre ainsi à une femme. Je suis coupé dans mes réflexions par les paroles qui suivent. Et je bugue la bouche ouverte, les yeux ronds.

— Mais rassurez-vous, la maman et le bébé se portent bien malgré tout. Ça aurait pu être tellement pire... Bon, je dois y retourner. Vous pourrez monter la voir dans la matinée lorsque le médecin aura fait sa tournée.

Au moment où elle s'apprête à nous tourner le dos, je m'écriis reprenant enfin possession de mon cerveau.

— Le quoi ? Attendez, vous voulez dire que... Callie est enceinte ?

— Vous ne le saviez pas ? dit l'infirmière consciente de sa boulette.

— Vu nos têtes, je pense que vous avez votre réponse, riposte Chloé. Enceinte de combien de mois ? Tu étais au courant toi ? me demande-t-elle.

D'un coup, tous les regards convergent vers moi. C'est comme si j'étais coupable de quelque chose. Je suis tellement surpris par cette annonce que je ne sais plus quoi dire. Je me pose plusieurs questions comme : qui est le père ? Depuis combien de temps ? Est-elle au courant ? Et si oui pourquoi me l'avoir caché ?

— C'est incroyable qu'on ne se soit rendu compte de rien ? Math, tu te doutais de quelque chose toi ? demande Chloé.

— Elle vomissait beaucoup ces derniers temps, mais elle mettait ça sur le compte du stress. Avec tout ce qui s'est passé, ça semblait logique.

— Écoutez, je ne peux pas vous en dire plus, sauf peut-être qu'elle est

enceinte de quatre semaines... je dois y aller maintenant. Bon courage.

Je ne vois plus rien. Je n'entends plus rien. Plus rien n'existe autour de moi. Une boule se forme dans ma gorge tant l'émotion est forte. Il y a deux raisons à cela. La première est que Callie est vivante. Ça risque de prendre du temps pour qu'elle se reconstruise, mais elle est vivante et je serai là pour l'aider. La seconde... je vais devenir père... Oui, parce que d'après mes calculs la grossesse date d'avant Noël. La seule et unique fois où nous avons fait l'amour sans nous protéger, est le jour où j'ai pété un plomb après l'annonce de la maladie de ma mère. Le jour où je l'ai traité comme n'importe quelle traînée. Ce jour-là nous avons conçu un bébé...

J'ai besoin d'air, il faut que je prenne mes distances, que j'intègre ce que je viens d'apprendre, ce que je viens de vivre. Je m'éloigne sans un regard pour les autres en direction des toilettes. J'entends juste Kevin qui dit à Chloé que j'ai besoin d'être seul et qu'il faut qu'elle me foute la paix cinq minutes. Mon pote me connaît parfaitement, pour en avoir déjà parlé avec lui, il sait qu'être père n'est absolument pas dans mes projets à moyen ou long terme.

J'arrive devant le lavabo et m'asperge abondamment le visage d'eau pour essayer de reprendre mes esprits afin de me remettre les idées en place. Malheureusement, ça ne m'empêche pas de me poser des tonnes de questions dont la principale est : comment devenir père lorsque l'on n'a pas de modèle auquel se référencer ? Je ne savais pas aimer jusqu'à il y a encore quelques semaines. Jusqu'à elle, celle qui porte mon enfant. Mon enfant... Est-ce que l'on aime son enfant automatiquement ou est-ce que ça vient avec le temps ? Peut-être que ça ne vient jamais... comme mon propre père.

Je relève ma tête pour m'observer dans le miroir qui me fait face. Le mec que je vois a vraiment une sale tronche. De gros cernes entourent mes yeux de noir, mes joues sont creusées et mes cheveux hirsutes à force d'avoir tiré dessus.

— Mon pote, t'as vraiment une sale tête... me lance Kevin que je n'avais pas vu arriver.

— Merci. Tes compliments me touchent. Surtout à ce moment précis.

Je pose mes mains de chaque côté du lavabo puis penche la tête en avant. Mes muscles me tirent tant ils sont tendus de toute cette tension.

— Sérieux Lyam, comment tu te sens ? Je veux dire, en ce moment, tu encaisses beaucoup de merde et...

Je me retourne un peu trop vivement ce qui me fait grimacer de douleur. Ma blessure tout juste recousue me lance et me rappelle que cela ne fait que

quelques heures que je me suis fait soigner. Il va falloir que je calme le jeu si je veux aider Callie. Je ne serais bon à rien si je me traîne comme un grand-père.

— Je ne sais pas mec. Je vais être père... Callie est enceinte de moi...

— Tu peux rajouter qu'elle a un polichinelle dans le tiroir... qu'elle est en cloque ou bien qu'elle a une brioche dans le four. Ça ne changera rien au fait que, oui tu vas devenir papa. Je sais que ce n'était pas dans tes projets, mais je suis sûr que tu feras un super père. Il suffit de voir comment tu t'en sors avec Max ou même Mia.

— Mais un bébé... je n'y connais rien moi, aux bébés. J'apprends tout juste à m'aimer moi-même. Comment veux-tu avec toutes les casseroles que je traîne que je m'en sorte ?

— Mais justement, c'est grâce à ça que tu t'en sortiras bien. Tu sais déjà tout ce qu'il ne faut pas faire. Tout ce que tu reproches à tes parents, tu ne le reproduiras pas pour ton enfant. De toute façon, la question n'est pas là. Call est enceinte de toi, c'est un fait. Veux-tu de ce bébé ? Aimes-tu suffisamment Callie pour faire ta vie avec elle ? L'aimer elle et votre enfant toute ta vie ?

Je le regarde étonné par tant de maturité. Je sais qu'il a toujours été plus réfléchi que moi et de bons conseils, mais j'avoue qu'il vient de mettre le doigt sur un truc important. Je viens tout juste d'apprendre que la femme que j'aime est en vie. Je ne veux plus la quitter d'une semelle. Cet enfant sera une extension de nous. Un bout d'elle et de moi. Aura-t-il ses yeux ? Son intelligence et sa bonté d'âme ?

Je n'ai finalement pas besoin de plus de temps pour poser les choses.

— Je l'aime à en crever. T'imagines pas à quel point ça m'a retourné le bide de la voir dans cet état cette nuit. Je la veux, elle. Et je veux cet enfant. Putain mec ! Tu vas être parrain !

— Ouais mon frère !

Il me prend dans ses bras me donnant une accolade virile au moment où, Math et Chloé rentrent à leur tour dans les toilettes des hommes.

— On dérange peut-être ? nous demande l'amie de Call appuyée contre la porte.

— Tu es chez les mecs ici... tata...

— Oh putain de merde ! Je vais être tata ! ! se met-elle à hurler en me sautant dans les bras.

## Chapitre 34

### *Clément*

Je ne vois toujours pas où mon plan a foiré. J'avais réfléchi à tout dans les moindres détails. Comment tout a pu basculer en quelques secondes ? Je me refais le film dans ma tête depuis que je suis enfermé dans cette chambre blanche où tout le mobilier est fixé au sol, où ça pue le désinfectant et la pisse à cause de l'autre fou qui s'amuse à uriner dans le couloir comme un chat marque son territoire.

J'avais pourtant dit que plus jamais je ne remettrais un pied ici. Cette fois, je n'ai pas eu le choix. J'ai été hospitalisé sous la contrainte lorsque l'on m'a déclaré irresponsable de mes actes à cause de mes petits problèmes psychologiques. Je ne sais pas ce qui est le mieux, cet hôpital moisi ou pourrir en prison. Parce que j'ai beau être complètement shooté par les médicaments qu'on me force à avaler, je suis conscient qu'avec ce que j'ai fait, j'allais droit vers une peine ferme et pour un bon moment qui plus est. Au moins, là où je suis, j'ai à bouffer (même si c'est infect), il y fait chaud et je ne risque pas de me faire violer dans les douches communes. Je vois bien que l'infirmière qui m'y conduit et qui doit me surveiller pour être sûre que je ne mette pas fin à mes jours durant ce laps de temps, me reluque. Elle ne me lâche pas des yeux en se léchant les lèvres lorsque je passe mes mains sur mon corps pour me savonner. J'en joue, car je me dis qu'avoir quelqu'un de mon côté peut m'être utile pour la suite. Elle est largement plus vieille que moi et franchement pas jolie, mais comme on dit un trou est un trou et je reste un mec...

Je ne suis pas entravé dans la chambre alors, pour passer le temps, il m'arrive d'observer le couloir par la petite lucarne de la porte. Comment peut-on m'associer à cette bande de tarés ? Nous n'avons rien en commun. Je ne suis pas comme ce mec qui est adossé au mur en face de moi. Il bave en tenant des propos incohérents, se mettant à hurler en se balançant de droite à gauche comme s'il était possédé par je ne sais quel démon. Ni à cette femme que je m'amuse à regarder régulièrement puisqu'elle passe sa journée dans le couloir à sauter comme un kangourou les seins à l'air en chantant. Non, décidément je ne sais pas ce que je fais là...

Lorsque mes parents ont appris que j'étais menotté sur un lit d'hôpital, ils ont évidemment pété un plomb. Ma mère a chialé comme d'hab, par contre mon



père cette fois, a hurlé en annonçant qu'il ne pouvait rien faire pour moi, car il ne voulait pas que sa réputation soit entachée à cause de je cite : « *des conneries de son taré de fils* ». De toute façon, je n'ai pas besoin d'eux. Leur pognon éventuellement, parce qu'avec de l'argent, on a accès à beaucoup de choses, mais ça s'arrête là. Ils n'ont pas compris que sans elle, je ne m'en sortirai pas. C'est Callie le remède à tous mes maux. Grâce à ma douce, plus besoin de cachetons. J'y ai cru à un moment, mais tout est parti en vrille quand cette pouffiasse de Shirley s'est ramenée à l'appart. Je lui avais dit pourtant que je n'avais plus besoin de ses services, que je ne voulais plus qu'elle radine son cul chez moi. Bien sûr, elle n'en a fait qu'à sa tête et s'est pointée. Elle a été servie pour le coup. Je savais que Callie avait tout entendu et qu'à cause de Shirley, ma douce allait se barrer. Je ne pouvais pas en rester là ! Il fallait qu'elle paie ! Je l'ai donc suivi après l'avoir frappé lui faisant bien comprendre que je ne voulais plus jamais entendre parler d'elle. J'ai dû me barrer rapidement et desserrer la prise de mes mains sur son cou parce qu'à cause des cris de truie qu'on égorge, les habitants de la ruelle dans laquelle je l'ai coincé ont dû appeler la police. Du coup, je ne sais pas si j'ai bien fait mon travail. Elle était inconsciente et ses lèvres bleues. Vivante ou morte ? Je n'en sais rien, mais ce qui est sûr c'est que si elle témoigne contre moi, je suis foutu. Je n'ai plus aucun contact avec l'extérieur, donc pas moyen de m'assurer qu'elle ne parlera pas si elle est encore en capacité de le faire. Heureusement pour moi, ce n'est pas demain la veille que Callie ou les flics trouveront les preuves que ma douce avait accumulées contre moi. Pourquoi a-t-elle fait cela ? J'aurais pu lui décrocher la lune et elle a tout foutu en l'air. En fait, elle se foutait de ma gueule depuis le début ! Elle enregistrerait tout ce que je lui disais et filmait très souvent, amassant des preuves à charge. J'avoue que j'ai dégoupillé quand j'ai fouillé son sac découvrant son attirail de James Bond girl de mes deux ! J'avais prévenu que ça serait avec elle, mais certainement pas sans elle. Si elle ne voulait pas de moi, alors personne d'autre ne l'aurait. Aucun autre mec ne la toucherait. Jamais ! C'était toutefois difficile de lui faire du mal. À chaque fois que ma main ou mon poing cognait sa peau, j'avais mal moi aussi. Parce que je l'aime. Oui, je l'aime à en crever. J'aurais préféré qu'on ne me réanime pas quand mon cœur a lâché avant d'être emmené à l'hosto. J'ai revu les premiers jours de notre rencontre il y a de ça trois ans. J'étais apaisé et serein. Je n'entendais plus ces voix qui envahissaient ma tête à longueur de journée.

Savoir qu'elle va vivre sans moi est une véritable torture, même la douleur de la blessure dans le bas de mon dos et le rein qu'on a dû m'enlever n'est rien comparée à la perte de ma douce. J'avais fini par prendre la décision difficile de

la faire mourir à petit feu, ne pouvant lui enlever la vie de façon brutale. Désireux de vouloir prolonger ces derniers moments avec elle. À poil, dans le froid de cet appart ravagé par l'humidité dont j'avais coupé le chauffage, plus de bouffes, ni d'eau. Elle a perdu connaissance, j'ai alors pu profiter de cet instant pour la toucher. Sa peau était douce et laiteuse. La voix me disait de profiter alors, j'ai déposé mes lèvres sur les siennes, enfin elle me revenait. À moi, l'homme qui a fait d'elle une femme et qui lui a tout appris. Finalement, elle a été ingrate de me jeter pour si peu. Je m'en suis aperçu à cet instant et mes gestes sont devenus plus brusques. Il a fallu que ce connard se ramène avec sa bande de sauveurs de mes deux. Je me suis amusé de sa réaction lorsqu'il l'a découverte inconsciente. J'ai fait une seule erreur. Celle de ne pas lâcher ce couteau dans ma chute et voilà où j'en suis.

La seule solution qu'il me reste, puisque je ne peux pas l'avoir, est d'en finir. Je suis patient, ce n'est pas un problème. Alors j'accumule les petites pilules roses qu'ils pensent que j'avale trois fois par jour. J'ai de l'entraînement depuis le temps que l'on me les prescrit et je sais comment cacher derrière mes molaires d'en haut le comprimé. Encore quelques-unes et j'aurais la dose requise pour me faire partir en douceur. Terminer la souffrance de la savoir loin de moi avec un autre. De toute façon, avec le temps que je vais passer ici, qui est pour le moment indéfini, elle aura le temps de construire sa vie et éventuellement sa famille. Je ne le supporterai pas. Hors de question. Á qui manquerai-je ? Personne. Toutes mes relations n'étaient que des pions pour moi. Une manière d'arriver à mes fins plus vite. J'ai toujours traité les gens comme de la merde et maintenant ils me le rendent bien. Tel est pris qui croyait prendre...

— Monsieur Duflot, c'est l'heure de votre médicament. Comment allez-vous ce matin ? On va ouvrir les volets, il fait un temps merveilleux pour un mois de janvier...

Un médoc de plus que je glisserai dans ma chaussette après son départ...  
Bientôt la délivrance.

## Chapitre 35

### *Callie*

J'ai tellement mal partout que j'ai la sensation de ne plus sentir mon corps, qu'il pèse une tonne. Ma tête me lance et ma gorge est tellement sèche que j'ai l'impression d'avoir avalé du verre pilé. Je n'arrive pas à ouvrir les yeux, je me sens si fatiguée... J'ai cru mourir sous ses coups. Lorsqu'il ne me frappait pas, il me laissait enfermer dans cette chambre, dans le noir, sans manger, ni boire. Ça a duré deux jours entiers. Deux longues journées où j'ai subi sa colère, ses crises de violence et de délire. Je ne sais pas de quoi il souffre réellement, mais dans ses divagations, il m'a parlé de médicaments qui le faisaient planer et le déconnectait de la réalité. Il ne veut plus les prendre disant que je suis le seul remède à ses démons...

J'ai peur que si j'ouvre les yeux, le calvaire reprenne. Je ne sais pas où je suis, mais je me sens bien. J'ai chaud alors que j'ai eu si froid dans cet appart humide. J'étais quasiment à poil depuis un moment alors pas étonnant. J'entends une voix qui me parle régulièrement, une présence presque permanente qui me rassure et me fait du bien. Il y a cette main qui ne cesse de me caresser le poignet. C'est léger comme une plume, réconfortant.

Je reconnais cette voix, ce toucher. À ce moment précis, je me sens en sécurité, je sais que rien ne peut m'arriver. C'est Lui. Lyam, l'homme que j'aime. Je me souviens avoir entendu sa voix l'autre soir. Mon Dieu, j'espère qu'il ne lui est rien arrivé, qu'il n'ait pas été blessé par l'autre. Tout à coup, j'ai un flash. Je me souviens lui avoir dit où se trouvait la clé USB qui contient certainement la fameuse vidéo. Pourvu qu'il l'ait récupéré pour que tout ce que j'ai enduré n'ait pas servi à rien...

C'est étrange cette sensation de sentir, d'entendre les gens, mais de ne pouvoir ou ne pas vouloir se réveiller. Mia doit être inquiète de mon état. Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait pour elle. Je veux tenir ma promesse jusqu'au bout. Quoiqu'il en coûte. S'il fallait recommencer, je le referais. C'est ma sœur, je l'aime et je refuse qu'on lui fasse du mal.

Je dois ouvrir les yeux. Pour elle. Pour lui. Et pour tous mes amis, ceux qui

sont toujours là pour moi, pour nous. Je leur dois tant. Ils m'ont sauvé la vie. J'essaie de nouveau de soulever mes paupières, malheureusement, je suis trop fatiguée et j'ai trop mal. J'ai si peur de me réveiller pour me retrouver de nouveau enfermée. Je suis bien mieux à écouter ces paroles douces qui me font tant de bien... Il a une main posée sur le bas de mon ventre, il me chuchote à l'oreille des choses puis enclenche notre chanson. « Perfect » de Ed Sheeran.

— Je vais te rendre heureuse mon cœur, je t'en fais la promesse. Bientôt, tout ceci ne sera qu'un mauvais souvenir. Je ferai tout pour te faire oublier. Demande-moi tout ce que tu veux, je le ferai. Je suis prêt à faire n'importe quoi pour toi. Je donnerai ma vie. Tu sais, avant de te rencontrer, je pensais que tout allait bien, que j'étais heureux. C'est vrai, je croyais avoir tout pour mener une vie épanouie. J'ai un boulot où je m'éclate, où je m'épanouis, en plus j'en profitais largement. Enfin, tu vois ce que je veux dire...

Il se racle la gorge, mal à l'aise. Pas la peine de le voir, je le connais par cœur, cette connexion est toujours là. Il se sent mal à l'aise mais continue. Je me laisse bercer par sa voix grave et rassurante.

— Je venais d'acheter une maison pour Max. J'étais plein de certitudes, sûr de moi, de mes choix. Quand je t'ai vu avec ta sœur, j'ai tout de suite compris que je me plantais totalement. Il ne suffit pas d'avoir une baraque et un bon métier pour élever un gosse. Tu m'as ouvert les yeux, Princesse. En fait, je n'étais qu'un putain d'égoïste... Ce que tu fais pour Mia, c'est merveilleux. Tu te bats pour ceux qui te sont chers, sans penser aux conséquences. Tes études, ton boulot, ta frangine, tu mènes tout de front sans jamais te plaindre... Tu fais passer tes besoins au second plan. J'ai pris une décision, je vais reprendre mes études pour devenir un grand journaliste sportif comme je l'ai toujours rêvé. Tu seras fière de moi, Max aussi parce que j'y arriverai. Pour moi, pour vous...

Il se tait un instant puis prend ma main dans la sienne la posant sur sa joue. Elle est chaude et râpeuse d'une barbe de plusieurs jours. J'aime quand il ne se rase pas, je le trouve encore plus sexy. Si c'est possible... Je sens des larmes sur mes doigts. Pleure-t-il ? J'aimerais lui dire que je l'aime, le serrer dans mes bras pour lui faire oublier sa tristesse. Lui dire que je vais bien, qu'il cesse de s'inquiéter pour moi. Je n'y arrive pas. Pas encore...

— J'ai appris à pardonner grâce à toi. Si tu n'avais pas été là, je serais toujours en guerre avec ma mère. Je n'aurais pas été présent pour elle en l'aidant à lutter contre son cancer avec elle. Son traitement commence enfin à faire de l'effet. Le médecin dit que c'est bon signe, que c'est de bon augure pour la suite et surtout pour son opération à venir. D'ailleurs, je l'accompagne cet après-midi à son rendez-vous. C'est deux étages au-dessus, je ne serai pas long mais en attendant, Chloé sera avec toi comme ça, tu ne seras pas seule. Je me sens mieux depuis que j'ai parlé avec ma mère et que je connais la vérité. J'ai moins de colère en moi, je suis plus apaisé. Tu as raison, il faut profiter des gens que l'on aime pour ne pas regretter. J'ai lu un jour une expression qui a tout son sens pour moi maintenant. Il s'agit de : « Il vaut mieux vivre avec des remords qu'avec des regrets ». Je suis sûr que tu aimerais cette phrase...

*Oui je connais cette expression Lyam. Sache que jamais je ne regretterais notre rencontre. Mon Dieu, que j'aime cet homme ! Il fait des cercles sur mon ventre, sans le regarder, au son de sa voix, je sens que sa tête est tournée vers ce dernier. Qu'est-ce qu'il lui prend avec mon ventre ? Je le laisse continuer ses confidences. Il me fait tellement de bien...*

— J'ai vraiment eu peur de te perdre, Princesse. Bordel ! Quand je t'ai vu, allongée sur le sol et inconsciente, je te jure que mon cœur s'est arrêté un instant de battre. Je n'aurais pas supporté de te perdre. Je t'ai dans la peau, tu es la drogue dont j'ai besoin quotidiennement. L'oxygène nécessaire pour vivre. Je deviens un vrai canard, hein ? Bah tu sais quoi ? Je n'en ai rien à foutre, j'assume. Je t'aime si fort Princesse... Mais j'aurais tenu le coup parce que s'il t'était arrivé malheur... Rien que de le dire, ça m'arrache les tripes... Bref, j'aurais accueilli Mia chez nous. Je m'en serai occupé comme de ma propre sœur. J'aurais pris ton relais. Je l'aime cette gamine, j'espère que tu le sais... Nous serons heureux tous ensemble, mais pour ça, il faut que tu te réveilles. Réveille-toi bon sang !

C'est la plus belle déclaration d'amour que l'on m'ait faite. Qu'il s'occupe de Mia si je venais à disparaître, me touche tellement que je bouge tout doucement mes doigts. Ceux coincés entre le lit et son torse. Je veux ouvrir les yeux ! Je veux lui dire à quel point je l'aime moi aussi. Lorsqu'il les sent remuer, il se lève d'un bond.

— Callie ! Putain, t'as bougé ! Je l'ai senti ! Vite, infirmière ! !

J'entends la porte s'ouvrir avec fracas, plusieurs personnes arrivent parlant en

même temps et ordonnant à Lyam de sortir de la chambre le temps de l'auscultation. Il refuse, évidemment, ne voulant pas que j'ouvre les yeux sur des inconnus. Ils me font mal à la tête à crier ainsi.

— Très bien Monsieur, mais vous restez plus loin. Nous devons voir si ce sont juste des réflexes ou si elle se réveille réellement.

Il ronchonne, mais obtempère, car je ne sens plus sa main. Son contact me manque déjà. On me touche, me palpe à peu près sur toute la surface de mon corps. Quelqu'un ouvre de force mes paupières, la lumière m'aveugle. On me retire l'espèce de tuyau que j'avais dans le nez tout en me parlant très fort. Je ne suis pas sourde, je suis juste trop apeurée et trop fatiguée pour ouvrir les yeux. J'entends Lyam qui m'encourage de loin.

— Allez Princesse ! Je t'en prie, montre-leur que tu es une battante. Mia t'attend, tes amis t'attendent ! Je t'attends... Laisse-moi revoir tes yeux verts qui m'ont hypnotisé dès la première fois où je t'ai vu au bar.

Avec un effort surhumain, je bouge les paupières. Juste un tout petit peu, mais la lumière dans la pièce me brûle la rétine. Pourquoi y a-t-il toujours autant de lumière dans ces hôpitaux ? Et s'il était dans les parages ? S'il me forçait de nouveau à m'embrasser comme dans cette chambre alors je me débattais. Il faut que je sois plus forte que ça. Lyam a raison, je suis une battante. *Aller Callie !*

Le premier visage que je vois, je le reconnais de suite. C'est cette infirmière qui nous avait beaucoup aidés lors de l'hospitalisation de Mia. Je suis rassurée de la voir là. Elle est gentille, mais ce n'est pas elle que je veux voir. Avec grande difficulté, j'arrive à murmurer.

— Lyam...

Une douleur horrible me paralyse le visage. Je peux à peine ouvrir mes lèvres. Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi ça fait si mal ?

— Oui ! Oui mon cœur, je suis là. Ça va aller maintenant. Je suis là, je ne te quitte plus. N'essaie pas de parler.

Il est là, beau comme jamais. J'ai l'impression de le découvrir pour la première fois. Les larmes inondent ses joues, il a l'air épuisé comme s'il n'avait

pas dormi depuis des jours. Je dors depuis combien de temps au juste ? Je n'ai aucune idée du jour, ni de l'heure qu'il est. Il semble si inquiet... par ma faute. Je tente un sourire pour le rassurer, mais cette même douleur irradie tout le côté gauche de mon visage. Ma tentative se solde en une grimace et un grognement de souffrance.

— Mademoiselle Monnier, votre mâchoire a été fracturée. Il vous sera difficile pendant plusieurs jours de parler, manger et sourire... nous allons vous faire parvenir un carnet si vous désirez communiquer. Divers hématomes recouvrent votre corps. Nous avons également dû recoudre votre cuir chevelu. Vos cheveux repousseront ne vous inquiétez pas pour ça.

Je n'écoute que d'une oreille les informations de l'homme que je présume être le médecin. Je ne l'ai pas entendu se présenter tant mon attention est fixée sur Lyam. J'ai besoin qu'il me touche, qu'il s'approche de moi. Sa force est ma force. Sans lui, je ne suis pas sûre de pouvoir continuer à écouter le récit de ce que j'ai vécu à cause ce monstre.

— Lyam... s'il te plaît... je susurre difficilement.

— Je peux ? demande-t-il au docteur.

— Je vous en prie. Par contre, je vous demanderai de la laisser se reposer ensuite, lui répond-il. Puis, il se retourne vers moi. Vous avez vécu un traumatisme grave. Votre esprit a décidé de le combattre en vous faisant dormir. C'est un réflexe de votre inconscient. Le psychologue viendra vous voir dans la journée ainsi que les inspecteurs en charge de l'enquête.

— Attendez, vous ne pensez pas que c'est un peu tôt, intervient mon Superman. Elle vient à peine d'ouvrir les yeux. Faut-il déjà lui faire revivre toute cette merde ?

Je sens que Lyam se contient pour ne pas exploser. Il veut me protéger, je le comprends, mais je dois faire sortir ce qui me ronge. Et surtout, je veux que Clément pourrisse en taule pour ce qu'il nous a fait endurer. Alors, s'il faut que j'en passe par là, je le ferai. S'il est avec moi, j'en suis capable. Je lève légèrement la main lui faisant comprendre que c'est bon pour moi. Impossible d'ouvrir la bouche, ça fait trop mal.

— Comme tu veux Princesse, se radoucit-il en me caressant les cheveux.

— Bon, je vais vous laisser pour prévenir le service gynécologique que vous êtes réveillée.

Je me redresse d'un coup, la tête me tourne et une nausée me prend. Pourquoi le service gynécologique ? Clément m'a-t-il... ? Si c'est le cas, que vais-je devenir ? Lyam voudra-t-il toujours de moi ?

Mes yeux se remplissent de larmes cherchant désespérément des réponses à mes questions dans le regard de Lyam. Il sourit, ses prunelles prenant une lueur que je ne leur connaissais pas encore. Il ne semble pas effrayé par le fait que 'ai peut-être été violée. Mon Dieu ! Rien que de le penser, mon coeur rate un battement. Si lui peut le supporter, moi pas.

— Je suis là et je ne partirai pas mon amour. Nous allons élever cet enfant ensemble. Je ferai de toi une femme heureuse. Ma Princesse, tu m'offres le plus merveilleux des cadeaux en faisant de moi un père.

Un enfant ? ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Je dois être encore dans mon sommeil, je rêve. Ce n'est pas possible autrement. Des larmes roulent sur ses joues alors qu'il finit sa phrase.

— Je...

— Non, prends le crayon. Écris-moi ce que tu veux me dire.

Je saisis le stylo qu'il me tend ainsi que le carnet. Ma main tremble, le bout de plastique semble peser des tonnes. Je dois savoir si j'ai bien compris ce qu'il vient de dire. Avec un effort surhumain, j'arrive à lui écrire : « comprends pas ».

— Princesse, tu es enceinte. Nous allons avoir un magnifique bébé. Tu... tu ne le savais pas ?

Je fais non, lentement de la tête. Je suis... enceinte ? Mais c'est tout bonnement impossible. Nous nous sommes toujours protégés et je prends la pilule depuis tellement longtemps. Non, il doit y avoir une erreur. À moins que... une fois... une seule fois nous avons fait l'amour sans préservatif. Le soir où nous avons appris la maladie de sa mère. Le soir où il m'a « baisé » selon ses termes. Moi, je vois plutôt qu'il avait évacué, à sa manière, le trop plein d'émotions qui l'avait envahi. C'était sauvage, brûlant de désir, j'avais aimé ça. De plus, avec l'angoisse de ce qui était arrivé à Mia, je vomissais beaucoup. C'est quelque chose de récurant dans ma vie. Une émotion un peu forte, un stress, je vomis. J'en ai pris mon parti. J'ai certainement régurgité la pilule un jour... et je suis tombée enceinte. Un calcul rapide m'indique que ça fait donc un



mois qu'un petit être grandit dans mon ventre alors que je ne le savais pas. J'ai mis sa vie en danger sans le savoir en allant chez Clément sachant très bien qu'il pouvait être violent. La preuve en est, il suffit de voir dans quel état je me trouve aujourd'hui. Je n'aurais jamais pris cette décision si j'avais su. Un enfant de Lyam, l'homme que j'aime plus que tout et avec qui je veux faire ma vie. Ma main se porte instinctivement sur mon ventre. Il est plat, rien n'indique que j'attends un enfant. Mais à peine je viens de l'apprendre que déjà, un instinct se développe en moi. Je comprends mieux pourquoi Lyam le touchait sans cesse lorsque je dormais. Avec les valises qu'il traîne, est-il prêt à élever ce bébé avec moi ? Je ne veux pas le lui imposer, il n'a rien demandé, mais hors de question que je mette un terme à cette grossesse. Ce petit être est le symbole de l'amour que j'éprouve pour lui. J'assumerai seule, s'il le faut. Je dois le rassurer, il doit être mort de trouille.

« Je suis désolée. Je ne savais pas. Si tu n'en veux pas, je comprends... je ne te demanderai rien ».

Il me regarde un instant, puis attrape ma main en y déposant un baiser dans la paume.

— Princesse, cet enfant, nous l'aurons ensemble. Plus jamais je ne te quitterai. Vous êtes ma raison de vivre maintenant. Cette nuit où je... où nous ne nous sommes pas protégés, j'étais en colère et triste, mais je t'ai aimé. Nous avons conçu un enfant cette nuit-là. C'est la plus belle preuve d'amour que tu puisses me faire. Je t'aime et j'aime déjà cet enfant. Un mini toi avec tes yeux ainsi que ton caractère.

— Ou un mini toi, j'arrive à articuler.

Je lui réponds dans un sanglot. Je vais être maman et le papa est l'homme le plus beau, le plus merveilleux que je connaisse. Je n'aurais jamais pensé, il y a quelques mois, que ma vie prendrait un tournant comme celui-là. Elle était toute tracée, la même routine avec pour seul objectif, tenir la promesse faite sur la tombe de mes parents et me voilà donnant la vie dans quelques mois. Mes pensées sont interrompues par la porte de ma chambre qui s'ouvre précipitamment en claquant contre le mur. Mia entre en trombe dans la pièce se jetant sur moi.

— Call ! pleure-t-elle.

Merde ! Elle me fait mal, mais c'est un réel soulagement de la voir enfin. Je suis allée au bout de ce que je pouvais faire pour elle. Ma soeur est suivie de mes

amis de toujours, ma famille. Mathieu et Chloé.

— Mia... ça va aller...

— Chut, tu ne dois pas parler, me coupe Chloé. Mumm... ça va nous faire des vacances. Ne crois pas qu'on va t'installer une clochette pour nous appeler pour tout et n'importe quoi comme te couper les ongles des pieds !

Ça, c'est mon amie. Sa façon à elle pour évacuer le stress est de parler sans cesse, sans filtre. Quant à moi, je vomis... Je ne sais pas ce qui est le mieux...

— Viens par là... je lui murmure en tendant mon bras vers elle.

Elle se blottit contre moi de l'autre côté de mon lit obligeant Lyam à se reculer en lui donnant un coup de fesse. Je fais comprendre au bout d'un moment que d'une part, Mia et elle m'écrasent me faisant mal puis d'autre part que j'ai besoin du carnet et du stylo.

« Je vous aime tous si fort. Merci pour ce que vous avez fait pour nous. Je n'aurais jamais réussi à m'en sortir sans vous tous. Je voulais vous dire un truc un peu dingue que je viens d'apprendre même si je suppose que vous le savez déjà. Je suis enceinte. Chloé, tu vas être une marraine formidable. Mia et Math, vous serez une tante et un oncle du tonnerre. Et toi mon amour, un père aimant et merveilleux. Grâce à vous, je vais sortir de cet enfer faisant de ceci un mauvais souvenir. Où est le parrain ? »

Tous versent leur larme en lisant mon mot. Je me doutais qu'ils étaient déjà au courant, mais j'avais besoin de leur dire pour rendre tout ça réel. Lyam m'annonce que Kevin est allé prendre une douche, mais qu'il ne devrait pas tarder à revenir.

Durant l'heure qui suit, Lyam et les autres m'ont expliqué la tournure qu'ont pris les événements lorsqu'ils sont entrés dans l'appartement de Clément. Kevin qui nous a rejoints peu de temps après m'a rassuré en me disant qu'il avait réussi à retrouver la clé USB. Il a été obligé de la visionner pour être certain que la vidéo se trouvait dessus. Il se dit écoeuré de ce qu'il a vu et que si Clément était encore en liberté, il lui aurait fait lui-même la peau. Il l'a ensuite détruite puis jeter les débris en mer. Mon téléphone ainsi que mon dictaphone ont été remis aux enquêteurs. Ils sont en ce moment même en train d'étudier les bandes sonores ainsi que les vidéos, accablant Clément selon les premières informations qu'il a pu soutirer à un flic qu'il connaît. Je ne demanderai pas pourquoi, même si ça me turlupine. Mon ex se trouve actuellement dans un hôpital psychiatrique d'où il ne risque pas de sortir avant un long moment. Kevin m'annonce ensuite qu'il n'y aura probablement jamais de procès, car il sera jugé irresponsable de

ses actes à cause de sa maladie. Du moment qu'il ne nous approche plus ma famille et moi, je m'en fiche. Il m'informe que, par contre, personne n'a de nouvelles de Shirley. Finalement, elle aussi est une victime de ce psychopathe.

J'aspire à une vie tranquille avec mon enfant, mon homme, ma sœur ainsi que mes amis. Je ne veux plus être bouffée par la haine et la rancune. L'amour a guéri nos blessures. Je me sens libre à nouveau d'aimer à la folie et de construire ma propre vie de famille.

## Chapitre 36

### *Callie*

Quatre mois plus tard.

Je suis allongée sur un transat dans notre jardin profitant des premiers rayons de soleil que ce mois de mai nous offre. Mon ventre s'est largement arrondi. J'en suis à cinq mois de grossesse et nous venons de découvrir le sexe de notre bébé. Lyam est fou de joie prenant soin de moi comme si j'étais devenue une petite chose fragile. Il accède à tous mes souhaits, les devançant même.

Depuis plusieurs jours, j'ai cessé mon emploi à la cafète sur la demande de mon gynécologue. Cela faisait quelques temps que de fortes douleurs apparaissaient dans le bas de mon ventre. Parfois, je souffrais tellement que j'en pleurais. Lyam, après m'avoir trouvé accroupi dans la salle de bain, a décidé de m'emmener aux urgences. Je n'ai pas protesté tant la douleur était forte. Il était fou d'inquiétude. Sur le trajet de l'hôpital, il n'a pas lâché ma main même lorsqu'une larme solitaire a roulé sur sa joue. J'ai essayé de le rassurer comme je pouvais, mais n'étant moi-même pas très sereine, ce fut un échec. Je lui ai caché jusqu'à ce jour les violentes douleurs qui me saisissaient de temps en temps. Elles n'étaient pas régulières, mais suffisamment puissantes pour m'angoisser. Il a été très fâché sur le coup ne comprenant pas pourquoi je l'avais tenu à l'écart d'une chose si importante qui le concernait également. La réalité est juste beaucoup plus simple. J'étais terrorisée à l'idée de perdre ce petit être qui grandissait en moi. Nous nous étions déjà tellement projetés dans un avenir à trois que j'ai préféré me voiler la face et souffrir en silence.

Le médecin m'a très vite ausculté me rassurant sur l'état de santé de notre enfant ainsi que le mien. Mon col était très légèrement dilaté, mais avec beaucoup de repos tout devrait rentrer dans l'ordre. Il m'a prescrit un arrêt de travail jusqu'à la fin de ma grossesse, un poste debout n'étant pas compatible avec mon état.

C'est ce jour-là que nous avons découvert le sexe de notre enfant.

« — *Votre enfant est en parfaite santé. Il se développe très bien. Son poids et sa taille correspondent tout à fait à un enfant de son âge.*

*Je regarde Lyam qui joint ses doigts aux miens les serrant fort. Il ne lâche pas*

*l'écran des yeux écoutant avec attention les explications du gynécologue.*

*— Je pense que votre enfant aime déjà être pris en photo, car à chaque fois que je clique pour prendre un cliché d'examen, il prend la pause. Voici d'ailleurs son profil.*

*J'observe attentivement mon bébé. Je découvre avec une joie immense son petit nez, ses yeux, son front. Un moment magique se produit alors. Il porte son pouce à sa bouche puis se met à le téter. Si j'avais encore du mal à me l'imaginer, c'est chose faite. Mon Apollon a les yeux remplis de larmes qu'il ne peut plus retenir.*

*— Princesse... C'est merveilleux. Regarde comme il est beau...*

*— Ou elle. Pour le moment tu n'en sais rien.*

*— On s'en fout. Notre bébé et toi êtes en pleine forme, c'est tout ce qui compte à mes yeux.*

*Il lâche l'écran du regard pour fixer le mien. Il semble tellement ému que j'en pleure aussi. Je n'aurais jamais pensé que Lyam serait si heureux de devenir papa. Son passif si lourd aurait pu être un obstacle, mais au contraire, il s'en sert pour être meilleur. Je suis persuadée que jamais il ne reproduira les erreurs de ses parents.*

*Mon Dieu ce que j'aime cet homme ! Il fera un père formidable. Il est attentionné et protecteur avec les gens qu'il aime. Si nous avons une fille, il serait capable de mettre des barreaux aux fenêtres pour éviter aux intrus masculins d'y pénétrer... je souris à l'évocation de cette idée lorsque le docteur nous annonce :*

*— Bien, souhaitez-vous connaître le sexe de votre enfant ?*

*— C'est possible ? je lui réponds trépignant d'impatience.*

*— Tout à fait. C'est vous qui décidez.*

*Je regarde mon amoureux dans l'attente de sa réponse. Le sourire qu'il m'adresse est tellement grand que les coins de sa bouche pourraient toucher ses oreilles. Ses yeux pétillent de curiosité.*

*— C'est toi qui choisis Princesse, me dit-il.*

*— Alors je veux savoir !*

*— Nous vous écoutons docteur, répond-il au médecin.*

*Le praticien se tourne vers son écran en bougeant la sonde sur mon ventre.*

— *Laissez-moi regarder... il continue après quelques secondes, c'est bien ce que je pensais tout à l'heure...*

*Ce suspense est insoutenable. On dirait que ça l'amuse et qu'il prend plaisir à faire durer ce moment. Lyam impatient, accentue la pression sur mes doigts en gigotant d'un pied sur l'autre.*

— *Je peux donc vous affirmer que vous allez être parents d'une jolie petite fille. Ce que vous voyez ici, c'est sa...*

*Tout le reste de ses explications est flou. Il décrit les parties intimes de notre mini moi pour nous prouver qu'il ne se trompe pas.*

*Nous sommes rentrés ce jour-là sur un nuage de bonheur, complètement euphoriques !*

Je souris en repensant à cette journée riche en émotions. J'ai chaussé mes lunettes de soleil, pris un roman d'amour profitant de cette journée ensoleillée et de ce calme pour me reposer. La maison de mes parents est devenue en quelques mois la maison du bonheur. Tout le monde y débarque pour s'y regrouper spontanément. Alors, j'avoue que me retrouver un peu seule avec moi-même me fait du bien.

Après les événements qui se sont passés avec Clément, mes amis se relayaient pour que je ne sois jamais seule à la maison ou dans mes déplacements en cas d'absence de Lyam. Pendant plus de quatre semaines, je ne communiquais qu'en écrivant sur mon petit carnet qui ne me quittait pas. Dans un sens, ça m'arrangeait. La situation pour moi était compliquée, je n'arrivais plus à dormir sans faire d'horribles cauchemars. Mon corps était recouvert d'ecchymoses à tel point que je ne voulais plus me regarder dans le miroir. La fille que je voyais dans son reflet ne me ressemblait pas. Elle avait les joues creusées, avait perdu ses formes féminines et semblait si triste qu'elle me faisait pleurer. Lyam a été d'une patience d'ange. Il a suivi mon rythme sans jamais me forcer à quoique ce soit. Il a attendu que je sois prête pour enfin reposer une main sur moi. Nous nous embrassions de manière très chaste puis un jour, j'ai eu une révélation. Je l'ai surpris à me regarder de façon si triste que j'ai eu une peur panique de le perdre. Je me suis approchée de lui et l'ai enlacé. Je l'ai serré fort dans mes bras puis ai relevé mon visage vers le sien en lui demandant de me faire l'amour tendrement. Ça a été comme une première fois pour nous... Il m'a touché doucement, redécouvert mon corps que je lui cachais et j'en ai fait de même. J'étais tendue, mais il a su me détendre en prenant son temps et me laissant prendre les choses en mains. Depuis nous nous sommes largement rattrapés, avec la grossesse ma libido est décuplée.

— Comment vont les deux femmes de ma vie ?

Lyam, que je n'avais pas entendu arriver tant j'étais absorbée dans mes souvenirs, s'approche de moi. Il est à tomber tellement il est beau. À chaque fois que je le vois, que je l'entends, qu'il me touche, je tombe encore un peu plus.

Il vient s'asseoir sur mon transat, soulève mon débardeur pour déposer un baiser sur mon ventre.

— Bonjour mini Princesse. C'est papa, tu as été sage avec maman ?

— Elle s'est reposée, comme moi.

Il communique énormément avec son enfant. Il m'a dit un jour que si la science le permettait, il aimerait porter un enfant. Il est complètement gaga de sa fille. Chaque fois qu'il en a l'occasion, il lui parle, embrasse mon ventre ou bien lui chante des chansons. Cet homme est parfait. Il pose régulièrement sa main dans l'espoir de ressentir mon abdomen bouger. Malheureusement, pour le moment, je suis la seule privilégiée à le vivre. Il râle, mais que puis-je y faire.

— Tu as été seule toute la journée ? S'étonne-t-il.

— Que du bonheur... je lui réponds en m'étirant de tout mon long.

— Où est Mia ?

— À ton avis ?

— En face ?

— Elle y passe son temps. Même pour manger elle est aux abonnés absentes... Je suis contente qu'elle soit heureuse et épanouie, en plus Kevin est un mec bien... Mais elle me manque. Tu sais que je l'ai surprise à passer par la fenêtre pour aller le rejoindre ?

Lyam sourit bêtement à l'évocation de ce souvenir. Nous passions un temps fou à nous observer par fenêtres interposées, nous séduire et nous allumer aussi parfois... Je sais que ma sœur a franchi le cap avec Kev, je ressens ce que je ressentirai plus tard avec ma fille. Je me sens vieille ! Je vois ma sœur qui grandit pour devenir une femme. Je vois le temps qui file et je me sens vieille...

— Arrête de rire c'est pas drôle ! je lui dis en le tapant sur le bras.

— Ils s'aiment. Kevin l'a respecté jusqu'à ce qu'elle se sente prête, c'est un homme bien, et je ne dis pas ça parce que je le considère comme mon frère...

— Je sais... on en reparlera quand ça sera ta fille qui fera le mur.

— Alors ça, jamais ! Le premier qui tourne autour de ma mini Princesse, je le

castre !

Cette fois c'est moi qui souris. Je sais comment le faire enrager, ça fonctionne à tous les coups. Je me redresse comme je peux avec mon bidon. Qu'est-ce que ça va donner à la fin de ma grossesse ? Heureusement, je n'ai presque pas pris de poids. Le minimum syndical et tout dans le ventre ainsi que dans la poitrine. Il y en a un qui est heureux...

Nous nous dirigeons vers la future chambre de notre fille. L'ancienne pièce réservée à mon père se transforme de jour en jour. Le vieux bureau a remplacé le mien et tous les livres ainsi que les étagères sont dans celle de Mia. Nous n'arrivions pas à nous résigner à tout jeter.

Lyam se colle à mon dos en m'embrassant dans le cou. Il est insatiable, tout comme moi... Mais ce n'est pas l'heure de batifoler, nous avons du pain sur la planche. Je rigole comme une godiche sous ses caresses en essayant d'éviter ses mains baladeuses.

— Garde tes mains dans tes poches et ta langue dans ta bouche s'il te plaît. Tu as du travail qui t'attend Macgyver. Le lit de ta fille ne va pas se monter tout seul.

— Tu oublies à qui tu as affaire Princesse, répond-il en bombant le torse.

Je m'installe dans le rocking chair que Rose nous a offert récemment. Je l'admire une main sur le ventre me laissant bercer par les doux va-et-vient du fauteuil. Je regarde autour de moi un brin nostalgique. Cette pièce n'a plus rien à voir avec sa fonction d'origine. Les garçons l'ont repeinte dans les tons gris et rose poudré selon mes indications. Le rendu est parfait. Les meubles se montent petit à petit et l'armoire se remplit. Ma fille aura une garde-robe plus fournie que la mienne et Chloé y contribue largement.

Ces derniers temps, je trouve mon amie éteinte et triste. Pour certains elle paraît normale, donnant le change en société, mais je la connais mieux que personne et je sais que quelque chose ne va pas. J'essaie d'être plus présente, la laissant venir vers moi et se confier. Avec elle, y aller en force ne la fera que reculer...

Pendant plus de deux heures, mon Apollon se bat contre des vis et des planches de bois, mais c'est finalement lui qui gagne la bataille. Il semble fier de son travail.

— Voilà ça, c'est fait ! Pourquoi les plans de construction sont plus compliqués que le montage d'un Légo ? Bon, je vais prendre une douche, tu m'accompagnes ?



À force d'avoir tiré sur ses cheveux, il est tout décoiffé et encore plus sexy. J'ai juste besoin d'une minute à moi. Je me sens bien dans cette pièce, elle m'apaise. Ma fille y sera bien, de bonnes ondes s'y dégagent.

— Je te rejoins dans une minute.

Il sait que parfois, j'ai besoin d'un temps pour moi, alors il n'insiste pas. Il me dépose un baiser sur le front puis part en direction de la salle de bain. Je relance le balancement du fauteuil en fermant les yeux. Mes pensées vont vers mes parents qui me manquent tant. J'aimerais partager avec ma mère le bonheur de la grossesse, qu'elle me donne ses conseils, qu'elle calme mes angoisses de future maman. La maman de Chloé et celle de Lyam s'occupent très bien de moi, mais ça ne remplacera jamais mon père et ma mère.

Je pars loin dans mes souvenirs en me disant que la vie a repris les êtres les plus importants de mon existence pour mettre sur mon chemin d'autres personnes qui me sont indispensables aujourd'hui. Je ressens le besoin de m'adresser à eux.

*« Papa, maman, j'espère que vous serez fière de moi. J'ai tenu ma promesse, Mia construit sa vie de femme avec un homme bien. Vous pouvez compter sur moi, je veille au grain. Moi aussi j'ai rencontré quelqu'un de fabuleux avec qui je vais avoir un enfant. Vous allez devenir papy et mamie. J'aurais tellement aimé que vous soyez là tous les deux... Vous me manquez beaucoup, mais je sais qu'à chaque pas, chaque choix, chaque décision je pense à vous et vous me guidez. J'enseignerai à ma fille tout ce que vous nous avez inculqué. La tolérance, la générosité et la bienveillance. Nous allons être heureuses, soyez tranquilles. Nous sommes entourées de personnes formidables qui seront toujours là pour nous. Vous les adorerez j'en suis certaine. Je vous aime très fort et vous serez toujours près de moi... »*

## Épilogue

Chloé

Trois mois plus tard,

Nous sommes tous réunis dans le jardin de Lyam et Callie, anciennement la maison de mon amie. Depuis sa sortie d'hôpital, ils ont décidé de vivre ensemble pour ne plus jamais être séparés. Ces deux-là étaient vraiment faits pour se rencontrer. Ils s'aiment d'un amour sincère et vrai. C'est beau à voir, j'avoue que parfois, j'en suis un peu jalouse.

Avec Louna, ce n'est pas tous les jours facile. On dit souvent que les contraires s'attirent. Eh bien, elle et moi accumulons les différences. Elle est aussi renfermée que je suis volubile. J'aime les gens, aller vers eux, rigoler et profiter de la vie, elle est plus renfrognée et associable. J'ai confiance dans la race humaine, malgré les drames qui m'entourent, elle se méfie de tout le monde. Elle est jalouse ne supportant pas qu'une femme ou même un homme s'approche de moi. Pas de chance pour elle, je suis très tactile avec mes amis et ça ne me pose pas de problème de m'asseoir sur les genoux de Callie ou Mathieu pour un petit câlin. Ils sont comme mon frère ou ma sœur, nous partageons tout ensemble, parfois même notre lit sans aucune ambiguïté. Je les aime et ils me le rendent bien. Louna a beaucoup de mal avec ça. Je me souviens de ce jour où nous avons fait la connaissance de Lyam et Kevin. J'ai beau être lesbienne, je sais reconnaître un homme quand il est beau et sexy. Là, j'avoue que j'ai beugué, ces deux mecs sont de vraies gravures de mode. J'aime jouer et séduire, alors j'ai battu des cils puis me suis dandinée, sans aucune arrière-pensée, évidemment. C'est ma façon d'être. Ma petite amie a de suite sorti les griffes en se collant à moi pour me rouler une pelle digne des films de cinéma. Bon, j'avoue que ça vaut le coup et que j'aime en jouer parce que les réconciliations, en général, sont calientes. Nos parties de jambes en l'air sont tops. C'est une des raisons pour lesquelles je suis lesbienne, les femmes savent ce qu'il faut faire à sa partenaire pour lui donner du plaisir. Et Louna sait y faire... sa langue fait des merveilles. Cela fait presque deux ans que nous sommes en couple et à part son caractère, tout baigne. J'ai une vie d'étudiante épanouie, ma mère est une femme formidable qui a accepté mon orientation sexuelle sans aucune difficulté. Je sais que j'ai une chance infinie. Combien de jeunes se retrouvent à la rue parce que

leurs parents considèrent leurs enfants différents, anormaux ou bien ont peur du qu'en-dira-t-on ? L'association « le refuge » fait un magnifique boulot pour eux. J'ai d'ailleurs décidé de m'investir dans cette organisation et pourquoi pas ouvrir une antenne dans ma région à qui cela manque cruellement. J'ai toujours été soutenue dans mes choix de vie. Maman a pour habitude de beaucoup me parler lorsque je lui confie mes hésitations, ensuite me laisser décider. Elle a été très présente pour Callie et sa sœur Mia lors de la perte de leurs parents dans un accident de voiture. Elle a appris à mon amie les bases pour élever un enfant et tenir une maison au pire moment de sa vie. C'est vraiment une femme formidable et c'est pour cela qu'elle est présente en ce jour spécial. Elle fait partie de la famille recomposée de ma meilleure amie.

Je suis évidemment dans la confiance, car Lyam aurait été incapable de gérer toute cette journée qui lui tient à cœur. Il s'est chargé des invitations, j'ai géré tout le reste avec un grand plaisir. Voir tout le monde riant, discutant dans une douce ambiance me fait vraiment chaud au cœur. Qui l'aurait cru, il y a sept mois de cela ? Callie et Mia en ont bavé à cause de Clément, l'ex-petit ami de ma copine. Un fou qui faisait une fixette sur elle et qui était persuadé que sans elle, il ne guérirait pas. Heureusement, à ce jour, il est enfermé dans un hôpital psychiatrique de haute sécurité à plusieurs centaines de kilomètres de chez elles et ce pour encore plusieurs années. Grâce au soutien de sa famille de substitution, l'amour de sa sœur et de son amoureux, elle s'est remise relativement rapidement de ses blessures. Pour le côté psychologique, ça a été plus compliqué. Ses cauchemars sont revenus associés à ceux de Clément. Elle est depuis suivie par le même spécialiste que sa sœur et son mec. Cet homme va se faire une petite fortune grâce à notre bande...

Elles ont dû aussi revivre le procès du mec qui a percuté la voiture de leurs parents entraînant la mort de ces derniers. Les filles ne voulaient plus vivre et revivre ce drame alors, elles ont donc laissé le juge prendre sa décision sans faire pleurer dans les chaumières pour l'influencer comme l'avait suggéré leur avocat. Elles n'ont pas demandé de dédommagement, mais juste des excuses sincères et construites pour comprendre comment l'on peut être aussi inconscient. Ça a été chose faite, le juge a estimé que cet homme avait fait amende honorable, s'est fait soigner pour son addiction et a donc décidé de sa remise en liberté. La condition étant de ne jamais rentrer en contact avec la famille des victimes. Il a visiblement déménagé avec sa femme et ses deux enfants loin d'ici. Call est soulagé de ne plus parler de cette affaire. Elle souhaite à partir de maintenant ne penser qu'aux bons souvenirs qu'elle a avec ses parents en ne vivant plus dans la rancune et la peur.

Je regarde la mère de Lyam qui est en grande discussion avec ma mère. Ces deux-là sont devenues très amies se voyant presque tous les jours. Rose a quitté son mari, ne supportant plus la façon dont il traitait ses fils. Dès lors qu'elle les avait retrouvés, elle voulait que plus rien n'entrave leur relation. De plus, le couple qu'elle formait avec son époux était mort depuis très longtemps déjà. Il n'existait que pour sauver les apparences. Mieux vaut tard que jamais. Son opération s'est bien passée malgré un problème de cicatrisation. Elle est dorénavant en rémission. Je lui souhaite une belle et longue vie, car c'est une femme bien. Lyam a fait son chemin en lui pardonnant l'enfance pourrie qu'il a vécue, non sans mal. Il avait besoin de ça pour avancer lui aussi ainsi que pour devenir père.

Je souris naïvement en regardant tout le monde heureux en ce jour particulier, lorsque des mains attrapent ma taille.

— Eh ma beauté ! Tu penses à quoi ? Tu as l'air perdu dans tes pensées, me dit Louna en m'embrassant dans le cou.

— Je me disais que j'avais beaucoup de chance, je lui réponds en penchant légèrement la tête sur le côté pour lui donner un meilleur accès à cette zone sensible en dessous de mon oreille.

— De m'avoir ?

— Entre autres, oui.

— Qu'est-ce qu'il te manque pour être comblée ma belle ?

— Un enfant...

Merde ! Sujet tabou. J'ai lâché la bombe tellement envoûtée par sa langue qui tournoyait sur ma mâchoire. Elle sait que, depuis que Callie attend un enfant, je me remets beaucoup en question. Je ne pensais pas à ça avant, je profitais de la vie sans forcément penser au lendemain. Mais, depuis que ma meilleure amie est enceinte, j'ai pris conscience que, de par mon orientation sexuelle, avoir un enfant sera un parcours du combattant. De plus, Louna n'est pas encore prête pour cela. Le problème, c'est que moi, j'y pense de plus en plus et j'avoue que mon utérus ainsi que mes ovaires réclament leur dû.

— S'il te plaît Chloé... ne gâche pas cette journée, me supplie-t-elle.

Je ne réponds pas, car d'une, je ne veux pas me prendre la tête avec elle, même si je me doute qu'elle s'excusera de la meilleure des façons en me faisant crier son nom. Et de deux, car Lyam se lève puis se racle la gorge. Ça y est, le grand moment est arrivé. Je me dégage des bras de ma chérie qui m'agace pour

me rapprocher de la table.

— Merci à tous d'avoir accepté de venir en ce jour si spécial pour moi.

Sa voix tremble et son front perle de gouttes de sueur. C'est drôle de voir cet Apollon perdre ses moyens. Callie ouvre de grands yeux en caressant son gros bidon qui contient ma filleule. *Oui ma bichette, si tu savais ce qui t'attend...*

— Punaise... c'est moi ou il fait chaud d'un coup, lance Lyam en se passant la main sur la nuque.

— Allez, mon pote. Accouche ! Crie Kévin son meilleur ami.

— Ça va, très drôle mon pote, merci pour ton humour.

— À ton service, lui répond-il en faisant une révérence.

— Bon, je vais me lancer parce que sinon, je risque de prendre les jambes à mon cou et de me barrer d'ici. Mon amour, ma Princesse, ma vie a commencé le jour où j'ai croisé le vert de tes yeux qui m'ont envoûté immédiatement. J'ai su de suite que j'étais foutu. Tu m'as tellement appris et grâce à toi, je vais devenir père. Je t'aime si fort...

Callie, ou plutôt ses hormones, pleurent toutes les larmes de son corps. J'avoue que les miens sont également humides comme la plupart des invités.

— Je ne suis pas doué pour les grands discours et les déclarations, mais si j'ai invité tous les gens qui nous sont chers aujourd'hui, c'est pour une raison particulière.

Il glisse la main dans la poche de son bermuda en jean qui lui fait un cul d'enfer... pour en sortir un petit écrin noir. Il souffle un grand coup puis pose un genou au sol comme le veut la tradition, son regard fixé à celui de Call. Cette dernière met une main sur sa bouche en retenant un cri toujours en se tenant le ventre. Il n'y a que moi qui trouve ça bizarre ?

— Princesse, je veux que l'on forme une vraie famille toi, Mia, Max, notre fille et moi. Veux-tu faire de moi l'homme le plus heureux en devenant ma femme ?

— Oh mon Dieu ! Hurle-t-elle.

— Euh... ça veut dire oui ? demande-t-il en fourrageant ses cheveux en signe de nervosité.

— Lyam... je crois que c'est le moment... grimace-t-elle.

— Qu... quoi ? Tu... vas... c'est le moment ?

— Ouiiii !!

Bah, il pourra se vanter de lui faire de l'effet. Sa déclaration d'amour a eu l'effet souhaité. Callie est tellement surprise qu'elle en a déclenché le travail. Merde ! Mon amie va accoucher !

— Je vais devenir tata ? ! je réalise. C'est génial !

— Non Chloé ! me répond-elle avec une voix venue d'outre-tombe. Faire un karaoké en étant bourré, ça c'est génial. Sortir un être vivant de son vagin, ça, c'est pas génial du tout. Ça fait maaallll !!!

Ok, je crois que je vais laisser gérer son futur époux en me contentant de les accompagner en silence pour une fois...

Fin.

Si vous souhaitez prolonger l'aventure de Callie et Lyam, n'hésitez pas à vous connecter à la playlist youtube. Vous y retrouverez toutes les musiques évoquées dans demande-moi... de t'aimer.

<https://www.youtube.com/playlist?list=PLeeMZCuPm-bso4u4mtIzKz8S0Az8xXk1O>

## Remerciements

Il y a sept mois, jamais je n'aurais pensé en être là aujourd'hui. Cette aventure, je l'ai partagée avec tellement de personnes que je m'excuse d'avance si j'en n'oublie. L'histoire a débuté avec une team que je ne l'oublie pas, même si nous avons arrêté de travailler ensemble, elles m'ont été précieuses pour me lancer ainsi que me donner confiance. Stéphanie Chkoun, Charlène Lacroix et Thaïs L, merci pour tout ce que vous avez apporté.

En premier lieu, je souhaiterais remercier de tout mon cœur ma famille notamment mon chéri et mes enfants. Je n'ai pas été très disponible durant l'écriture de « demande-moi ». Mes sujets de discussion tournaient presque exclusivement autour des livres ou de mon manuscrit. Merci de votre patience. Promis, je vais essayer de faire la part des choses pour le tome deux... J'ai bien dit « essayé »...

Ma maman qui m'a soutenue, criant à qui voulait l'entendre que sa fille écrivait un livre. Elle m'a même accompagnée à mon premier Salon du Livre à Paris pour rencontrer toutes les auteures dont je lui parlais constamment. Laura, ma sœur, je ne t'oublie pas.

Mes cousines et mes petites couz. Gwen et Morgane mes lectrices de la première heure. Alizée, je me souviendrais longtemps de cette séance photo. Océane, lectrice finale. Merci à vous les filles.

Que dire de mes bêtas juste extraordinaires, disponibles et talentueuses. Tiphaine Kozinski qui a repris le projet en cours de route et qui a été tellement efficace que j'en étais parfois débordée... J'espère que toi aussi tu réaliseras très vite ton rêve et que ton manuscrit sera publié. Peggy Ls, une auteure fabuleuse. Je me suis permis de lui dire tout le bien que je pensais de sa plume et elle a accepté de me corriger. Tu m'as sauvé la vie pour ma couverture ainsi que ma mise en page, mille mercis. Chlore Smys qui spontanément a proposé de me venir en aide. Et enfin, une personne qui m'est devenue indispensable. Elle m'a permis de faire ma première interview, m'a aidée, conseillée et corrigée : Agnès Travers, ma manager de cœur et je peux dire aujourd'hui une amie. Les filles, sans vous, je n'en serais pas là. Vous avez été d'une patience d'ange les filles. Je vous ai pourtant sollicité tellement souvent que même-moi, je me saoulais...



Manque de confiance, fautes d'orthographe, multiples questionnements et pourtant vous avez toujours répondu présentes. Merci, merci, merci. Je vous love.

Ma graphiste Claire Gauthier qui m'a permis de mettre des images sur mes idées. Je suis une éternelle insatisfaite et voulais que le résultat soit parfait. Merci pour ton temps et ton travail. Même si nous n'avons pas fini le travail ensemble, le résultat est là et je kiffe !!

Les groupes qui m'ont soutenue, accepté ma publicité à chaque fois que je publiais un chapitre sur Wattpad. New's Aly romance, les addictions de la belle au bois dormant, Wattpad France, Romance Wattpad. Merci à tous les membres de ces groupes.

Un merci particulier à Chystelle Boissière Cazes, mon auteure chouchoute et ma marraine. Tu as toujours été disponible pour moi. Ta patience et ta gentillesse m'ont énormément touché. En plus d'être une auteure talentueuse, tu es une magnifique personne.

Et enfin, je souhaite remercier toutes mes lectrices sur Wattpad qui m'ont poussée à faire mieux de chapitre en chapitre. Votre bienveillance, vos conseils et vos commentaires m'ont à chaque fois touché en plein cœur. J'ai eu des menaces aussi... oui, oui, mais il faut dire que j'étais une sadique en écrivant des fins de chapitre qui vous laissaient sur votre faim. N'est-ce pas Sophie Godon Dumont ??

Cette aventure m'a également fait faire de magnifiques rencontres. Des personnes importantes pour moi avec qui je discute presque tous les jours de tout et de rien. La lecture rapproche les gens et ça, c'est magique.

Message spécial à Alexandra LP. Fonce, aie confiance en toi. Tu as beaucoup de talent, fais partager ce que tu écris. Tu fais maintenant partie de mes indispensables.

J'espère que les aventures de Callie et Lyam vous ont plus. N'hésitez pas à venir en discuter avec moi, je suis une grande pipelette...

# Table of Contents

[Chapitre 1](#)  
[Chapitre 2](#)  
[Chapitre 3](#)  
[Chapitre 4](#)  
[Chapitre 5](#)  
[Chapitre 6](#)  
[Chapitre 7](#)  
[Chapitre 8](#)  
[Chapitre 9](#)  
[Chapitre 10](#)  
[Chapitre 11](#)  
[Chapitre 12](#)  
[Chapitre 13](#)  
[Chapitre 14](#)  
[Chapitre 15](#)  
[Chapitre 16](#)  
[Chapitre 17](#)  
[Chapitre 18](#)  
[Chapitre 19](#)  
[Chapitre 20](#)  
[Chapitre 21](#)  
[Chapitre 22](#)  
[Chapitre 23](#)  
[Chapitre 24](#)  
[Chapitre 25](#)  
[Chapitre 26](#)  
[Chapitre 27](#)  
[Chapitre 28](#)  
[Chapitre 29](#)  
[Chapitre 30](#)  
[Chapitre 31](#)  
[Chapitre 32](#)  
[Chapitre 33](#)  
[Chapitre 34](#)  
[Chapitre 35](#)

[Chapitre 36](#)

[Épilogue](#)

[Remerciements](#)